

Lizenziatsarbeit der Philosophischen Fakultät  
Romanisches Seminar  
Universität Zürich

# L’Idée latine du Félibrige et la Renaissance romanche 1854-1914

La fonction des traductions entre l’occitan et le romanche

Mémoire

20. April 2008  
Autorin: Bettina Berther, Luzern/Rueras  
Betreuung: Prof. Martin-Dietrich Glessgen

## Table des matières

1	Préface .....	4
2	Introduction .....	6
2.1	Les langues .....	6
2.1.1	L'occitan.....	6
2.1.2	Le romanche .....	7
3	L'élaboration linguistique et littéraire 1854 - 1914 .....	9
3.1	Le Félibrige .....	10
3.2	La Renaissance romanche .....	11
3.3	L'Idée latine .....	13
3.4	Les acteurs et les sources des rapports romanches-occitans .....	15
3.4.1	Les revues occitanes .....	16
3.4.2	Les revues romanches .....	17
3.4.3	Les acteurs occitans.....	18
3.4.4	Les acteurs romanches.....	21
3.4.5	Les publications.....	24
3.5	Les rapports entre la Provence et l'Engadine .....	30
3.5.1	Caderas et les Jeux floraux .....	31
3.5.2	Lansel et Mistral .....	36
3.5.3	Puorger et son article dans Las Annalas.....	37
3.6	Les rapports entre la Provence et la Surselva.....	38
3.6.1	Decurtins, Ronjat et Mistral .....	39
3.6.2	Le poète Camathias .....	44
4	Les traductions .....	49
4.1	Pourquoi traduire ? .....	49
4.2	Le choix des textes .....	53
4.2.1	Le genre .....	53
4.2.2	Les sujets .....	55
4.3	Théorie traductionnelle.....	57
4.3.1	La théorie du <i>skopos</i> .....	57
4.3.2	Le modèle factoriel.....	58
4.4	Comparaison des traductions avec leurs sources .....	60
4.4.1	Les champs lexicaux .....	60
4.4.2	Les différences entre les traductions .....	82
5	Épilogue .....	92
6	Bibliographie.....	94
6.1	Bibliographie générale .....	94
6.2	Bibliographie par langue .....	95
6.2.1	Occitan.....	95
6.2.2	Romanche .....	98
7	Liste des abréviations .....	101

8	Annexe .....	102
8.1	Correspondances .....	102
8.1.1	4/5/1882 : Léon de Berluc-Pérussis à Gian Fadri Caderas .....	102
8.1.2	6/10/1896 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	103
8.1.3	11/8/1897 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	103
8.1.4	18/11/1897 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	104
8.1.5	24/2/1903 : Frédéric Mistral à Flurin Camathias .....	104
8.1.6	25/3/1903 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	105
8.1.7	15/10/1903 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	106
8.1.8	21/5/1904 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	107
8.1.9	30/6/1904 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	108
8.1.10	4/4/1905 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	108
8.1.11	26/3/1912 : Peider Lancel à Frédéric Mistral .....	109
8.1.12	18/6/1913 : Frédéric Mistral à Peider Lancel .....	109
8.1.13	12/11/1913 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral .....	110
8.2	Les traductions .....	111
8.3	Les traductions de Caderas .....	113
8.3.1	François Vidal .....	113
8.3.2	Léon de Berluc-Pérussis .....	114
8.4	Les traductions de Camathias .....	115
8.4.1	Joseph Roumanille .....	115
8.4.2	Frédéric Mistral : .....	122
8.4.3	Théodore Aubanel .....	140
8.4.4	Félix Gras .....	149
8.4.5	Isidore Salles .....	151
8.4.6	Auguste Fourès .....	152
8.4.7	Alban Vergne .....	152
8.4.8	André Baudorre .....	153
8.4.9	Paul Arenò .....	154
8.4.10	Arsène Vermeuouse .....	155
8.4.11	Jules Ronjat .....	156
8.4.12	Marius André .....	156
8.5	Les traductions de Balser Puorger .....	158
8.5.1	Textes de Frédéric Mistral .....	158
8.6	Les traductions de Jules Ronjat .....	165
8.6.1	Gion Antoni Huonder .....	165
8.6.2	Flurin Camathias .....	166
8.6.3	Alfons Tuor .....	167
8.6.4	Casper Decurtins .....	168

# 1 Préface

Tóuti li pople tènou e an toujour tengu à sa lengo naturalo : pèr-ço-que dins la lengo se molo e trelusis lou caratère escrèt de la raço que la parlo. Uno lengo, en un mot, es lou retra de tout un pople, es la Biblo de soun istòri, lou mounumen vivènt de sa persounalita.

Mistral, discours du 25 novembre 1882<sup>1</sup>

Race, peuple, langue naturelle – ces mots sont caractéristiques de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'époque avant la première guerre mondiale donne naissance au nationalisme non seulement des grandes nations, mais aussi des peuples minoritaires. Dominés par une culture plus puissante, ils développent une nouvelle conscience de leur statut. C'est ainsi que des mouvements de renaissance linguistique et littéraire se forment entre autres en Provence (France) et aux Grisons (Suisse) : D'un côté, ce sont les Félibres qui veulent revaloriser l'occitan. De l'autre côté, les Romanches essaient d'arrêter le déclin de leur langue. Dans l'esprit de l'Idée latine, qui a pour but d'unir les peuples latins, les différents mouvements de renaissance linguistique essaient de renforcer leur statut en entretenant des relations mutuelles.

Le présent travail se penche sur les rapports entre les Occitans et les Romanches d'alors. Les vestiges de ces contacts sont dispersés dans de différentes revues en Provence et aux Grisons et dans les fonds manuscrits des protagonistes des deux mouvements. Pendant que la première partie de ce travail présente les documents, les protagonistes et les événements historiques des rapports occitans-romanches, la deuxième partie est dédiée aux traductions. Dans le sens de la diction „traduction – trahison“, une traduction trahit non seulement le texte original, mais elle trahit aussi la façon de traduire et peut donner des indications sur les motivations du traducteur. L'analyse des traductions se base sur la comparaison de ces dernières avec les textes originaux. Les textes examinés datent d'une période qui s'étend de la fondation du Félibrige en 1854 à la mort de Frédéric Mistral voire au début de la Première Guerre mondiale en 1914. L'annexe se compose d'une part de tous les textes littéraires traduits du romanche en occitan et vice-versa que nous avons pu dénicher et, si disponible, de leurs traductions en français. D'autre part, elle contient une transcription de la correspondance entre les Félibres et les représentants de la Renaissance romanche.

Non seulement dans les documents d'alors, mais encore dans des articles publiés aujourd'hui, nous trouvons l'assertion qu'avec des connaissances de romanche respectivement d'occitan, il

---

<sup>1</sup> [www.lexilogos.com/provencal\\_mistral\\_discours.htm](http://www.lexilogos.com/provencal_mistral_discours.htm). « Tous les peuples tiennent et ont toujours tenu à leur langue naturelle : parce que le caractère intime de la race qui la parle s'incarne et resplendit dans la langue. Une langue, en un mot, est le portrait de tout un peuple, c'est la Bible de son histoire, le monument vivant de sa personnalité. » (La traduction des textes provençaux est seulement indiquée si disponible.)

est facile de comprendre l'autre langue (ce que je ne peux pas toujours attester). Sur le site romanche de *Wikipedia*, un Occitan écrit en romanche presque parfait :

L'occitan è ina lingua latina, avunda veschina cu il Rumantsch, per quai pò l'autur da quest artigel scriver in Rumantsch tut essend Occitan e ne avend betg vivi en il chantun Grischun (e senza pledari) ma avend studià la lingua en descheset lecziuns.<sup>2</sup>

Cette citation, la série *Minoritads en l'Europa* de la *Televisiun Rumantscha*<sup>3</sup>, le championnat d'Europe de football des minorités linguistiques *Europeada 2008*<sup>4</sup> et le présent travail témoignent que les langues minoritaires n'ont pas cessé de s'intéresser aux autres. Aujourd'hui, ce ne sont cependant plus les idées nationalistes qui servent de motivation, mais bien plus l'intérêt mutuel.

Il me reste à remercier toutes et tous qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à ce travail : Ivo Berther, Joan Thomàs, Giusep Decurtins, Martin-Dietrich Glessgen, Clà Riatsch, Rico Valär, Mirta Nicolai, Cécile Thonar, Hervé Vanderschuren, Carla Hitz, Marc Duval, Jean-Pierre Chambon, Rita et Paulin Berther-Berther et Diego Desax. J'aimerais également remercier les collaboratrices et collaborateurs des bibliothèques et des archives visités : *Archiv Chantunal Grischun*, Coire, *Archiv culturel Engiadina'ota*, Samedan, *Bibliothek des Romanischen Seminars der Universität Zürich*, Zurich, *Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, Genève, *Cuort Ligia Grischa*, Trun, *Kantonsbibliothek Graubünden*, Coire, *Museon Mistral*, Maillane, *Museon Arlaten*, Arles, *Palais du Roure*, Avignon, *Rätisches Museum*, Coire et *Zentralbibliothek Zürich*, Zurich.

---

<sup>2</sup> « L'occitan est une langue latine assez voisine au Romanche. C'est pourquoi l'auteur de cet article peut écrire en romanche, bien qu'il soit occitan et qu'il n'ait jamais vécu dans le canton des Grisons (et sans dictionnaire) mais ayant étudié la langue en 17 leçons » (cf. <http://rm.wikipedia.org/wiki/Occitan> (3/3/2008)). Les textes romanches sont traduits par l'auteur de ce travail.

<sup>3</sup> Cette série de films ne présente pas (encore) les Occitans, mais les Catalans, les Ladins, les Walsers, les Frises du Nord, les Corniques et les Sorabes (cf. <http://www.rtr.ch/rtr/butia/dvds/index.html?siteSect=70005> (15/3/2008)).

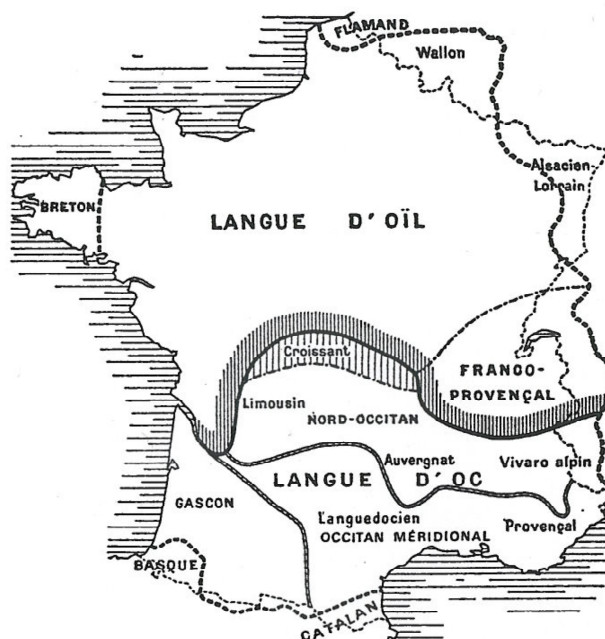
<sup>4</sup> Le tournoi *Europeada* se tiendra juste avant l'*Euro 08* en Surselva/Grisons. Il est organisé par l'*Union fédéraliste des communautés ethniques européennes* UFCE et la *Lia Rumantscha*. Son but est de faire connaître les différentes minorités linguistiques et de sensibiliser l'opinion publique à leurs luttes. Entre les participants, nous trouvons une équipe occitane (cf. [www.europeada2008.net](http://www.europeada2008.net) (17/4/2008)).

## 2 Introduction

### 2.1 Les langues

#### 2.1.1 L'occitan<sup>5</sup>

L'occitan est une langue romane parlée dans le sud de la France, ainsi que dans quelques vallées de l'Italie et de l'Espagne. On distingue plusieurs dialectes définis par le territoire : le provençal, le languedocien, le gascon, le limousin, le vivaro-alpin et l'auvergnat. Sous l'influence du mouvement du Félibrige, le terme „provençal“ est souvent utilisé comme synonyme de l'occitan ou de la langue d'oc. Dans le présent travail, le terme „occitan“ désigne l'ensemble des variétés occitanes tandis que le terme „provençal“ est employé soit pour la variété provençale, soit pour la langue codifiée par les Félibres.



Les langues ethniques de France et les dialectes occitans (BEC<sup>5</sup>1986 : 7)

Au Moyen Âge, l'occitan était une langue de civilisation importante. Les troubadours avaient une littérature prestigieuse avec une graphie plus ou moins unifiée, la *koinè* occitane. Le déclin du provençal débute au XIII<sup>e</sup> siècle par la croisade contre les Albigeois, après laquelle le sud de la France devient dépendant des rois de France et les troubadours perdent leurs protecteurs. L'édit de Villers-Cotterêts (1539) ordonne l'utilisation unique de la langue française dans tous les actes judiciaires. Ce décret dégrade les langues régionales en patois. La Révolution et ses idées d'égalité renforcent l'idée d'une langue unitaire : Les écoles publiques

<sup>5</sup> Ce qui suit se rapporte à BEC<sup>5</sup>1986.

n'enseignent que le français et les locuteurs occitans sont discriminés. Les élites urbaines renoncent à l'occitan et adoptent la langue française. C'est ainsi que l'occitan devient de plus en plus une langue orale qui est néanmoins parlée par la majorité du peuple rural.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement du Félibrige (cf. 3.1) s'oppose à cette discrimination. Des écrivains provençaux autour de Mistral revalorisent l'occitan en lui donnant des normes écrites<sup>6</sup> et en créant des œuvres littéraires. Ils veulent que l'État accepte l'occitan comme langue vivante. Le mouvement n'atteint cependant pas ses buts et n'arrive pas à arrêter le déclin continu de l'occitan.

### 2.1.2 Le romanche<sup>7</sup>

L'aire de la langue romanche<sup>8</sup>, langue romane parlée au canton des Grisons, comporte cinq régions linguistiques : la région du Rhin antérieur (Surselva), des parties de la vallée du Rhin postérieur (Sutselva), les vallées de l'Alvra et de la Gelgia (Surmeir), la Haute-Engadine et la Basse-Engadine avec le Val Müstair. Chacune de ces régions possède sa propre langue régionale codifiée<sup>9</sup> : surselvain, sutselvain, surmirain, puter et vallader. Aux Grisons, le terme „ladin“ désigne les deux variétés de l'Engadine (puter et vallader). Comme ces divers groupes linguistiques sont restés assez étrangers les uns aux autres à cause des différentes graphies, de la topographie alpine, de la religion<sup>10</sup> et de l'absence d'un centre commun, ils entretenaient peu de contacts entre eux. Ce fait se manifeste dans le présent travail qui montre que les rela-

---

<sup>6</sup> Ils se réfèrent à la variété provençale et à la graphie du français.

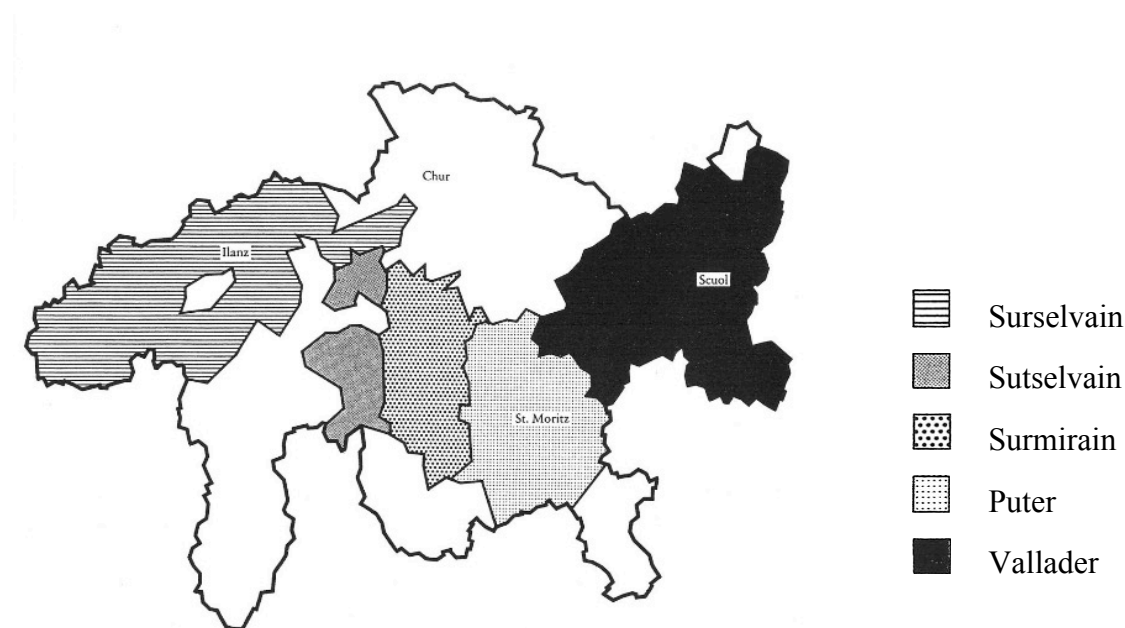
<sup>7</sup> Ce qui suit se rapporte à GROSS 2004.

<sup>8</sup> Dans les textes du XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons les différentes graphies et désignations du romanche. Roque-Ferrier énumère dans son article « Un recueil de poésies rumonsches » (RLR 1874 : 202sq.), les différents termes qu'il a entendu : *welche de Coire*, *roman d'Engadine*, *rhæto-romanche*, *romano-celtique*, *romanique/rumonique*, *rhætien* et *haut welche*. Il emploie les termes *rumonsche* n./adj. et *les Rumonsches* n. (RLR 1874 : 197sq.). Dans les autres articles mentionnés dans ce travail et dans les lettres du corpus, nous trouvons les variantes suivantes : *rumonsche* n. (FL 1882 : 25), *roumanche* adj. (2 x ds. FL 1882 : 104), *rumonsche* n. (LBP 1883 ds. DURAND 1957 : 76), *romande* adj. (dito), *roman* n. (RLR 1897 : 32), adj. (CD 11/8/1897), *réto-romansch* adj. (dito), *rhétoroman* adj. (RLR 1897 : 94), *réthoromans* adj. (2x ds. RLR 1897 : 94), *rhétoromans* adj. (5x ds. RLR 1897 : 94), *Romanche* n. (RLR 1897 : 94), *raetoromansche* adj. (CD 18/11/1897), *rétoroman* adj. (RLR 1898 : 122), *rhéto-romand* adj. (CD 25/3/1903), *retoromanche* adj. (CD 21/5/1904), *rétoromanche* adj. (CD 21/5/1904), *Société Rhéto-Romanche* n. (RLR 1911 : 192), *romanche* n. (RLR 1911 : 191), *romanches* adj. (PL 26/3/1912), *Rheto-Romanches* n. (CD 12/11/1913), *romanche* adj. (dito), *rhétoromands* adj. (dito), *Rhéto-Romanches* n. (2x ds. dito), *romanche* adj. (dito) et *romontsch* n. (dito). Jean-Jacques Furer énumère dans GROSS (2004 : 13) les différents termes français qui désignent aujourd'hui le romanche des Grisons et l'ensemble des langues rhéto-romanes (le frioulan, le ladin des Dolomites et le romanche des Grisons) : « Aujourd'hui, elle [la langue parlée aux Grisons] est généralement appelée *romanche* [cf. aussi TLF et FEW 10 : 454b], mais les linguistes utilisent aussi le terme *rhétique*. Quant à l'ensemble linguistique s'étendant des Grisons au Frioul, les linguistes hésitent entre *rhétique* au sens large, *rhéto-roman* ou *rhétoroman*, ou *rhéto-frioulan*. » Dans le HSK (23.1, 2003 : 165sq.), un petit article est dédié à la désignation du romanche.

<sup>9</sup> Heinrich Schmid créa en 1982 une langue romanche suprarégionale, le rumantsch grischun. Bien que cette langue soit employée dans l'administration et que depuis 2005, les manuels scolaires romanches sont seulement publiés en rumantsch grischun, cette langue unifiée connaît beaucoup d'adversaires.

<sup>10</sup> En Engadine, la majorité des gens est protestante tandis qu'en Surselva, la majorité est catholique - fait important au XIX<sup>e</sup> siècle.

tions entre les Surselvains et les Provençaux ont eu lieu indépendamment des rapports entre ces derniers et les Engadinois.



Le territoire romanche en 1860 (DEPLAZES 1991 : 19)

En 1524, la fondation de la République des Trois Ligues posa les bases des Grisons.<sup>11</sup> Pour des raisons pratiques, la langue officielle fut l'allemand, mais depuis 1794 la République des Trois Ligues reconnaît aussi l'italien et le romanche comme langues officielles. En 1803, elle devient le canton suisse des Grisons. La Confédération Suisse accepte, elle aussi, le trilinguisme et les textes officiels sont imprimés en allemand, en romanche et en italien. Bien que la mise à l'écrit du romanche commence seulement entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle par la Réforme, la situation juridique du romanche est depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle plus forte que celle de l'occitan.

L'expansion des réseaux routiers et ferroviaires dans les régions alpines et le développement du tourisme aux Grisons ont cependant pour conséquence que les Romanches ressentent leur propre langue comme un obstacle pour le développement économique. La germanisation était un signe de progrès et de prospérité économique. C'est ainsi que l'allemand remplace peu à peu le romanche à l'école, à l'église et au conseil communal. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le romanche est la langue majoritaire des Grisons. Depuis, un déclin continu s'instaure et la

<sup>11</sup> L'alliance des Trois Ligues se compose de la *Ligia Grischia*, du *Zehngerichtenbund* et de la *Lia da la Chasa da Dieu*.



langue et la culture romanches sont menacées. Diverses personnalités appellent la population romanche à défendre sa langue. Cette réaction ouvre la voie à la Renaissance romanche (cf. 3.2) qui gère une bonne quantité de traductions, d'œuvres littéraires et linguistiques et encourage les Romanches à prendre conscience des valeurs de leur langue. En même temps, la science internationale reconnaît le romanche comme langue romane.<sup>12</sup> Depuis 1938, le romanche est accepté officiellement comme une des quatre langues nationales de la Suisse, ce qui n'a cependant pas pu empêcher que le déclin des locuteurs romanches continue jusqu'à nos jours.

### **3 L'élaboration linguistique et littéraire 1854 - 1914**

Les idées du romantisme au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le réveil des nationalités, la diminution des locuteurs romanches et occitans, la perte du prestige de ces langues mais aussi l'intérêt de la science pour les langues romanes favorisent les renaissances littéraires en Provence et dans les Grisons. Ces mouvements avaient pour but de renforcer le statut de leurs langues et cultures. Des moyens pour atteindre ces objectifs étaient d'écrire dans ces langues, d'élargir les corpus linguistiques et littéraires, de recueillir des textes oraux, de traduire des textes et de créer des dictionnaires et des œuvres linguistiques. Un autre outil important étaient les concours de poésie, qui motivaient les poètes à écrire et qui permettaient en même temps de découvrir des nouveaux écrivains. De plus, les concours étaient d'excellentes occasions pour entretenir les contacts entre les membres des différents mouvements de renaissance.

Les paragraphes suivants présentent d'une part le Félibrige et la Renaissance romanche, d'autre part l'Idée latine. Cette idée, qui avait pour but d'unir les races latines, occupa une place importante dans les activités des Félibres dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers contacts entre les Grisons et la Provence sont dus à ce mouvement. Ensuite, on s'intéressera aux acteurs et aux sources de poids pour les rapports provençaux-romanches.

---

<sup>12</sup> L'article « Il romontsch e la scienza internaziunala » d'Alexi DECURTINS (*Annalas* 1964 : 22 - 77) donne un aperçu sur le statut du romanche dans la science internationale depuis son début. Diefenbach (dans : *Ueber die jetzigen romanischen Schriftsprachen, die spanische, portugiesische, rhätoromanische (in der Schweiz), französische, italienische und dälöromanische usw.*, 1831), Fuchs (dans : *Ueber die sogenannten unregelmässigen Zeitwörter in den romanischen Sprachen*, 1840 et *Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnis zum Lateinischen*, 1849), Ascoli (dans : *Saggi ladini*, 1873) et Gartner (dans : *Die rätoromanischen Mundarten*) sont les premiers à reconnaître le romanche comme langue romane. Dans *Igl Ischi* (1897 : 45) on peut lire : « La filologia romana – il grond erudit talian Ascoli alla testa – ha finalmein mussau inaga per adina, ch'il romontsch sei in ver lungatg per sesez, detg [*sic* !] frar dils auters siat lungatgs romans derivonts dal latin (talian, franzos, provenzal, spagnol, catalan, portugès ed il ruman della Rumania). » (« La philologie romane – à la tête l'érudit Ascoli – a enfin prouvé une fois pour toutes que le romanche est une langue propre, une sœur des autres sept langues romanes issues du latin (italien, français, provençal, espagnol, catalan, portugais et roumain) »).

### 3.1 Le Félibrige

Le Félibrige<sup>13</sup> est une association d'écrivains provençaux qui a pour but de rénover la littérature d'oc et d'élever la langue populaire à un rang équivalent à celui qu'elle occupait au Moyen Âge. Pour instaurer les réformes nécessaires, Mistral et Roumanille regroupent des écrivains provençaux autour d'eux. C'est ainsi, que sept jeunes poètes<sup>14</sup> fondent en 1854<sup>15</sup> le mouvement du Félibrige.

L'association lutte pour la reconnaissance de la langue et de la culture provençale, mais elle n'aspire pas à l'indépendance politique. À part son engagement pour la décentralisation<sup>16</sup> en France, l'association est littéraire et linguistique, mais non politique (MARTEL 1993 : 584sq.). En 1876, le Félibrige prend sa forme définitive avec des statuts qui définissent une hiérarchie presque militaire. Mistral est nommé premier Capoulier (président)<sup>17</sup> et les Félibres sont divisés en Majoraux et Mainteneurs<sup>18</sup>. D'autre part, on fixe des dates pour des fêtes annuelles et septennales, notamment pour les Jeux floraux. Ces concours littéraires sont organisés pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1878. Leurs origines remontent au Moyen-Âge<sup>19</sup> et sont repris par les Catalans en 1859. Les fêtes littéraires ainsi que les revues des Félibres sont d'excellents moyens de convaincre les auteurs à employer la nouvelle norme d'orthographe créée par les Félibres (MARTEL 1997 : 111).

Les Félibres découvrent vite l'importance des symboles et des signes identitaires. Le Capoulier porte une étoile d'or à sept rayons<sup>20</sup>, les Majoraux une cigale d'or et les Mainteneurs une pervenche d'argent<sup>21</sup> (JOUVEAU 1970 : 30). Les spectacles aussi occupent une place importante et contribuent au succès (temporel) du mouvement. La Sainte Estelle, les Jeux floraux et les fêtes *Vierginenco*<sup>22</sup> sont des occasions de grandes déclamations, parades et fêtes costumées (PASQUINI 1994 : 109sq.). Les Félibres défendent non seulement les vieilles fêtes mais aussi l'ancienne culture provençale comme elle est décrite dans *Mirèio*. Dans leurs poèmes, les paysans, les bergers et les artisans sont les acteurs principaux. L'existence des ouvriers,

---

<sup>13</sup> Selon MARTEL (1993 : 575), le mot *Félibrige* lui-même ne veut rien dire. Mistral le trouva dans un vieux cantique qui raconte le débat du jeune Jésus au Temple, avec « li sèt felibre de la Lèi ». Selon le TDF, le mot *félibre* signifie dans ce contexte „docteur de la loi“. Comme ce mot n'était plus employé au XIX<sup>e</sup> siècle, les promoteurs de la renaissance linguistique et littéraire l'adoptèrent en 1854.

<sup>14</sup> Paul Giera (1816 - 1861), Alphonse Tavan (1833 - 1905), Anselme Mathieu (1828 - 1895), Jean Brunet (1822 - 1894), Théodore Aubanel (1829 - 1886), Joseph Roumanille (1818 - 1891) et Frédéric Mistral (1830 - 1914).

<sup>15</sup> C'était le jour de la Sainte Estelle (21 de mai) qui devint le jour de fête du Félibrige.

<sup>16</sup> Cf. annexe *Moun Brinde pèr Santo Estello*.

<sup>17</sup> Mistral fut Capoulier de 1876 à 1888.

<sup>18</sup> Le nombre des Majoraux est limité à 50. Le nombre des Mainteneurs est illimité.

<sup>19</sup> Sept troubadours de Toulouse fondèrent en 1323 les *Jocs Florals*.

<sup>20</sup> Les sept rayons représentent les sept fondateurs du mouvement.

<sup>21</sup> Fleur qui est appelée *prouvençalo* en provençal.

<sup>22</sup> Mistral créa la *Fèsto Vierginenco* (la fête des Vierges) en 1903 pour encourager les jeunes filles à porter le costume d'Arlésienne de moins en moins porté.

des employées et des industriels n'est pas mentionnée, bien que la majorité des Félibres provienne des classes moyennes et n'exerce pas de métiers traditionnels (PASQUINI 1994 : 120 et 139 et MARTEL 1993 : 587). Le *Museon Arlaten* à Arles, fondé par Mistral, illustre ce monde passé, idéalisé par les Félibres.

Bien que le Félibrige ait eu un grand succès pendant quelques années et qu'il prit, selon Pasquini (1994 : 109sq.), des formes presque religieuses, le mouvement échoue pour plusieurs raisons : L'association est apolitique et ne réussit pas à effectuer de changements sur le plan national. Ça aurait été un succès si l'enseignement de l'occitan avait été établi parallèlement à celui de français (MARTEL 1993 : 571). Un autre point concerne l'orthographe mistralienne. La nouvelle graphie unifiée n'a que peu de rapports avec les dialectes parlés par le peuple. C'est une raison pour laquelle ce dernier ne l'adopta pas (PASQUINI 1994 : 119).<sup>23</sup> Les revues, assez nombreuses, qui publient des articles et des poèmes en occitan sont surtout lues par les Félibres. Souvent, il y est question des faits internes à l'association ce qui ne promeut pas le rapprochement du Félibrige au peuple.

### 3.2 La Renaissance romanche<sup>24</sup>

La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par deux mouvements opposés : D'un côté, le romanche est valorisé par la science internationale et par le développement d'une presse romanche<sup>25</sup>. De l'autre côté, il y a des aspirations à expurger le romanche pour des raisons économiques. Le recensement de la population en 1860 démontre pour la première fois une décroissance de la population romanche.<sup>26</sup> Ces faits créent une nouvelle conscience des locuteurs pour leur langue et leur culture ainsi que le désir de la préserver. Quelques-uns d'entre eux rêvent d'une nation romanche, d'autres de la reconnaissance de leur langue à niveau national.

Gion Antoni Bühler (1825 - 1897) essaie de créer plus d'unité parmi les parlers romanches en créant une orthographe unifiée. En 1863, il fonde la *Societad Retorumantscha SRR* qui a pour but de promouvoir et cultiver le romanche. Cette association suprarégionale, qui veut avant tout recueillir et augmenter la littérature romanche, fixer la grammaire et unir les idiomes<sup>27</sup>,

---

<sup>23</sup> Aujourd'hui, la graphie Alibertine est la norme la plus répandue (cf. ALIBERT Louis : *Gramatica Occitana, segon los parlars lengadocians*, 1935). Elle se base sur l'occitan des troubadours (BEC <sup>5</sup>1986 : 109, 114).

<sup>24</sup> Ce qui suit se rapporte à DEPLAZES 1991 : 90 - 115.

<sup>25</sup> Il *Grischun Romonsch* (1836 - 39), la *Nova Gasetta Romontscha* (1840 - 41), *Il Romonsch* (1845 - 48), la *Gazetta romantscha d'Engiadina* (1845), la *Gasetta romontscha* 1857 - 1996 et l'*Fögl d'Engiadina* en 1857 - 1940 (DEPLAZES 1990 : 17, 25).

<sup>26</sup> Encore en 1803, la majorité des Grisonais parle le romanche. Mais depuis le recensement de la population de 1860, l'allemand prend sa place. Depuis, le nombre des Romanches décline avec chaque recensement du peuple (FURRER 2005 : 9 et cf. aussi KRAAS 1992). Dans le deuxième numéro du *Ischi*, l'article *Carschen e digren della populaziun romontscha el Grischun* s'occupe de ce sujet (1898 :61 - 86)

<sup>27</sup> Le but de la société est décrit dans *Annalas* 1886 : 9.

n'a du succès qu'après sa troisième fondation en 1885, quand la fusion des dialectes prend un rôle secondaire. La *SRR* publie différents titres comme la revue *Annalas da la Societad Reto-rumantscha* et depuis 1889 le *Dicziunari Rumantsch Grischun*<sup>28</sup>.

La *SRR* déclenche la fondation de plusieurs organisations linguistiques-culturelles régionales : Dans la partie surselvaine catholique la *Romania* (1896), dans la partie protestante la *Renania* (1920)<sup>29</sup>, les Engadinois fondent l'*Uniun dals Grischs* (1904) et les Surmirains l'*Uniun Rumantscha da Surmeir* (1922).<sup>30</sup>

La *Renaschientscha romontscha* ou Renaissance romanche se caractérise par l'engagement indépendant des différentes régions et de plusieurs personnes pour le même but : défendre le romanche. En Surselva, le rôle de Caspar Decurtins est essentiel pour le mouvement (cf. 3.6.1). Avec les 13 tomes de la *Rätoromanische Chrestomathie* (1896 - 1919), un recueil de textes de la littérature écrite et orale des cinq idiomes, il crée le monument national des Romanches.<sup>31</sup> Decurtins fonde l'association des étudiants catholiques *Romania* qui publie les annuaires *Igl Ischi* et *Il Tschespet*<sup>32</sup>. Il encourage plusieurs poètes à écrire. Parmi eux, nous trouvons Flurin Camathias (cf. 3.4.4.2) et Giachen Caspar Muoth (1844 - 1906) qui est un des plus importants écrivains surselvains. Decurtins motive Camathias à traduire des poèmes d'autres langues (minoritaires) (cf. 3.6.2) et il pousse Muoth à terminer son épopée nationale *Il cumin d'Ursera* (FRY 1952 : 276). L'effet de ce poème dans le territoire romanche est, selon Tuor, comparable au poème épique *Mirèio* de Mistral (ds. MUOTH, tome 4, 1997 : 238sq.). De plus, son poème *Al pievel romontsch*<sup>33</sup> avec ses fameux vers *Stai si defenda romontsch, tiu vegl lungatg, risguard pretenda per tiu patratg !*<sup>34</sup> sont devenus l'emblème de l'identité romanche. Comme les Félibres, les écrivains de la Renaissance romanche s'occupent aussi de questions linguistiques : Bühler crée une orthographe unifiée qui, cependant, ne s'impose pas. Le Père Basilius Carigiet<sup>35</sup> publie en 1882 son *Raetoromanisches Wörterbuch Surselvisch - Deutsch*. Muoth publie en 1888 des normes orthographiques pour le surselvain<sup>36</sup> et en 1895, Pallioppi publie le premier tome de son *Dizionari dels idioms romauntschs d'Engiadin'ota e bassa*. Le mouvement romanche est lancé. Dans *Igl Ischi* (1901 : 3), Caspar Decurtins écrit les lignes suivantes qui témoignent de la motivation des écrivains :

<sup>28</sup> Le linguiste Robert de Planta (1864 - 1937) commence en 1889 à composer cette œuvre monumentale. Aujourd'hui, sept personnes travaillent pour le projet qui en est à la lettre m.

<sup>29</sup> Ces deux associations ont fusionné et s'appellent aujourd'hui *Surselva Romontscha*.

<sup>30</sup> Les différentes organisations fondent en 1919 la *Lia Rumantscha* (1919) comme organisation de tête.

<sup>31</sup> Pour collectionner ces textes, Decurtins travaille avec un questionnaire qu'il envoie à des informateurs dans toutes les parties des Grisons.

<sup>32</sup> *Il Tschespet* est un recueil de textes littéraires.

<sup>33</sup> « Au peuple romanche ».

<sup>34</sup> « Relève toi, défend le romanche, ta vieille langue, exige le respect pour ta pensée. »

<sup>35</sup> Le Père Basilius Carigiet du monastère Disentis est mort en 1883.

<sup>36</sup> Muoth, G. C. : *Normas ortograficas*, Mustér, [s.n.] 1888.

*Ins sa forsa dir, ch'ei seigi mai vegniu luvrau ton per nies romontsch, sco grad ussa. Era tier nies romontsch severifichescha il vegl plaid : ins renconuscha la valur d'ina caussa, cura ch'ins ha tema de piarder ella. La carezia tiella mumma romontscha ei carschida en quei moment, cura ch'ins temeva, ch'ella mondi tiella fossa.*<sup>37</sup>

Bien que géographiquement isolée, l'Engadine entre en relation avec les langues et les littératures européennes grâce au tourisme et à l'émigration. La Renaissance romanche en Engadine se définit surtout par l'engagement des *randulins*. C'est ainsi qu'on appelle les Engadinois qui travaillent à l'étranger (surtout en Italie). La poésie des *randulins* se caractérise par le mal du pays. Plusieurs *randulins* font fortune à l'étranger, ce qui leur permet de se consacrer aux études. Les rapports avec l'Italie ont ouvert l'esprit des *randulins* à la littérature mondiale. C'est ainsi qu'on entend en Engadine des renaissances lyriques des autres pays (LANSEL 1930 : VII) et que Gian Fadri Caderas de Zuoz participe aux Jeux floraux de Forcalquier (cf. 3.5.1). Peider Lancel est aussi un *randulin*. Il est considéré comme le grand représentant de la Renaissance romanche engadinoise, car il lutte à plusieurs niveaux pour la culture et langue engadinoises : Il recueille des chansons, écrit des poèmes et des pamphlets pour la préservation de la langue, lutte contre l'irrédentisme italien<sup>38</sup> et s'engagea pour la reconnaissance du romanche comme langue nationale suisse.

### 3.3 L'Idée latine<sup>39</sup>

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le Félibrige se caractérise par l'Idée latine<sup>40</sup> qui suit à la formation des nations (PONS 1998 : 10). Les Félibres expriment cette idée pour la première fois dans l'*Armana Prouvençau* de 1862. La conscience d'appartenir au monde latin est influencée par l'amitié avec les Catalans.

Parallèlement au Félibrige en Occitanie, la *Renaixença*, la Renaissance catalane, se développe en Catalogne. Depuis 1859, les deux mouvements entretiennent des rapports d'amitié. Des poèmes et de nombreux articles dans l'*Armana Prouvençau* en témoignent (BARTHE 1962 : 57). Selon Martel (1993 : 582sq.), cette amitié fut comme une révélation pour les Félibres : Jusqu'alors, ils se considéraient comme de simples provinciaux. Avec les Catalans, qui parlent une langue si proche de la leur et qui luttent pour les mêmes idées, le problème régional des Occitans prend d'un coup une dimension internationale.

---

<sup>37</sup> « On constate qu'on n'a jamais travaillé autant pour le romanche comme maintenant. La vieille diction se vérifie aussi pour le romanche : on ne reconnaît la valeur d'une chose que lorsqu'on a peur de la perdre. L'amour pour la mère romanche augmenta à l'instant où on eut peur qu'elle allait mourir. »

<sup>38</sup> L'irrédentisme italien prétendait que le romanche soit un dialecte italien.

<sup>39</sup> Indications en premier lieu selon BARTHE 1962, en deuxième lieu selon PONS 1998, BOUTIERE 1970, MARTEL 1993 et JOUVEAU 1970.

<sup>40</sup> Cette idée a pour but de créer une fédération latine avec pour capitale Marseille, située au centre de l'arc formé par l'Italie, la France et l'Espagne. Claude-François Lallemant exprima ces propos dans *Le hachych* en 1843.

Les rapports entre les deux minorités se renforcent avec l'exil de Victor Balaguer<sup>41</sup> en Provence. En 1867, les Catalans offrent aux Félibres une coupe en argent en reconnaissance pour l'hospitalité envers Balaguer (BOUTIERE 1970 : 130sq.).<sup>42</sup> Mistral s'inspire à ces événements lorsqu'il écrit les poèmes *Coupo Santo* et *A-n-un prouscri d'Espagno*, qui seront traduits en romanche par Flurin Camathias. Dans l'esprit de la latinité, la *Société pour l'étude des Langues Romanes* est fondée en 1869 à Montpellier. Elle se donne pour but d'établir un centre pour l'étude comparée des langues romanes et de servir le mouvement de renaissance littéraire (cf. 3.4.1.2).

Les aspirations à unir les langues latines se renforcent après la défaite de la France face à la Prusse en 1870 - 1871. Le poème que Savy compose pour Caderas (cf. 3.5.1) en témoigne. Mistral<sup>43</sup> écrit dans l'*Armana Prouvençau* de 1871 :

Travaillons à bâtir la Confédération latine : car si la belle Italie, avec la noble Espagne et la France héroïque, étaient unies un jour par un bon lien fédéral, qui donc les affronterait ? (BARTHE 1962 : 57).

En 1874, à l'occasion des fêtes commémorant le cinquième Centenaire de Pétrarque, initiées par Léon de Berluc-Pérussis, plusieurs personnalités italiennes se joignent au mouvement latin. Le fait que l'Italie participe „officiellement“ à l'union latine est un pas important pour le développement du mouvement.

Dans le cadre de l'amitié entre les Catalans et les Félibres, le poète catalan Albert de Quintana propose de transformer les Jeux floraux de 1878 en des Fêtes latines. Il offre un prix pour le concours dédié au sujet „La chanson du latin“. Toutes les langues romanes sont admises aux concours. Le poème *Cântecul gintei latine* (Chant du latin) de Vasile Alecsandri, alors l'écrivain le plus célèbre de Roumanie, est couronné. C'est pour ces Fêtes latines que Mistral compose sa *A la raço latino* (cf. annexe) (cf. BOUTIERE 1970 : 390 - 396). Comme *La Marsi-héso dei Latin*, traduit par Caderas (cf. annexe), *A la raço latino* est l'un de ces poèmes qui acclament les idées du mouvement latin. À leur tour, en 1882, les Félibres de Forcalquier décident d'organiser des Fêtes latines (Jeux floraux). Ces concours sont également ouverts à toutes les langues latines. Parmi les lauréats, nous trouvons le poète engadinois Gian Fadri Caderas (cf. 3.5.1). Toutes ces fêtes ont pour but de maintenir les contacts internationaux et sont d'excellentes occasions de soigner la renommée internationale du Félibrige.

Lors d'une soirée littéraire à Marseille en novembre 1882, Mistral expose ses idées d'une fédération latine dont le Félibrige et Marseille serait le centre. L'année suivante, à Paris, Charles

---

<sup>41</sup> Le poète et lauréat des *Jocs Florals* de Barcelone (1861) était un député libéral et un militant de l'opposition. Il passa l'hiver 1866 et le printemps suivant en exil en Provence (BOUTIERE 1970 : 130 - 139 et 686 - 693).

<sup>42</sup> Les deux poèmes *La coupo* et *A-n-un prouscri d'Espagno* de Mistral datent de cette époque (cf. annexe).

<sup>43</sup> Il utilise son pseudonyme Gui de Mount-Pavoun.

de Tourtelon fonde la *Revue du monde latin*. Cet organe n'a pas pour objectif de confédérer les peuples latins, mais juste d'unir les idées, les traditions et les sympathies réciproques (JOUVEAU 1970 : 81).

Néanmoins, les rapports intensifs entre les langues latines s'affaiblissent avec le rapprochement de l'Italie à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie en 1882<sup>44</sup> (MARTEL 1993 : 591). En outre, les jeunes Félibres renoncent à l'union des races latines. Ils estiment qu'il y a trop à faire dans le midi de la France pour accorder aux latins non-français autre chose que de la sympathie (BARTHE 1962 : 167sq.).

### 3.4 Les acteurs et les sources des rapports romanches-occitans

Les rapports entre les Félibres et les représentants de la Renaissance romanche s'instaurent avec le mouvement pour l'Idée latine. Déjà en 1874, Alphonse de Roque-Ferrier publie dans la *Revue des Langues Romanes*<sup>45</sup> un long article sur le romanche qui se lit comme une introduction à la langue romanche, ignorée jusqu'alors (cf. 3.5). Il s'ouvre par :

Il existe, sur les plus hauts sommets des Alpes rhétiques, entre l'Allemagne et l'Italie, qui l'étouffent, pour ainsi dire, entre elles, un petit pays de langue romane, singulièrement dédaigné ou plutôt oublié jusqu'ici : c'est le canton des Grisons.

Les rapports romanches-occitans peuvent être partagés, grosso modo, en deux phases qui concernent chacune un des deux idiomes principaux du romanche : L'une se concentre sur l'Engadine et son idiome ladin, l'autre sur la Surselva et le surselvain. Les rapports avec l'Engadine commencent par l'article de Roque-Ferrier, atteignent leur sommet en 1882, avec la participation de Gian Fadri Caderas aux Jeux floraux en 1882 et diminuent après la mort de celui-ci.

Les rapports entre la Provence et la Surselva sont instaurés par Decurtins, et peut-être aussi par Ronjat. Ils battent leur plein lors de la publication de plusieurs articles sur les deux langues et des traductions du romanche vers l'occitan et vice-versa. Avant de présenter ces contacts en détail, nous nous intéressons aux acteurs, aux sources et aux publications concernant les relations entre le Félibrige et la Renaissance romanche.

---

<sup>44</sup> Après la perte de l'Alsace-Lorraine en 1870, les Allemands craignent la revanche de la France. C'est une des raisons pourquoi ils forment ce Triplice.

<sup>45</sup> « Un recueil de poésies rumonsches », *Revue des Langues Romanes*, tome cinquième, janvier 1874, 197 - 218.

### 3.4.1 Les revues occitanes

#### 3.4.1.1 L'Armana Prouvençau 1855 -

L'almanach *Armana Prouvençau* est l'organe officiel du Félibrige.<sup>46</sup> L'inscription sur la couverture souligne ceci : « Armana prouvençau pèr lou bèl an de Diéu 1855, adouba e publica de la man di felibre. »<sup>47</sup> Cet annuaire contient des contes, des histoires drôles, des dictionnaires populaires mais aussi des poèmes plus savants. Il s'adresse à la fois à un public populaire et savant (PASQUINI 1994 : 98 et MARTEL 1997 : 107). Teodor Aubanel et Joseph Roumanille en sont les premiers rédacteurs. Comme tout collaborateur est tenu à écrire selon l'orthographe félibréenne, l'*Armana* contribue à la normalisation de la graphie occitane telle qu'elle est utilisée par Frédéric Mistral. En 1902, Jules Ronjat y publie l'article « Salut i bèu cousin dis aup liuencho » sur le romanche et trois poèmes traduits du romanche.

#### 3.4.1.2 La Revue des Langues Romanes RLR 1870 -

En 1869, la *Société pour l'Étude des Langues Romanes SLR* est fondée. Dès le début, une trentaine de Félibres sont membres de cette association. Parmi les fondateurs, nous trouvons Roque-Ferrier (cf. 3.4.3.4). Selon Martel (1997 : 120), la société a deux objectifs : Premièrement, d'établir un centre d'étude comparée des langues romanes à Montpellier et deuxièmement, de servir au mouvement du Félibrige (THOMAS 2006 : 128). La société publie la *Revue des Langues Romanes RLR* qui est en premier lieu consacrée aux travaux philologiques et littéraires en langue d'oc.<sup>48</sup> En général, il est annoté à quel dialecte la graphie correspond et la majorité des textes sont aussi traduits en français. À partir de 1875, la *SLR* organise tous les trois ans des concours „Philologiques et littéraires“<sup>49</sup> (BARTHE 1962 : 94sq., BOUTAN 1997 : 127).

Depuis 1874, la *RLR* publie régulièrement des textes littéraires romanches, souvent accompagnés d'articles sur la langue écrits par des scientifiques (cf. 3.4.5). En 1897, on peut lire dans la note sur le *Vocabulaire Rhétoroman* du Général Parmentier (*RLR* 1897 : 94) : « La *Revue des Langues Romanes* s'adonne depuis quelque temps avec assez de persévérance (avec trop de persévérance, doivent sans doute dire quelques abonnés !) à la publication de textes en langue de la Haute Engadine et autres lieux lointains et reculés [...]. »

---

<sup>46</sup> *La Revue Félibréenne*, fondée par Paul Mariéton en 1885, paraît jusqu'en 1909 (avec des interruptions). Elle devait devenir l'organe officiel des Félibres, mais elle n'a pas le succès espéré (cf. JOUVEAU 1970 : 93 - 97).

<sup>47</sup> « Almanach provençal pour le bel an de Dieu 1855, réalisé et publié de la main des Félibres ».

<sup>48</sup> Paul Mayer voulait faire changer le titre en *Revue de la langue d'oc*. Pour Mistral, le titre *Revue des Langues Romanes* « est absurde ». Mais il est « heureux de voir naître ce petit mouvement scientifique au profit de notre langue » (BOUTAN 1997 : 124).

<sup>49</sup> Au premier concours, Ascoli gagna le prix de philologie.



### 3.4.1.3 L'*Aiòli*<sup>50</sup> 1891 - 1899

Dans son discours prononcé en novembre 1890 à Aix, Mistral repartit le mouvement du Félibrige en trois phases. Jusqu'alors, il a parcouru deux périodes : celle de la poésie et celle de „l'apostolat félibréen“, où les poètes ont cherché le contact avec des écrivains d'autres nations. Mistral annonce le commencement d'une 3<sup>e</sup> phase qui viserait à répandre les idées félibréennes. Pour concrétiser ce but, il fonde le journal provençaliste et fédéraliste l'*Aiòli* qui paraît trois fois par mois à partir de janvier 1891. Ce journal est rédigé en grande partie par Mistral, dirigé par le jeune Folco de Baroncelli-Javon (1869 - 1943) avec l'assistance de Marius André (cf. annexe). L'*Aiòli* est écrit entièrement en provençal selon l'orthographe mistralienne. En décembre 1899, la publication de l'*Aiòli* sera suspendue après neuf ans de parution. Une nouvelle série du journal paraît de septembre 1930 à juin 1932. En 1892, Léon de Berluc-Pérussis publie dans l'*Aiòli* une nécrologie de Gian Fadri Caderas et en 1896, Ronjat y publie un poème romanche.

### 3.4.1.4 Le Prouvenço ! 1905 - 1907 et le Vivo prouvenço ! 1908 - 1914

Après la disparition de l'*Aiòli* en 1905, les Félibres d'Avignon créent son successeur, le *Prouvenço !* Ce journal, dirigé par Pierre Dévoluy, sera ensuite remplacé par le *Vivo Prouvenço !* Comme l'*Aiòli*, ces journaux sont rédigés entièrement en provençal. En 1913, Ronjat y publie « Uno fatargo reto-roumano », un conte extrait de la chrestomathie de Decurtins.

## 3.4.2 Les revues romanches

### 3.4.2.1 Las Annalas 1885 -

L'annuaire *Las Annalas* est fondé en 1885 par la *Societad Retoromontscha* (cf. 3.2) et contient des textes scientifiques écrits dans tous les idiomes du romanche. Il s'adresse à un public plutôt académique. À l'occasion de la mort de Frédéric Mistral, Balser Puorger y publie un long article sur cet auteur et sur le mouvement du Félibrige, illustré par quelques poèmes traduits en romanche (vallader).

### 3.4.2.2 Igl Ischi 1897 -

L'annuaire *Igl Ischi* est l'organe de la société des étudiants catholiques *Romania*. Cette revue éditée par Caspar Decurtins (cf. 3.4.4.3) est rédigée en surselvain. Selon l'introduction du premier numéro de *Igl Ischi* (1897 : 3), son but est de cultiver le romanche, son esprit, son histoire et sa littérature. Pour Decurtins, le trésor du peuple romanche se trouve dans la littérature populaire et *Igl Ischi* lui sert à publier les produits les plus intéressants de celle-ci mais

---

<sup>50</sup> Cf. JOUVEAU 1970 : 164 - 169 et 273sq.

aussi des articles sur des questions linguistiques et d'autres sujets qui pourraient intéresser les lecteurs. La revue devient populaire dans toute la partie catholique de la Surselva, bien que dans un premier temps, elle s'adresse aux étudiants. Decurtins y publie plusieurs articles sur le Félibrige et sa littérature (cf. 3.4.5.2) et Camathias y publie ses traductions de poèmes provençaux et catalans.

### **3.4.2.3 Le Fögl d'Engiadina<sup>51</sup> 1857 - 1940<sup>52</sup>**

Comme l'*Uniun dals Grischs* publie le *Chalender ladin* (l'équivalent engadinois à *Igl Ischi* surselvain) seulement en 1911, les poètes de l'Engadine publient leurs poèmes soit dans leurs propres recueils (p. ex. Caderas), soit dans *Las Annalas* ou dans les journaux engadinois.

À partir de 1882, le *Fögl d'Engiadina* est le seul journal en Engadine et il contient surtout des articles sur la culture, la religion et la linguistique. De 1894 à 1916, il inclut un supplément littéraire. Le *Fögl* aide à cultiver l'identité ladine. De 1880 à 1891, Gian Fadri Caderas en est rédacteur en chef et y publie ses poèmes couronnés aux Jeux floraux à Forcalquier en 1882.<sup>53</sup>

## **3.4.3 Les acteurs occitans**

### **3.4.3.1 Léon de Berluc-Pérussis - A. de Gagnaud**

Léon de Berluc-Pérussis, né à Apt (1835 - 1902), consacre sa vie aux lettres, à l'histoire et à l'organisation de manifestations provençales. Bien qu'il ait fait des études de droit à Aix, il dirige le domaine agricole familial du château de Porchères près de Forcalquier et passe son temps à étudier la langue et la culture provençale. Léon de Berluc-Pérussis est un fervent défenseur de la décentralisation, de la régionalisation et de l'Idée latine.

Entre autres, en 1874, il organise les fêtes du 5<sup>e</sup> centenaire de Pétrarque à Avignon. C'est grâce à lui et aux origines italiennes de sa famille<sup>54</sup> que les Italiens participent à cette fête ainsi qu'aux Fêtes latines de Forcalquier et de Gap en 1882. Léon de Berluc-Pérussis traduit des poèmes de Caderas en provençal et écrit sa nécrologie dans la *Revue des langues romanes*. Parmi ses publications, nous trouvons aussi des discours, des éloges, quelques notes sur l'agriculture et des études sur l'histoire locale. Ses poésies sont dispersées sous le pseudonyme d'A. de Gagnaud dans diverses revues, en particulier dans l'*Aiòli* et l'*Armana Prouvençau*. Avant que Léon de Berluc-Pérussis soit membre du Félibrige, il entretenait déjà un échange épistolaire régulier avec Mistral. Dans sa lettre du 25 octobre 1875, celui-ci nomme Berluc-

---

<sup>51</sup> Cf. DEPLAZES 1990 : 20sqq.

<sup>52</sup> En 1940, le *Fögl d'Engiadina* fusionne avec *La Gazetta Ladina* (1922 - 1940) et est appelé *Fögl Ladin*.

<sup>53</sup> Maxfield (1938 : 231sqq.) énumère toutes les publications de Caderas et Linsel dans le *Fögl d'Engiadina*.

<sup>54</sup> Il entretenait un vif contact avec son cousin Ubaldino Peruzzi de Florence qui défend également la fraternité latine.

Pérussis un Félibre : « Permettez-moi de vous donner ce titre car vous l'avez gagné vingt fois par tout ce que vous mettez de patriotisme, d'intelligence et de goût au service de la Provence. »<sup>55</sup> Plus tard, il fonde une des premières école félibréennes, *l'Escòla deis Aups*.<sup>56</sup>

### 3.4.3.2 Frederi/Frédéric<sup>57</sup> Mistral - Gui de Mount-Pavoun

Mon unique pensée, mon but ardemment poursuivi, ma passion en un mot, depuis que je me sens vivre, c'est la réhabilitation de la langue de ma famille, de mon peuple et de mon pays. J'étais profondément blessé de voir nos braves paysans [...] rougir de la langue qu'ils parlent, de la langue des ancêtres, harmonieuse, riche et puissante, en présence d'un clerc de notaire [...]. (Mistral dans la lettre à Joseph Autran du 5/5/1861 ds. BOUTIERE 1970 : 125)

Frédéric Mistral (1830 - 1914) naît dans une famille d'agriculteurs près de Maiano (Maillane), où, après ses études de droit à Aix, il passe presque toute sa vie. Au lycée à Avignon, il fait connaissance de Roumanille qui l'encourage à écrire des poèmes dans sa langue maternelle. Roumanille et Mistral sont les initiateurs du Félibrige. En 1859, il publie le poème provençal *Mirèio* avec lequel il obtient en 1904 le Prix Nobel de la littérature. Ce poème épique se compose de 12 chants qui racontent l'amour interdit entre deux adolescents provenant de différentes couches sociales. Ce qui rend ce livre extraordinaire, c'est la reconquête d'un registre littéraire soutenu, négligée depuis des siècles. Cette épopée fait la gloire de Mistral et beaucoup des gens voient en lui le „sauveur“ de la langue d'oc. Les protagonistes de la Renaissance romanche l'admirent, car il lutte pour la même idée qu'eux. Ils lui envoient leurs œuvres et Decurtins correspond régulièrement avec lui.

Avec Roumanille, Mistral crée une nouvelle orthographe du provençal littéraire. Il recueille des mots et les publie dans *Lou Tresor dóu Felibrige, ou dictionnaire provençal français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne* (1878 - 1886). Selon Jouveau (1970 : 116), les deux volumes du *Tresor* sont l'instrument le plus efficace possible de la résistance d'une langue et d'une race.

Mistral écrit régulièrement des articles pour l'*Armana Prouvençau* et pour l'*Aiòli*. Il signe souvent ses articles du pseudonyme Gui de Mount-Pavoun. À côté de ses travaux linguistiques, il traduit et compose plusieurs œuvres littéraires, dont voici les principales : *Mirèio* (1859), *Calendau* (1867), *Lis Isclo d'or* (1875), *Nerto* (1884), *La Rèino Jano* (1890), *Lou Pouèmo dóu Rose* (1897), *Memòri e Raconte* (1906), *Discours e dicho* (1906), *La Genèsi, traducho en prouvençau* (1910), *Lis óulivado* (1912). Sa littérature glorifie le passé et est atta-

---

<sup>55</sup> DURAND 1955 : 37.

<sup>56</sup> Les *escolos* sont des groupes locaux qui assurent la présence du Félibrige dans les différentes villes.

<sup>57</sup> Dans un premier temps, le nom est présenté selon la graphie occitane ou romanche, puis dans un deuxième temps selon la graphie française, s'il est présent dans les sources. Dans le reste du texte, la graphie la plus fréquente est employée.

chée à une vision idyllique de la Provence qui se méfie de la science, du progrès et de la centralisation du pouvoir. En 1896, il crée le *Museon Arlaten*, qui conserve des biens traditionnels de la culture provençale et illustre sa littérature. Mais avant tout, ses poèmes manifestent la richesse linguistique du provençal et contribuent à l'élaboration linguistique d'un registre littéraire.

### 3.4.3.3 Jùli/Jules Rounjat/Ronjat - Guigue/Guigo Talavernai<sup>58</sup>

Jules Ronjat (1864 - 1925) naît à Vienne (Isère). Il fait des études de droit à Paris, où il travaille quelques années comme avocat avant de rentrer dans sa ville natale. Sa grande passion appartient à la linguistique. Ronjat est un des grands linguistes occitans et il publie plusieurs livres.<sup>59</sup> Son chef d'œuvre sont les quatre tomes de la *Grammaire historique des parlers provençaux modernes* qui ne seront publiés qu'après sa mort (1930 - 1941). Cette œuvre est la somme linguistique diachronique de l'occitan.

En 1902, Mistral crée pour Ronjat le poste de Baile du Félibrige qui aide le Capoulier à tenir l'archive, la correspondance et les comptes. En 1904, il devient Majoral. Ronjat est cofondateur de l'école parisienne du Félibrige. Il se marie avec l'allemande Ilse Odier<sup>60</sup> et part pour la Suisse où, de 1915 - 1925, il travaille comme linguiste à l'Université de Genève. Ronjat est collaborateur de la *Revue des Langues Romanes* et de *Vivo prouvènço !* Ses articles sont publiés dans les différentes revues, souvent signés avec son pseudonyme Guigue ou Guigo Talavernai. Un de ces articles est dédié au romanche et contient quelques poèmes qu'il a traduits du romanche en occitan.

### 3.4.3.4 Anfos/Alphonse Roque-Ferrier<sup>61</sup>

Alphonse Roque-Ferrier (1844 - 1907) naît à Montpellier. Grâce à une rente, il peut se consacrer aux lettres. Il est membre de la *Société des Langues Romanes* et de la *Revue des Langues Romanes* où il s'occupe des comptes rendus et des notes critiques. Roque-Ferrier est un fervent défenseur de l'Idée latine. C'est probablement en raison de cet intérêt qu'il publie dans la *RLR* l'article « Un recueil de poésies Rumonsches, dialecte de la Haute Engadine, Canton des Grisons (Suisse) ». Pour lui, la confédération littéraire des nations latines est « le symbole de la confédération politique qui les réunira plus tard » (BARTHE 1962 : 166). En 1881, il devient Majoral du Félibrige.

---

<sup>58</sup> Cf. THOMAS 2006 : 146 - 151.

<sup>59</sup> Pour une bibliographie détaillée cf. THOMAS 2006 : 147sq.

<sup>60</sup> Le développement linguistique de leur fils inspire Ronjat à écrire le livre *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, Paris, Champion, 1913.

<sup>61</sup> BARTHE 1962 : 157sqq.

### 3.4.3.5 Emili Savy

On ne sait pas grand-chose sur Emili Savy (1823 - 1889). „Le chanoine“<sup>62</sup> Savy naît et meurt à Forcalquier. Il commence à composer des poèmes en occitan vers 1860. C’est lui qui, en 1870, a l’idée d’organiser le concours littéraire à l’occasion des fêtes de Notre-Dame-de-Provence. Ce concours sera présidé par Berluc-Pérussis et Savy y participe lui-même. Deux ans plus tard, il est nommé *Cabiscòu* (président) de *l’Escòla deis Aups*, fondée par Berluc-Pérussis. Selon Barsotti, « son œuvre poétique est assez mince et d’une facture très classique. Mais elle est soignée et quelques pièces de circonstance demeurent lisibles même si elles ne sont pas très originales. »<sup>63</sup> La *Revue des Langues Romanes* publie plusieurs de ses poèmes à l’adresse de Caderas. Du reste, ses poèmes sont en général publiés dans *Le Journal de Forcalquier*.

## 3.4.4 Les acteurs romanches

### 3.4.4.1 Gian Fadri/Jean Frédéric Caderas<sup>64</sup>

Gian Fadri Caderas (1830 - 1891) naît à Modène de parents engadinois (cf. 3.2, *randulins*). Il fréquente l’école en Italie et en Suisse. À l’âge de 16 ans, il rentre en Italie où il travaille dans des commerces engadinois. C’est là qu’il commence à écrire des premiers poèmes en italien. Après la mort de son père, il se rend en Engadine avec sa mère et son frère. Sa mère y meurt. Depuis, il souffre d’une mélancolie qui caractérise son travail littéraire. Après un intermezzo en Italie, Caderas s’installe définitivement en Engadine. Il travaille d’abord pour une banque et, plus tard, comme notaire pour une assurance. Dans les années 1870, il est rédacteur du journal *Il Progress* et à partir de 1880 jusqu’à sa mort, Caderas signe comme rédacteur en chef du *Fögl d’Engiadina*. Il publie régulièrement ses poèmes dans ces journaux<sup>65</sup> et traduit une centaine de poèmes en romanche<sup>66</sup>, parmi lesquels trois du provençal. En outre, il publie quatre tomes de poèmes : *Rimas* (1865), *Nouvas Rimas* (1879), *Fluors Alpinas* (1883) et *Sor-rirs e Larvas* (1887). Le fait que Caderas compose pendant des années des vers en italien laisse des vestiges dans ses poèmes romanches. Caderas côtoie des écrivains d’autres langues et participe en 1882 aux Jeux floraux (Fêtes latines) de Forcalquier (*Las Annalas* 1899 : 34)<sup>67</sup>.

---

<sup>62</sup> C’est ainsi qu’il signe ses poèmes dans la *RLR*.

<sup>63</sup> <http://www.amesclum.net/JBiblioteca.html>

<sup>64</sup> Si ce n’est pas indiqué autrement, les explications suivantes se réfèrent à BEZZOLA 1979 : 360 - 370, DEPLAZES 1991 : 227 - 233 et LANSEL 1930.

<sup>65</sup> Dans Maxfield (1938 : 231sq.), nous trouvons une liste des poèmes qu’il a édités dans ces journaux.

<sup>66</sup> 82 poèmes de l’allemand, 19 poèmes de l’anglais, 11 poèmes du français, 7 poèmes du hongrois, 6 poèmes de l’espagnol, 3 poèmes du chinois, de l’italien et du provençal et 1 poème du suédois, du roumain et du tchèque (MAXFIELD 1938 : 228 - 230).

<sup>67</sup> Cf. VITAL A., « Gian Fadri Caderas », *Annalas* 13, 1899, pp. 1 - 36.

#### 3.4.4.2 Flurin/Florin<sup>68</sup> Camathias<sup>69</sup>

Flurin Camathias (1871-1946) naît à Laax dans la Surselva. Il fréquente le lycée à Disentis/Mustér et à Fribourg où il apprend français. Il fait des études de théologie à Coire et à Fribourg. De 1896 à 1917, il travaille comme curé dans la paroisse de Breil. C'est pendant cette période qu'il écrit la majorité de ses textes littéraires. Il est un acteur important de la Renaissance romanche. Ses textes se caractérisent par le romantisme<sup>70</sup> et par l'Idée latine. Son premier texte d'une certaine longueur, *Ils Retoromans*<sup>71</sup> (1900), présente les Romanches et leur origine. Ses poèmes avec des titres comme *Nossa viarva* (cf. annexe), *La Ligia Grischa*, *La naziun retoromontscha*, *Nies lungatg*, *O Rezia, patria mia*, etc. et son traité *Pertgei nus vulein restar romontschs* (1907) renforcent l'identité des Romanches. La première phase de son œuvre se caractérise surtout par des traductions (MAISSEN 1971 : 22). Dans *Igl Ischi*, il publie des traductions de poèmes sous le titre *Rosas ord orts jasters* : En 1900, les poèmes originaux sont allemands et slaves ; en 1901 ils sont slaves ; en 1902, catalans ; en 1903, provençaux et en 1907, portugais et brésiliens. Le poète et linguiste Muoth (cf. 3.2) le conseille dans les questions d'orthographe (MAISSEN 1971 : 12).

#### 3.4.4.3 Caspar/Gaspard Decurtins<sup>72</sup>

Caspar Decurtins (1855 - 1916) naît à Trun dans la Surselva comme fils d'un médecin et homme politique. Sa mère est originaire d'une famille de politiciens. Caspar Decurtins fréquente le lycée à Disentis/Mustér et Coire. Il fait des études d'histoire, d'histoire de l'art et de droit public à Munich et à Strasbourg. À l'âge de 21 ans, le peuple de la Cadi (la moitié de la Surselva) l'élit comme *mistral* (préfet), ce qui est extraordinaire. Il poursuit une carrière politique à niveau communal, cantonal et national. Decurtins représente des idées conservatrices et il est un fervent défenseur de la langue et de la culture romanche. Il est cofondateur de l'université catholique de Fribourg, où il est professeur d'histoire culturelle. La linguistique et littérature romanche aussi y sont enseignées.

Decurtins écrit régulièrement des lettres à Mistral, qu'il considère un allié (cf. 8.1). Il motive plusieurs écrivains romanches, parmi lesquels Flurin Camathias, à écrire et à traduire des textes. Les traductions des poèmes provençaux de Camathias (*Igl Ischi* 1903) sont accompagnées d'un long article de Decurtins sur la littérature néo-provençale et le mouvement du Félibrige. Le chef d'œuvre de Decurtins est la *Rätoromanische Chrestomathie* (1896 - 1919), ouvrage réédité dans les années 1980 qui reste de poids jusqu'à ce jour.

<sup>68</sup> „Florin“ correspond à la graphie allemande.

<sup>69</sup> Les explications suivantes réfèrent à BEZZOLA 1979 : 436 - 440, CAMATHIAS 1971 et DEPLAZES 1991 : 147 - 155.

<sup>70</sup> Il écrit un article théorique sur le romantisme (cf. CAMATHIAS 1971 : 361 - 364).

<sup>71</sup> Poème épique.

<sup>72</sup> Cf. DEPLAZES 1991 : 102 - 115.

#### 3.4.4.4 Peider Lansel<sup>73</sup> - P. J. Derin

Peider Lansel (1863 - 1943) naît à Pise en Italie. Il est le *randulin* par excellence. Il fréquente l'école en Suisse : à Sent (Engadine), à Coire et à Frauenfeld. Dès l'âge de 16 ans, il travaille dans le commerce de sa famille en Italie où il fait sa fortune. En 1906, il se retire des affaires et vit à Genève et à Sent comme poète et collectionneur de chansons, de littérature orale et de livres romanches. En 1911, il fonde avec Otto Gaudenz le *Chalender Ladin*. Peu de temps avant sa mort, il gagne le prix Schiller pour son œuvre littéraire.

Il est le grand représentant de la Renaissance romanche en Engadine et s'engage pour la langue et culture romanches sur le plan national. Il lutte pour les mêmes idées que Mistral et lui envoie plusieurs de ses livres. Mistral reprend le titre de son pamphlet *Ni tudaischs ni talians, romontschs vulein restar*<sup>74</sup> sur une carte postale écrite à Lansel. Il écrit « Ni italians, ni tudaischs (ni Tudesch ni Italian), bravo l'engadino ! » Dans le *Fögl d'Engiadina* du 20/4/1912, il publie un récit issu d'un annuaire provençal.

#### 3.4.4.5 Balser Puorger<sup>75</sup>

Balser Puorger (1864 - 1942) naît à Seraplana en Basse Engadine. Après y avoir fréquenté les écoles, il travaille dans le commerce de son père à Carrara, en Italie. Plus tard, il suit une formation d'instituteur à Coire après laquelle il travaille dans les Grisons et à l'école suisse de Bergame, en Italie. En même temps, il fait des études à l'université de Turin. Ensuite, il rentre en Suisse et travaille comme professeur d'italien au lycée cantonal de Coire. Il publie un long article sur Mistral dans les *Annalas* (1914) et traduit quelques fragments de ses poèmes en vallader.

#### 3.4.4.6 Jakob/Jacques Ulrich

Jakob Ulrich (1856 - 1906) est professeur de philologie romane à l'Université et à l'école polytechnique fédérale de Zurich. Il édite de nombreux textes romanches, mais on ne sait s'il parlait cette langue. La majorité de ces publications sont des textes engadinois datant du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>76</sup> Dans la préface de sa série *Rhätoromanische Texte* (ULRICH 1883), il explique, pourquoi il s'intéresse au romanche :

---

<sup>73</sup> BEZZOLA 1979 : 384 - 405 et <http://www.peiderlansel.ch>.

<sup>74</sup> « Ni Allemands ni Italiens, nous voulons rester Romanches ».

<sup>75</sup> Cf. BEZZOLA 1979 : 408 - 412.

<sup>76</sup> ULRICH Jakob, *Rätoromanische Chrestomathie*, Halle, Niemeyer, 1882 - 1883 ; *Bifrons's Übersetzung des Neuen Testaments*, Halle, Niemeyer, 1883 - 1901 ; *Rhätoromanische Texte*, 5 Bände, Halle, Niemeyer, 1883sq. ; *Susanna, ein oberengadinsches Drama des XVI. Jahrhunderts*, mit Anmerkungen, Grammatik und Glossar, Frauenfeld, Huber, 1888 ; *Altoberengadinische Lesestücke*, zusammengestellt und mit einem Glossar versehen, Zürich, Raustein, 1898 ; *Job, un drama engiadinais del XVI. secul*, s. l., s. n., 1910.

Wenn die rhätoromanische Literatur keinen Vergleich mit den anderen romanischen Literaturen aushalten kann, wird dagegen die Sprache Graubündens für den Romanisten stets ein hervorragendes Interesse beanspruchen dürfen, weil wir hier drei Hauptdialekte, die sich mit mehreren Unterdialekten auf wenigen Quadratmeilen entwickelt haben, von der Mitte des 16. Jh. ab genau verfolgen können.

Les cinq tomes de la série *Rhätoromanische Texte* ont entre autres pour but d'illustrer le travail d'Ascoli sur la phonétique du romanche. L'intention de son anthologie de la littérature romanche, intitulée *Rätoromanische Chrestomathie* (1882 - 1883), est une autre : Elle doit donner aux étudiants de philologie une idée des différents idiomes du romanche et de sa littérature.<sup>77</sup> Cette œuvre se compose de deux tomes : L'un contient des textes écrits en dialecte de l'Engadine, l'autre contient des textes surselvains. Bien que ce recueil se base uniquement sur des textes écrits et non sur des textes oraux, il servira à Decurtins comme modèle pour sa *Chrestomathie* (DEPLAZES 1991 : 109). De 1896 à 1906, Ulrich publie régulièrement des textes romanches (ladins) dans la *Revue des Langues Romanes*. Son intérêt pour le romanche est probablement purement scientifique et ne pas idéologique.

### 3.4.5 Les publications

Les tableaux suivants donnent un aperçu des publications : Le premier résume les textes sur la langue romanche, les publications de textes romanches ou des traductions de textes romanches en occitan, publiés entre 1854 et 1914 dans les revues des Félibres (surtout dans la *RLR* et *L'Armana Prouvençau*). Le deuxième tableau représente les publications qui concernent l'occitan dans des revues grisonaises parues dans la même période (la majorité est issue d'*Igl Ischi*). Quand il s'agit d'un article, son contenu est indiqué entre crochets après le titre.

On peut classer les textes en trois catégories :

- 1) Les textes dus aux rapports entre la Provence et l'Engadine (cf. 3.5).
- 2) Les textes qui se caractérisent par les contacts entre la Provence et la Surselva (cf. 3.6). Et
- 3) les publications de caractère scientifique, surtout de Jakob Ulrich (cf. 3.4.4.6). Dans ce troisième groupe, nous trouvons les textes publiés dans la *Revue des langues Romanes*<sup>78</sup> pendant les années suivantes : 1885 (Decurtins), 1896<sub>b</sub>, 1897, 1898, 1899, 1901, 1902, 1903, 1905, 1906, 1911 (Bourgeois), 1913 (Decurtins).<sup>79</sup> Il s'agit des premiers textes rédigés en romanche dans le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, des traductions du Nouveau Testament du réformateur Bifrun et de quelques chartes. Ces textes ne font pas partie du sujet d'étude de ce travail (cf. aussi 3.4.4.6).

---

<sup>77</sup> Cf. préface d'Ulrich dans ULRICH 1882/1883.

<sup>78</sup> On trouve la *RLR* dans la bibliothèque numérique *Gallica* de la Bibliothèque nationale Française : <http://gallica.bnf.fr>.

<sup>79</sup> Si ne pas indiqué autrement, Jakob Ulrich figure comme éditeur.



Les textes de la première catégorie, publiés entre 1874 et 1892, se regroupent autour des Fêtes latines de 1882, où deux poèmes de Gian Fadri Caderas furent couronnés (cf. 3.5.1). Pendant cette phase, trois articles sur le romanche furent publiés en Provence (« Un recueil de poésies rumonsches », « A nouostei fraire les Engadin » et « Un felibre souïsse »), tandis qu'en Engadine, on trouve seulement des traductions de poèmes provençaux. Des commentaires ou explications sur l'Idée latine et le mouvement des Félibres manquent (cf. les publications de 1882, 1883 et 1887 de la liste 3.4.5.2).

Les textes de la deuxième catégorie, publiés entre 1896 et 1909, se caractérisent cependant par l'intérêt de la Surselva et en particulier de Caspar Decurtins pour le mouvement des Félibres (cf. 3.6). La correspondance entre Mistral et Decurtins en témoigne (cf. 8.1). Cette ère laissa aussi des traces dans les revues provençales : trois poèmes romanches furent traduits en occitan, l'article « Salut i bèu cousin dis aup liuencho » présente le romanche et une note sur le livre *La literatura neoprovenzala* de Decurtins et Camathias montre que les Félibres sont au courant de ce qui se passe aux Grisons. Ici, les articles « Salids ord la Provenza », « Salids ord las alps reticas al Poet Frederi Mistral », « La literatura neoprovenzala » (incl. « Poesias neoprovenzalas translataadas da FLORIN CAMATHIAS ») et « Ina nuviola ord la Provence » documentent ces rapports.

### 3.4.5.1 Le romanche dans des publications des Félibres

REVUE	TITRE / CONTENU	AUTEUR	ANNEE
<i>RLR</i> , tome 5 : 197 - 218.	« Un recueil de poésies rumonsches ; Dialecte de la Haute Engadine, canton des Grisons (Suisse). Notice et extraits (Testimoniaunza dall'amur stupenda da Gesu Cristo, par J. Frizzun da Celleri- na) ». [Article sur l'histoire des Grisons, le romanche et les poèmes de Frizzun du XVIII <sup>e</sup> siècle. Selon la <i>RLR</i> 14 de 1878, cet article fut réédité dans le <i>Gai Saber</i> Nr. 7.]	ALPHONSE ROQUE-FERRIER  (personne de contact aux Grisons : M. le pasteur OTTO FLOETTA de Cellarina)	1874
<i>Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap</i>	[Ce livre documente les Fêtes latines de 1882 et mentionne plusieurs fois le romanche et le lauréat Caderas.]	s. n.	1882

REVUE	TITRE / CONTENU	AUTEUR	ANNEE
<i>RLR</i> , tome 27 : 121 - 149 et 162 - 183.	« Un drame Haut-Engadinois : L'amur et moardt desperattiun dalg cunt Othavo ». [Drame profane du XVII <sup>e</sup> siècle, écrit selon le modèle italien par Fadrich Viezel de Zuoz. Decurtins publie le texte original avec une introduction en français.]	GASPARD DECURTINS	1885
<i>RLR</i> , tome 29 : 300 sq.	« A nouostei fraire les Engadin ». [Deux poèmes : L'un est dédié à la patrie de Caderas, l'Engadine. L'auteur fait allusion au viaduc des latins à Forcalquier sur lequel un quatrain de Caderas est gravé.]	E. SAVY	1886
<i>RLR</i> , tome 33 : 146.	<i>Bulletin Bibliographique</i> : G. F. CADERAS : <i>Sorrirs e larmas, rimas</i> . [Commentaire : « Charmant recueil de poésies. »]	C. C. CAMILLE CHABANAU	1889
<i>Aiöli</i> , N° 65	« Un felibre souïsse ». [Nécrologie de G. F. Caderas.]	A. DE G. [Pseud. DE BERL.-PERUSSIS]	1892
<i>Aiöli</i> , N° 194	« <i>Lou pacan soubairan</i> (revira dóu ladin de l'Engadino (sic !) d'Anton Huonder) ». [Traduction du poème surselvain <i>Il pur suveran</i> .]	GUIGO TALAVERNAI [Pseud. JULES RONJAT]	1896 <sub>a</sub>
<i>RLR</i> , tome 39 : 97 - 113,  217 - 233,  280 - 282.	« La mort e paschiun da noas segner Iesu Christi ». [Texte Haut-Engadinois du XVI <sup>e</sup> siècle (incl. notes et glossaire).]	H. CAVIEZEL, Coire, Texte et morphologie de JACQUES ULRICH	1896 <sub>b</sub>
	« La Tafla da Bifrun » (glossaire compris).	Dito	
	« Charte Haut-Engadinoise de 1580, una cunvi- gientscha tranter las vischnauncas Samaedan e Tschlarina davart il flaz 1580 ».	Dito	
<i>RLR</i> , tome 40 : 32 - 34, 65 - 83, 97 - 109 et 265 - 279.  Dito : 94sq.	« Charte Soussilvane de 1609 (Heinzenberg) ».	JACQUES ULRICH	1897
	« L'évangile selon saint Luc en dialecte Haut-Engadinois ».	Dito	
	<i>Bibliographie</i> : GENERAL TH. PARMENTIER. <i>Vocabulaire Rhétoroman</i> . [Compte rendu].	s. n. (P. HAMELIN ?)	
<i>RLR</i> , tome 41 : 122 - 124,  239 - 271.	<i>Bibliographie</i> : GASPARD PULT : <i>Le parler de Sent (Basse-Engadine)</i> . Lausanne, Payot, 1897. [Compte rendu].	MAURICE GRAMMONT	1898
	« La traduction du Nouveau Testament en ancien haut engadinois. Par Bifrun. Evangelium Johannis »	JACQUES ULRICH	

REVUE	TITRE / CONTENU	AUTEUR	ANNEE
RLR, tome 42 : 56 - 70 et 301 - 304, 509 - 535.	Dito, suite et fin.	JACQUES ULRICH	1899
	« La traduction du nouveau testament en ancien haut engadinois. Par Bifrun. L'g cudesth dels fats dals apostels ».	Dito	
RLR, tome 44 : 521 - 530.	Dito, suite.	JACQUES ULRICH	1901
<i>Armana Prouvençau</i> , 1902 : 93 - 97.	« Salut i bèu cousin dis aup liuencho. <i>Lou pacan soubeiran</i> de Antóni Huonder, <i>Nosto Leng</i> o de Flourin Camathias, <i>Sus lou bre</i> de Anfons Tuor (tradu dóu Rouman) ». [Article sur le romanche et traduction de trois poèmes.]	JULI ROUNJAT	1902 <sub>a</sub>
RLR, tome 45 : 357 - 369.	« La traduction du nouveau testament en ancien haut engadinois. Par Bifrun. L'g cudesth dels fats dals apostels », suite.	JACQUES ULRICH	1902 <sub>b</sub>
RLR, tome 46 : 75 - 93.	Dito, suite et fin.	JACQUES ULRICH	1903
<i>Armana Prouvençau</i> 1905 : 12.	« <i>La literatura neoprovenzala</i> ». [Note bibliographique.]	s. n.	1905 <sub>a</sub>
RLR, tome 48 : 75 - 87 et 306 - 323.	« L'apocalypse en haut-engadinois ».	JACQUES ULRICH	1905 <sub>b</sub>
RLR, tome 49 : 352 - 361.	« Mots intéressants ou rares fournis par les Epîtres du Nouveau-Testament de Bifrun ».	JACQUES ULRICH	1906
RLR, tome 54 : 191 - 201.	« La chanson de Montauban en romanche Haut-Engadinais (Davard Montalban et l'armeda dalg araig d'Frauntscha) ». [Chanson politique à la note satyrique du XVII <sup>e</sup> siècle. Texte original accompagné de sa traduction française.]	HENRI BOURGEOIS/ FLORIN MELCHER SRR	1911
<i>Vivo Prouvènço !</i> N° 107 : 231.	« <i>Uno fatargo reto-roumano</i> » [Traduction d'un récit romanche.]	C. DECURTINS, JULI ROUNJAT	1913

### 3.4.5.2 Le provençal dans des revues romanches

REVUE OU LIVRE	TITRE / CONTENU	AUTEUR	ANNEE
<i>Fögl d'Engiadina</i> , XXV anneda, Nr. 27, 8 lügl 1882 : 3.	<i>Feuilleton</i> : « <i>Marsigliesa dels Latins</i> » ; « <i>Nun hest tū mē amo ?</i> » [Publication des poèmes de CADERAS couronnés le 14 et 15/5/1882 à Forcalquier.]	GIAN FADRI CADERAS	1882
<i>Fluors alpinas</i> : 141 - 143 et 160.	« <i>Marsigliesa dels Latins</i> » ( <i>Marsiheso di Latin</i> ) ( <i>Traducziun del originel provençal da F. VITAL.</i> ) « <i>L'inviern nellas alps</i> ». ( <i>Traducziun our dal provençal da L. DE BERLUC-PERUSSIS</i> ). [Publication de deux poèmes provençaux traduits en romanche dans le recueil de poèmes <i>Rimas</i> de CADERAS.]	GIAN FADRI CADERAS	1883
<i>Sorrirs e larmas</i> : 67s.	« <i>Il paun d'amour</i> » ( <i>Lou pan d'amour dal provençal da LEON DE BERLUC-PERUSSIS</i> ). [Publication d'un poème provençal traduit en romanche dans le recueil de poèmes <i>Sorrirs e larmas</i> de Caderas.]	GIAN FADRI CADERAS	1887
<i>Igl Ischi</i> IV : 135 - 138.	« <i>Salids ord la Provenza</i> ». [Une introduction à la provençale et la publication des poèmes romanches traduits en occitan par JULES RONJAT : <i>Lou Pacan soubeiran</i> , <i>Nosto lengo</i> et <i>Sous lou brè</i> .]	CASPAR DECURTINS	1900
<i>Igl Ischi</i> V : 46sq.	« <i>Salids ord las alps reticas al Poet Frederi Mistral.</i> » [Article sur Mistral et <i>Mirèio</i> .]	C. DECURTINS (Romania)	1901
<i>Monat-Rosen</i> , XLVI : 26sq.	[Dito et sa traduction provençale :] « <i>Salut d'en lis Aup retico au puèto Frederi Mistral.</i> »	CASPAR/GASPARD DECURTINS	1902
<i>Igl Ischi</i> VII : 64 - 80,  81 - 139.	« <i>La literatura neoprovenzala</i> ». [Article sur le Félibrige et le provençal.]  « <i>Poesias neoprovenzalas translataadas da FLORIN CAMATHIAS</i> ». [Traduction de 31 poèmes occitans en romanche et d'un extrait de <i>Mirèio</i> .]	CASPAR DECURTINS  FLORIN CAMATHIAS	1903
<i>La literatura neoprovenzala da Dr. CASPAR DECURTINS e FLORIN CAMATHIAS</i>	[Imprimé séparé du texte publié dans <i>Igl Ischi</i> VII annada.]	CASPAR DECURTINS, FLORIN CAMATHIAS	1904

REVUE OU LIVRE	TITRE / CONTENU	AUTEUR	ANNEE
<i>Rätoromanische Chrestomathie</i> , VII Band, Oberengadinisch, Unterengadinisch, das XVIII. Jahrhundert.	[Livre dédié à Mistral. Sur la première page figure :] « Frederi Mistral gewidmet ».	C. DECURTINS	1905
<i>Rätoromanische Chrestomathie</i> , das XIX. Jahrhundert, Band VIII : 270s. et 274.	G. F. CADERAS : « <i>Nun hest tü mê amo ?</i> Poesia coronada al Concuors letterari internaziunel (Jeux floraux de Provence) a Forcalquier als 15 Meg 1882) ; <i>L'invern nellas alps</i> , traducziun our dal provençal da L. DE BERLUC-PERUSSIS. [Publication des traductions de CADERAS.]	C. DECURTINS	1907
<i>Igl Ischi</i> XI : 176 - 182.	« Ina nuviola ord la Provence ». [Rapport du dévoilement de la statue de Mistral à Arles et de la fête du Félibrige, célébrée le 30 mai 1909.]	« In sòci dou Felibrige. » [Probablement Flurin Camathias]	1909
<i>Fögl d'Engiadina</i> , LV anneda, Nr. 16, 20 avrigl 1912 : 1sq.	« Oters temps. Or da'l chalender provenzal per il 1912) ». [Récit traduit librement du provençal.]	P. I. D. Pseud. Peider Lansel	1912
<i>Annalas della Societa Reto-Romantscha</i> , XXVIII annada : 1 - 33.	« <i>Frederi Mistral</i> ». [Article biographique sur Mistral.]	B. PUORGER	1914

### 3.5 Les rapports entre la Provence et l'Engadine

Dans l'*Aiòli* du 17 octobre 1892, Léon de Berluc-Pérussis publie à l'occasion de la mort de Gian Fadri Caderas (1830 - 1891) un article intitulé « Un felibre souïsse » :

Avèn après bèn tard la mort d'un de nòsti sòci li mai devoua, Jan-Frederi Caderas, de Samaden<sup>80</sup>, lou reno-ma pouèto grisoun, lou sauvadou de la lengo *ladino*.

Èro vengu au mounde lou meme an que Mistral, e devié coume éu restaura la parladuro de sou país. Nasquè à Moudeno, de parènt souïsse, lou 13 de juliet 1830. Après d'estudi brihant à Moudeno em' à Zuri, s'acantounè dins soun Engadino, n'en publiquè li cant poulari, ié foundè un journalet dins l'idiomo loucau (lou *Fogl d'Engiadina*), e n'en restè touto sa vido lou redatour capoulié.

Soun proumié libre de vers, *Rimas*, pareiguè en 1865 e fuguè segui, en 1879, di *Nuevas rimas*. Aquéli dous voulume remetèron en ounour lou dialèite naturau di Ladin, branco venerablo de la lengo roumano, qu'èro en trin de desseperi, esquichado entre li dos parladuro vesino, l'alemando e l'italiano. Caderas faguè escolo, e groupè à soun entour quàuqui meritous pouèto e prousatour.

Sa toco èro trop pariero à la nostros, pèr que de relacioun d'amistanço s'establiguèsson pas entre éu e lou Felibrige. La broucaduro d'A. Roque-Ferrier, *Un recueil de poésies rumonsches* (1874), n'en fuguè l'òcasioun. Lou grand Engadin siguè laureat di Jo flourau de Prouvènço e de Lengadò ; escriguè, dins sa caro lengo, uno di sèt iscripcioun roumano dóu *Pont di Latin*, inagura à Fourcauquié, en 1882 ; enseriguè dins si *Fluors alpinas* (1883) e dins si *Sorrires e larmas* (1887) divers moussèu pouèti revira dóu prouvençau e dóu francès, dóumaci èro un ami fidèu de nostros nacioun e de sa doublo literaturo.

Patrioto arderous, travié noun soulamen à l'espandimen dóu parla ladin, mai à faire counèisse en Europo li bèuta de l'encountrado grisouno. Es gràci à-n-éu que Samaden e Sant-Moritz soun devengu d'estacioun estivalo que, chasco annado, se poplon d'un abounde d'estrangié.<sup>81</sup> Tambèn, soun noum, encò dis Engadin, sara long-tèms estima di letru e lausa dóu pople.

A. de G.<sup>82</sup>

Cet article témoigne des relations entre l'engadinois Gian Fadri Caderas et les Félibres. Selon Léon de Berluc-Pérussis, ces rapports commencent en 1874 avec l'article d'Alphonse Roque-Ferrier sur le dialecte de la Haute Engadine (cf. 3.4). Roque-Ferrier affirme être entré, grâce à un « heureux hasard » sur lequel il ne donne pas plus de détails, en possession de quelques poèmes en dialecte de la Haute Engadine écrits par Jean Frizzun (1640 - 1707). De plus, il explique pourquoi « les Ligues grises [les Grisons] n'ont presque jamais compté parmi les nations latines ». Une des raisons est que « leur histoire ne possède rien de ce qui fait l'intérêt de celle des peuples d'Espagne, de France et d'Italie », une autre est le manque d'« un moment passager de gloire et de prépondérance extérieure » comme au Portugal, en Catalogne et en Sicile.

<sup>80</sup> Jusqu'en 1943, on écrivait en allemand *Samaden*. Aujourd'hui, seulement la scripion romanche *Samedan* est acceptée.

<sup>81</sup> Ceci nous semble un peu exagéré : Le poète et *randulin* Conradin a Flugi (1787 - 1874) est un des fondateurs des bains à Saint Moritz grâce auxquels le tourisme s'est instauré en Haute-Engadine. Il faudrait examiner, si Caderas participa aussi à ces affaires. De toute façon, le tourisme créa des emplois et permit aux *randulins* de rentrer en Engadine.

<sup>82</sup> A. de G. = A. de Gagnaud, pseudonyme de Léon de Berluc-Pérussis.

### 3.5.1 Caderas et les Jeux floraux

Huit ans plus tard, les Jeux floraux de Provence ont lieu à Forcalquier. Gian Fadri Caderas y gagne un prix pour son poème *Nun hest tū mē amo ?* (cf. annexe correspondance) et sa traduction *La marsigliesa dels Latins*. L'introduction du livre intitulé *Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap, Mai 1882*<sup>83</sup> fournit la raison pour laquelle un poète romanche peut participer à ces concours est indiquée :

Jamais le mouvement latin, qui depuis quelques années agite le sud de l'Europe et ses glorieuses colonies de l'Amérique, ne s'était manifesté d'une façon aussi générale. Pour la première fois, on vit représentées à ces fêtes, les nations lointaines de la Roumanie et du Canada, qui revendiquent une origine commune avec la Provence et l'Aquitaine. Les descendants d'une race illustre, longtemps dispersés et indifférents les uns aux autres, obéissant tout à coup à un mystérieux sentiment de fraternité, avaient envoyé les hommes les plus renommés de leurs pays à ces grandes réunions de famille. » (*Fêtes latines* 1882 : 1)

Le concours est divisé en trois catégories : un concours historique, un concours poétique et un concours philologique. Chaque catégorie est subdivisée en différentes parties. Le livre *Fêtes latines* (1882 : 104) présente tous les différents concours, entre autres le concours international :

#### CONCOURS INTERNATIONAL

Le succès des Jeux floraux des Alpes et de l'Idée latine a réveillé la Suisse romanche ; il a retenti à travers l'Italie et la Roumanie ; il a franchi l'Océan.

Suisse romanche

Le rameau d'olivier en vermeil<sup>84</sup>, offert par M. le comte de Sabran-Forcalquier, a été decerné à M. Caderas, notaire au canton des Grisons, pour le patriotique chant la *Marsiheso dei Latin* de Vidal<sup>85</sup>.

Il suit une énumération des autres pays qui ont participé à ce concours : la Roumanie, l'Italie, le Canada, etc. L'écrivain roumain Naum gagna la plume d'or et les brillants de Saint-Maime pour ses traductions de textes provençaux en roumain. Il semble qu'il y avait des prix en abondance.

Le poème traduit par Caderas incarne les idées de l'union latine et se réfère dans une strophe à l'Engadine. On pourrait croire que Caderas ait ajouté cette strophe, mais la lecture du poème original montre que l'auteur provençal François Vidal avait déjà mentionné les Grisons et le romanche dans sa *Marsiheso di Latin* (cf. annexe). Déjà en 1878, *Lou Tresor dóu Felibrige*

---

<sup>83</sup> Le livre *Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap, Mai 1882* contient, outre au déroulement des fêtes, des courts portraits des différents lauréats. « Jean-Frédéric » Caderas est décrit comme un « poète engadinois très populaire, qui physiquement ressemble étonnamment au sympathique Félibre irlandais Bonaparte-Wyse ».

<sup>84</sup> Le rameau est conservé aujourd'hui au *Rätisches Museum* à Coire.

<sup>85</sup> François Vidal (Aix 1832 - 1911) : bibliothécaire, Félibre majoral, poète et initiateur du renouveau du tambourin, instrument provençal par excellence.

contient un quatrain de Vidal qui témoigne de son intérêt pour l'Engadine et les Grisons. Après la description du mot *ladin*, nous trouvons les vers suivants :

Dintre caso, fouert Grisoun,  
En la vièio lengo ladino  
Fai ta preguiero  
E tei cansoun.

Il se peut que Vidal ait connu Caderas et que Vidal encouragea Caderas à participer aux concours littéraires de Forcalquier, mais nous n'avons aucun document qui prouve cette supposition.

Quelques jours avant les Jeux floraux, Léon de Berluc-Pérussis informe Caderas par une lettre qu'il figure parmi les lauréats et il l'invite à participer aux Jeux floraux :

J'ai l'honneur de vous annoncer, au nom du comité des Jeux floraux de Provence, que le jury de ce concours littéraire a décerné un rameau d'olivier en vermeil à votre remarquable traduction de la *Marsiheso dei Latin* de F. Vidal et à votre poésie originale en langue ladine. Le comité ose espérer que vous viendrez, le 14 de ce mois, recevoir des mains du poète national de Roumnie, Vasile Alecsandri, la récompense qui vous a été si instamment attribuée.<sup>86</sup> (4/5/1882)

Gian Fadri Caderas n'assiste pas aux fêtes, peut-être parce qu'il reçoit l'invitation seulement quelques jours auparavant. Cependant il envoie une dépêche avec les mots suivants : « Loin de vous, avec vous cœur et âme. » Lors des fêtes le poème suivant est récité en faveur de Caderas :

En Suisso, vesènt lou trelus  
Qu'enflouro nouesto pouësio.  
De Samaden, lèu, lèu s'esquiho  
CADERAS, en cercant noueste us,

E *La Marsiheso Latino*  
De Vidal, en lenguo ladin.  
Au councours internaciounau,

Vèn embandi sa trounadisso.  
Pèr la roumancho cantadisso  
Vaquito un rampau vermeiau. (*Fêtes latines* 1882 : 94)

Deux mois plus tard, Caderas publie les deux poèmes lauréats dans le *Fögl d'Engiadina* (8/7/1882). Il écrit dans l'introduction : « Sün giavüsch da püss amihs in patria ed al ester, publicchains aquia las duos poësiastedas premiedas al concuors letterari, salvo a Forcalquier (Provence) als 14 e 15 Meg passo. »<sup>87</sup> À part cette note, les Jeux floraux et son lauréat Caderas ne furent ni célébrés ni publiés en Engadine.

<sup>86</sup> Lettre conservée au *Rätisches Museum* à Coire, cf. annexe.

<sup>87</sup> « Sur demande de plusieurs amis en Suisse et à l'étranger, nous publions ici les deux poèmes couronnés au concours littéraire à Forcalquier (Provence) les 14 et 15 mai écoulés. »



Comme indiqué à la première page du livre *Les fleurs félibresques*, ce recueil de poèmes provençaux et languedociens et de leurs traductions en français gagna également un rameau d'olivier en vermeil à ces concours. Il est fort probable que Caderas reçut ce livre, car tous les poèmes qu'il a traduits du provençal sont unis dans ce recueil<sup>88</sup> :

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION DE CADERAS
François Vidal	<i>La Marsihéso dei Latin</i>	<i>Marsigliesa dels Latins</i>
Léon de Berluc-Pérussis	<i>L'ivèr is Aup</i>	<i>L'invern nellas Alps</i>
	<i>Lou pan d'amour</i>	<i>Il paun d'amur</i>

Comme Léon de Berluc-Pérussis l'écrit dans la nécrologie (cf. supra), la pose de la première pierre du viaduc du chemin de fer entre Forcalquier et Volx, appelé le *Pont di Latin*, eut lieu le dernier jour des *Fêtes latines* (cf. JOUVEAU 1970 : 75). Selon le site Internet de la ville de Forcalquier, l'idée de l'initiant Léon de Berluc-Pérussis fut de bâtir un pont qui réunisse symboliquement tous les peuples des langues latines. Les représentants de chaque langue représentée aux concours apportèrent une pierre avec une inscription dans leur langue en forme d'un message de fraternité. Ainsi figurent sur le viaduc des inscriptions en latin, en français, en italien, en ladin (puter), en espagnol, en catalan, en roumain et en trois variétés occitanes (provençal, aquitain et languedocien).<sup>89</sup> Les vers en romanche proviennent de Caderas :

Sun quaist arch il cour sculpescha  
Pleds sincers d'latina schlatta  
Ed etern liam s-chaffescha  
Cha possaunz ungun'abbatta.<sup>90</sup>

Dans la *Revue des Langues Romanes* (1886 : 301), le forcalquierain Emili Savy publia un quatrain à ce propos et sa traduction en français, voué à Gian Fadri Caderas :

A M. Caderas, que,  
par nouòstei fèsto de 1882,  
noui mandé un quatrïn  
qu'es escrincela su la pèiro  
de nouoste pouont gigant.

Tei vers, su nouoste pouont Latin,  
Par nàutrei dien toun amistanço.  
Sus toun album, questes estanço  
Diran qu'amen les Engadin.

Canounge E. Savy  
Fourcôuquié, 18 d'abriéu 1886.

À M. Caderas, qui,  
pour nos fêtes de 1882,  
nous envoya un quatrain  
aujourd'hui gravé  
sur notre viaduc.

Tes vers, sur notre pont latin,  
Disent ton amitié pour nous.  
Sur ton album, ces stances  
Diront que nous aimons les Engadins.

Chanoine E. Savy  
Forcalquier, 18 avril 1886. (Parla fourcôuqueiren.)

<sup>88</sup> Dans *Igl Ischi* (1902 : 7), Gion Giusep Dedual se souvient que Caderas avait toujours des livres provençaux dans son sac et qu'il les lisait aussi souvent que possible.

<sup>89</sup> Cf. [www.forcalquier.fr/patrimoine.html](http://www.forcalquier.fr/patrimoine.html) (16/11/2007).

<sup>90</sup> « Sur cette arche le cœur a sculpté ; des paroles sincères de la race latine ; et il crée un lien éternel ; qu'aucune puissance ne peut abattre » (indications selon : *Service culturel de la ville de Forcalquier*).

Depuis le concours jusqu'à sa mort, Caderas jouit d'une certaine renommée parmi les Félibres et dans d'autres pays latins comme en Espagne<sup>91</sup>. Il entretenait probablement des relations avec quelques Félibres, bien que les fonds manuscrits de Caderas, conservés à l'*Archiv cultural Engiadina* à Samedan n'en fournissent pas la preuve. Les documents romanches de cette époque n'évoquent pas ces contacts non plus. Peut-être que ceci est dû au fait que Caderas était lui-même rédacteur des journaux engadinois et ne voulait pas crier son succès sur les toits. Par contre, son nom est régulièrement mentionné dans les revues des Félibres. Notons les mentions de Caderas dans des documents provençaux entre 1882 jusqu'à sa mort en 1891 :

- Léon de Berluc-Pérussis fait référence à Caderas dans une lettre écrite en août 1883 à Paul Mariéton :

Si M. l'Abbé C. passe à Samaden (Grisons) il y verra le N° Caderas, l'incarnation de la cause ladine. Vous trouverez dans la *Revue des Langues Romanes* un travail de Roqueferrier (son début) sur cette littérature romanche (je préfère romande). (DURAND 1957 : 76)

On ne sait pas si Monsieur l'Abbé C. visita effectivement Caderas. Ces phrases montrent toutefois que Léon de Berluc-Pérussis voit en lui « l'incarnation de la cause ladine ».

- Selon le *Dictionnaire international des écrivains du jour* de Gubernatis (1891 : 465), Léon de Berluc-Pérussis traduira des poèmes de Caderas en provençal.<sup>92</sup> Malheureusement, il ne précise pas lesquels et les traductions demeurent introuvables.

- Depuis la fondation de la *Revue Félibréenne*<sup>93</sup> en 1885 jusqu'à sa mort, Gian Fadri Caderas figure comme collaborateur correspondant sur la couverture de celle-ci et il est nommé membre de la *Société pour l'étude des Langues Romanes* de Montpellier (GUBERNATIS 1891 : 465).

- Une médaille<sup>94</sup> et un certificat<sup>95</sup> conservés au *Rätisches Museum* de Coire attestent que Caderas est membre fondateur de la *Revue Française* et membre d'honneur des *Concours*

---

<sup>91</sup> Caderas reçoit en 1884 une montre en or et un diplôme de l'*Academia internacional de ciencias industriales, Madrid*, signé par Alfonso XII, roi de l'Espagne. (Cf. Maxfield 1938 : 68, 90). Ce diplôme est conservé au *Rätisches Museum* à Coire.

<sup>92</sup> Alphonse de Flugi, G. Hartmann et W. Kade traduisent des poèmes de Caderas en allemand et le professeur Comello en italien.

<sup>93</sup> *La Revue Félibréenne*, publication littéraire franco-provençale, sous la direction de M. Paul Mariéton, tome 1, janvier 1885. L'indication du lieu des tomes 1885 - 1886 est erronée : « Caderas (Valais) ». Ceci fut corrigé en 1887 en « Caderas (Grisons) ».

<sup>94</sup> La gravure de la médaille dit : « Revue Française fondée par M. Evariste Carrance/G. F. Caderas, Membre Fondateur. »

<sup>95</sup> Voici le contenu du certificat (MAXFIELD 1938 : 90) :

« CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI ; FONDE PAR EVARISTE CARRANCE ; DECENTRALISATION LITTÉRAIRE ; CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI DE LA FRANCE : Répandre l'instruction comme un immense bienfait sur toutes les têtes, tel est le devoir des hommes de cœur de tous les pays. La poésie, cette divine incarnation de l'esprit éclairé l'intelligence, épure les mœurs, ennoblit la créature. Les Concours Poétiques du Midi, dirigés par un comité spécial, publient deux volumes chaque année. Tous les Poètes ont le droit de collaborer à cette œuvre décentralisatrice. Le comité, dans sa séance du vingt Avril 1885, a nommé Monsieur G. F. Caderas à Samedan membre

*Poétiques du Midi de la France*, fondés par Evariste Carrance<sup>96</sup>. Il semble qu'il n'ait jamais publié d'articles ni dans la *Revue Félibréenne* ni dans la *Revue Française*.

- En 1886, la *Revue des Langues Romanes* publie le poème provençal suivant composé par Emili Savy, ainsi que sa traduction en français. La fin de ce poème dévoile l'ampleur politique que l'Idée latine prit après la défaite de la France face aux Prussiens en 1871 : défendre les nations latines contre les influences de la Prusse :

A nouostei fraire les Engadin	A nos frères les Engadins
Entre lei fiho dei Latin, Estènt que sias qu'uno meinado, Devèi n'esse la pus amado, Braves e fidèus Engadin !	Entre les filles des Latins, Comme votre patrie est la plus petite, Elle doit être la plus aimée, Engadins bons et fidèles !
Ou sourgènt tudesque de l'Inn, Ou founs d'uno fresco valèio, Fèi flouri la lengo e l'idèio Ei gràndei fiho dóu Latin.	Aux sources tudesques de l'Inn, Au fond d'une vallée pleine de fraîcheur, Vous faites fleurir la langue et l'idée Des grandes filles du Latin.
Roussignòu pardus eilalin Ounte les aiglo fan soun iero, Cantèi la canson douço e fiero, La fiero cansoun dei Latin.	Rossignols perdus là-haut Où les aigles font leur aire, Vous chantez la chanson fière et douce, La fière chanson des Latins.
Diéu garde lou nis Engadin Des arpo de l'aiglo prussiano, E que sèmpre en lengo roumano Am'èu canten l'inne Latin !	Que Dieu garde le nid Engadin Des serres de l'aigle prussienne, Et qu'à jamais en langue romane nous chantions Avec lui l'hymne de la Latinité !

- En 1889, nous trouvons dans le *Bulletin Bibliographique* de la *Revue des Langues Romanes* la mention du recueil de poèmes *Sorrirs e larmas* que Caderas vient de publier. Camille Chabenau note : « Charmant recueil de poésies ». Une fois de plus la sympathie pour le romanche et/ou pour Caderas est exprimée.

Après la mort de Caderas en 1891, les contacts entre l'Engadine et la Provence s'arrêtent pour quelques années. La quantité des documents montre que, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Félibres s'intéressèrent plus au romanche que vice-versa. Ceci est dû au fait, que pendant cette période, l'Idée latine joua un rôle fondamental au sein du Félibrige. Apparemment c'était important pour la bonne réputation des nombreuses revues de mentionner des rédacteurs internationaux, même si ceux-ci n'ont jamais rédigé un seul article. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'euphorie latine des Félibres faiblit tandis qu'elle commence dans les Grisons, avant tout dans la Surselva (cf. 3.6).

---

*d'honneur* des Concours Poétiques du Midi. Fait à Agen le 20 Avril 1885. [signatures des suivants :] Le Président, Le Vice Président, Le Secrétaire Général. »

<sup>96</sup> Evariste Carrance (\*1842 Bordeaux) : Ecrivain, poète, romancier, journaliste. Il fonde la Société des Concours Poétiques du Midi (1864) et la *Revue française* (1874). Il éditie de nombreux poètes dans la *Littérature contemporaine* (1868 - 1891, 45 vol.). Cf. [http://groupugo.div.jussieu.fr/Bibliothèque\\_Hugo/Les\\_livres\\_de\\_Hauteville-House/CA.htm](http://groupugo.div.jussieu.fr/Bibliothèque_Hugo/Les_livres_de_Hauteville-House/CA.htm) (14/1/2008).

### 3.5.2 Lansel et Mistral

Peider Lansel, écrivain et fervent défenseur de la langue romanche, rétablit le contact entre l'Engadine et la Provence quelques années plus tard. Comme il lutte pour des idées semblables à celles des Félibres, il se solidarise avec Mistral avec qui il entretient un échange d'œuvres poétiques.<sup>97</sup> Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de *Mirèio*, Lansel envoie son recueil de poèmes *Primulas* à Mistral qu'il appelle « Maître ». Le 25 mai 1909, il note les vers suivants dans le livre :

A Frédéric Mistral

Sco affidond a nos grond flüm latin  
Pitschen salüd mo s-chet,  
Fluors chi sun nadas suot il tschêl alpin  
Vögliast gradir, poet,  
Las rimas da quist ümil cudaschin,  
Scrittass in nos sonor, veider ladin. (PEER 1966 : 153, 438sq.)<sup>98</sup>

Lansel est de l'avis, que le droit d'existence d'une langue minoritaire dépend de sa propre production littéraire : « Üna lingua po comprovar seis dret d'existenza be tras üna litteratura originala. »<sup>99</sup> (RIATSCH/WALTHER 1993 : 363). Néanmoins, il est persuadé que les traductions enrichissent le corpus littéraire (CAMARTIN 1985 : 262). Lansel traduira plus de deux cents poèmes et chansons<sup>100</sup> en romanche, avant tout de l'allemand et des langues romanes (MAXFIELD 1938 : 257sq.). Dans le *Fögl d'Engiadina* de 1912, il publie une „variante“ d'un récit provençal, publié en 1912 dans un annuaire provençal, probablement dans l'*Armana Prouvençau*. Le fait qu'il n'ait pas traduit de poèmes occitans paraît surprenant, puisque ses lettres écrites à Mistral font preuve de son intérêt pour le Félibrige.

<sup>97</sup> Le *Museon Arlaten* à Arles conserve une partie de la bibliothèque de Mistral. On y trouve les livres suivants envoyés par Lansel : *Il Chalender Ladin. Cudesch per la famiglia romontscha*. Uniun dils Grischs, Engadin Presse & Cie Samedan 1912. (Dédicace : « À l'illustre Félibre Fr. Mistral. Hommage du rédacteur. ») ; LANSEL, Peider, *La cullana d'ambras. Poesias*. Schuler F. Genève 1912. (Dédicace : « Au maître F. Mistral. Hommage respectueux de l'auteur. ») Dans le livre, nous trouvons la carte que Lansel a écrite à Mistral : « Cher et renommé maître ! Veuillez accepter mon dernier volume de poésies romanches (La cullana d'ambras) comme un fait de témoignage de ma profonde distinction. Tout à vous, P. Lansel, Genève, 26/3/1912. » Selon Peer, Mistral remercie Lansel pour cette « cueillette des mûres » (cf. PEER 1966 : 438sq.). Mistral semble avoir mal compris le titre car „cullana d'ambras“ signifie „collier d'ambre“ ; *Il Chalender Ladin. Cudesch per la famiglia romontscha*. Uniun dils Grischs, Engadin Presse & Cie Samedan 1913. (Dédicace : « À F. Mistral. Salid ladin, P. Lansel. ») ; LANSEL, Peider, *Ni Italians, ni Tudaischs*. Ristampa or dal Fögl d'Engiadina 1913. (Sans dédicace. Mistral le remercie par une carte postale qui fait part de son fonds manuscrit issus dans sa maison à Sent. Il écrit « Ni italians, ni tudaischs ! (ni Tudesc ni Italian), bravo l'engadino ! F. Mistral, Maiano, Provence, 18.6.1913 » cf. [www.peiderlansel.ch/index.php?page=korrespondenz](http://www.peiderlansel.ch/index.php?page=korrespondenz)). Mistral nota sur la couverture de chaque livre de quelle langue il s'agit : « Lengo ladino (Engadino, Grisoun) », « Roumonsch » ou « Lou Rouman de l'Engadino (Suisse) ».

<sup>98</sup> « Comme confident de notre grand fleuve latin ; Petite salutation douce ; Des fleurs qui sont nées sous le ciel alpin ; Veuillez accepter, poète ; Les rimes de cet humble petit livre ; Écrites en notre sonore, vieux ladin. »

<sup>99</sup> « Une langue peut seulement prouver son droit d'existence par une propre production littéraire. »

<sup>100</sup> Dans le recueil de poèmes de Lansel édit par Peer, 207 des 909 poèmes sont des traductions (cf. RIATSCH/WALTHER 1993 : 363).

### 3.5.3 Puorger et son article dans *Las Annalas*<sup>101</sup>

Dans *Las Annalas* de 1914, Balser Puorger publia un article intitulé « Frederi Mistral ». D'un côté, ce texte écrit en vallader présente Mistral, sa vie et son œuvre ; et de l'autre, il décrit l'histoire de la Provence et le déclin continu du provençal. Puorger illustre le texte de deux exemples d'ancien provençal<sup>102</sup>, d'une quarantaine de proverbes du Bas Limousin (cf. annexe) ainsi que de citations des œuvres de Mistral, surtout de *Mirèio*.

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION DE PUORGER
Frédéric Mistral	<i>Lou cinquantenàri dóu Felibrige</i> (2 strophes)	s. t.
	<i>Lou cant di Felibre</i> (Refrain)	s. t.
	<i>Mirèio</i> (dédicace à Lamartine et extraits du 1 <sup>e</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> , 9 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> chant)	<i>Mireio</i>
s. n.	(44 Proverbes du Bas-Limousin)	<i>Proverbis del Limousin bas</i>
Chant populaire provençal	<i>Li carretié de Prouvènço</i>	<i>Ils vittürins</i>

Puorger raconte le contenu du poème provençal *Mirèio* dans toute sa longueur et donne une idée du poème par des strophes extraites des 12 chapitres du livre (cf. annexe). Comme Camathias, Balser Puorger traduit en entier la chanson populaire provençale *La chanson de Magali* que Mistral rend dans le 3<sup>e</sup> chapitre de *Mirèio*. Puorger affirme connaître la traduction surselvaine de Flurin Camathias. Quelques années plus tard, il republie cette traduction dans son récit intitulé *La chanzun da Magali*.<sup>103</sup> Dans cette histoire d'amour, publié dans l'annuaire *Chalender ladin* (1927 : 46 - 52), Puorger fait chanter les protagonistes *La chanson de Magali*.

Dans son article « Frederi Mistral » dans *Las Annalas*, l'auteur ne se contente pas de traduire des textes provençaux en vallader, mais il ajoute les vers originaux aux traductions. Veut-il montrer aux lecteurs romanches la parenté des deux langues romanes ou veut-il juste donner aux lecteurs une idée du provençal ? Quoi qu'il en soit, contrairement à Decurtins, il ne parle pas des racines communes des deux langues. Ce qui distingue son article de ceux écrits par Decurtins, c'est que Balser Puorger ne semble pas considérer Mistral comme un demi-dieu. Il ose dire (*Annalas* 1914 : 27) que quelques passages de *Mirèio*, texte couronné par le prix Nobel de littérature, sont trop longs ! L'article se termine par le récit *Ils vittürins*, un extrait de *Memòri e raconte* de Mistral. Comme la traduction est très libre et raccourcie,

<sup>101</sup> *Annalas* 1914 : 1 - 33.

<sup>102</sup> *De la mort de Karle rey (La mort del rai Carl)* et *De l'issimple de l'almorna del cavalher mort (Del exaimpel intuorn l'almosna del cavalier mort)*, extrait de SCHULTZ in GRÖBER Nr. 14.

<sup>103</sup> On y trouve aussi la partition de la chanson. Elle ne correspond pas à la mélodie provençale populaire transcrite par Fr. Seguin (publiée dans MISTRAL 1968 : 549).

l'annexe de ce travail contient seulement le chant populaire provençal *Li carretié de Prouvènço* qui fait partie de ce texte.

Comme nous avons vu dans le paragraphe 3.4.4.5, Puorger voyagea beaucoup en Europe et vécut aussi en Italie. Ainsi, il est tout à fait possible qu'il ait connu des Félibres. Néanmoins, l'article est écrit d'une façon généralisante et se réfère uniquement à des sources écrites. Bien qu'il ne mentionne pas la mort de Mistral, celle-ci semble être le motif qui a poussé Puorger à écrire cet article et à traduire ces textes.

### **3.6 Les rapports entre la Provence et la Surselva**

Les rapports entre la Surselva et la Provence sont indépendants de ceux entre l'Engadine et la Provence. La raison en est qu'en Engadine, les gens sont non seulement protestants, mais qu'ils parlent leur propre variété du romanche et qu'ils ont leur propre presse. À part la revue suprarégionale *Las Annalas*, il n'y avait presque pas de relations entre les différentes variétés romanches, ce qui est aussi dû à la distance géographique.

Cette nouvelle période de rapports entre les Romanches et les Occitans commence en 1896 par la publication d'un poème surselvain traduit en provençal dans l'*Aiòli* et trouve son apogée dans la publication d'une trentaine de poèmes occitans en romanche. Les circonstances exactes de ces rapports ne sont pas connues, cependant les lettres que Decurtins adresse à Mistral nous donnent une idée de ces relations (cf. annexe). Malheureusement, les réponses de Mistral demeurent introuvables. Fry (1949 : 8) écrit dans l'introduction de sa biographie : « Leider konnten wir die bei Decurtins eingelaufene Korrespondenz nicht benützen, da er sie kurz vor seinem Tode verbrennen liess. »<sup>104</sup> Les trois protagonistes des rapports occitans-romanches sont Decurtins, Ronjat et Camathias. Il semble que Decurtins instaure ces contacts par sa correspondance avec Mistral, car les poèmes traduits par Ronjat sont tous publiés dans des livres que Decurtins donna à Mistral : dans la *Chrestomathie* (1896 : 606, 751) ou dans *Igl Ischi* (1897 : 79). Decurtins encourage également Camathias à traduire des textes d'autres langues minoritaires romanes, d'abord du catalan, ensuite du provençal (MAISSEN 1971 : 13sq.).

---

<sup>104</sup> « Malheureusement, nous ne pouvons pas utiliser la correspondance reçue par Decurtins, car il fit la brûler. »

### 3.6.1 Decurtins, Ronjat et Mistral

Dans l'*Aiòli* du 17 mai 1896, Jules Ronjat publie sous son pseudonyme Guigue Talavernai une traduction du poème *Il pur suveran* (cf. annexe) du poète surselvain Gion Antoni Huonder.<sup>105</sup> Dans la même année, Decurtins écrit sa première lettre à Mistral (cf. annexe). Il voit en Mistral le « bon Provençal qui est resté fidèle à la langue de son pays natal » et qui, par ses poésies, a rendu à la langue provençale « sa dignité royale » et l'a placé « à côté des grandes langues cultivées ». Dans la même lettre, Decurtins présente à Mistral l'engagement des Surselvains pour le romanche :

Nous combattons ici un difficile et un dur combat pour notre chère langue Rhéto-romane ; mais la configuration décentralisée de notre pays et la grande liberté dont jouissent encore nos communes ainsi que le sentiment de profonde piété du peuple pour son histoire et ses usages, nous facilitent ici le combat pour la langue maternelle.

Il joint l'article « M. Decurtins et la centralisation » qui fut publié à la une du journal fribourgeois *La Liberté* (30/8/1896) pour montrer à Mistral à qui il a affaire. Il s'agit d'un éloge de l'orateur charismatique Decurtins présenté comme opposant résolu à la centralisation. Le journaliste écrit que « le souffle qui anime ses pensées [celles de Decurtins], qui précipite ses phrases, qui excite son regard et son geste vient bien des pays où le soleil caresse les oliviers argentés ». Par ces mots, il compare Decurtins aux Félibres.

À part cet article, Decurtins joint un exemplaire de sa chrestomathie<sup>106</sup> et il écrit : « J'y joins un exemplaire de ma Chrétomathie contenant les poésies fraîches et charmantes de nos poètes rhétoromans, qui sont aux magnifiques chants des Provençaux ce que sont les modestes fleurs des Alpes à la Flore du sud. » Decurtins conclut la lettre en exprimant le souhait que cette lettre soit le commencement d'un vif échange entre Mistral et lui : « N'avons-nous pas bien des intérêts communs qui forment un nœud entre les Provençaux et les Rhétoromans également menacées dans leur bien le plus cher. » Mistral a dû répondre à Decurtins car dans la lettre du 11 août 1897, Decurtins se montre satisfait que Mistral s'est occupé de la langue romanche. Les détails de ses études ne sont pas mentionnés. Cependant, Mistral demande à Decurtins de lui envoyer la mélodie de la *Mastralia*, la chanson du *cumin*. Lors de cette as-

---

<sup>105</sup> En provençal : *Lou pacan soubairan*. Ronjat indique entre parenthèses : « Revira dóu ladin de l'Engadino [*sic* !] d'Anton Huonder ». Apparemment, il (et les Félibres en général) avaient des difficultés à distinguer les différentes variétés du romanche.

<sup>106</sup> Ce premier tome de la *Rätoromanische Chrestomathie* qui date de 1896 est le plus ancien livre romanche dans la collection de Mistral qui est conservée au *Museon Arlaten*. Dans ce recueil, nous trouvons deux des trois poèmes traduits par Ronjat : *Il pur suveran* qu'il publia la même année dans *L'Aiòli* et *Nossa viarva*. Peut-être que ce livre marque le début des traductions de Ronjat et de Camathias.

semblée annuelle, les citoyens élisent le *mistral*<sup>107</sup> (préfet) du district. Il semble que Mistral s'intéressait donc au système politique suisse qui se caractérisa par la décentralisation. Decurtins demande à Mistral d'écrire une étude sur la chrestomathie, mais Mistral ne répond pas à cette demande.<sup>108</sup>

Dans la même année, Decurtins publie le premier numéro d'*Igl Ischi* dans lequel l'Idée latine domine (cf. 3.3) : Dans l'introduction, il cite un vers issu des *Isclos d'or* de Mistral (cf. annexe lettre du 18/11/1897). Le premier article (*Igl Ischi* 1897 : 5 - 9) est consacré à une vieille chanson romanche, aussi connue chez les peuples slaves, germaniques et néolatins. Parmi les poèmes d'Alfons Tuor, on trouve la traduction du poème roumain *Cântecul gintei latine*<sup>109</sup> (*Igl Ischi* 1897 : 81).

Dans *Igl Ischi* de 1900, Caspar Decurtins écrit un article intitulé « Salids ord la Provenza ». Ce texte introduit le mouvement du Félibrige aux lecteurs surselvains et restitue trois poèmes romanches très populaires traduits en provençal par Ronjat : *Il pur suveran* d'Antoni Huonder, publié auparavant dans l'*Aiòli*, *Nossa viarva* de Flurin Camathias et *Sin la pézza* d'Alfons Tuor.<sup>110</sup> Quelle est l'intention que poursuit Decurtins en publiant des textes provençaux dans une revue romanche ? Il termine son article par la phrase suivante : « Las traducziuns de quei Feliber datten perdetga digl interess, ch'ils Romontschs sper la mar han per ils Romontschs sin las alps. »<sup>111</sup> (*Igl Ischi* 1900 : 135). Dans un premier temps, Decurtins veut donc montrer aux Romanches que leur langue suscite de l'intérêt à l'étranger. Ce fait est une sorte de légitimation de la fierté de leur langue maternelle et du nationalisme romanche. Dans un deuxième temps, Decurtins souligne la parenté des deux langues en appelant les Occitans : « Ils Romontschs sper la mar »<sup>112</sup>. Cette phrase fait croire que la topographie constitue pour Decurtins la plus grande différence entre les deux peuples. Et en effet, même des lecteurs romanches qui n'ont jamais lu un texte provençal auparavant comprennent facilement les poèmes, car il s'agit de textes connus de la majorité des Romanches. On peut douter du fait que la lecture de textes moins connus eût été aussi facile. Comme déjà mentionné, *Lou pacan soubeiran* fut publié auparavant en France, les deux autres poèmes traduits de Ronjat paraissent pour la première fois dans *Igl Ischi*. Ce fait suggère que Ronjat les ait probablement en-

---

<sup>107</sup>Le mot surselvain *mistral* (lat. *ministralis*) existe aussi en provençal (*mistrau*, *mistral*, *mistra*). Sa signification est semblable à celle du romanche : bailli, prévôt, ancien officier de justice préposé pour recevoir les cens (cf. TDF).

<sup>108</sup> Selon la lettre du 18/11/1897, cet article aurait dû être publié dans l'*Aioli*, mais cela n'a jamais été fait.

<sup>109</sup> Titre français : *Chant du latin* ; titre romanche : *Hymnus della descendenza latina*. Ce poème fut couronné aux *Fêtes latines* de 1878.

<sup>110</sup> Cet article n'est pas mentionné dans le compte-rendu d'*Igl Ischi* de 1901, publié dans le *Bündner Tagblatt* (28/6/1902).

<sup>111</sup> « Les traductions de ce Félibre témoignent de l'intérêt des romanches au bord de la mer pour les romanches dans les Alpes. »

<sup>112</sup> « Les Romanches au bord de la mer. »



voyés à Decurtins et que ces deux hommes se connaissaient, bien que leur correspondance demeure introuvable.<sup>113</sup>

Seulement deux ans plus tard, Jules Ronjat publie les mêmes poèmes dans l'*Armana Prouvençau* sous le titre « Salut i bèu cousin dis aup liuencho »<sup>114</sup>. Peut-être que le titre sous forme de salutation s'inspire à celui d'*Igl Ischi* (« Salids ord la Provenza ») ou de l'article « Salids ord las alps reticas al poet Frederi Mistral »<sup>115</sup>, publié entre-temps par Decurtins (*Igl Ischi* 1901). Un an plus tard, la revue *Monat-Rosen*, organe de la Société des Étudiants Suisses, publie le même article dans sa version originale en romanche ainsi que sa traduction en provençal<sup>116</sup> avec l'introduction suivante :

On nous prie d'insérer dans les *Monat-Rosen* l'adresse suivante, qui sera envoyée à Frédéric Mistral par la *Romania*, société romanche, composée en majeure partie par les Etudiants-suisses.

Dans cette lettre ouverte, Decurtins remercie Mistral d'avoir écrit « [Mirèio] - la canzun dellas canzuns dil pur, che tucca il cor dapertut, nua che in pur ara ed ura, seigi leugiu els pleuns della Provenza, seigi leusi ellas aclas della Rezia. »<sup>117</sup> (*Igl Ischi* 1901 : 46). Decurtins accentue encore une fois la parenté entre les deux peuples en désignant les Provençaux comme les « frères des Romanches ».

Ronjat par contre prend plus de distance dans son article sur le romanche qui accompagne ses traductions. Il appelle le romanche « le cousin » du provençal. Dans cet article, Ronjat raconte qu'il a visité les Grisons et décrit une anecdote qui s'est passée pendant son séjour :

Me capitave un cop de m'espaceja sus un [...] grand vedré<sup>118</sup> dóu païs grisoun, e vers la fin dóu jour tumbère sus un brave ome que me diguè en soun parla, pèr saupre l'ouro : « Tgei uras eis ei ? » e ié venguère en bon prouvençau : Cinq ouro tres quart, – e éu me n'en faguè autant bèu gramaci coume se i'aviéu respoundu dins sa „retico favello“.

Bien que le territoire provençal n'avoisine pas le territoire romanche, Ronjat comprend facilement l'homme qui lui demande l'heure en romanche et celui-ci comprend la réponse donnée en provençal. Mais Ronjat ne veut pas exprimer avec cet événement à quel point le romanche

<sup>113</sup> Les fonds manuscrits de Ronjat à Genève ne contiennent pas des lettres de Decurtins et Decurtins brula sa correspondance avant de mourir.

<sup>114</sup> *Armana Prouvençau* 1902 : 93 - 97.

<sup>115</sup> *Igl Ischi* 1901 : 46sq.

<sup>116</sup> On ne sait pas qui a traduit cette lettre ouverte.

<sup>117</sup> « [Mirèio] est la chanson des chansons des paysans. Elle touche le cœur partout où ils labourent et font leurs prières, soit dans les plaines de la Provence, soit dans les petits villages des Grisons. » Selon Karl Fry (1952), on trouve la réponse de Mistral dans la *Gasetta Romontscha* 24, 1904, ce qui ne s'est pas vérifié.

<sup>118</sup> Ronjat fait remarquer que le mot provençal *vedré* (*TDF* : *vedret* : glacier dans les Alpes ; *glacié/glaciè* : glacier) ressemble au mot romanche *vadretg*. Le *TDF* contient la même remarque. Comme il a visité la Surselva, il se réfère probablement au surselvain. Cependant, le mot surselvain *vadretg* a une autre signification : un passage traversant une rivière, formé par une avalanche de neige. En Surselva on emploie le mot *glatscher* pour désigner un glacier. Le mot provençal *vedré* correspond cependant au mot latin *vadret*.

et le provençal se ressemblent, car il ajoute qu'on ne se comprend pas toujours aussi facilement.

Parlan rouman ambedous, li Grisoun e li Prouvençau, mai l'adouban cadun à la modo siéuno, éli à la retico, nautre à la ligouro o galeso.

Dans son article, Ronjat fait allusion au fait qu'il connaît Decurtins : Il mentionne que le « fe-libre grisoun » Decurtins a publié ses traductions dans un annuaire romanche, c'est-à-dire dans *Igl Ischi*. Les exemples de romanche dans son article sont écrits en surselvain, la variété parlée par Decurtins et Ronjat mentionne « l'aubre sant » à Trun, le village natal de Decurtins.<sup>119</sup> Contrairement à Decurtins, Ronjat ne souligne pas tant les parallélismes linguistiques entre les deux langues, mais bien plus les ressemblances des sujets principaux traités dans les deux littératures : la patrie, la nature et la langue.

Le tableau suivant donne un aperçu des traductions de Ronjat en romanche. Les trois poèmes mentionnés ne restent pas les seules traductions. En 1913, Ronjat publie une ultérieure traduction d'un texte surselvain dans *Vivo Prouvènço !* (1913 : 231). Le conte *Niessegner et ils affons ded Adam et Eva* est publié dans le deuxième tome de la Chrestomathie.

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION DE RONJAT
Gion Antoni Huonder	<i>Il pur suveran</i>	<i>Lou pacan soubairan</i>
Florin Camathias	<i>Nossa viarva</i>	<i>Nosto lengo</i>
Alfons Tuor	<i>Sin la pézza</i>	<i>Sus lou brè</i>
Caspar Decurtins (édit.)	<i>Niessegner et ils affons ded Adam et Eva</i>	<i>Uno fatargo reto-roumano</i>

En 1903, Decurtins envoie à Mistral un exemplaire d'*Igl Ischi* qui contient des traductions romanches de poèmes catalans. Decurtins écrit dans la lettre d'accompagnement (cf. annexe 25/3/1903) :

Nous avons offert ces études et ces traductions au peuple rhéto-romand parce que nous croyons que la littérature des petits peuples en spécial la littérature néo-catalane a pour nous un intérêt particulier et qu'elles peuvent nous servir d'exemples.

Et il annonce pour l'année suivante les traductions du provençal de Camathias. Quelques mois plus tard, Decurtins demande à Mistral d'envoyer des poèmes pour les traduire en romanche (15/10/1903). Le respect de Decurtins envers Mistral (qui gagna le Prix Nobel en 1904) semble augmenter avec chaque lettre. Il écrit : « La bienveillance que vous avez toujours témoignée à nos efforts m'encourage à vous adresser cette demande. Ce que votre main de

<sup>119</sup> Cet arbre est un érable (= *ischi* en romanche) qui symbolise la liberté de la Cadi (Surselva). C'est sous cet arbre que la *Ligia Grischia* (une des Trois Liges qui forme les Grisons) proclama sa liberté en 1424.

maître aura choisi caractérisera véritablement le poète. » Quelques mois plus tard (12/5/1904), Decurtins envoie à Mistral l'imprimé séparé de son étude sur le Félibrige et les traductions des poèmes provençaux de Camathias, intitulé *La literatura neoprovenzala*. Dans l'article introductif « La tradiziun », Decurtins écrit que les romanches ne doivent pas avoir honte de leur littérature :

Ha il pievel romontsch gie ina surabundonta poesia populara, ina poesia populara, che selai, senza ch'ins maungli seturpigliar, comparegliar cun quella dils auters pievels. El matg dellas poesias popularas neolatinas : spel meil granat della Provenza e la frastga-ruver dil Montserrat ei la poesia populara retica la flur-strieuna. » (*Igl Ischi* 1903 : 4).

Dans ces phrases, il compare la poésie provençale à une grenade, la poésie catalane à une branche de chêne et la poésie romanche au rhododendron des Alpes. Decurtins demande à Mistral de donner son avis sur *La literatura neoprovenzala* et il écrit dans la lettre du 21/5/1904 :

Vous pouvez juger jusqu'à quel point mon œuvre est réussie et vous me ferez plaisir en me faisant connaître votre opinion par quelques lignes. Une pensée me console, tous deux [nous] avons le même amour, la même compréhension pour l'âme du peuple, comme elle vit, comme elle croit, comme elle rêve et comme elle chante. Tous les deux nous croyons au plus bel avenir des nations romanes, ces filles de Rome éternellement jeunes.

Mistral doit avoir répondu assez vite car Decurtins lui répond un mois plus tard (30/6/1904) :

Mes meilleurs remerciements pour votre si aimable et si appréciable lettre qui m'a procuré un si grand plaisir, une grande satisfaction. Vous êtes appelé comme personne d'autre à rendre un jugement sur mon faible essai de vouloir caractériser brièvement la poésie néoprovençale.

Et il demande de lui envoyer un exemplaire signé de *Mirèio*.

Ce livre garnira ma table de travail : un monument de l'amitié des catholiques romands au bord de la mer et des catholiques romands dans les Alpes dans leurs luttes inévitables pour le saint droit de leur langue maternelle.

On ne sait pas si Mistral exauça ce vœu. Quoi qu'il en soit, Decurtins lui dédia le VII<sup>e</sup> tome de sa *Rätoromanische Chrestomathie* et l'envoya à Mistral. Decurtins écrit dans la lettre d'accompagnement (4/4/1905) qu'il voudrait suivre l'exemple de Mistral :

Si je vous ai dédié ce volume, c'était pour vous démontrer ma reconnaissance sincère à cause de votre combat héroïque pour la langue maternelle dont les chants étaient jadis emportés en Europe comme le pollen fructueux des fleurs est emporté par la brise de mai de la poésie éveillée et dont les nouveaux résultats trouvent aussi leur écho aux rochers de granit des Alpes rhétiennes. Que ce livre soit consacré au fidèle gardien de la tradition provinciale, par un homme qui voudrait imiter cette fidélité en son propre peuple. Je vous prie donc de tresser cette humble rose des Alpes rhétiennes dans la riche couronne des fleurs qui vous a déjà été dédiée.

Après des années sans contacts attestés, en 1913, Ronjat publie dans *Vivo Prouvènço !* (1913 : 321) la traduction du conte romanche *Niessegner et ils affons ded Adam et Eva* qui avait été publié dans la *Chrestomathie* (DECURTINS 1982sq. tome 2 : 106sq.). Dans la même année, Decurtins envoie une lettre (12/11/1913) à Mistral, dans laquelle il le remercie pour la

carte postale qu'il a reçue. Decurtins semble être fatigué d'un combat pour le romanche qui ne porte pas toujours ses fruits :

On en est venu à donner, dans certaines écoles du pays romanche l'enseignement en allemand dès les premières classes. Ce n'est ni plus ni moins qu'une odieuse violence faite à l'âme des petits enfants rhétoromands, ce système antipédagogique aura pour conséquence qu'ils n'apprendront bien ni leur langue maternelle ni l'allemand.

En Mistral, il voit une solution à ce problème et il le prie d'adresser une lettre ouverte au peuple romanche :

Or, voici mon idée, je voudrais vous prier de faire entendre sous forme d'une lettre ouverte, que vous manderiez un vigoureux encouragement aux Rhéto-Romanches pour qu'ils soutiennent vaillamment la lutte pour la défense de leur langue maternelle. Ils ont d'autant plus sujet de tenir bon, que la chrestomathie romanche, qui compte dix volumes dont plusieurs de mille pages, ne contient pas seulement des œuvres d'art littéraire, prose, poésie, mais tout un trésor de légendes, de chants populaires, de mots d'enfants, de proverbes, d'énigmes, de maximes et coutumes du peuple. Si la population et les étudiants, les catholiques et les protestants unissent leurs efforts le romontsch sera sauvé pour des siècles.

Et il conclut la lettre en utilisant une phrase qui fait allusion à une prière : « Un mot de vous, qui êtes le patriarche du mouvement latin et le plus grand poète vivant des races latines, aura un effet souverain. » Ce n'est probablement pas par hasard, que le fervent catholique Decurtins utilise ces mots.<sup>120</sup> Il voit en Mistral un demi-dieu qui peut sauver les langues minoritaires par ses mots. Mistral, qui meurt l'année suivante, ne répond plus à la demande de Decurtins.

### 3.6.2 Le poète Camathias

Avant que Flurin Camathias s'adonne à la traduction de poèmes provençaux, il traduit beaucoup de poèmes de l'allemand et des langues slaves (CAMATHIAS 1971 : 23). Depuis 1900, il réunit ces traductions dans *Igl Ischi* sous le titre *Rosas ord orts jasters*. La même année, il publie les premières traductions de poèmes allemands et russes. En 1902, Decurtins publie un article sur la littérature néo-catalane (*Igl Ischi* 1902 : 144 - 152) et une série de poèmes catalans traduits en romanche (dito, 153 - 178), entre autres le poème *Canzun dils frars latins* de Francesch Mattheu, poème qui représente l'Idée latine. Le 24/2/1903, Mistral lui envoie une carte postale :

À mousseu lou curat Flourin Camathias  
mi coumplimen amistoy  
F. Mistral

Sur le verso de la carte, Mistral écrit ceci :

À Diéu soulet onuour e glòri  
e vivo la Prouvèncò d'Engadino !

---

<sup>120</sup> Cette phrase rappelle celle qu'on entend à l'église avant la communion : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et ton serviteur sera guéri. » (Matthieu 8,8).



Carte postale écrite de Mistral à Camathias 24/2/1903 (Archiv chantunal dal Grischun : DV/57)

Il est possible que Mistral le félicite pour ses traductions de poèmes catalans, mais ce n'est pas sûr, car ce n'est qu'un mois plus tard que Decurtins lui envoie le volume d'*Igl Ischi* en question (cf. lettre du 23/3/1903). L'année suivante, 76 pages d'*Igl Ischi*<sup>121</sup> sont dédiées à la littérature néoprovençale : Après l'article de Decurtins « La literatura neoprovenzala »<sup>122</sup> qui traite de la littérature des Félibres, 31 poèmes provençaux et extraits du poème *Mirèio* traduits en romanche par Flurin Camathias occupent 50 pages.

Decurtins expose dans son article l'histoire de la littérature provençale et insiste surtout sur le mouvement du Félibrige et ses buts. Il présente trois des fondateurs du mouvement et leurs œuvres : Roumanille, Mistral et Aubanel. Ensuite, il se réfère aux poèmes provençaux traduits en romanche : Il résume leur contenu et présente les auteurs. Un paragraphe très long est consacré à *Mirèio*. L'article se termine par les idées du Félibrige qui concernent aussi les Romanches. La phrase qui exprime l'Idée latine est mise en relief :

A nus Romontschs, era nus sez in pievel pign che batta per sia existenza, sto Mistral esser simpatics e survir sco ina glisch e venerabel exempel della nunsurventscheivla carezia per igl agien lungatg ed igl agien pievel. D'ina uniun dellas naziuns latinas spera Mistral la revificaziun della Provenza, e quell'uniun ei gl'auter ideal, che ha adina entusiasmau si'olma.<sup>123</sup>

<sup>121</sup> Bien que l'année 1903 soit notée sur *Igl Ischi VII.*, la revue fut publiée en 1904, comme l'imprimé séparé *La literatura neoprovenzala*.

<sup>122</sup> *Igl Ischi* 1903 : 64 - 80.

<sup>123</sup> « Mistral nous doit être sympathique, à nous les Romanches, à nous qui sommes un peuple minoritaire qui lutte pour son existence. Son amour pour la langue et son peuple doit nous servir de lumière et d'exemple. Mis-

Dans *Igl Ischi* de 1907, Camathias termine ses *Rosas ord orts jasters* avec la publication de poèmes portugais et brésiliens. À la fin, il remercie Decurtins de lui avoir procuré les textes originaux. Alfons Maissen (ds. CAMATHIAS 1971 : 24) est de l'avis que Decurtins ait aussi procuré les textes originaux des autres traductions. Le fragment suivant de la lettre écrite le 7 août 1901 à Maurus Carnot<sup>124</sup> renforce cette supposition :

Emblidai po buca de far [sic.] il Mistral las Isclos d'or e termettien talas immediat a mi. Il Pfarrer Camathias sto entscheiver la lavur.<sup>125</sup> (*Cuort Ligia Grischa Trun*)

Bien que Maurus Carnot, père du monastère de Disentis, soit nommée dans ce contexte, Decurtins semble toutefois être l'initiateur des traductions. Sa citation d'un vers des *Isclos d'or* dans l'introduction du premier numéro d'*Igl Ischi*, prouve qu'il connaissait depuis longtemps ce recueil de poèmes. Le fait qu'il ait encouragé Camathias à traduire des poèmes provençaux n'étonne pas particulièrement, car ses articles publiés au préalable montrent que Decurtins est un grand admirateur du Félibrige. L'énumération suivante représente le titre romanche en parallèle au titre original des poèmes pas indiqué dans *Igl Ischi* :

AUTEUR/LIVRE	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION DE CAMATHIAS
J. Roumanille :	<i>Dous agnéu</i>	<i>Dus tschuts</i>
	<i>Madaleno</i>	<i>Maleina</i>
	<i>Dous boutoun de roso</i>	<i>Dus brumbels de rosa</i>
	<i>La Pologno</i>	<i>La Pologna</i>
	<i>Pauloun</i>	<i>Paul</i>
	<i>Nostro-Damo de la Gardo</i>	<i>Nossadunna de-la-Garde</i>
	<i>Li quatre rire dou vièi</i>	<i>Il vegliurd, che ri quater gadas</i>
	<i>La santo crous</i>	<i>La sontga crusch</i>
Frederic Mistral : <i>Mirèio,</i> <i>pouèmo prouvençau</i>	Cant proumié.	Ord <i>Mirèio, pouèmo prouvençau de Frederi Mistral</i> . Emprem cant.
	Cant III	Ord il tierz cant : Nora conta la canzun de Magalî
	Cant XII	Ord il dudischavel cant : La Mort de Mirèio

---

tral espère que l'union des peuples latins revitalise la Provence. Cette union est l'autre idéal pour lequel il s'est toujours enthousiasmé. »

<sup>124</sup> Flurin Camathias a été un élève du père Maurus Carnot à l'école du monastère de Disentis.

<sup>125</sup> « N'oubliez pas de demander de faire [sic !] Mistral les *Isclos d'or* et envoyez-les-moi immédiatement. Le curé Camathias doit commencer son travail. »

AUTEUR/LIVRE	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION DE CAMATHIAS
Frederic Mistral : <i>Lis Isclo d'or</i>	<i>La fin dóu meissounié</i>	<i>La mort dil medunz</i>
	<i>Lou cant dóu soulèu</i>	<i>Il cant dil solegl</i>
	<i>Lis enfant d'Ourfiéu</i>	<i>Ils affonts d'Orpheus</i>
	<i>La coupo</i>	<i>La cuppa</i>
	<i>A la raço latino</i>	<i>Alla schlatteina latina</i>
	<i>A-n-un prouscri d'Espagno</i>	<i>Ad in spagnol bandischau</i>
	<i>Lou jujamen darrié</i>	<i>Il davos truament</i>
Teodor Aubanel : <i>La miougrano entre-duberto</i>	<i>Lou libre de l'amour</i>	[Sans titre]
	<i>Li segaire</i>	<i>Ils sitgurs</i>
	<i>Lis esclau</i>	<i>Ils sclavs</i>
	<i>La fam</i>	<i>La fom</i>
	<i>Lou nou Termidor</i>	<i>Ils 9 de Thermidor</i>
	<i>Nostro-Damo d'Africo</i>	<i>Nossadunna d'Africa</i>
Felix Gras	<i>La Jacounimo</i>	<i>La Giacumina</i>
Isidor Salles	<i>Pregari</i>	<i>Oraziun</i>
	<i>La croutz</i>	<i>La crusch</i>
Auguste Fourès	<i>La poulino</i>	<i>La puleina</i>
Alban Vergne	<i>L'anèl</i>	<i>Igl ani</i>
André Baudorre	<i>Pax vobis</i>	<i>Pax Vobis !</i>
Pau Arenó	<i>Raubatòri</i>	<i>Sch'jeu vess in liung e bi manti</i>
A. Vermeuouse	<i>La cançon del Fel</i>	<i>Il vin d'ol [sic !] Fel</i>
Jùli Rounjat	<i>Moun Brinde pèr Santo Estello</i>	<i>Toast per la fiasta annuala dils feliber, 1895.</i>
Marius André	?	<i>A F. Mistral</i>

Comme déjà mentionné (cf. 3.6.1), l'article de Decurtins et le recueil des poèmes publiés dans *Igl Ischi* de 1903 sont imprimés séparément en 1904 sous le titre *La literatura neoprovenza-la*.<sup>126</sup> Decurtins envoie la brochure à Mistral. Aujourd'hui, la bibliothèque du *Museon Arlaten* à Arles conserve cette brochure avec la lettre du 21/5/1904 :

Avec cette lettre, vous recevez sous bande mon étude sur la littérature néoprovençale et les traductions du Rd. Curé Camathias. Mon étude a pour but de faire connaître à la jeunesse studieuse rétoromanche les trésors de la littérature néoprovençale. J'ai dû me borner à accentuer par quelques traits seulement le propos et les caractéristiques de cette œuvre et à marquer aussi vivement que possible la particularité. Cette littérature a tant de beaux rayons, du soleil, tant de couleur et de parfum qu'il est difficile de la caractériser dans cette langue rétoromanche forte mais simple.

<sup>126</sup> Bien que l'année 1903 soit notée sur *Igl Ischi VII*, il fut publié en 1904, comme l'imprimé séparé *La literatura neoprovenza-la*.

Les traductions de Camathias semblent plaire à Mistral. Decurtins écrit dans la lettre du 30/6/1904 : « Monsieur Camathias aussi se réjouit beaucoup du jugement que le maître a rendu de ses traductions. » Dans *L'Armana Prouvençau* de 1905, la brochure figure parmi les nouvelles publications :

*La literatura neoprovenzala, estùdi sus nosto Reneissènço, emé forço pèço de Mistral e di meïour felibre, traduchò au reto-rouman di Grisoun, pèr C. Decurtins e F. Camathias (Couiro, vers Casanova).*  
(*Armana Prouvençau* 1905 : 12)

Les propos de ce paragraphe peuvent donner l'impression que Camathias est seulement l'exécuteur des idées de Decurtins, mais ceci n'est pas le cas : Flurin Camathias est également un promoteur de l'Idée latine, il correspond avec des représentants d'autres langues latines<sup>127</sup> et il écrit plusieurs traités théoriques sur la langue et la littérature. Dans le traité intitulé « Pertgei nus vulein restar Romontschs »<sup>128</sup> (*Igl Ischi* 1907 : 13 - 20), un plaidoyer pour le romanche, il énonce plusieurs raisons de parler le romanche et ses arguments évoquent l'Idée latine. Il cite des extraits de sa traduction du poème *A la raço latino* et insiste que l'écho de l'appel de Mistral lancé dans ce poème retentira encore longtemps des rochers des Grisons. Camathias y répond par la strophe suivante, composée dans le même style et mètre que le poème de Mistral :

Tiara della Ligia Grischa,  
ti tarlischas en splendor.  
En tes libers fègls aunc brischa  
spèrt romontsch cun nov'ardur.  
Rezia nossa, rom de Roma,  
lai flurir tes nobels duns.  
Libra stai e ferm recloma  
fei e viarva dils babuns ! (*Igl Ischi* 1907 : 28)

Le travail traductionnel que Flurin Camathias effectue surtout entre 1900 et 1904 le prépare à sa propre production littéraire. Alfons Maissen (ds. CAMATHIAS 1971 : 23) pose les questions suivantes concernant les traductions de Camathias : Pourquoi Camathias a-t-il traduit les poèmes avec autant de diligence ? Est-ce qu'il avait peur que les savants comparent les traductions avec les textes originaux ? Ou bien est-ce que c'était pour le poète un exercice visant à s'habituer linguistiquement aux langues néo-latines et à se débarrasser de l'influence de l'allemand ? Est-ce que ces traductions étaient-elles la passion de Camathias ou bien est-ce

---

<sup>127</sup> Dans la correspondance reçue de Camathias conservée à l'*Archiv chantunal* à Coire, on trouve des lettres et des cartes postales (qui montrent entre autres Mistral) du philologue catalan Dr. Barrios y Benet de Barcelone. Les lettres sont écrites en français et font preuve de l'intérêt de Barrios pour la littérature de Camathias. Selon Fry (1952 : 279), Barrios étudia le surselvain à Gravas (Decurtins habitait à Gravas/Trun). Il participa à l'assemblée annuelle de la *Romania* en 1906 et en devint membre de la *Romania*. Dans *Igl Ischi* 1908, une liste des abonnés est publiée, parmi lesquels nous trouvons Barrios.

<sup>128</sup> Pourquoi nous voulons rester romanches.



que Decurtins le força à les effectuer? Quoi qu'il en soit, le but de ce travail est de clarifier un peu ces questions sans avoir la prétention d'y répondre.

Dans la deuxième partie de ce travail, on compare les traductions présentées dans ce chapitre (surtout de Camathias) aux textes originaux selon la proposition de Maissen (dans CAMATHIAS 1971 : 404). Comme Camathias parlait français et comme Decurtins demanda à Mistral de lui envoyer les traductions françaises, il faut tenir compte du fait que Camathias travailla avec les textes français. Pour cette raison, les traductions ne seront pas seulement mises en parallèle avec les textes originaux, mais aussi avec leurs traductions en français qui se trouvent également dans l'annexe de ce travail (seules sont reprises les traductions qui étaient disponibles).

## 4 Les traductions

Comme nous avons démontré dans le chapitre précédent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les écrivains de langue minoritaire entretenaient des contacts pour des raisons idéologiques. Le chapitre qui suit est consacré à l'aspect linguistique de ces échanges. Nous portons l'accent sur les traductions et leurs contributions à l'élaboration linguistique de ces langues minoritaires. Après quelques propos généraux sur le processus de traduction, nous analyserons la macrostructure des traductions (genre du texte et contenu) avant de passer à leur microstructure en mettant l'accent sur le lexique.

### 4.1 Pourquoi traduire ?

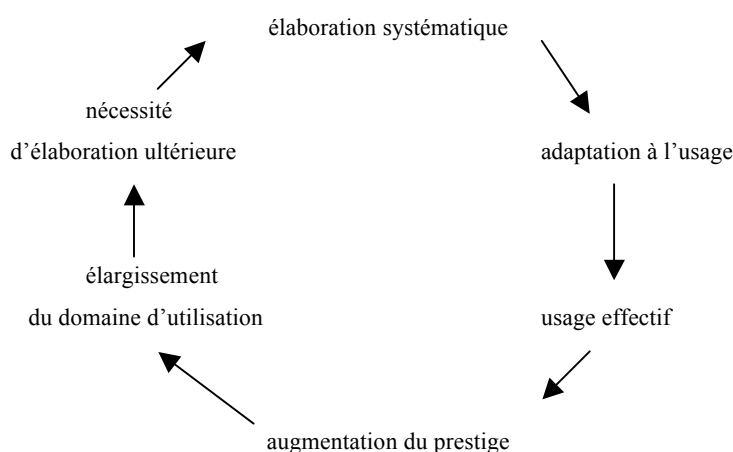
Le romanche et l'occitan sont des langues par écart et par élaboration.<sup>129</sup> Tandis qu'une langue par écart doit son statut à des critères internes, une langue par élaboration se caractérise par des facteurs externes qui se laissent influencer par les locuteurs. Des moyens pour élaborer la langue sont : la standardisation de l'orthographe et de la graphie, la création de nouveaux lexèmes et l'usage de la langue dans de nouveaux domaines (p. ex. dans la littérature, dans l'enseignement, dans les médias, dans les sciences, dans l'usage administratif, etc. ; cf. KLOSS 1978 : 37sq.). La mise en pratique de ces moyens rend la langue et sa culture plus prestigieuses et renforce leurs statuts sociolinguistiques. Il est important que les défenseurs des langues minoritaires comme l'occitan ou le romanche soient conscients de ces processus. Ainsi, ils peuvent les employer pour ralentir le déclin de leurs langues.

---

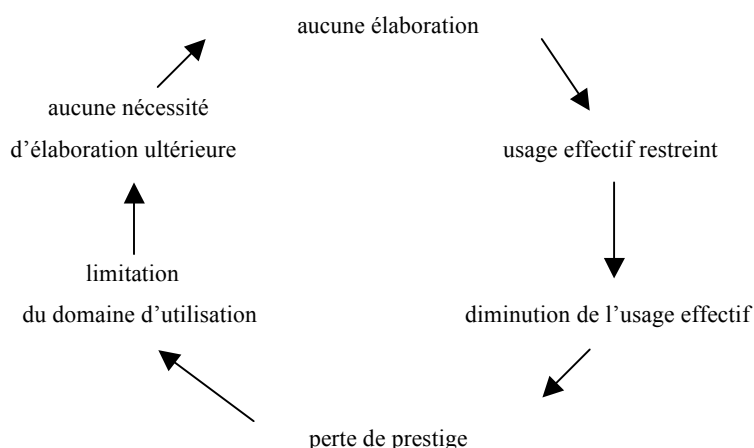
<sup>129</sup> Cette terminologie est due au sociolinguiste allemand Kloss (<sup>2</sup>1978 : 23sq.). Des exemples extrêmes pour des langues par écart (all. *Abstandsprache*) sont le basque ou l'albanais qui ne connaissent pas de langues parentes en Europe. Le cas extrême d'une langue par élaboration (all. *Ausbausprache*) est la variété d'une langue qui est devenu le moyen d'expression d'une culture et d'une identité nationale, souvent avec une orthographe et une grammaire standardisées. Ce phénomène se retrouve p. ex. entre l'occitan et le catalan ou entre le moldave et le roumain.

Bossong (1980 : 495sq.) différencie deux cycles d'élaboration linguistique : l'un est expansif, l'autre récessif. Selon le cycle d'élaboration expansif, l'élaboration systématique d'une langue permet à ses locuteurs de mieux s'exprimer et les encourage à l'utiliser. De cette façon, la langue gagne en prestige et se répand dans de nouveaux domaines d'utilisation. Ceci encourage l'élaboration linguistique de plus en plus complexe dans des nouveaux domaines et ainsi de suite. Le cycle récessif fonctionne dans le sens inverse.

### Le cycle expansif<sup>130</sup>



### Le cycle récessif



Les lois de ces cycles ne sont pas des lois naturelles, mais leurs effets peuvent être influencés par des actions politiques et sociales. Ainsi, l'encouragement actif d'un de ces cycles le renforce. Comme nous avons vu dans la première partie de ce travail, les représentants du Félibrige et de la Renaissance romanche comprirent ces mécanismes et essayèrent de renforcer le

<sup>130</sup> Traduit de BOSSONG 1980 : 496.

cycle expansif par la normalisation de la graphie et de la grammaire, par la création de nouveaux textes littéraires et par des traductions dans la langue en question.

Cette deuxième partie du travail est dédiée à l'analyse des traductions présentées dans le chapitre précédent, recueillies dans l'annexe. Comme la majorité de ces textes sont des traductions de l'occitan en romanche, nous analysons avant tout les raisons pour lesquelles ces textes furent traduits et si ces traductions eurent un impact sur l'élaboration linguistique du romanche.

L'un des principaux facteurs favorisant le choix de textes occitans était la mise à l'écrit de cette langue. Tandis que l'occitan connaissait déjà au Moyen Âge une langue unifiée et un registre littéraire, la mise à l'écrit du romanche commença seulement au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. Ceci permet à l'occitan moderne de se référer à de vieilles formes littéraires alors que le romanche ne dispose pas de registre littéraire développé à un tel niveau. C'est pourquoi la traduction de textes occitans vers le romanche peut enrichir la littérature romanche et servir à l'élaboration de la langue et de ses différents registres. Un autre aspect important de ces traductions est leur contenu. Au tournant du siècle dernier, ces textes donnaient aux lecteurs romanches un aperçu de la pensée et des idées d'autres cadres culturels.

Aujourd'hui, l'importance des traductions pour le développement du romanche écrit et de sa littérature n'est pas contestée (CAMARTIN 1985 : 259 - 374 et RIATSCH 1993 : 361). Néanmoins, il y a toujours eu des gens qui critiquèrent les traductions, par exemple le poète Giachen Michel Nay<sup>131</sup>, lui aussi un adhérent de la Renaissance romanche. Dans son article « Pertgei e co dueigien nus cultivar il lungatg romontsch ? »<sup>132</sup>, publié dans *Las Annalas* (1903 : 278sq.), il écrivit les lignes suivantes :

Ei glei adina curdau si a mi, che certins sedatan giu il pli cun translaziuns. Pertgei buca produzir lavurs originals ? La natira e la historia de nossa patria e nies pievel porschan cheutier materia detgavunda. [...] Plidei e scrivi il lungatg dil pievel. Ei dat glied, che vul adina scaffir plaids novs. Quei ei buca necessari, havend nies lungatg plaids ed expressiuns en abandonza, e tgi ch'engola plaids dal talian e franzos muossa cheutras ch'el sappi buca romontsch.<sup>133</sup>

Selon Nay, il n'était pas nécessaire d'élaborer la langue, car le romanche disposait déjà d'un riche lexique. Dans l'article « Nossa Romania » publié dans *Igl Ischi* (1902 : 3 - 9), Decurtins constata cependant que le lexique romanche présentait des insuffisances dans les domaines

---

<sup>131</sup> Giachen Michel Nay (1860 - 1920) était médecin à Trun. Il composa plusieurs poèmes et écrivit de la prose (cf. BEZZOLA 1979 : 414 - 419).

<sup>132</sup> « Pourquoi et comment cultiver le romanche ? » ds. *Las Annalas* 1903 : 271-279.

<sup>133</sup> « J'ai toujours remarqué que certains préfèrent s'occuper des traductions. Pourquoi ne pas créer des œuvres originales ? La nature et l'histoire de notre patrie et de notre peuple nous offrent des sujets en abondance. [...] Parlez et écrivez dans la langue du peuple. Il y a des gens qui veulent toujours créer de nouveaux mots. Ce n'est pas nécessaire, ayant dans notre langue des mots et des expressions en abondance ; et celui qui vole un mot de l'italien ou du français montre qu'il ne sait pas le romanche. »

scientifiques et techniques. Selon Decurtins, ce fait n'était pas dû à la nature du romanche, mais à « sa culture simple et primitive qui existe toujours chez nous ». Cependant il était persuadé que la construction des expressions manquantes ne posait aucune difficulté.

Decurtins, considéré comme l'initiant des traductions de Camathias (cf. 3.6.1), soulignait l'importance de cultiver le romanche par la création de textes nouveaux et par des traductions :

La principala valur de talas traducziuns schai en quei, che nos giuvens auturs romontschs vegnan mess en relaziun cun igl operar literaric ded auters pievels. Nuot ei, principalmein per ina naziun pintga, aschi fatal, sco la isolaziun. (*Igl Ischi* 1902 : 5)<sup>134</sup>

Pour Decurtins, l'importance principale des traductions n'était pas d'élaborer la langue, mais de mettre les poètes romanches en relation avec la littérature d'autres peuples. Et il constata que les renaissances littéraires d'autres peuples étaient encourageantes pour le romanche (*Igl Ischi* 1902 : 6). Dans le même article, il cita une lettre de lecteur qui mettait en évidence l'importance de traduire la littérature néo-latine en tant qu'unique façon d'éviter les interférences de l'allemand.

Flurin Camathias était également d'autre avis que Nay. Dans son traité « Davart critica littera » (*Igl Ischi* 1909 : 5 - 23) qui s'adressait aux critiques littéraires, il demanda de l'indulgence pour la littérature romanche, car elle ne possédait pas les mêmes ressources linguistiques et personnelles que les autres langues romanes. Il compara le romanche à un violon qui dispose seulement de trois cordes.<sup>135</sup> Pour cette raison, il refusait la comparaison du romanche avec langues voisines plus élaborées. Il ajouta que le registre soutenu du romanche est très maigre et qu'il est difficile d'écrire dans un romanche dit classique. Peut-être que ces propos de Camathias dévoilent sa motivation à traduire : La traduction est un exercice stylistique qui permet de développer un registre soutenu et littéraire. Avant de passer à l'analyse linguistique des traductions, regardons de près la forme et les sujets des traductions.

---

<sup>134</sup> « Le but principal des traductions était de faire entrer les jeunes poètes romanches en relation avec les œuvres littéraires d'autres peuples. Pour une si petite nation, rien est aussi fatal que son isolation. »

<sup>135</sup> « Era duein nos critichers bein risguardar, che era nies lungatg romontsch ha mo resursas proporzionadas alla stretgadat della vallada grischuna e naziun agricola. Nies lungatg ei gie bials sco nossa Rezia sezza, sonors sco nos uals alpins, vigoros e stagns sco ils fils de nossas cadeinas de quolms – mo la fina e grondiusa riheza e variaziun dils lungatgs vischinonts pli cultivai ha el buca pudiu contonscher. El ei sco ina gigia veglia d'oreifra construcziun, de ferm e niebel tun, mo disfavoreivlamein provedida mo cun duas treis cordas. Ei drova pli gronda inschignusadat de producir ord paucas cordas de tal instrument tonts bials e nobels suns sco ord in instrument senza munconza. Sriver in romontsch classic, lein dir veramein popular, ei per nus grev. Ed era quella caussa sto vegnir risguardada dal criticher. » (CAMATHIAS ds. *Ischi* 1909 : 22sq.)

## 4.2 Le choix des textes

### 4.2.1 Le genre

Les Félibres écrivirent surtout des poèmes, des historiettes et des biographies. Les autres genres sont beaucoup moins présents (PASQUINI 1994 : 113). Comme les poètes de la Renaissance romanche, avant tous Flurin Camathias<sup>136</sup>, admiraient le romantisme et sa riche production de poèmes, ce n'est pas étonnant que la majorité des textes traduits de l'occitan en romanche soient des poèmes.

Après le discours de Mistral tenu à l'occasion du banquet des Félibres du 14 mai 1883<sup>137</sup>, Arsène Darmstetter prit la parole pour expliquer, quelle est l'importance de la littérature et de la poésie :

Le peuple n'a plus sa littérature ; que reste-t-il ? De mauvais romans ou l'almanach. C'est là un état de choses grave, et qui ne va pas sans péril. Une nation a besoin de poésie ; elle vit d'idéal autant que de pain. Déjà les croyances religieuses s'affaiblissent, et, si le sens de l'idéal poétique tombe avec le sentiment religieux, il ne restera plus debout, dans les classes populaires, que les instincts matériels et brutaux. (RLR 1883 : 302)

Darmstetter n'est évidemment pas le seul à juger ainsi la valeur de la poésie. Elle est vue comme l'âme du peuple et permet d'accéder au monde sensuel. Dans la sixième strophe de son poème *La Coupo* (cf. annexe), Mistral dépeint la poésie comme l'ambroisie qui transforme l'homme en Dieu. Une autre raison pour la riche production des poèmes et pour son succès est qu'à l'époque, on lisait souvent en public et qu'une partie de la population était illettrée. Les poèmes, avec leur rythme musical, facilitaient la mémorisation et étaient de plus un moyen idéal pour diffuser certaines idées. C'est pourquoi les poèmes étaient, avant l'apparition des mass médias, un des moyens de propagande préférés des mouvements politiques.

Les représentants du Félibrige ainsi que de la Renaissance romanche voyaient en leur production écrite un combat. Déjà le fait d'écrire en provençal plutôt qu'en français était une forme de protestation contre le système centralisé français. Dans quelques poèmes sur la langue romanche, nous trouvons un vocabulaire guerrier qui met en évidence la lutte pour la langue de la Renaissance romanche. Le poète Muoth écrit dans *La ligia da Porclas* (1890, ds. MUOTH, 1997 : 166) : « Ils vegls luvra van cun spaduns ; Ils fegls segidan cun canzuns. »<sup>138</sup> Dans son poème *Nossa viarva*, Camathias (1971 : 141) compare la langue à une épée : « Romontsch, lungatg de nos babuns ; tiu plaid ei sco lur spada ; che inimitgs tagliav'a funs ; en caulda san-

---

<sup>136</sup> Dans son traité « Davart il senn per poesia » (*Igl Ischi* 1908 : 5 - 20), Camathais exprime ses idées proches non seulement au Félibrige mais aussi au romantisme (allemand). Bien qu'il soit né deux générations plus tard, il s'identifie à ce mouvement, ce qu'il confirme aussi dans l'article « Ideas romanticas » (MAISSEN 1971 : 361 - 364).

<sup>137</sup> Repas littéraire à la fin des Jeux floraux du Félibrige à Montpellier.

<sup>138</sup> « Les vieux travaillaient avec des épées ; Leurs fils recourent aux chansons. »

ganada. »<sup>139</sup> et dans le poème *La naziun retoromontscha*, il observe que la nation romanche est prête pour le combat (CAMATHIAS 1971 : 142).

Aux fêtes annuelles, les Félibres aimaient chanter non seulement des chansons comme *La cansoun di Felibre* (RLR 1877 : 226 - 230) mais aussi leurs poèmes mis en musique. Une bonne partie des poèmes dans le corpus de ce travail disposent d'un refrain et relèvent par leur titre qu'ils sont destinés à être chantés : *La Marsiheso di Latin* (de Vidal), *Lou cant dóu soulèu*, *Lis enfant d'Ourfiéu*, *La coupo*, *A la raço latino*, *Lou jujamen darrié* (tous de Mistral)<sup>140</sup>, *Li segaire*, *Lou nou Termidor* et *Nostro-Damo d'Africo* (tous d'Aubanel). Le fait que les Jeux floraux de 1878 ne furent pas dédiés au „Poème du Latin“, mais à la „Chanson du Latin“ dénote aussi l'importance de la chanson pour les Félibres.

Flurin Camathias traduisit non seulement des chansons des Félibres, mais il écrivit aussi ses propres chansons qu'il publia entre autres dans le livre de chansons *Merlotscha pintga* (1905). Dans l'introduction de ce recueil, il décrivit l'importance de la chanson pour lui : « Les chants populaires ont une grande force éducative à l'école, en famille et à l'église et ils forment le lien noble entre ces trois groupes » (traduit de MAISSEN in CAMATHIAS 171 : 15sq.). Et dans son traité « Ideas romanticas », Camathias (1971 : 363) attribua à la musique le même effet que Mistral à la poésie :

La musica ei pli adattada che mo plaids per exprimer ils sentiments. Perquei han ils romantics tonta affecziun per igl art musical ch'els numnavan il pli ault art. Musica significhescha igl univers el qual els giavischan de vegnir sligiaj si ; ella carmala egl infinit !

Du point de vue linguistique, la poésie se définit par une syntaxe dense et d'un vocabulaire riche. Les poèmes permettent de développer des registres soutenus valorisant la langue, ce qui fut p. ex. le cas de *Mirèio*. Mistral écrivit ce poème épique dans un registre littéraire prestigieux, comme l'écrit d'oc ne l'avait plus vu depuis le Moyen Âge. Ainsi, cette œuvre devint l'emblème du mouvement du Félibrige et revalorisa l'occitan.

Il est possible que Camathias traduisit les poèmes de Mistral et des Félibres également afin d'élaborer un registre romanche soutenu. Cette thèse est renforcée par le fait que, dans les textes (publiés en 1903) de notre corpus, il n'utilisa jamais le mot *lungatg* (langue) mais qu'il employa avec conséquence les mots *faviala* (une fois) ou *viarva* (qui a une connotation reli-

---

<sup>139</sup> « Romanche, langue de nos ancêtres ; tes paroles sont comme leurs épées ; qui tuaient les ennemis ; dans une mare chaude de sang. »

<sup>140</sup> Selon Boutière (in MISTRAL 1970 I : 92), « il s'agit, effectivement, de véritables chansons. Toutes ont paru avec indication de la musique sur laquelle elles devaient être chantées, qu'il s'agisse d'un air ancien ou populaire (*La coupo*), d'un air en vogue (*Lou cant dóu soulèu*), ou d'un air spécialement écrit par un compositeur du moment (*Lis enfant d'Ourfiéu*). »

gieuse<sup>141</sup> ; trois fois), plus soutenus. Cette constatation est étonnante, car dans les poèmes traduits et composés auparavant, il utilisa régulièrement le mot *lungatg*. Dans le poème *Alla pli biala faviala*, traduit du catalan (*Igl Ischi* 1902 : 172sq.), nous trouvons quatre fois le mot *lungatg*, quatre fois *faviala*, trois fois *viarva* et une fois *lingua* (qui, dans ce contexte, semble une interférence du mot catalan *llengua*). Dans le poème *Nossa viarva*, publié dans le premier tome de la *Chrestomathie* en 1896, Camathias emploie six fois le mot *lungatg*, trois fois *viarva* et une fois *faviala*. Le but de ce travail n'est pas de démontrer l'évolution linguistique dans la poésie de Camathias, mais ces exemples, bien qu'ils ne soient pas complets, suggèrent un développement du langage utilisé par Camathias vers un registre plus soutenu.

La forme représente une difficulté majeure dans la traduction de poèmes. Comme la poésie est sans doute le genre qui se caractérise le plus par le rapport entre la forme et le contenu, il est quasiment impossible de la traduire de façon équivalente : Soit le traducteur choisit de traduire le poème littéralement au détriment de la forme, soit il garde la versification originale, négligeant le contenu. Nous trouvons ce premier type de traduction dans des livres bilingues où la traduction sert d'aide pour lire le texte original. Dans notre corpus, la traduction française de *Mirèio* correspond à ce type. Toutes les traductions romanches dans l'annexe se caractérisent par l'équivalence de la forme avec le texte de départ, ce qui a un impact négatif sur l'équivalence du contenu. Dans plusieurs cas, la traduction s'éloigne tellement du texte de départ qu'elle devient une adaptation. Nous analysons cet aspect dans le paragraphe 4.4.2.2.1.

#### 4.2.2 Les sujets

Souvent les titres des poèmes donnent déjà une idée du contenu des textes traduits (cf. annexe). Nous les classons selon leurs sujets :

- 1) Les poèmes qui expriment **l'Idée latine** : *La Marsihéso dei Latin* et *A la raço latino*. Les traductions de ces textes accentuent la motivation de faire partie de la famille néo-latine.
- 2) Les poèmes issus du mouvement du **Félibrige**, de sa lutte pour le provençal et la Provence : *Lis enfant d'Ourfiéu*, *La coupo*, *A-n-un prouscri d'Espagno*, *Moun Brinde pèr Santo Estello* et *A F. Mistral*.
- 3) Les poèmes traitant la **religion**, voire le catholicisme : *Nostro-Damo de la Gardo*, *La santo crous*, *Lou jujamen darrié*, *Lis esclau*, *Nostro-Damo d'Africo*, *Pregari*, *La croutz* et *Pax vobis*.

---

<sup>141</sup> Le mot *viarva* a la même étymologie que le mot *vierv* (lat. *verbum*), employé dans l'évangile de Jean (1,1) : « All'entschatta era il Vierv, ed il Vierv era tier Diu, e Deus era il Vierv. »

- 4) Les poèmes dédiés à la **nature** et à la **vie rurale** : *L'iver is Aup*, *Dous agnéu*, *Mirèio*, *Lou cant dóu soulèu*, *Li segaire* et *La poulino*.
- 5) Les poèmes qui parlent de la **vie humaine** : de l'amour, des revers de fortune, de la guerre et de la mort : *Lou pan d'amour*, *Madaleno*, *Dous boutoun de roso*, *Pauloun*, *Li quatre rire dou vièi*, *La fin dóu meissounié*, *Lou libre de l'amour* et *La fam*.
- 6) Thèmes divers comme des **faits historiques**, des **histoires**, etc. : *La Pologno*, *Lou nou Termidor*, *La Jacoumino*, *L'anèl*, *Raubtòri* et *La cançon del fel*.

Bien que ce classement soit seulement une des possibilités de regrouper ces poèmes et que quelques-uns d'entre eux pourraient être attribués à plusieurs catégories, il permet néanmoins de décerner les thèmes communs au Félibrige et à la Renaissance romanche : l'union des langues néo-latines, la lutte pour la langue, le catholicisme, la nature et la vie rurale. Ces thèmes pieux et conservateurs convenaient probablement au curé Flurin Camathias et à l'homme politique conservateur Caspar Decurtins. La lettre du 15/10/1903 (cf. annexe) que Decurtins envoya à Mistral soutient cette thèse. Decurtins demanda à Mistral de lui envoyer des poèmes provençaux pour les traduire en romanche. Il ajouta la phrase suivante : « Il nous serait très agréable que la poésie ne contienne rien de non-catholique. » Mistral ne se tint pas complètement à ce souhait. Parmi les poèmes envoyés, nous trouvons *La cançon del fel* d'Arsène Vermenouze, une chanson à boire avec des allusions sexuelles dans la première strophe. Le curé Camathias traduisit le poème, mais il modifie le passage délicat. Il remplaça le passage où les filles ne mettent pas du coton dans leurs corsages par une description de leurs beaux cheveux (cf. 4.4.2.2.4).

En bref, on peut dire que les textes traduits se caractérisent surtout par des sujets comme la patrie, le peuple et la langue. Selon Kloss (1978 : 47sq., 50, 52), la domination de sujets auto-référentiels dans une littérature indique que la langue et son corpus textuel se trouvent dans un premier statut d'élaboration, ce qui est en partie le cas pour le surselvain de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le prochain pas serait le développement de textes avec des sujets plus généraux et d'un vocabulaire scientifique. Plus les sujets des textes s'éloignent du cadre culturel et linguistique dans lequel ils sont rédigés, plus ils gagnent en caractéristique littéraire et scientifique et plus le degré d'élaboration linguistique s'élève. Les traductions des poèmes occitans constituent cependant un premier pas d'élaboration d'un langage littéraire.



### 4.3 Théorie traductionnelle

Dans le *Petit Robert*, nous trouvons la définition suivante du terme *traduction* : Traduire consiste à « faire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tenant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés ». Une traduction est donc la transposition d'un texte original, écrit dans une langue de départ ou langue source, en une langue d'arrivée ou langue cible. On parle d'équivalence si le contenu et/ou la forme du texte de départ et du texte d'arrivée ont la même valeur. Une traduction n'est pas seulement un „transfert“ linguistique mais aussi un „transfert“ culturel. Ces notions et le modèle factoriel que nous allons présenter dans le prochain paragraphe nous servent à évaluer les traductions dans l'annexe.

#### 4.3.1 La théorie du *skopos*

Déjà à première vue, le lecteur constate que les textes d'arrivée dans notre corpus se distinguent des textes de départ. La théorie du *skopos*<sup>142</sup> de Reiss et Vermeer et son modèle factoriel (1995 : 37) tiennent compte de ce fait. Cette théorie part de l'idée que la traduction est influencée par son but et que son objectif ne correspond pas forcément à celui du texte original. C'est pourquoi la théorie du *skopos* envisage la fonction de la traduction et considère les facteurs extralinguistiques. L'analyse des traductions avec cette théorie court cependant le risque de s'éloigner de l'empirie et de devenir spéculative (cf. KOLLER<sup>5</sup> 1997 : 212).

Avant de commencer son travail, le traducteur doit répondre à deux questions :

- Qui est le destinataire de la traduction ?
- Quel est l'objectif de la traduction ?

Les réponses à ces questions sont décisives dans le choix de la stratégie de traduction. Le traducteur doit se rendre compte de la fonction de la forme et du message du texte. Le contenu d'un mode d'emploi, par exemple, est plus important que sa forme, tandis que la forme d'un poème<sup>143</sup> est souvent aussi importante que son contenu. De plus, il doit s'imaginer le destinataire de la traduction : Si celui-ci est un enfant, le traducteur traduira le texte d'une autre manière que si celui-ci s'adresse à des adultes.

---

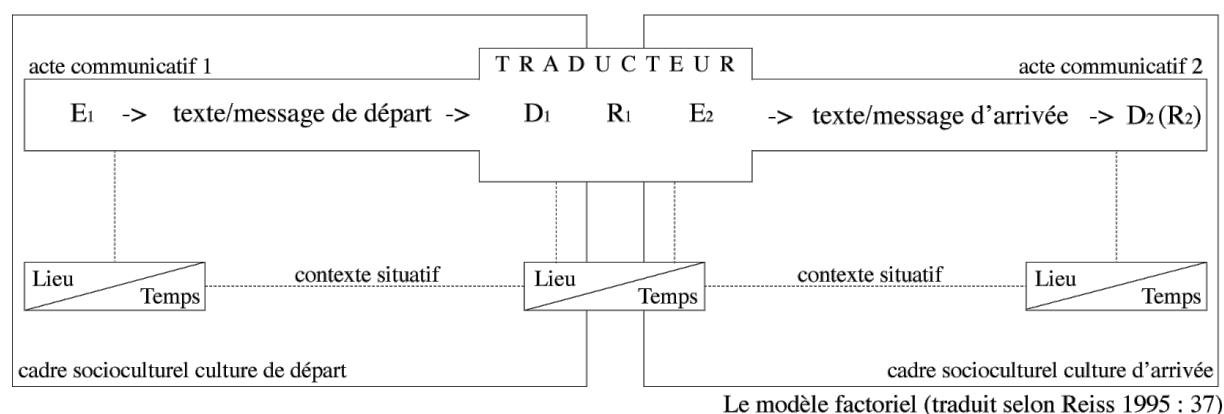
<sup>142</sup> Le terme *skopos*, d'origine grecque, signifie *but* ou *objectif* et a été introduit dans les années 1970 comme terme technique qui désigne le but du texte d'arrivée et de l'action de traduire.

<sup>143</sup> La forme du poème perd cependant en importance si la traduction est publiée dans un livre bilingue ou si son but est d'accompagner la lecture du texte original (p. ex. la traduction française de *Mirëio* dans l'annexe).

Suivant leur fonction linguistique, Reiss (1984 : 205 - 207/1995 : 83) distingue trois catégories de textes<sup>144</sup> : La première catégorie regroupe les textes dont uniquement le contenu est d'importance (textes informatifs, p. ex. un mode d'emploi). La deuxième catégorie réunit les textes dont il faut prendre en considérations non seulement le contenu, mais aussi la forme (textes expressifs ; p. ex. un poème) et la troisième catégorie rassemble les textes qui cherchent à provoquer un comportement ou une réaction chez le lecteur (textes opérationnels ; p. ex. des textes de propagande). Le traducteur doit définir à laquelle de ces trois catégories appartient le texte à traduire et y orienter sa stratégie de traduction. Le choix d'une hiérarchie des fonctions dans le texte est décisif pour toutes les décisions traductionnelles qui suivent.

### 4.3.2 Le modèle factoriel

Le modèle factoriel établi par Reiss et Vermeer (1984 : 148sq.)<sup>145</sup> se réfère à la théorie du *skopos*. Il tient compte des différents facteurs extralinguistiques qui ont une influence sur l'équivalence de la traduction.



Le modèle se compose de deux actes communicatifs : L'un a lieu entre l'émetteur E<sub>1</sub> et le destinataire D<sub>1</sub> respectivement le récepteur R<sub>1</sub> du texte ; l'autre entre le traducteur et le destinataire de la traduction D<sub>2</sub> respectivement le récepteur R<sub>2</sub>. Le traducteur forme le lien entre ces deux actes communicatifs. Comme le texte de départ ne s'adresse pas forcément au traducteur, celui-ci n'est donc pas le destinataire, mais le récepteur R<sub>1</sub> du message. En traduisant le texte, le traducteur devient l'émetteur E<sub>2</sub>. Il transmet le texte, c'est à dire le message de départ, au destinataire D<sub>2</sub> qui parle non seulement une autre langue, mais qui vit aussi dans un autre cadre socioculturel, un autre environnement (lieu) et peut-être même dans une autre époque (temps).

<sup>144</sup> Elle fait appel au modèle d'*organon* de Karl BÜHLER, *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer, 1934, qui présente les trois fonctions linguistiques : en allemand *Darstellung, Form et Appell*.

<sup>145</sup> Selon Pernier (1993 : 48), nous avons ajouté au modèle de Reiss/Vermeer le „récepteur“.

- Le traducteur

Le traducteur se trouve au centre du modèle. Il est le récepteur  $R_1$  du texte de départ et en même temps l'émetteur  $E_2$  du texte d'arrivée. Selon l'objectif du texte d'arrivée, il choisit une stratégie de traduction. Cette stratégie, la compétence linguistique du traducteur et sa compréhension du texte de départ déterminent comment se présentera le texte d'arrivée.

- L'émetteur  $E_1$  et le destinataire  $D_1$

Le texte source a été écrit par un émetteur  $E_1$  pour un destinataire  $D_1$ . Lors de la traduction, le traducteur doit tenir compte de ces personnes. Si l'auteur du texte de départ est un écrivain, un philosophe ou un scientifique, le texte sera traduit d'une autre manière que s'il s'agit du récit d'un adolescent. Le traducteur doit tout autant tenir compte du destinataire : Si le texte est écrit pour un enfant, le registre linguistique sera un autre que celui d'un texte scientifique.

- Le texte

La compréhension du texte écrit dans la langue de départ constitue la première étape du processus de traduction. Le traducteur doit éclaircir les questions linguistiques comme p. ex. la polysémie et il doit tenir compte du genre et du message du texte original.

- Le premier acte communicatif

Avec son texte, l'émetteur  $E_1$  fait une offre de communication. Si le lecteur, donc le récepteur  $R_1$  l'accepte, un acte communicatif s'instaure. La communication se caractérise par de différents aspects : le contexte socioculturel, l'époque et le lieu de la production du texte ainsi que le moment et le lieu de la réception du texte.

- Le destinataire  $D_2$  et le deuxième acte communicatif

Le traducteur, c'est-à-dire l'émetteur  $E_2$  écrit son texte pour un destinataire  $D_2$  (qui ne coïncide pas forcément avec le récepteur  $R_2$ ). Le destinataire du texte original,  $D_1$  n'est pas le même que celui de la traduction,  $D_2$ , qui parle une autre langue et vit dans un autre cadre culturel. Le traducteur s'adresse au destinataire  $D_2$ . Si le texte d'arrivée est lu par un récepteur  $R_2$ , le deuxième acte communicatif a lieu.

- Le processus de traduction

Le traducteur transforme le texte original en une traduction. Après l'analyse du texte, il le reformule selon la hiérarchie de ses fonctions définies au préalable. Le traducteur doit non seulement traduire un texte d'une langue de départ vers une langue d'arrivée mais il doit surtout transmettre un message. Si le destinataire  $D_2$  vit dans un autre contexte socioculturel, le

traducteur peut ajouter des explications pour garantir la compréhension du texte ou il peut l'adapter aux connaissances (supposées) du destinataire. Ce moyen comporte cependant le risque de transformer la traduction en une adaptation.

Ces paramètres nous serviront comme outils de base pour analyser les traductions et ils nous aideront à expliquer les divergences entre le texte de départ et ses traductions.

#### **4.4 Comparaison des traductions avec leurs sources**

Le travail préparatoire de l'analyse suivante fut de comparer les lexèmes des textes de départ avec leurs équivalents dans les textes d'arrivée. Comme les plus grandes différences entre le texte original et la traduction concernent les noms, cet aspect sera approfondi dans l'analyse suivante (cf. 4.4.1), dans laquelle ils sont regroupés en des champs lexicaux. Ensuite, nous chercherons les raisons pour les adaptations dans les traductions (cf. 4.4.2).

##### **4.4.1 Les champs lexicaux**

Un champ lexical, terme développée par Jost Trier, peut désigner un champ sémantique d'un mot, le champ lexical d'une famille de mots ou le champ lexical d'une réalité extérieure à la langue (*Dictionnaire de linguistique* 1994 : 81). L'idée de catégoriser les mots dans des champs lexicaux est de délimiter la valeur d'un mot en le mettant en relation avec les autres mots du même groupe (TRIER 1973 : 455).

La comparaison des champs lexicaux de différentes langues montre que le découpage du lexique qui désigne le même concept cognitif peut varier d'une langue à l'autre. Tandis que l'anglais connaît par exemple seulement le mot *brown*, le français distingue des nuances de la même couleur comme *brun*, *bistre*, *bis* et *marron* (PERGNIER 1993 : 150). Ainsi, chaque langue classe la réalité de manière autonome. Les différences entre les champs lexicaux des langues romanes ne sont pas très grandes. Ceci est dû à leur base commune, le latin, et à leur influence réciproque. Bien que ce fait facilite la traduction entre les langues romanes, il ne faut pas négliger les différentes façons de penser qu'on trouve dans ces cultures (TRIER 1973 : 462).

En général, la méthode des champs lexicaux vise à décerner les différences dans la structuration et dans la valeur du lexique entre plusieurs langues. Le but du présent travail n'est cependant pas de comparer les champs lexicaux de l'occitan avec ceux du romanche, mais d'analyser à l'aide des champs lexicaux le lexique dans les textes de départ avec le lexique dans les textes d'arrivée. Après avoir attribué les noms de *Mirèio* et leurs équivalents dans la

traduction de Camathias<sup>146</sup> à des champs lexicaux, nous classifions la relation entre les lexèmes du texte de départ et ceux de la traduction selon les types suivants d'équivalences lexicales :

- [=] égalité
- [≠] inégalité
- [<] généralisation / neutralisation
- [>] spécification / individualisation
- [≈] périphrase
- [f] traduction s'inspire à la traduction française (interférence)
- [n] création d'un nouveau mot

Les mots qui désignent des réalités communes aux deux cultures se caractérisent souvent par des parallèles. Voyons ceci à l'exemple des astres :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 3 : 4,3	lis estello	les étoiles	las steilas	=
CMM 3 : 13,4	dóu grand soulèu	du grand soleil	dil grond solegl	=
CMM 3 : 14,2	la souleiado	le rayonnement du soleil	la sulegliada	=
CMM 3 : 16,2	luno	lune	glina	=

Nous trouvons le même phénomène pour les mots du domaine religieux, par exemple les dénominations d'ecclésiastiques :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 3 : 21,3	moungeto	nonnette	mungietta	=
CMM 3 : 22,3	capelan	prêtre	caplon	=
CMM 3 : 23,4	moungeto	nonnain	mungietta	=
CMM 3 : 24,6	counfessaire	confesseur	confessari <sup>147</sup>	=/n
CMM 3 : 25,2	li mounjo	les nonnes	las soras (les sœurs)	=

La liste des champs lexicaux qui se caractérisent par leurs parallèles serait longue. Cependant, nous ne voulons pas examiner les parallèles entre le texte de départ et celui d'arrivée, mais

<sup>146</sup> Cette traduction est le texte le plus long dans notre corpus. C'est pourquoi nous l'avons choisie comme texte de départ pour cette analyse.

<sup>147</sup> Selon le dictionnaire de Pader Basilius Carigiet, le mot équivalent serait *confessur*. Le mot *confessari*, employé par Camathias, est ici soit une interférence du provençal, soit une expression archaïque, comme l'indique DECURTINS 2001 : 188.

leurs différences. Celles-ci concernent surtout l'environnement et la culture. Le cadre culturel méditerranéen de la Provence connaît d'autres concepts cognitifs (p. ex. d'un arbre) que la culture alpine des Grisons (cf. 4.4.1.1.3). En analysant *Mirèio*, nous avons identifié des différences entre le texte de départ et le texte d'arrivée dans les champs lexicaux désignant les paysages, l'eau, les plantes et les animaux, les particularités de la culture provençale (les olives et le *mas*), les dénominations de métiers, les noms propres et les noms de lieux. Ces champs lexicaux et les différences entre le texte de départ et le texte d'arrivée nous servent à déceler des stratégies et d'analyser les traductions. Après avoir géré ces catégories lexicales à la base des textes de Camathias, écrits en surselvain, nous avons cherché des exemples semblables dans les traductions de Caderas (puter) et Puorger (vallader) (en caractères italiques). À la fin de chaque analyse, nous comparerons les résultats aux traductions du surselvain au provençal de Ronjat. Quand des clarifications nous paraissaient nécessaires, nous avons mis la traduction littérale des unités lexicales entre parenthèse. Sauf indication contraire, les explications des mots provençaux se réfèrent à *Lou Tresor dóu Felibrige (TDF)* de Mistral, publié en 1878. Celles des mots surselvains au *Raetoromanisches Wörterbuch surselvisch-deutsch (RW)* du Père Basilius Carigiet, publié en 1882 et celles des mots ladins au *Dizionario dels idioms romauntschs d'Engiadin'ota e bassa* de Zaccaria e Emil Pallioppi (1895 - 1902). Les indications des étymons latins des mots romanches se réfèrent à Decurtins 2001.

#### **4.4.1.1 L'environnement**

La géomorphologie, la flore et la faune de la Méditerranée sont différentes de celles des Alpes. Pour que le lecteur des Grisons puisse s'identifier avec le texte, le traducteur adapta souvent des particularités provençales au monde alpin. Genette (1982 : 431) appelle ce procédé „proximisation“. Néanmoins, le cadre de la traduction reste la Provence. Le mélange du vocabulaire des deux environnements engendre ici et là un effet comique involontaire (p. ex. quand dans un chant populaire provençal, il est question de rhododendrons des Alpes ou de ruisseaux alpins (CMM 3 : 10,2/4).

##### **4.4.1.1.1 Les paysages**

*Mirèio* joue aux alentours d'Arles, près de la Camargue et de ses marécages, près de la plaine caillouteuse de la Crau et de la mer. Le surselvain d'alors ne connaît pas certains équivalents désignant des paysages comme *la Crau*, *la claparedo*, *la sansouiro* ou *li campas*.

Ni Camathias ni Puorger n'ont adapté le nom *Crau*, afin de donner un aspect provençal à leurs traductions. Contrairement à la traduction française, les traductions romanches n'incluent pas d'explication de cette expression en bas de page. Il est intéressant que les deux

traducteurs remplacent la deuxième mention de *la Crau* (P/CMM 1 : 1,7) par une périphrase généralisante - peut-être pour ne pas épuiser les lecteurs.

	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 1,3 ; 8,7	la Crau	la Crau	la Crau	=
<i>PMM 1 : 1,3</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>la Crau</i>	=
CMM 1 : 1,7	la Crau	la Crau	luntsch entuorn (loin autour)	≠ <
<i>PMM 1 : 1,7</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>utrò</i> (à l'extérieur)	≠ <

Les dénominations régionales qui n'existent pas en romanche sont soit généralisées (*la coustireo*, *la claparedo*), soit périphrasées : Camathias traduit *lou bouscas* par une spécification (forêt de chênes) tandis que Puorger emploie une périphrase (grande forêt). D'autres dénominations régionales sont omises (*la sansouiro*) et quelques-unes sont remplacées par des expressions proximisantes (*la pinedo*, *la terrado*, *li campas*). Dans le texte de départ, les brebis passent l'été dans *la pinedo* et l'hiver dans *la claparedo*. La traduction surselvaine *els aults* et *els plauns* est une proximisation typique, car les gens des Grisons localisent les endroits non seulement à niveau horizontal, mais aussi à niveau vertical (cf. *LRL* 1989 : 789). *Els aults* (dans les hauteurs) indique ici les montagnes. Son antonyme *els bas* (au bas-fond, dans la vallée) est substitué ici par *els plauns* (dans les plaines).

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 9,4	la coustireo	la côte	la contrada (la contrée)	<
CMM 1 : 12,5	la pinedo	le bois de pins	els aults (dans les hauteurs)	≠
CMM 1 : 12,6	la claparedo (terrain caillouteux)	la plaine caillouteuse	ils plauns (les plaines)	<
CMM 1 : 14,1	la terrado	cette terre	quei circuit (ces alentours)	≠
CMM 3 : 7,4	li campas (champ inculte, friche, lande)	les landes	en l'aria (dans l'air)	≠
<i>PMM 3 : 7,4</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>prad' e gods</i> (prés et forêts)	≠

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 3 : 19,4	lou bouscas (grand bois, futaie, épaisse forêt, forêt affreuse (cf. <i>TDF</i> ))	la forêt sombre	igl uvriu (forêt de chênes)	>
<i>PMM 3 : 19,4</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>grand god</i> (une grande forêt)	=
CMM 12 : 18,6	la sansouiro (Terrain qui se couvre d'efflorescences salines pendant les grandes chaleurs, terre stérile)	landes salées	-	≠
<i>PMM 12 : 1,1</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	-	≠

Dans le texte provençal, nous trouvons des mots avec la même étymologie que leur équivalent romanche, traduits de façon équivalente. *Champs* paraît une interférence de l'occitan, ce qui n'est cependant pas le cas, car nous trouvons ce mot dans le dictionnaire de Pallioppi (1895).

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 12 : 18,2	la planuro	la plaine	las planiras	=
<i>PSP 1 : 37,2</i>	<i>champs</i> ( <i>champ, campagne,</i> <i>pièce de terre</i> )	-	<i>champs</i>	=

Les exemples suivants ne sont pas traduits par leurs équivalents (*palun* (prov.) -> *palliu* (surs.), lat. *palus*, *-ude* ; *pradas* (prov.) -> *pradas* (surs.), lat. *prata*), mais par d'autres termes.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 11,7	la palun (terre d'alluvion)	les lointains marécages	clutgers e tuors (clochers et tours)	≠
CMM 3 : 9,4	li pradas	les prés vastes	luntsch (loin)	≠

Ce fait s'explique par la stratégie de traduction : L'auteur donne la priorité à l'équivalence formelle du texte et est obligé de trouver des mots avec le bon nombre de syllabes. Nous analysons ce point en détail dans le paragraphe 4.4.2.2.1.



Les traductions du surselvain au provençal de Ronjat se caractérisent par leur proximité au texte original. Elles ne contiennent que peu de proximitations et correspondent formellement aux textes de départ. Pour pouvoir traduire la forme des poèmes de façon équivalente, Ronjat était obligé d'adapter quelques passages. Le lexique de la traduction est particulièrement riche.

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
RHP 1 : 2,1	parau (pré, pièce de terre)	-	champ (champ, campagne, pièce de terre)	=
RTP 1 : 2,1	la tiar' (= la tiara) la terre	-	la terro	=
RTP 1 : 3,2	dil plaun (des plaines)	-	dou plan (plaine, pays plat, plateau)	=

Dans le texte original, nous trouvons diverses expressions pour désigner une montagne : *cuolm*, *péz/pezza* et *ils aults*. Ronjat trouve une variété de mots semblable dans le provençal : *serre*, *brè*, *li soum*, *lou brecas* et *li crestén*. Pour le mot *péz*, Ronjat emploie deux fois *brè* et une fois *brecas*. Le mot *brecas* souligne le fait que le texte est encadré dans les Alpes. Il s'agit donc du contraire d'une proximitation.

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
RCV 1 : 1,3/4	nos cuolms	-	pèr serre e pèr valengo (par les cols/pics/sommets et par des petites vallées)	≈
RTP 1 : 1,2 ; 2,4	péz (pic, montagne)	-	brè (hauteur, montagne)	=
RTP 1 : 1,4	ils aults (dans les hauteurs)	-	li soum (le sommet)	=
RTP 1 : 3,3	in péz (un pic)	-	lou brecas (grand pic de montagne, escarpement affreux, gros rocher, dans les Alpes)	=
RTP 1 : 3,4	la pezza (les pics, les mon- tagnes)	-	li crestén (crête, arête, sommet, faite)	=

Comme la proximité de la mer et des montagnes marque la Provence, le provençal développa un vocabulaire dans les deux domaines. Contrairement au romanche (surselvain) de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui ne connaissait pas des expressions spécifiques à l'environnement méditerranéen.

néen, le provençal semble également disposer de mots désignant les montagnes alpines (cf. *TDF, lou breças*).

Pour le champ lexical „vallée“, nous trouvons une variété de mots semblable dans les deux langues : Surselvain : *vallada, val* ; Provençal : *valado, vau* et *valounado*.

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
RTP 1 : 1,4	la vallada (la vallée)	-	la valado (étendue d'un val, vallée)	=
RTP 1 : 2,4	valls (les vallées)	-	li vau (les vallées)	=

Dans les traductions de Puorger, nous trouvons un exemple du même genre :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	VALLADER	
<i>PMM 2 : 1,1</i>	<i>valounado</i> (étendue d'un vallon, sol montueux)	<i>vallon</i>	<i>vallada</i> (vallée)	<

Dans ce passage, la *valounado* est une métaphore pour une partie du corps. Puorger traduit ce mot par l'expression plus générale *vallada*.

#### 4.4.1.1.2 L'eau

Les expressions générales qui se réfèrent au champ lexical de l'eau sont traduites de façon équivalente tandis que les expressions plus spécifiques sont périphrasées ou proximisées. Les exemples suivants sont des traductions équivalentes :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 1,3 ; 3 : 5,3	la mar	la mer	la mar	=
<i>PMM 3 : 5,3</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>mar</i>	=
CMM 3 : 6,2	l'oundo	l'onde	unda	=

Le mot *pesquié* pour lequel le romanche ne connaît pas d'équivalent, est traduit par la périphrase *il lag de pescs*.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 13,3	un pesquié	un vivier	lag de pescs <sup>148</sup> (lac de poissons)	≈
CMM 3 : 30,3	l'aigo dóu pesquié (l'eau du vivier)	l'eau du vivier	lag de pescs (lac de poissons)	≠

Le mot provençal *font* est de même origine que le mot surselvain *fontauna*. Pourtant, Camathias le traduit par *dutget*.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 13,3	font	fontaine	dutget (ruisselet)	≠
CMM 3 : 29,7	uno font	une fontaine	dutg (ruisseau)	≠

Ce choix traductionnel peut être influencé par le nombre de syllabes et peut-être aussi par l'effet de proximation. Dans la traduction française, il n'est pas question de ruisseaux, mais d'une vague. Dans le texte provençal, l'*eigueto* désigne un petit ruisseau. Camathias emploie plusieurs fois le mot ruisseau, mot familier aux habitants des Alpes. Dans un cas, Camathias ajoute même le complément *ded alp* qui renforce l'effet de proximation.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 3 : 10,3	l'aigo lindo	l'eau limpide	dutg ded alp (ruisseau des Alpes)	≠
PMM 3 : 10,3	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>rusché</i> ( <i>rosée</i> )	≠
CMM 3 : 11,1	l'eigueto lindo (petit ruisseau)	l'onde limpide (sic !)	in dutget (ruisselet)	=
PMM 3 : 11,1	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>rusché</i>	≠

Puorger traduit les mêmes passages de *Mirèio* par *rusché*. Ce mot n'est pas équivalent au mot de départ mais il est familier aux lecteurs engadinois.

Bien que les traductions de Camathias se caractérisent par leur haut degré de proximations, il n'emploie pas toutes les possibilités qui se proposent. Dans la *Chanson de Magali*, il est question du soleil qui fait fondre la glace. Camathias omet le mot glace, tandis que Puorger proxime le passage en ajoutant à la glace le mot neige.

<sup>148</sup> *Pesc* au lieu de *pesch* est une expression typique de Laax, le lieu d'origine de Camathias. VIELI/DECURTINS 1975 indiquent le mot *vivier*.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 3 : 13,4	glas	glace	-	≠
<i>PMM 3 : 13,4</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>la naiv e 'l glatsch</i> (neige et glace)	>

Les traductions de Ronjat ne contiennent pas d'expressions liées à ce champ lexical.

#### 4.4.1.1.3 Arbres et arbustes

Ce champ lexical se réfère à toute une variété d'arbres et arbustes. Les mots traduits de façon équivalente sont tous des arbres que l'on trouve aussi dans les Grisons, à l'exception de l'arbre des mornes qui est une création poétique. La traduction romanche CMM 1 : 6,2 se réfère clairement à l'original provençal et non à sa traduction française qui n'est pas équivalente.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 4,1	l'aubre (l'arbre)	l'arbre	la plonta (l'arbre)	=
CMM 1 : 6,2	li sausetò (les saulaies)	les saulaies (Plantation de saules)	salischs (les saulaies)	=
CMM 3 : 19,3	d'un grand roure (d'un grand chêne)	d'un grand chêne	dil ruver (du chêne)	=
<i>PMM 3 : 20,2</i>	<i>l'aubre di mourre</i>	<i>l'arbre des mornes</i>	<i>il bös-ch d'la mort</i> (l'arbre de la mort)	=
CMM 3 : 21,2	un vièi chaine (un vieux chêne)	un vieux chêne	il ruver vegl (le vieux chêne)	=

Pour le reste du texte, la traduction romanche est plus libre. L'on constate qu'une partie des termes sont traduits par proximation à l'environnement des destinataires. Nous trouvons trois spécifications : Dans un cas, le peuplier devient un tremble en romanche et dans deux cas, les arbres deviennent des arbres fruitiers. Ces arbres poussent tous aussi dans les Grisons. Dans le contexte, le lecteur du texte de départ comprend que ces deux mentions du mot „arbre“ désignent une fois un olivier et une fois un figuier<sup>149</sup>, mais le traducteur préféra utiliser un mot plus familier aux lecteurs grisonnais, le *pumer* (arbre fruitier).

<sup>149</sup> Le *RW* ne contient pas le mot *olivier* mais le mot équivalent de *figuier* : *figè*.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 6,1	li pibo (les peupliers)	les peupliers (Pappel)	triembels <sup>150</sup> (les trembles)	>
CMM 1 : 3,7	l'aubre (l'arbre)	l'arbre (ici : figuier)	il pumer (l'arbre fruitier)	>
CMM 1 : 10,3	tant d'aubre (tant d'arbres)	tant d'arbres (ici : oliviers)	schì bia pumera (tant d'arbres fruitiers)	>

Camathias utilise le terme *pumera* pour toute sorte d'arbre qui n'existe pas dans les Grisons. Voici un exemple typique d'une proximisation : La récolte des olives est transposée dans le monde alpin.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le romanche surselvain ne connaissait pas de mots pour les arbres qui poussent seulement dans les régions chaudes comme les micocouliers, les tamaris et les amandiers.<sup>151</sup> Au lieu de créer des nouveaux mots, le traducteur les remplace soit par d'autres noms d'arbres (*pumer*), soit il choisit des mots plus généralisants (*plonta*, *best*), soit il décrit la notion par une périphrase (*bests da mandels*). Comme les destinataires de la traduction connaissent les amandes, mais pas l'amandier, le traducteur utilise la périphrase „troncs d'amandes“. Puorger recourt au mot engadinois *bös-ch* pour généraliser les noms d'arbres spécifiques.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 3 : 30,7	li falabreguè (les micocouliers)	les micocouliers	ils pumers (les arbres fruitiers)	<
PMM 3 : 19,3/4	<i>d'un grand roure</i> ( <i>d'un grand chêne</i> )	<i>d'un grand chêne</i>	<i>üna planta</i> ( <i>une plante</i> )	<
CMM 12 : 5,3	li tamarisso (les tamaris)	les tamaris	plontas (arbres)	<
CMM 1 : 9,3	d'amelé (les amandiers)	d'amandiers	bests da mandels (troncs d'amandes)	≈
CMM 1 : 13,1	aubrage (massif d'arbres)	massifs d'arbres	bests sin tiar'uliva (troncs sur la terre plate)	≈
CMM 3 : 20,2	l'aubre di moure	l'arbre des mornes	in best (un tronc)	<
PMM 3 : 21,2	<i>un viè chaina</i> ( <i>un vieux chêne</i> )	<i>un vieux chêne</i>	<i>ün bös-ch sech</i> ( <i>un arbre sec</i> )	<

<sup>150</sup> Le RW n'indique pas le mot *peuplier*. VIELI 1938 indique *papel/papla*.

<sup>151</sup> Aujourd'hui, le romanche unifié contemporain (Rumantsch Grischun) connaît ces mots : *amandier* : *mandler* ; *micocoulier* : *rumpacrappa*, tandis que les vocabulaires surselvain périphrasent le mot *amandier* : *plonta da mandels* et n'indiquent pas le mot *micocoulier*. Cela montre que la langue « artificielle » rumantsch Grischun connaît un plus haut degré d'élaboration.

Dans un des poèmes traduits par Ronjat, il est question du fameux *ischi* (érable), sous lequel fut jurée la liberté de la *Ligia Grischa*.<sup>152</sup>

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
RCV 1 : 2,4	gl'ischi a Trun (l'érable à Trun)	-	l'aubre sant (l'arbre saint)	≈

Dans le texte original, il n'est pas nécessaire d'expliquer la valeur de cet arbre car les lecteurs du texte original le connaissent. Pour les destinataires de la traduction de Ronjat, un érable dans le village Trun ne symbolise pas forcément la liberté des Grisons. C'est pourquoi le traducteur remplace le toponyme par la périphrase *aubre sant*.

#### 4.4.1.1.4 Les animaux

Dans le champ lexical des animaux, les notions supposées inconnues aux destinataires de la traduction surselvaine sont également adaptées au monde alpin ou supprimées : les cigales deviennent des grillons, les anguilles des poissons, les perdreaux des oiseaux, les cocons des coquilles d'escargot, les flamants roses et les coquillages sont omis.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 3 : 2,4	uno ciagalo	une cigale	in gregl (le grillon)	≠
CMM 3 : 5,4	anguielo de roucas	anguille de rocher	pesc (poisson)	<
PMM 3 : 5,4	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>anguilla</i>	=
CMM 3 : 9,1	i perdigau	aux perdreaux	utschals (oiseaux)	<
PMM 3 : 9,1	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>utsché</i> (oiseau)	<
CMM 3 : 23,2	li rus coucoun	les cocons roux	las carlognas (coquille d'escargot)	≈
CMM 12 : 5,1	li flamen rose	les flamants roses	-	≠
CMM 12 : 15,6	couquiho	coquillages	-	≠

Bien que le Père Basilius Carigiet indique dans le *RW* les mots surselvains équivalents d'*anguielo* (= *anguila*), *perdigau* (= *pernisch*) et *flamen* (= *flamingo*), Camathias emploie des expressions moins proches au provençal, mais plus familières aux lecteurs d'*Igl ischi*. Le mot *cigale* n'est pas noté dans le *RW*. 35 ans plus tard, il est cité dans le dictionnaire de VIELI

<sup>152</sup> Cf. note 119.

(1938) : *cicada*. Dans les dictionnaires surselvains de 1975 (DECURTINS/VELI), nous trouvons aussi le mot surselvain pour cocon : *cucun*. Cela représente les efforts entrepris au cours du dernier siècle pour élaborer le lexique. En Engadine, on trouve le mot *anguilla* non seulement dans la traduction de Puorger de 1914 mais aussi dans le dictionnaire de Pallioppi<sup>153</sup> de 1895. Le mot *pernisch* y est également mentionné, mais Puorger emploie le mot généralisant *utsché* (oiseau). Ces exemples montrent que les traducteurs, surtout Camathias, ne cherchent pas à accentuer les parallèles entre le romanche et l'occitan, mais qu'ils adaptent le contenu au cadre de vie des destinataires.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 4,7	l'aucèu de l'èr (l'oiseau de l'air)	l'oiseau de l'air	gl'utschi dell'aria (l'oiseau de l'air)	=
CMM 1 : 5,7	dis aucèu	des oiseaux	dils utschals	=
CMM 1 : 12,4	li fedo	les brebis	las nuorsas	=
CMM 1 : 13,4	abiho	abeilles	aviuls	=
CMM 3 : 1,6	aucèu	oiseau	in utschi	=
CMM 3 : 6,2	lou pèis	le poisson	in pesc	=
PMM 3 : 6,2	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>il pesch</i>	=
CMM 3 : 7,3	l'aucèu	l'oiseau	in utschi	=
PMM 3 : 7,3	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>in utsché</i>	=
CMM 3 : 8,2	l'aucèu de l'aire	l'oiseau de l'air	vul ti sgolar	≠
PMM 3 : 8,2	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>utsché nel aier</i>	=
CMM 3 : 14,3	lou verd limbert (grand lézard)	le vert lézard	il verd luschar	=
CMM 3 : 14,3	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>lütsherna</i> (lézard)	=
CMM 3 : 15,1	l'alabreno (la salamandre)	la salamandre	in luschar (lézard)	<
PMM 3 : 15,1	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>tanterpletscha</i> (lézard)	<
CMM 3 : 18,3	lou parpaïoun	le papillon	la tschitta	=
PMM 3 : 18,3	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>la pula placha</i>	=
CMM 3 : 23,7	aucloun (oiseaux en général)	oiseau	utschi	=
CMM 3 : 23,7	pèis	poisson	pesc	=

Une bonne partie de ces exemples sont tirés de *La chanson de Magali*. Comme ce texte a été traduit par Camathias (CMM 3 : 3 - 28) ainsi que par Puorger (PMM 3 : 1 - 28), nous pouvons

<sup>153</sup> Le lexique de ce vocabulaire se réfère souvent à l'italien (cf. LRL 3 : 905).

comparer les deux traductions. On remarque une majeure équivalence avec le texte de départ dans la traduction de Puorger que dans celle de Camathias. À part la traduction du mot *perdris*, tous les mots sont équivalents au texte original. En général, les traductions de Puorger contiennent moins de proximisations. Dans les proverbes du Bas-Limousin, il est aussi question d'animaux. Comme Puorger traduit toujours leurs noms de façon équivalente, nous n'allons pas les énumérer, mais on peut les consulter dans l'annexe (cf. PSP).

Dans sa lettre du 15/10/1903 (cf. annexe), Decurtins demanda à Mistral de lui envoyer une traduction française des textes occitans. Cela suggère que Camathias traduisit une partie des textes en se référant aux traductions françaises. Pour cette raison, les deux exemples suivants sont éventuellement des interférences du texte français :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 3,7	aloubati (adj.) (affamé comme un loup, vorace, insatiable)	avide comme un loup	sc'in luv (comme un loup)	f
CMM 1 : 11,4	si coulao (coulariò : joug, collier auquel on suspend les clarines des bœufs)	sur leurs bêtes accouplées par le cou	lur bos en pera (leurs bœufs sous le joug)	f

En surselvain, nous ne trouvons pas de mot morphologiquement semblable à *aloubati*. Dans la traduction française, cet adjectif est décrit par *avide comme un loup*. Selon le *TDF*, on pourrait aussi employer les adjectifs *vorace* ou *insatiable*, en surselvain *enguord* ou *insaziabel*. Camathias se réfère cependant clairement au modèle français :

CMM 1 : 3,7 : P : Vèn l'ome **aloubati** desfucha l'aubre en plen.  
F : Vient l'homme, avide comme un **loup**, dépouiller entièrement l'arbre de ses fruits.  
S : Vegn il carstgaun sc'in **luv** e sblutta il pumer.

Nous trouvons un autre exemple du même genre dans :

CMM 1 : 11,4 : P : E li **bouié** (*TDF* : celui qui laboure avec les bœufs) sus si coulado,  
F : Et les **laboureurs**, sur leurs bêtes accouplées par le cou,  
S : Ed ils **luvrers** lur bos en pera, (les ouvriers [et] leurs bœufs sous le joug)

Dans la phrase provençale, le mot *bœuf* est impliqué dans le mot *bouié* (bouvier). La traduction romanche exprime plus ou moins le même contenu que le texte français qui nomme ex-



plicitement les bêtes. Si Camathias a effectivement traduit les textes provençaux à l'aide de leur traduction française, cette phrase représente un faux ami. Une personne qui parle surselvain peut facilement comprendre le mot *labourer* (lat. *laborare*) comme synonyme de *travailler*, car *luvrar* (S) signifie *travailler*. Pour *labourer*, le surselvain emploie cependant le mot *arar* (lat. *arare*). Le mot *il luvrer* dans notre traduction n'est donc pas un *laboureur*, mais un *travailleur*. Les traductions de Ronjat ne contiennent pas de mots se référant aux animaux.

#### 4.4.1.2 La culture provençale

##### 4.4.1.2.1 Les olives

La culture provençale est marquée par le climat et la végétation méditerranéens. Tandis que la viticulture est, connue aussi, dans les Grisons, la culture des olives n'est pas connue dans les Alpes. Cependant, grâce à la Bible, le romanche connaît des mots pour l'olivier et ses fruits.<sup>154</sup> Le romanche ne dispose cependant pas de mot pour la récolte des olives. C'est pourquoi le champ lexical des olives s'est proposé pour l'analyse. Dans deux cas, Camathias décrit le mot occitan dans une périphrase :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 9,1	soun óuliveto (champ planté d'oliviers)	leur verger d'oliviers	il curtin d'olivas (un jardin d'olives)	≈
CMM 1 : 10,2/3	d'óulivarello per óuliva	d'oliveuses pour cueillir les olives	giuvnas che duein olivas encurir (des jeunes filles qui doivent chercher des olives)	f ≈

Dans le premier cas, il traduit *óuliveto* par *curtin d'olivas*, c'est-à-dire par *jardin d'olives* et non par un *jardin d'oliviers* (*oliver*) comme dans la traduction française ou par *champ d'oliviers* comme dans le texte original. Le traducteur opta probablement pour le mot *olivas* parce qu'il rime avec *tumprivas*. Voici donc un ultérieur exemple de domination de la forme sur le contenu.

Le deuxième exemple concerne l'expression *óulivarello per óuliva*. Selon le *FEW*, le mot français *oliveuses* est une francisation du mot provençal *óulivaire*. Camathias ne créa pas de nouveau mot romanche correspondant à celui du français et du provençal, mais il décrit l'expression par *giuvnas, che duein olivas encurir*. Comparée à l'élaboration d'un nouveau

<sup>154</sup> *Olivas* et *oliver/uliver*.

mot, la périphrase et l'explication d'une expression (traduction communicative) ont l'avantage que le destinataire comprend tout de suite le contenu.

Les mots *de amalenco* et *de vermeialo* désignent deux variétés d'olives. Camathias pourrait traduire ces termes très spécialisés selon le modèle français par la couleur rouge (vermeille) et la forme d'amandes, cependant il les supprime.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 10,5	de vermeialo	d'olives « ver- meilles »	-	≠
CMM 1 : 10,5	d'amalenco	d'olives « amygda- lines »	-	≠

Au lieu de traduire *canestello* par son mot équivalent romanche *canaster* (lat. *canastron/canistrum*), Camathias préféra le terme plus spécialisé *spurtellas*, qui désigne une corbeille pour cueillir des cerises. Voici encore une proximisation. Le fait qu'il posa *duas* après *spurtellas* est dû au rythme du vers et non à la syntaxe romanche, qui exigerait l'antéposition du chiffre au nom.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 14,6	dos canestello d'oulivaire	deux corbeilles de cueilleur d'olives	spurtellas duas (deux corbeilles pour cueillir des cerises)	>

Pour traduire le mot *óuliveto*, qui désigne un champ planté d'oliviers, le traducteur se contente du mot *plonta* (arbre) qui est une forte généralisation.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMF 1 : 17,6	óuliveto (champ planté d'oliviers)	les forêts [...] d'oliviers	plonta (arbre)	<

Après tous ces exemples, le lecteur est tenté de croire que le romanche ne connaît pas de mot pour désigner l'olivier. Ce n'est cependant pas le cas. Dans les poèmes *La mort dil medunz* (CMF) et *A la schlatteina latina* (CML), Camathias emploie les mots *oliver* et *olivèr*. En surselvain contemporain, ce mot connaît deux graphies : *oliver* et *uliver*.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMF 1 : 19,1/5	óulivié	oliviers	olivers (olivier)	=
CML 1 : 7,2	l'óulivié	l'olivier	gl'olivèr (l'olivier)	=

#### 4.4.1.2.2 Les mas

Comme l'exemple des olives l'a montré, les notions liées à la culture provençale sont intéressantes à analyser, vu que le traducteur les a souvent adaptées à la culture alpine.

Un exemple semblable est le mot *mas*, originaire du mot latin *mansum* (*FEW*). Le *TDF* définit un *mas* comme : « Maison de campagne, habitation rurale, tènement, ferme, métairie, à Arles, en Languedoc, en Dauphiné et en Cerdagne ». Dans tous les textes du corpus, nous trouvons six fois le mot *mas*, tous dans des traductions de Camathias :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CRP 1 : 2,2	noste mas	-	nossa cuort (notre cour/ferme)	=
CMM 1 : 2,7	gènt di mas	habitants des « mas »	glièut d'ucclauns (habitants du hameau)	<
CMM 1 : 8,5	de mas en mas	de ferme en ferme	da cuort tier cuort	=
CMM 1 : 7,7	au mas	au mas	tier quella cuort	=
CMM 1 : 8,5	Mas di Falabrego	Mas de Micocoules	la cuort de Falabreg'	=
CMM 1 : 14,3	la chato dóu mas	la fille de la ferme	la feglietta dil patrùn (la petite fille du patron)	≈

Le traducteur français utilise trois fois le mot régional *mas*. À la première mention du terme, il le définit en bas de page. Dans le texte romanche, le mot *mas* est traduit soit par *cuort*, soit par *ucclaun*. Le mot *cuort* qui signifie une cour, une métairie ou une ferme est le mot romanche le plus proche au mot provençal *mas*. Le mot *ucclaun* (*hameau*) désigne plusieurs maisons ou cours et est plutôt une généralisation.

Dans les traductions des poèmes romanches en occitan, nous trouvons aussi le mot *mas*. Ronjat traduit le mot *vitg* (*village*, lat. *vicus*) par *mas* et non par le mot plus proche *vilàgi* (*village/bourgade*).

TEXTE	SURSELVAIN	PROVENÇAL	
RTP 1 : 2,4	vitg (le village)	mas	>

Le procédé de Ronjat est non seulement une spécification mais aussi une proximisation.

### 4.4.1.3 Les dénominations de personnes et de lieux

Le chapitre de dénominations de personnes se divise dans les catégories suivantes : les métiers, les noms propres, les noms de lieux et les noms de pays.

#### 4.4.1.3.1 Les métiers

Le champ lexical des métiers se prête à l'analyse, car nous y trouvons différents exemples non seulement dans les traductions de l'occitan au romanche, mais aussi dans les traductions de Ronjat. La majorité des métiers sont traduits de façon équivalente.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
<i>CBP 3 : 2,2</i>	<i>pouèto</i>	<i>poète</i>	<i>poët</i>	=
<i>CMM 1 : 2,5</i>	uno rèino	une reine	regina	=
<i>CMM 1 : 2,7</i>	pastre	pâtres	pasturs	=
<i>CMM 1 : 3,2</i>	la pastriho (les bergers, les corps des bergers)	les pâtres	pasturs	=
<i>CMM 1 : 6,3/4 ; 15,7</i>	un/lou panieraire	un/le vannier	in/il canister	=
<i>PMM 1 : 4,2</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>ün terner (vannier)</i>	=
<i>CMM 3 : 6,3 ; 7,1</i>	lou pescaire	le pêcheur	in pescadur	=
<i>PMM 3 : 6,3</i>	<i>dito</i>	<i>dito</i>	<i>pes-chader</i>	=
<i>CMM 3 : 8,3</i>	lou cassaie	le chasseur	il catschadur	=
<i>CMM 3 : 15,4</i>	i masc	les sorciers	striuns	=
<i>CMM 3 : 30,3</i>	li segaire	les fauchers	ils sitgurs	=
<i>PMD 1 : 1,4</i>	<i>païsan</i>	<i>paysan</i>	<i>pur</i>	=
<i>PSP 1 : 30,1</i>	<i>una sirventa de Curat</i>	-	<i>la fantschela del plavan (la servante du curé)</i>	=
<i>PML 1 : titre</i>	<i>li carretié</i>	<i>les rouliers</i>	<i>ils vitturins</i>	=

Les traductions diffèrent du texte original quand l'expression n'est pas connue dans les Grisons (*óulivarello*, cf. 4.4.1.2.1 ; *bouié* cf. 4.4.1.1.4) ou quand le mot équivalent n'a pas le bon nombre de syllabes. Ainsi, *il canistrer* est remplacé par *il vegl* (CMM 1 : 8,6) et *catschadur* par *adversari* (CMM 3 : 24,5). Dans le dernier exemple (PML 1 : 5,3) l'hôtesse est remplacée par un homme. Cette substitution est peut-être également due au nombre de syllabes.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 8,6	lou panieraire	le vannier	il vegl (le vieux)	≠
CMM 3 : 24,5	cassaïre	chasseur	adversari (l'adversaire)	≠
CMM 1 : 10,2	d'òulivarello	d'oliveuses	las giuvnas (les jeunes femmes)	<
CMM 1 : 11,4	li bouié (le bouvier)	les laboureurs	ils luvrrs (les ouvriers)	<
PML 1 : 5,3	<i>l'oustesso (f.)</i>	<i>l'hôtesse (f.)</i>	<i>l'ustier (m.)</i>	<

Après avoir énuméré les traductions des noms de métiers occitans en romanche, passons maintenant aux traductions en occitans :

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
RHP 1 : 2,4 ; RTP 1 : 1,2	retg	-	rèi	=
RDN 1 : 1,9	mistral (préfet)	-	mistrau (mistral, bailli, prévôt, ancien officier de justice préposé pour recevoir les cens (en dauph.))	=
RDN 1 : 1,10	Bannher (all. <i>Banner- Herr</i> ) (dignitaire de la Ligue Grise)	-	chivalié (chevalier)	≠
RDN 1 : 1,10	gierau (conseiller municipa- l)	-	conse (consul, nom que prirent les magistrats municipa- ux des communes du Midi au 12 <sup>e</sup> /13 <sup>e</sup> siècle et qu'ils portèrent jusqu'en 1789.	≠
RDN 1 : 1,15	pur (paysan)	-	païsan (paysan)	=
RDN 1 : 1,17	mistregn (artisan)	-	mesteirau (artisan, ouvrier)	=
RDN 1 : 1,19	parlè (bohémien, rétameur)	-	peiroulié (chaudronnier)	≈

Les systèmes politiques de la Provence et des Grisons ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi les deux langues ont des dénominations différentes pour les charges politiques. Comme le mot *Bannher* (un emprunt de l'allemand) est un vieux titre qui n'existait plus alors, il est légitime que Ronjat traduit ces titres par d'anciennes expressions provençales. Bien qu'elles ne désignent pas la même charge, leur fonction équivaut aux yeux des différents destinataires D<sub>1</sub> et D<sub>2</sub>.

#### 4.4.1.3.2 Les noms de personnes

Camathias ne traduit pas les noms de façon systématique. Dans quelques cas, il garde la graphie originale, dans d'autres, il les traduit en romanche.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 3 : 1,1 ; 2,2 ; 23,3 ; 24,1 ; 30,2	Noro	Nore	Nora	=
CMM 12 : 4,7 ; 12 : 15,6	Mario	Maries	Marias	=
CMM 3 : 30,5 ; CMM 12 : 17,3	Mirèio	Mireille	Mireio	=
CMM 1 : 15,3	la chatouno	la fillette	Mirei' (= Mireio)	>
CMM 12 : 1,1	-	elle	Mireio	>
PMM 1 : 4,2	<i>Mirèio</i>	<i>Mireille</i>	<i>Mirèio</i>	=
CMM 12 : 4,4	Mirèio	Mireille	Maria	≠

Les noms féminins du provençal (des Félibres) se terminent en *-o*, la terminaison féminine du surselvain est *-a*. Ainsi, le nom romanche équivalent à *Noro* est *Nora*, et *Mario* sera traduit par *Maria*. Cette règle laisse conclure, que le prénom *Mirèio* devrait être traduit par *\*Mireia*. Le texte surselvain ainsi que la traduction de Puorger en vallader gardent cependant le nom provençal (PMM 1 : 4,2). Puorger garde l'accent grave sur le *e* tandis que Camathias l'omet. Dans 12 : 4,4, Camathias traduit le nom *Mirèio* par *Maria*. Dans la même strophe, il est question des saintes Maries de la Camargue. Peut-être qu'il s'agit d'une confusion, mais il se peut aussi que le traducteur veuille indiquer la sainteté de *Mirèio* par ce choix.

Le prénom *Vincèn* se traduit généralement par *Vintschegn* en surselvain et par *Vincen* en engadinois. Dans le 12<sup>e</sup> chant de *Mirèio*, Camathias écrit deux fois la forme synonyme *Vincenz*. Comme les deux noms disposent du même nombre de syllabes et qu'ils ne sont pas essentiels pour la rime, ce choix ne se justifie pas par la forme du poème. Le changement du nom peut indiquer le changement subit par le protagoniste au cours de l'histoire. Dans le chant 12 : 1,4, Mistral emploie la forme diminutive *Vincenet*. Ni la traduction française ni la traduction sur-

selvaine respectent ce changement. Peut-être que Camathias se réfère au texte français ou peut-être qu'il n'indique pas cette diminution pour des raisons formelles.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 7,3 ; 10,1 ; 14,3 ; CMM 12 : 12,5 ; 15,2	Vincèn	Vincent	Vintschegn	=
<i>PMM 1 : 4,7</i>	-	<i>je</i>	<i>Vincen</i>	>
CMM 12 : 1,4	Vincenet	Vincent	Vintschegn	f
CMM 12 : 8,3	Vincèn	Vincent	Vincenz	=
CMM 12 : 13,5	-	-	Vincenz	>

Les noms qui se terminent en *-us* et en *-i* gardent leurs terminaisons dans la traduction :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
<i>CVM 1 : 1,2</i>	<i>Romulus</i>	<i>Romulus</i>	<i>Romolus</i>	=
<i>CVM 1 : 4,7</i>	<i>Marius</i>	<i>Marius</i>	<i>Marius</i>	=
CMM 1 : 11,1	Ambroi	Ambroise	Ambros' (= Ambrosi)	f
CMM 12 : 15,1	Ambroi	Ambroise	bab	>
CMM 3 : 1,3 ; 2,1 ; 3,1	Magali	Magali	Magalî	=
CMM 3 : 6,1 ; 8,1 ; 10,1 ; 16,1 ; 18,1 ; 20,1 ; 22,1 ; 23,5 ; 26,1 ; 28,1,3 ; PMM 3 : 12,1	Magali	Magali	Magali	=

Les mots surselvains sont en général accentués sur l'avant-dernière ou sur la dernière syllabe. L'accentuation des noms romanches sur la première syllabe est une interférence de l'allemand. Peut-être que Camathias essaye d'éviter cette prononciation en mettant l'accent sur le *i* de *Magalî* dans les premières trois strophes du troisième chant. À partir de la sixième strophe, il omet cet accent. Ces différentes graphies de *Magali* ne sont pas une exception. Dans les textes surselvains, plusieurs mots se caractérisent par leurs différentes graphies (p. ex. *affont/affon*). Soit il s'agit de fautes, soit cette polymorphie indique des déficits au niveau de la standardisation de l'orthographe.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	ROMANCHE	
CMM 1 : 1,4 ; <i>PMM 1 : 1,4</i>	Oumèro	Homère	Homer	=
CMM 3 : 21,4	Sant Blas	saint Blaise	sogn Plasch	<
<i>PMM 3 : 21,4</i>	<i>Sant Blas</i>	<i>saint Blaise</i>	<i>Sonch Plasch</i>	<
CMM 3 : 30,6	Sant-Janenco	Saint-Jean	sogn Gion	=

Comme les saints mentionnés dans *Mirèio* sont aussi connus aux Grisons, Camathias et Puorger emploient les noms romanches. Ils procèdent de même avec le personnage historique *Oumèro*. Dans les traductions de Ronjat, nous trouvons seulement deux noms : Adam et Eve. Comme Camathias adapta la terminaison féminine, Ronjat remplaça la terminaison romanche *-a* par un *-o*.

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
RDN 1 : 1,1	Adam	-	Adam	=
RDN 1 : 1,1 ; 1,3 (2 x) ; 1,11	Eva	-	Èvo	=
RDN 1 : 1,4	Eva	-	-	≠
RDN 1 : 1,7	ella	-	Èvo	>

Le fait que la majorité des prénoms soient traduits n'étonne pas, car c'est un moyen de proximation. D'ailleurs, c'est peut-être ici le lieu adapté pour remarquer que Caspar Decurtins signait ses lettres en français par Gaspard (cf. annexe). Bien que dans ces lettres, il soit question de sauver le romanche, Decurtins traduit son nom en français.

#### **4.4.1.3.3 Les noms de peuples, de pays et de lieux**

Le corpus contient peu de noms de lieux, à l'exception du poème *Marsigliesa dels Latins* traduit par Caderas. Ce poème énumère les nations latines. Elles sont traduites de façon sémantiquement et formellement équivalente.



TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	PUTER	
<i>CVM 1 : 3,1</i>	<i>Tirol</i>	<i>Tyrol</i>	<i>Tirol</i>	=
<i>CVM 1 : 3,1</i>	<i>Engadino</i>	<i>Engadine</i>	<i>Engiadina</i>	=
<i>CVM 1 : 3,1</i>	<i>Grisoun</i>	<i>Grison</i>	<i>Grischun</i>	=
<i>CVM 1 : 3,5</i>	<i>Roumanio</i>	<i>Roumanie</i>	<i>Rumânia</i>	=
<i>CVM 1 : 4,1</i>	<i>Prouvènço</i>	<i>Provence</i>	<i>Provenza</i>	=
<i>CVM 1 : 4,5</i>	<i>Aix</i>	<i>Aix</i>	<i>Aix</i>	=
<i>CVM 1 : 4,8</i>	<i>Roumo</i>	<i>Rome</i>	<i>Roma</i>	=
<i>CVM 1 : 5,1</i>	<i>Franço</i>	<i>France</i>	<i>Frauntscha</i>	=

Ce poème mentionne aussi les peuples latins. À part du mot *Pourtugués*, probablement péri-phrasé pour des raisons poétiques, la traduction correspond également au texte de départ.

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	PUTER	
<i>CVM R : 1</i>	<i>Espagnen</i>	<i>Ibères</i>	<i>Spagnöl</i>	=
<i>CVM R : 1</i>	<i>Italian</i>	<i>Italiens</i>	<i>Italiaun</i>	=
<i>CVM R : 1</i>	<i>Franc</i>	<i>Français</i>	<i>Frances</i>	=
<i>CVM R : 1</i>	<i>Rouman</i>	<i>Roumains</i>	<i>Rumän</i>	=
<i>CVM 1 : 2,1/2</i>	<i>Pourtugués</i>	<i>Portugais</i>	<i>(schlatta ) d'Portugal</i>	≈
<i>CVM 1 : 2,2</i>	<i>Espagnòu</i>	<i>Espagols</i>	<i>Spagnöl</i>	=

Dans les traductions de Ronjat, nous trouvons quelques dénominations de peuples et noms de lieux :

TEXTE	SURSELVAIN	FRANÇAIS	PROVENÇAL	
<i>RCV 1 : 2,1</i>	dils Rets	-	recian (adj.)	≈
<i>RCV 1 : 2,3</i>	Grischs (personnes)	-	Grisoun (région)	≠
<i>RCV 1 : 2,3</i>	Trun	-	l'aubre sant	≈
<i>RCV 1 : 4,1</i>	grischun (adj.)	-	grisoun	=
<i>RCV 1 : 4,2</i>	retica (adj.)	-	retico	=

Contrairement aux traductions de Caderas, l'équivalence morphologique n'est pas donnée dans tous les cas, ce qui n'a pas d'impact sur l'équivalence sémantique. Comme nous l'avons vu à la fin du paragraphe 4.4.1.1.3, Ronjat n'a pas traduit le nom du village Trun, car les destinataires de sa traduction ne connaissent pas les connotations nécessaires de ce lieu. Dans le reste du corpus, les noms de lieux sont rares et nous les trouvons sous forme de noms, adjectifs ou des dénominations de personnes :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CMM 1 : 1,1	de Prouvènço	de Provence	provenzala	=
CMM 1 : 10,4	li Baussenco	les filles des Baux	-	≠
CMM 1 : 7,4	Magalouno	Maguelone	Magueluna	p/f

En analogie à la traduction des prénoms féminins, Camathias traduit *Magalouno* par l'adaptation de la terminaison occitane au surselvain (-o > -a). Caderas procède de même façon avec les noms de lieux féminins : *Roumo* > *Rouma* ; *Franço* > *Frauntscha* (cf. supra). Dans le poème *La Crusch*, traduit par Camathias, nous trouvons deux proximités de noms :

TEXTE	PROVENÇAL	FRANÇAIS	SURSELVAIN	
CSP 1 : 1,1	Cahurt	carrefour	prau Casut (pré Casut)	≠
CSP 1 : 10,4	Pount-nau	Pont-neuf	Tuliu	≠

Camathias remplace le mot *Cahurt* par le nom d'un pré tandis que le traducteur du texte français traduit ce nom par *carrefour*. En français, *Pount-nau* est traduit de façon équivalente. Camathias le remplace cependant par le nom d'un lieu-dit.

#### 4.4.2 Les différences entre les traductions

Bien que nous avons présenté seulement quelques champs lexicaux, ceux-ci nous donnent tout de même une idée des traductions : Le texte d'arrivée ne correspond pas toujours au texte de départ. À la suite, nous allons approfondir l'analyse des différences entre le texte de départ et le texte d'arrivée et chercher davantage de raisons pour ces adaptations.

Si l'on établit une hiérarchie parmi les priorités traductionnelles comme le propose Reiss (cf. 4.3.1), on constate que tous les traducteurs mettent la priorité sur la forme du texte (exception faite pour les traductions françaises, qui servent d'aide à la lecture du texte occitan). Tous les choix traductionnels suivants sont soumis à ce choix initial. Les transformations sémantiques, nécessaires pour garder l'équivalence formelle, sont une première raison pour ces adaptations. Un autre phénomène fréquent dans les traductions du provençal au surselvain sont les proximités. Ces deux types d'adaptations sont intentionnels. Cependant, nous trouvons aussi des adaptations inévitables, dues aux différents systèmes linguistiques. Cette distinction entre des différences intentionnelles et non intentionnelles permet de décerner des explications supplémentaires pour les ajustements de texte.

#### 4.4.2.1 Les transformations non intentionnelles

Les différents systèmes linguistiques représentent une importante restriction dans le procédé de traduction. Bien que l'occitan et le romanche aient des racines communes, chacune de ces deux langues se distingue par quelques particularités. Les transformations non intentionnelles sont dues à des différences grammaticales, lexicales et syntaxiques. Nous présentons deux différences fréquentes dans les textes provençaux et surselvains<sup>155</sup> : les pronoms personnels et les temps verbaux.

##### 4.4.2.1.1 Les pronoms personnels

Une transformation non intentionnelle concerne les pronoms personnels. Comme le latin, le provençal suit un modèle flexionnel qui permet d'identifier la personne sans expliciter les pronoms sujets (CICHON 1999 : 38).

- |  |   |
|--|---|
| P : <b>Vole</b> qu'en glòri fugue aussado (CMM 1 : 2,4)  | → Omission des pronoms sujets.          |
| S : <b>Jeu vi</b> , che quella sei undrada (CMM 1 : 2,4) | → Les pronoms sujets sont obligatoires. |

En provençal littéraire, on emploie le pronom sujet seulement dans des cas ambigus afin de préciser le sujet ou pour renforcer l'expression (RONJAT 1937 III : 531).

- |   |   |
|---|---|
| P : <b>Iéu</b> la vese, aquilo branqueto (CMM 1 : 5,1)    | → Par contre, les pronoms toniques sont écrits.           |
| S : <b>Jeu</b> vesel quella frestga frastga (CMM 1 : 5,1) | → Aucune différence entre les pronoms toniques et atones. |

En surselvain, la conjugaison subjectivale, donc l'emploi du pronom sujet, est obligatoire et l'on ne distingue pas entre la forme du pronom sujet tonique et celle du pronom atone (LIVERS 1999 : 136). Par conséquent, le traducteur d'un texte provençal vers le romanche est obligé d'ajouter le pronom, ce qui modifie bien évidemment la structure et la longueur de la phrase ou du vers.

##### 4.4.2.1.2 Les verbes<sup>156</sup>

Pour analyser les temps verbaux, nous avons examiné les premiers cent vers de *Mirèio* dans la traduction de Camathias. Les résultats nous ont permis de chercher dans le reste du corpus des exemples supplémentaires. Commençons par les parallèles entre les deux langues.

---

<sup>155</sup> Comme la majorité des textes est écrite en surselvain et les autres variétés romanches disposent d'un système grammatical différent, nous nous limiterons à l'analyse des textes traduits par Camathias.

<sup>156</sup> Pour une description du système verbal occitan cf. RONJAT 1937 III : 141 - 329, pour les verbes surselvains cf. SPESCHA 1989 : 380 - 493 et LIVER 1999 : 139 - 145.

Les systèmes verbaux du provençal et du surselvain connaissent des formes synthétiques pour le présent et l'imparfait :

Présent (CMM 1 : 1,1/2)	P : <b>cante</b>	F : je chante	S : jeu <b>contel</b> <sup>157</sup>
Imparfait (CMM 1 : 6,4)	P : Un panieraire <b>demouravo</b>	F : ... demeurait	S : ... <b>habitava</b>

De même, les deux langues disposent de formes périphrastiques pour le plus-que-parfait et la voix passive. Nous ne les analyserons pas dans ce travail, car ces formes ne causent aucune difficulté de traduction.

Pour l'expression du passé, le provençal dispose du prétérit (passé simple) et du passé composé, alors que le surselvain dispose seulement du passé composé. Dans des textes surselvains de 1674 (Balzer Alig, *Epistolas ed Evangelis*), nous trouvons des formes narratives<sup>158</sup> qui correspondent au passé simple français respectivement au prétérit occitan (SPESCHA 1989 : 409). Plus de 200 ans plus tard, Muoth remarqua dans ses *Normas ortograficas* (1888, 1983 : 99) que les efforts pour reconstruire le *narrativ* et le *futur simpel* n'eurent pas de succès. Il fixa la règle suivante : Le temps historique est soit le parfait soit le présent historique. Les textes dans notre corpus correspondent à cette règle :

Prétérit (CAE 1 : 9, 3)	P : <b>diguère</b>
↓	F : je dis
Passé composé	S : jeu <b>hai detg</b>
Passé composé (CAN 1 : 5,1)	P : <b>ai paga</b>
↓	F : j'ai payé
Passé composé	S : jeu <b>hai unfriu</b> (j'ai offert)
Prétérit (CMM 1 : 7, 3)	P : <b>diguè</b> Vincèn
↓	F : dit Vincent
Présent	S : <b>di</b> Vintschegn

L'emploi de l'aspect perfectif et imperfectif est une faute fréquente en surselvain, surtout en ce qui concerne les traductions de textes allemands en romanche. Selon Maissen (ds. CAMATHIAS 1971 : 371), dans sa traduction du texte allemand *Wolken und Sonnenschein* de Spillmann (*Burascas e Bialaura*, 1892), Camathias employa parfois l'imparfait au lieu du présent ou du parfait. Quelques années plus tard (en 1912), Camathais observe que cette faute,

<sup>157</sup> La terminaison *-el* pour la première personne du présent est une particularité du surselvain moderne (cf. LRL 3, 1989 : 770sq.)

<sup>158</sup> Le ladin connaît encore aujourd'hui des formes synthétiques du passé (LIVER 1999 : 141).

qu'il a aussi remarqué dans le texte *Las spatlunzas* de Muoth, est due à l'absence d'une forme narrative dans le surselvain (CAMATHIAS 1971 : 371). Peut-être qu'il considère la traduction de textes en langues romanes comme un bon exercice pour apprendre à éviter cette faute. Quoi qu'il en soit, dans ses traductions du provençal il maîtrise l'emploi des temps.

Le provençal dispose de deux formes pour exprimer le futur. L'une est synthétique pour laquelle le surselvain ne connaît pas de forme équivalente. Ces passages sont à traduire par la forme périphrastique (*vegnir/venir + a/à + inf.*) équivalente<sup>159</sup> ou par le présent<sup>160</sup>.

Futur (synthétique) (CRM 1 : 8, 3)	P : Jesu te <b>perdounara</b>	
↓	F : Jésus vous pardonnera	
Futur périphrastique	S : el <b>vegn a perdunar</b>	
Futur (CMM 3 : 26,3/4)	P : Adounc la terro me <b>farai</b> ,	Aqui t' <b>aurai</b> !
↓	F : adoncques je me ferai la terre,	là je t' <b>aurai</b> !
Présent	S : Lu tratsch <b>daventel</b> jeu, mo crei,	Lu <b>hai</b> jeu tei.

L'autre forme du futur du provençal est périphrastique (*anar/aller + inf. -> futur rapproché*) et est employée dans le discours direct et pour exprimer le futur proche. Dans les traductions romanches du futur rapproché (CRV 1 : 3,5 ; CRR 1 : 1,4 ; CMM 1 : 10,6 ; CMM 3 : 24,2 ; CAT 1 : 6,3), nous trouvons en général le présent, une fois le conditionnel mais pas le futur :

Futur rapproché (CMD R : 3/4)	P : Au vènt [...] que <b>vai boufa</b>
↓	F : au vent [...] qui va souffler
Présent	S : Cul vent, che <b>buffa</b>

En résumant, on peut dire que les temps du futur sont traduits en romanche soit par le futur périphrastique, soit par le présent. Le poème *Dous bouton de roso* (cf. annexe), composé au futur, est entièrement traduit au présent.

Le subjonctif du provençal est comparable au subjonctif français, bien qu'il soit employé plus fréquemment. Tandis que le subjonctif présent exprime une possibilité réelle, le subjonctif imparfait désigne quelque chose d'irréel. Le surselvain ne connaît pas de subjonctif. Le conjonctif assume cependant une fonction semblable. Ce mode exprime l'incertitude, la possibilité, le désir ou la supposition. De plus, il est utilisé dans le discours indirect. Le conjonctif est introduit par la conjugaison *che*.

<sup>159</sup> Cf. aussi CMM 12 : 5,7/10,3 ; CMF 1 : 20,3 ; CRM : 8,6.

<sup>160</sup> Cf. un autre exemple ds. CMF 1 : 13,1.

Subjonctif présent (CMM 1 : 4,3) P : fai que **posque** avera

↓

F : fais que je puisse aveindre

Conjonctif présent

S : ch'jeu **possi** tonscher, fai

Subjonctif parfait (CMM 1 : 2,4) P : vole qu'en glòri **fugue ausado**

↓

F : je veux qu'en gloire elle soit élevée

Conjonctif parfait

S : jeu vi, che quella **sei undrada**

Dans les formes du passé, le traducteur emploie la forme correspondante de l'indicatif pour celle du subjonctif :

Subjonctif imparfait (CMM 1 : 2,1) P : emai soun front noun **lusiguèsse**

↓

F : bien que son front ne resplendît

Imparfait

S : siu frunt, schegie ch'el **resplendeva**

Dans ce contexte, la forme *resplendevi* (conj. impf.) apparaîtrait comme un discours indirect, c'est pourquoi l'imparfait est plus approprié dans ce contexte.

Ces différences entre les temps verbaux exercent une influence sur la traduction. Comme celle-ci respecte le genre poétique du texte de départ, la transformation d'une forme synthétique en une forme périphrastique, en général plus longue, peut obliger le traducteur à adapter toute la phrase ou même toute la strophe.

#### 4.4.2.2 Les transformations intentionnelles

Dans la présentation des champs lexicaux, nous avons rencontré plusieurs exemples de transformations intentionnelles : Quand le traducteur remplace des notions inconnues par des termes connus (proximisation), quand il les explique, quand il élimine complètement les passages délicats ou quand il utilise un mot qui rime ou avec un nombre de syllabes définit qui ne correspond pas au mot du texte de départ. Cependant, les critères pour les transformations intentionnelles ne sont pas toujours clairs. La comparaison des traductions qui suit a pour but d'approfondir ces aspects.

##### 4.4.2.2.1 La prosodie

Comme nous l'avons déjà vu (cf. 4.2.1), les traducteurs se concentrent sur la forme du poème. Ce choix initial influence les décisions traductionnelles. Dans la traduction de *Mirèio* de Camathias, nous trouvons plusieurs exemples de ce genre. Bien que l'original en occitan contienne des lexèmes pour lesquels le romanche connaît des équivalents, le traducteur choisit des expressions plus éloignées. Des passages semblables se prêtent à l'analyse de l'influence de la forme sur le contenu. Examinons CMM 1 : 11,7 :

P : E la niue soumbrejava alin dins la **palun**.

F : Et la nuit commençait à brunir dans les lointains **marécages**. (Traduction non respectant la prosodie.)

S : La notg curclava giu daluntsch **clutgers e tuors**.

Dans cet exemple, Camathias ne choisit pas le mot surselvain *paliu*, équivalent du mot provençal *palun* (lat. *palus*), mais *clutgers e tuors* (*clochers et tours*) qui contient le bon nombre de syllabes (*paliu* : 2 ; *clutgers e tuors* : 4). Ce choix est aussi dû à la rime, car *tuors* se rime avec *tschuors* (CMM 1 : 11,3). Nous trouvons un autre exemple du même genre dans CMM 3 : 26,3 :

P : Adounc la **terro** me farai,                      Aqui t'aurai !

F : Adoncques, je me ferai la **terre**,                      là je t'aurai !

S : Lu **tratsch** daventel jeu, mo crei,                      Lu hai jeu tei.

Dans ce cas, au lieu de *tiara* (lat. *terra*), l'auteur emploie le mot *tratsch* qui se compose d'une seule syllabe, tandis que *tiara* se forme de deux syllabes. Cela permet à l'auteur d'ajouter le supplément *mo crei* (ici : *tu vas voir*) qui rime avec *lu hai jeu tei*. Cet exemple concerne le genre du texte et sa forme.

#### 4.4.2.2.2 La proximation

Un autre trait caractéristique des traductions, surtout de celles de Camathias, est l'adaptation du contenu au cadre de vie des destinataires. Ce phénomène est assez fréquent et nous en avons vu quelques exemples dans l'analyse des champs lexicaux. Nous trouvons des exemples supplémentaires dans les poèmes *Il cant dil suleagl* (CMS 1 : 1,2) et *Ils affonts d'Orpheus* (CMO 1 : R,6) où Camathias remplace le *mistral*, vent qui souffle en Provence, par le vent alpin *favugn* (foehn). Nous trouvons un autre exemple intéressant dans la traduction surselvaine de la chanson de Magali dans *Mirèio* (CMM 3 : 10), dont nous disposons de deux traductions : une de Camathias et une de Puorger. Tandis que Camathias adapte la strophe entière à l'environnement de ses lecteurs alpins, la traduction de Puorger est plus proche au texte de départ.

P : O Magali, se tu te fas ; La **margarido**,                      Iéu l'aigo lindo me farai ; T'arrousarai.

F : O Magali, si tu te fais ; la **marguerite**,                      je me ferai, moi, l'eau limpide ; je t'arroserai.

S : O Magali, vas si tiel glatsch ; Sco **flur striauna**,                      Il dutg ded alp vi daventar ; E tei schuar.

*Traduction littérale :*

Ô Magali, monte au glacier ; comme le **rhododendron des Alpes**,

je veux devenir le ruisseau alpin ; et t'arroser.

V : O Magali, vost lü dvantar ; La **margarita** ?

Allur rusché eu am farà ; E' t bagnerà.

Bien que les lecteurs surselvains connaissent les marguerites (*RW : margretta*), Camathias les remplace par la reine des fleurs alpines, la *flur striauna*. Le choix de cette fleur en combinaison avec un glacier et un ruisseau alpin rend le poème plus familier aux lecteurs. En vue du modèle, cet exemple concerne le cadre de vie de la société d'arrivée et est une adaptation.

Camathias n'essaye pas à tout prix de maintenir au maximum le contenu du texte de départ et il ne cherche pas forcément à utiliser des mots semblables aux mots provençaux. Apparemment, il considère le texte original comme un point de départ pour un texte d'arrivée avec une identité et des circonstances indépendantes, comme le décrit la théorie du *skopos*. À la fin de chaque traduction, Camathias indique non seulement le nom du poète, mais il ajoute aussi la note « d'après ... » : « Suent J. Roumanille ; Suent Frederi Mistral ; Suent Teodor Aubanel ». Cette remarque montre qu'il considère ces textes plutôt comme des adaptations.

#### 4.4.2.2.3 Les interférences

Nous venons de constater que les traductions de Camathias sont assez libres. Bien qu'il pourrait souvent employer un mot qui correspond au terme provençal, il en utilise un autre. Ainsi, ce n'est pas étonnant que ses traductions ne contiennent pas beaucoup d'interférences, ce qui ne veut pas dire qu'on n'en trouve pas. Les deux exemples suivants sont des interférences dites classiques dont l'origine se trouve dans le texte original.

CMF 1 : 15,12    P : **Enfin**, mort sus la plaço,  
                       F : **Enfin**, mort sur la place,  
                       S : **En fin** morts silla piazza,

CAF 1 : 6,1        P : I'a rên... **tè** !  
                       F : Il n'y a plus rien... **tiens** !  
                       S : Nuotzun... **tegn** !

L'emploi de *en fin* et *tegn* est anormal dans ce contexte. La variante correcte de *en fin* serait *alla fin* ou *la finala*, tandis que l'interjection *tè* ! ne connaît pas d'équivalent en surselvain, peut-être que l'expression *mira* ! s'en rapprocherait le plus.

Deux autres cas d'interférences se présentent sous forme de suffixes diminutifs. Les mots de base employés sont des interférences. Dans le premier exemple, le traducteur ajoute au mot *sant* le diminutif *-in* qui est une interférence du français. Bien que ce suffixe existe aussi en surselvain, il serait plus naturel d'employer dans ce contexte le suffixe *-et*. Le mot *sant* est une interférence du provençal, car en surselvain, on dirait *sogn* :



CMM 12 : 15,3 P : **Santen**  
 F : **Saintins**  
 S : **Santins**

Dans le deuxième exemple, Camathias ajoute à l'adjectif *prompt/-s/-a* le suffixe diminutif *-et/-etta*. Cette création lexicale est anormale en romanche, car en général, ce suffixe est employé avec un nom.

CMM 12 : 9,1sq. P : Iéu, d'un pèd-**proumte**      Sus la barqueto deja mounte ...  
 F : D'un pie léger      je monte déjà sur la nacelle ! ...  
 S : Na, **promptetta**,      Jeu passel vi sin la navetta ...

Nous trouvons une autre interférence dans les vers suivants :

CVF 1 : 10,6 P : Viva, Viva lo **vin dal Fèl** !  
 F : Vive, Vive le **vin du Fèl** !  
 S : Il **vin d'ol Fel** el possi prosperar !

*Ol Fel* semble être un nom propre. La comparaison de la traduction de cette expression avec de texte de départ montre que l'équivalent provençal se compose d'un article et d'un nom : *dal Fel*. Camathias traduit l'article *dal* par *d'ol*, ce qui ne signifie rien. Il est étonnant que cette expression étrange soit aussi employée dans le titre.

L'emploi des mots *puder* (*pouvoir*, all. *mögen*) et *saver* (*savoir*, all. *können*) marque une particularité des langues frontalières.<sup>161</sup> Il ne correspond pas à celui des langues romanes en général, mais dans le cas du surselvain à celui de l'allemand (cf. LIVERS ds. *LRL* 1989 : 794sq.). Illustrons d'abord ce phénomène par deux exemples linguistiquement corrects.

CAF 1 : 11,1 : P : Lis enfant soun coucha, mai **podon** pas dourmi :  
 F : Les enfants sont couchés, mais ils ne **peuvent** pas dormir :  
 S : A letg ein ils affons, mo **san** nuotzun dormir,

CRP 1 : 4,3 : P : Pologno ! Sia tan for quan avè tan soufri !  
 F : Pologne ! On est si fort quand on **peut** tant souffrir.  
 S : Pologna ! Ferms ei tgi che **sa** schizun surfrir !

<sup>161</sup> P. ex. du français de la Belgique, du surselvain, etc.

Dans le cas suivant, nous trouvons une interférence de l'occitan et/ou du français. Il serait correct d'écrire *Quei tut aunc buca crer savevan*.

CMM 12 : 12,4, P : Noun volon pas, noun **podon** creire.

F : Ils ne veulent pas, ils ne **peuvent** croire.

S : Quei tut aunc buca crer **pudeván**.

Nous trouvons la même interférence dans les deux exemples suivants :

CMD 1 : 7,2 : P : Ah ! dins lou cros iéu en brengio

Basto restesse enseveli !

F : Ah ! dans la fosse ; moi, en poussière

que ne **pouvais**-je rester enseveli !

S : « O sch'jeu, curclaus en pourl' e ricla,

**Podess** en fossa mo restar,

CAE 1 : 10,7 : P : Pèr qu'un jour, ome, iéu patigue,

Ço que noun **pode**, encaro enfant.

F : pourqu'un jour, homme, moi je souffre

ce que je ne **puis**, encore enfant.

S : Sco um in di lu jeu pateschel

Quei ch'jeu, affon, **pos** buca aunc.

Bien que ces exemples soient des interférences, il faut annoter que Camathias utilise le verbe *puder* au lieu de *saver* dans d'autres passages sans se référer au texte de départ.

CMM 1 : 12,3 : P : Diguè mai Vincenet : sian au recatadou ! ...

F : Dit encore Vincent : nous voici au refuge !

S : Sch'ei plova, di Vintschegn, **pudein** nus leu star sut. »

Les interférences sont en général un phénomène involontaire et individuel (*Dictionnaire de la linguistique* 2002 : 252), lié à la capacité traductionnelle du traducteur. Par contre, les emprunts sont des intégrations volontaires de traits linguistiques de la langue de départ. Les exemples cités, surtout les premiers exemples (*en fin, tegn*), sont donc des interférences. Il est étonnant que l'on trouve pas plus d'interférences lexicales ou d'emprunts justifiés par l'élargissement du lexique romanche.

#### 4.4.2.2.4 L'élimination de passages délicats

Comme dernier point, nous examinons l'élimination de passages avec un contenu „délicat“. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4.2.2, Decurtins demande à Mistral de « prendre en considération les sentiments catholiques des lecteurs de l'Ischi » et de ne pas envoyer de poèmes avec des contenus non-catholiques (cf. lettre du 15/10/1903). Néanmoins, Mistral lui envoie *La cançon del Fel* d'Arsène Vermeuouse, une chanson à boire avec des allusions au corps féminin dans la première strophe. Camathias traduit le poème en modifiant ce passage

(CVF 1 : 1,1 - 3). Au lieu des gentes filles aux cheveux roux qui ne mettent pas de coton dans le corsage, il parle des belles mademoiselles avec les cheveux d'orées et les yeux clairs :

P : Nòstra Auvèrnha a de jantas filhas ; De tench cande e de pièu rossèl ; Sans coton dins lo bavarèl<sup>162</sup>,

F : Notre Auvergne a de gentes filles ; au teint candide et aux cheveux roux ; sans coton dans le corsage,

S : L'Overgna nossa ha mattauns bein bialas ; Da fatscha fin-sereina ed egl clar ; E cun cavels sco aur de contemplar,

Un autre exemple pour une censure (indirecte) est le choix des passages des poèmes traduits. Tandis que le curé Camathias essaya d'éviter tout ce qui concerne le corps et ce qui ne semble pas être suffisamment catholique, Puorger traduit précisément ces passages.

Dans la traduction de Camathias, nous trouvons une description des vertus de *Mirèio* mais pas de son apparence. Puorger, par contre, traduit le passage qui décrit la poitrine de *Mirèio* (PMM 1 : 3, 6sq.). De plus, il choisit la strophe du deuxième chant où Mireille pose des oiseaux dans son corsage qui griffent ses seins (PMM 2 : 1 - 7). Ces exemples montrent non seulement les différences de mentalité entre la Surselva catholique et conservatrice et l'Engadine protestante, qui semble être plus libérale, mais surtout l'influence des traducteurs sur le texte.

#### 4.4.2.3 Conclusion

La comparaison des traductions devrait servir à éclaircir les questions suivantes : Pourquoi les poètes romanches ont-ils traduit des poèmes occitans et vice-versa ? Voudraient-ils en premier lieu faire connaître l'Idée latine et démontrer la parenté entre le romanche et l'occitan ? Ces traductions contribuèrent-elles à l'élaboration linguistique de ces deux langues minoritaires ? Ou est-ce que l'élaboration de la langue et l'exercice de traduction furent la motivation majeure des traducteurs ?

Les sujets des textes traduits suggèrent que ces traductions avaient pour but de faire connaître l'Idée latine et les autres mouvements de renaissance littéraire et linguistique. Un aspect important de l'Idée latine est la parenté des langues latines. C'est pourquoi on aurait pu s'attendre à ce que les traducteurs cherchent à accentuer les parallèles entre le romanche et l'occitan, ce qui n'est pas le cas. Bien que les textes provençaux contiennent souvent des mots avec la même étymologie que les mots romanches, l'analyse démontra qu'ils sont régulièrement traduits par d'autres expressions, moins proches au provençal, mais qui convenaient plus à la forme poétique de la traduction.

Decurtins et Camathias se rendirent compte des déficits lexicaux du surselvain. Ainsi, les textes de départ auraient pu être utiles pour développer le lexique du surselvain. Cependant,

---

<sup>162</sup> TDF : Bande que les femmes passaient autrefois sur la poitrine pour soutenir les seins.

les interférences et les emprunts sont rares. Au lieu de créer des nouveaux mots à l'aide du provençal, les traducteurs préférèrent généraliser, périphraser, proximiser ou omettre des expressions dont le romanche ne disposait pas.

Suite à l'analyse des traductions, nous constatons aussi la présence d'une grande quantité de proximations qui expriment l'image que le traducteur avait des destinataires de la traduction. Les auteurs romanches traduisirent ces textes pour des lecteurs vivant dans les Alpes et qui ne connaissaient pas la culture méditerranéenne et la Provence. Les proximations aidaient le lecteur à s'identifier avec le texte, mais en même temps, elles ne laissaient au lecteur que peu de liberté d'interprétation et falsifiaient le texte de départ.

Peut-on encore parler de traductions après avoir constaté toutes ces adaptations du texte ? Nous avons vu qu'on distingue entre équivalence formelle et équivalence sémantique. Les poètes romanches et occitans ont mis la priorité sur la forme des poèmes. La traduction d'un poème équivalent aux deux niveaux est presque impossible. C'est pourquoi les traducteurs sont forcés à adopter des compromis. Les différents systèmes grammaticaux représentent un autre obstacle à l'équivalence traductionnelle. Le grand nombre de proximations que l'on trouve dans les traductions de Camathias montre que le texte original lui a servi de point de départ pour un texte d'arrivée ayant une propre identité. Il semble que ces traductions étaient pour lui des exercices poétiques. Le fait qu'il n'ait traduit qu'au début de sa carrière poétique confirme cette supposition. À part les restrictions formelles et quelques proximations, les traductions de Puorger, de Caderas et de Ronjat paraissent traduits avec un plus haut degré d'équivalence que celles de Camathias. L'analyse des textes nous mène à la conclusion que les textes occitans furent traduits en romanche afin de faire connaître les idées des Félibres, pour élargir le corpus littéraire du romanche et pour inciter ainsi les Romanches à lire et à soigner leur langue selon le modèle propagé par les Félibres.

## 5 Épilogue

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des mouvements de renaissance linguistique et littéraire se formèrent en Provence et dans les Grisons. L'Idée latine, qui avait pour but d'unir les peuples latins, naquit au même moment. C'est dans l'esprit de celle-ci que les Félibres et les représentants de la Renaissance romanche entretenaient ces rapports mutuels.

Le premier contact documenté eut lieu en 1882 à l'occasion des Fêtes latines où l'engadinois Gian Fadri Caderas participa aux Jeux floraux des Félibres. À la suite, plusieurs articles sur le romanche furent publiés dans les revues provençales. À partir de 1896, Caspar Decurtins et Mistral correspondirent régulièrement. Decurtins voyait en Mistral un allié auquel il envoya plusieurs livres romanches, dont Ronjat traduisit quelques poèmes en provençal. L'engadinois

Peider Lansel envoya également ses publications à Mistral. Ce fut Decurtins qui inspira Flurin Camathias à traduire une trentaine de poèmes provençaux en surselvain. En Engadine, Balser Puorger traduisit des extraits des œuvres de Mistral suite à la mort de ce dernier.

L'analyse des traductions montra qu'elles ne servirent pas en premier lieu à souligner la parenté entre le romanche et l'occitan. Bien que ces mouvements aient appliqué les mécanismes d'élaboration linguistique que nous avons présentés, l'élargissement du lexique ne fut pas non plus la motivation principale des traductions. Elles étaient plutôt des moyens de faire connaître les idées des mouvements littéraires et pour élargir les corpus littéraires du romanche et de l'occitan.

Ce fut une belle surprise de constater que la recherche de sources se soit révélée aussi fructueuses, non seulement dans les Grisons, mais aussi en Provence. Comme le corpus des publications et des manuscrits des Félibres est vaste et dispersé à travers les différentes bibliothèques et revues provençales, il se peut qu'on trouve encore d'autres documents attestant des rapports entre les Félibres et la Renaissance romanche. La majorité des textes dans notre corpus sont écrits en surselvain. C'est pourquoi nous avons analysé surtout des textes rédigés en cette variété du romanche. Une étape supplémentaire sera d'approfondir la comparaison de l'occitan et du romanche et d'intégrer dans l'analyse les systèmes grammaticaux des autres variétés romanches, notamment du puter et du vallader.

Bien que ce travail se limite aux relations entre le romanche et l'occitan, cela ne signifie pas que ces mouvements n'eurent pas de rapports avec d'autres langues. À l'apogée du mouvement latin, les Félibres rassemblèrent autour d'eux des peuples latins venant de partout entre le Canada et la Roumanie. Camathias traduisit non seulement des textes occitans, mais aussi des textes brésiliens, roumains et catalans. Pour compléter ce travail, il serait intéressant d'analyser les contacts entre les Romanches et les Catalans qui eurent lieu en même temps et pour lesquels on trouve une riche documentation.<sup>163</sup>

---

<sup>163</sup> P. ex. dans *Igl ischi* 1904 ; dans le *Fögl d'engiadina* (7 Settember 1901) les traductions du poème de G. F. Caderas *O fain del bain !* (en catalan *Oh ! Fem be*) et d'une chanson populaire de la Haute Engadine.

## 6 Bibliographie

### 6.1 Bibliographie générale

BOSSONG Georg, « Sprachausbau und Sprachpolitik in der Romania », in Rolf KLOEPFER (éd.), *Bildung und Ausbildung in der Romania*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1980, vol. 2, pp. 491 - 503.

DUBOIS Jean et all., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.

FEW : WARTBURG Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn, 1922 - 28, Leipzig, 1932 - 40, Basel, 1944 sqq.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, éditions du Seuil, 1982.

GLESSGEN Martin-Dietrich, *Linguistique romane, Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin, 2007.

HSK: *Romanische Sprachgeschichte/L'histoire linguistique de la romanica*, hrsg. von Gerhard Ernst, Martin-Dietrich Glessgen ...[et al.]. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft ; Bd. 23, 1 - 2), Berlin, de Gruyter, 2003 - .

KLOSS Heinz, *Die Entwicklung neuer Germanischer Kultrsprachen seit 1800*, Düsseldorf, Schwann, 1952, <sup>2</sup>1978.

KOLLER Werner, *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*, Wiesbaden, Uni-Taschenbücher 819, Quelle und Meyer, 1979, <sup>5</sup>1997.

LRL : *Lexikon der romanistischen Linguistik*, hrsg. von Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt, Tübingen, Niemeyer, 1988 - 2005, 8 tomes (tome 3, 1989 : Bündnerromanisch ; tome 5,2, 1991 : Okzitanisch).

REISS Katharina/Hans J. VERMEER, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Tübingen, Niemeyer, «Linguistische Arbeiten, 147», 1984.

REISS Katharina, *Grundfragen der Übersetzungswissenschaft : Wiener Vorlesungen*, hrsg. von Mary Snell-Hornby, Mira Kadric, Wien, WUV-Universitätsverlag, 1995.

ROBERT Paul, *Le nouveau petit Robert*, Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert/Sejer, 2007.

TRIER Jost, « Altes und Neues vom sprachlichen Feld » (1968) in : SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung, zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, Reihe Wege der Forschung Band CCL, Darmstadt, wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973, pp. 453 - 464.

## 6.2 Bibliographie par langue

### 6.2.1 Occitan

#### 6.2.1.1 Littérature primaire

*Aioli (l'), que vai cremant tres fes pèr mes*, Reproduction de l'édition de Marseille, 1891-1899, Genève, Slatkine, 1971, 2 vol.

*Armana Prouvençau, pèr lou bèl an de Diéu 1855 [sq.].*, Adouba e publica de la man di felibre, Avignon, Aubanel, 1855sq.

AUBANEL Théodore, *Œuvres complètes. Tome I : Poésie (La miougrano entre-duberto/La grenade entr'ouverte) e. a.*, Avignon, Aubanel, 1973.

BAUDORRE André, *Cantes paysannes*, s. l. , s. d.

DURAND Bruno (édit), *Lettres de Léon de Berluc-Pérussis à Paul Mariéton (1882 - 1902). Introduction de Charles Rostaing*. Documents pour servir à l'histoire de la Renaissance Provençale, tome II, Publication des annales de la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, Gap, éditions Ophrys, 1957.

*Fêtes latines internationales de Forcalquier et de Gap, mai 1882*. Gap, imprimerie félibréenne de J.-C. Richaud, 1882.

FOURES Auguste : *Les Grilhs, pouésios del Lauragués, traduciou franceso dreit-à-dreit / Les Grillons, poésies du Lauragais, traduction française en regard*, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1888.

GRAS Félix, *Lou roumancero prouvençau /Le romancero provençal*. Paris/Avignon, Albert Savine/J. Roumanille, 1887.

*Les Fleurs Félibresques, Poésies provençales et languedociennes modernes, mises en vers français par Constant Hennion*, Paris/Aix/Avignon, Union générale de la librairie/Guitton Talamel/Roumanille, 1883.

MISTRAL Frédéric, BOUTIERE Jean (éd.), *Lis isclo d'or (Les îles d'or), publiées pour la première fois avec un Apparat critique d'après les Manuscrits, une Introduction, des Notices, des Notes d'après les documents inédits et vingt-huit illustrations par Jean Boutière*, Paris, Didier, 1970, 2 tomes (pagination continue).

MISTRAL Frédéric, *Mes origines, mémoires et récits*, traduction du provençal, Paris, Librairie Plon, 1906.

MISTRAL Frédéric, *Mireille, Mirèio, Edition bilingue. Préface de Louis Bayle*, Paris, Les Cahiers Rouges Grasset, 1968.

PONS Paul, *Correspondance (1879 - 1914) entre Frédéric Mistral et l'Abbé François Pascal*, Gap, Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 1998.

*RLR : Revue des langues romanes*, Montpellier, Université de Montpellier, Faculté des lettres et sciences humaines, 1870 - 1914.

ROUMANILLE Joseph, *Li Margarideto, Poésies provençales*, Paris, Techener, 1847.

SALLES Isidore, *Gasconhe*, Maisonneuve et Leclerc, Paris, 1893.

ULRICH Jakob, *Rhätoromanische Texte*, 5 Bände, Halle, Niemeyer, 1883sq.

VERGNE Alban, *Cansous occitanas*, Villeneuve-sur-Lot, 1903.

VERMENOSA Arsèni, *Flor de Brossa, reedicion d'après la de 1896*, I.E.O. Cantal, 1980.

*Vivo Prouvenço !*, s. l., s. n., 1913.

### Sources électroniques

Barsotti Glaudi, *Memoire du pays, chroniques*, ds. *La Marseillaise*. Sur : Les Amics de Mesclum : <http://www.amesclum.net/JBiblioteca.html> (-> lettre S) (18/1/2008)

Escolo Felibrenco de Lerin : <http://georges.martello.neuf.fr/poesie.htm> (14/1/2008)

Les livres de Hauteville-House : [http://groupugo.div.jussieu.fr/Bibliothèque\\_Hugo/Les\\_livres\\_de\\_Hauteville-House/CA.htm](http://groupugo.div.jussieu.fr/Bibliothèque_Hugo/Les_livres_de_Hauteville-House/CA.htm) (14/1/2008)

Le Trésor de la Langue d'Oc. Bibliothèque virtuelle de la tour Magne, projet collectif entre l'Université de Provence et le Ciel d'Oc : <http://sites.univ-provence.fr/tresoc/> (13/1/2008)

Lexilogos : Dictionnaire, œuvres, etc. : [http://www.lexilogos.com/provençal\\_langue\\_dictionnaires.htm](http://www.lexilogos.com/provençal_langue_dictionnaires.htm) (24/1/2008)



### 6.2.1.2 Littérature secondaire

BARTHE Roger, *L'idée latine*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1962.

BEC Pierre, *La langue occitane*, Paris, Que sais-je 1059, Presses Universitaires de France, <sup>5</sup>1984.

BOUTAN Pierre, « La Revue des Langues Romanes, le Felibrige et Michel Bréal », *Lengas* 42, 1997, pp. 123 - 133.

BOUTIERE Jean, cf. MISTRAL 1970.

CICHON Peter, *Einführung in die okzitanische Sprache*, Bonn, Romanischischer Verlag Jakob Hillen, 1999.

DECREMPS Marcel, « L'Idée latine de Mistral à nos jours (1854 - 1954) », *La France Latine*, nr. 126, 1998, pp. 136 - 165.

FOURIE JEAN, *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc: de 1800 à nos jours*, Paris, Les amis de la langue d'oc, 1994.

GUBERNATIS Angelo de, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, Louis Niccolai, 1891.

JOUEAU René, *Histoire du Felibrige (1876 -1914)*, Nîmes, s. n., 1970.

KREMnitz Georg, *Versuche zur Kodifizierung des Okzitanischen seit dem 19. Jh. und ihre Annahme durch die Sprecher*, Tübinger Beiträge zur Linguistik 48, Tübingen, Narr, 1974.

MARTEL Philippe, « Le félibrige », dans Pierre NORA (éd.) : *Les lieux de mémoire*, tome III, Paris, Gallimard, 1993, pp. 566 - 611.

MARTEL Philippe, « Les Félibres, leur langue, et les linguistes, ou le grand malentendu », *Lengas*, 42, 1997, pp. 105 - 133.

MISTRAL Frédéric, *Lou Tresor dóu Felibrige*, cf. TDF.

PASQUINI Pierre, *Les Pays des parlers perdus*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1994.

RONJAT Jules, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, Montpellier, Société des langues Romanes, 1930 - 1941, 3 vols.

TDF : MISTRAL Frédéric, *Lou Tresor dóu Felibrige, ou dictionnaire provençal-français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, édition du centenaire sous la direction de V. Tuby*, Paris, Delagrave, 1932, Aix-en-Provence, Edisud, 1979 et Genève, Slatkine, 1979, 2 vols.

THOMAS Joan, *Lingüistica e renaissentisme occitan*, Toulouse, Institut d'estudis occitans, 2006.

## 6.2.2 Romanche

### 6.2.2.1 Littérature primaire

*Annalas da la Societad Retorumantscha*, Cuira, Societad Retorumantscha, 1886 sqq.

CADERAS Gian Fadri, *Fluors alpinas, Rimas*, Chur, Hitz & Hail, 1883.

CADERAS Gian Fadri, *Sorrirs e larmas, Rimas*, Samedan, Tanner, 1887.

CAMATHIAS Flurin, *Ovras. Cudisch festiv dedicaus dalla vischnaunca de Lags a siu convischin Flurin Camathias 1871 - 1946. Lavur edida e commentada dad Alfons Maissen*. Ediziun dalla vischnaunca da Lags, Cuera, Stamparia Bündner Tagblatt, 1971.

CAMATHIAS Florin, DECURTINS Caspar, *La literatura neoprovenzala da Dr. Caspar Decurtins e Florin Camathias*, Cuera, Stampa de Giusep Casanova, 1904.

DECURTINS Caspar (éd.), *Rätoromanische Chrestomathie*, 14 Bände und ein Registerband, bearbeitet von Peter Egloff et al. (Nachdruck der Originalausgabe, Erlangen 1888 ff.) Chur, Octopus-Verlag, 1982 - 1986.

*Fögl d'Engiadina, organ da publicaiun general per l'Engiadina e contuorns*, Samedan, Engadin Press, 1857sqq.

HUONDER Gion Antoni, *Poesias e prosa, Gion Antoni Huonder*, ediziun procurada da Gion Cahannes, Nies Tschespet 4, Mustér, Condrau, 1924.

*Igl Ischi, organ della Romania (Societat de Students Romontschs)*, Cuera, imprimeria Giusep Casanova, 1897sq.

LANSEL Peider (éd.), *Poesias da Gian Fadri Caderas. Ediziun in memorgia ed onur da sieu tschientanêr 1830 -1930*, Samedan e San Murezzan, Engadin Press Co., 1930.

*Monat-Rosen des Schweizerischen Studenten-Vereins und seiner Ehren-Mitglieder/Organe de la Société des Étudiants Suisses et de ses membres honoraires*, XLVI. Jahrgang. Redaction : A. Büchi, J. Quartenoud, G. Pometta, Basel, Druckerei Basler Volksblatt, 1902.

MUOTH Giacun Hasper, *Ovras da Giacun Hasper Muoth*. Ed. da Breil, red. da Iso Camartin e Leo Tuor, Chur,

Octopus, 1994 - 2000, 6 vol.

MUOTH Giacun Hasper, *Normas ortograficas*, restampa digl original, Laax, fundaziun retoromana, 1983.

PEER Andri, *Ouvras da Peider Lansel*, Samedan, Uniun dals Grischs/Lia Rumantscha, 1966.

TUOR Alfons, *Ovras da Alfons Tuor*, 1. part. Red. Gion Cahannes, Nies Tschespet 14, Glion, Maggi, 1934.

ULRICH Jakob (éd.), *Rhätoromanische Chrestomathie, 1. Teil, Engadinisch, 2. Teil, Oberländisch*, Halle, Niemeyer, 1882 - 1883.

ULRICH Jakob (éd.), *Vier nidwaldische Texte*, Band 1 Rhätoromanische Texte, Halle, Niemeyer, 1883.

### **6.2.2.2 Littérature secondaire**

BEZZOLA Reto R., *Litteraturas dals Rumantschs e Ladins*, Cuira, Lia Rumantscha, 1979.

CAMARTIN Iso, « Auf Übersetzungen angewiesen », in : *Nichts als Worte ? Ein Plädoyer für Kleinsprachen*. Zürich, Artemis, 1985, pp. 258 - 274.

CARIGIET, cf. *RW*.

DECURTINS Alexi, *Niev vocabulari romontsch sursilvan-tudestg*, Cuera, Societad Retoromantscha, 2001.

DECURTINS Alexi/Ramun VIELI, *Vocabulari romontsch : deutsch-surselvisch/Vocabulari romontsch: tudestg-sursilvan*, Cuera, Ligia Romontscha, 1975.

DEPLAZES Gion, *Funtaunas, Istorgia da la litteratura rumantscha per scola e pievel, tom 3, Da la revoluziun franzosa a l'avertura litterara*, Cuira, Lia rumantscha, 1992.

DEPLAZES Gion, *Die Rätoromanen, ihre Identität in der Literatur*, Disentis, Desertina, 1991.

FRY Karl, *Kaspar Decurtins, der Löwe von Truns*, Zürich, Thomas Verlag, Bd. I 1949 ; Bd. II 1952.

FURRER Jean-Jacques, *Die aktuelle Lage des Romanischen, Eidgenössische Volkszählung 2000*, Neuchâtel, Bundesamt für Statistik, 2005.

GROSS Manfred, *Romanche, Facts & Figures*, Coire, Lia Rumantscha, 2004.

KRAAS Frauke, *Die Rätoromanen Graubündens, Peripherisierung einer Minorität*, Stuttgart, Steiner Franz Verlag, 1992.

LIVER Ricarda, *Rätoromanisch : Eine Einführung in das Bündnerromanische*. Tübingen, Narr, 1999.

MAISSEN Alfons cf. CAMATHIAS 1971.

MAXFIELD Mildred Elizabeth, *Studies in Modern Romansh Poetry in the Engadine with special consideration of Zaccaria Pallioppi (1820-1873), Gian Fadri Caderas (1830-1891) and Peider Lansel (1863 - --)*. Cambridge, Massachusetts, 1938.

PALLIOPPI Zaccaria, *Dizionario dels idioms romauntschs d'Engiadin' ota e bassa, della Val Müstair, da Bravuogn e Filisur : con particulera consideraziun del idiom d'Engiadin' ota, romontsch-tudestg/Wörterbuch der romanischen Mundarten des Ober- und Unterengadins, des Münsterthals, von Bergün und Filisur; mit besonderer Berücksichtigung der oberengadinischen Mundart, deutsch - romanisch*, Emil Pallioppi (ed.), Samedan, Tanner, 1895 - 1902, 2 vol.

PEER Oscar, *Dicziunari Rumantsch ladin-tudais-ch*, Cuoir, Lia Rumantscha 1962, <sup>2</sup>1979.

RIATSCH Clà, WALTHER Lucia, *Literatur und Kleinsprache. Studien zur bündnerromanischen Literatur seit 1860*, Band 1 und 2, Romanica Retica 11/12, Società Retorumantscha (éd.), Disentis, Desertina-Verlag, 1993.

*RW* : CARIGIET P. Basilius, *Raetoromanisches Wörterbuch, Surselvisch - Deutsch*, Bonn/Chur, Eduard Weber' Verlag/Albin, 1882.

SPESCHA Arnold, *Grammatica sursilvana*, Cuera, Casa editura per mieds d'instrucziun, 1989.

VIELI Ramun, *Vocabulari scursaniu romontsch-tudestg*, Mustér, Ligia romontscha, 1938.

VIELI Ramun, *Vocabulari tudestg-romontsch: sursilvan/Deutsch-romanisches Wörterbuch : Surselvisch*, Chur, Ligia Romontscha, 1944.

## 7 Liste des abréviations

adj.	:	adjectif
all.	:	allemand
CAE	:	Camathias (S), Aubanel, Lis <u>esclau</u> (cf. CMM)
CAF	:	Camathias (S), Aubanel, La <u>fam</u> (cf. CMM)
CAN	:	Camathias (S), Aubanel, <u>Nostro-Damo d'Africo</u> (cf. CMM)
CAT	:	Camathias (S), Aubanel, Lou nou <u>Termidor</u> (cf. CMM)
CBP	:	Camathias (S), Baudorre, <u>Pax Vobis</u> (cf. CMM)
CMD	:	Camathias (S), Mistral, Lou <u>jujamen darrié</u> (cf. CMM)
CMF	:	Camathias (S), Mistral, La <u>fin dóu meissounié</u> (cf. CMM)
CML	:	Camathias (S), Mistral, A la raço <u>latino</u> (cf. CMM)
CMM	:	Camathias (S), Mistral, <u>Mirèio</u> (texte original : <u>Mirèio de Mistral</u> , traduit par Camathias) <sup>164</sup>
CMO	:	Camathias (S), Mistral, Lis enfant d' <u>Ourfiéu</u> (cf. CMM)
CRM	:	Camathias (S), Roumanille, <u>Madaleno</u> (cf. CMM)
CRP	:	Camathias (S), Roumanille, <u>Pauloun</u> (cf. CMM)
CRR	:	Camathias (S), Roumanille, Dous boutoun de <u>roso</u> (cf. CMM)
CRV	:	Camathias (S), Roumanille, Li quatre rire dou <u>yièi</u> (cf. CMM)
CSP	:	Camathias (S), Salles, <u>Pregari</u> (cf. CMM)
CVM	:	<i>Caderas (puter), Vidal, La <u>Marsihéso dei Latin</u> (cf. CMM)</i>
CVF	:	Camathias (S), Vermeuouse, La cançon del <u>fel</u> (cf. CMM)
F	:	français
FEW	:	<i>Französisches Etymologisches Wörterbuch, 1922 sq.</i>
HSK	:	<i>Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 23, 2003 -</i>
lat.	:	latin
LRL	:	<i>Lexikon der romanistischen Linguistik, 1988 - 2005</i>
n.	:	nom
P	:	Provençal
PML	:	<i>Puorger (V), Mistral, Li <u>carretié</u> (cf. CMM)</i>
PMM	:	<i>Puorger (V), Mistral, <u>Mirèio</u> (cf. CMM)</i>
PMD	:	<i>Puorger (V), Mistral, <u>dédicace de Mirèio</u> (cf. CMM)</i>
PSP	:	<i>Puorger (V), s. n., <u>Proverbes du Bas-Limousin</u> (cf. CMM)</i>
R	:	refrain
RCV	:	Ronjat (P), Camathias, Nossa <u>viarva</u> (cf. CMM)
RDN	:	Ronjat (P), Decurtins, <u>Niessegner et ils affons ded Adam et Eva</u> (cf. CMM)
RHP	:	Ronjat (P), Huonder, Il <u>pur suveran</u> (cf. CMM)
RLR	:	<i>Revue des langues romanes, 1870 -</i>
RTP	:	Ronjat (P), Tuor, Sin la <u>pezza</u> (cf. CMM)
RW	:	<i>Raetoromanisches Wörterbuch, Surselvisch - Deutsch, 1882</i>
S	:	Surselvain
s. l.	:	sans lieu
s. n.	:	sans nom
sq.	:	suivant
sqq.	:	suivantes
TDF	:	<i>Lou Tresor dóu Felibrige, 1878 - 1886</i>
V	:	vallader

<sup>164</sup> CMM 1 : 2,3 -> Camathias, Mistral, *Mirèio*, chant/chapitre 1, strophe 2, vers 3.

## 8 Annexe

### 8.1 Correspondances<sup>165</sup>

#### 8.1.1 4/5/1882 : Léon de Berluc-Pérussis à Gian Fadri Caderas (Rätisches Museum, Coire IX B 208) :

ACADEMIE

AIX, LE 4 mai 1882

DES SCIENCES, AGRICULTURE,

ARTS ET BELLES-LETTRES

D'AIX

~~L'ARCHIVISTE~~ DE L'ACADEMIE

A M. Caderas, à Samaden

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer, au nom du comité des Jeux floraux de Provence, que le jury de ce concours littéraire a décerné un rameau d'olivier en vermeil à votre remarquable traduction de la Marsiheso dei Latin de F. Vidal et à votre poésie originale en langue ladine<sup>166</sup>.

Le comité ose espérer que vous viendrez, le 14 de ce mois, recevoir des mains du poète national de Roumanie, Vasile Alecsandri, la récompense qui vous a été si instamment attribuée.

Dans cet espoir, je vous prie, Monsieur, de recevoir mes hommages respectueux et confraternels.

P. le Comité et au nom du Maire de Forcalquier

L. de Berluc-Pérussis

---

<sup>165</sup> Les fautes d'orthographe des transcriptions n'ont pas été corrigées.

<sup>166</sup> *Nun hest tū mê amo ?*

Nun hest tū mê amo ? Allur', pürmemma  
Est sfortüno sün terra pellegrin ;  
Nun hest contschieu quella costaivla gemma ;  
La flur pü bella del umaun zardin :  
L'amur?

Nun hest vivieu aint in orma chera ?  
Nun hest vivieu in ün sulet accord,  
Sco vivan fluors unidas sün ün' era  
E be divisas vegnan tres la mort ?  
Dolur !

Alur' per te la vita nun füt vita ;  
Nun hest amo ? Quaunt pover est tū mê !  
Sco salsch plandschant est tū, sün era mütta,  
Sulet, smancho, cridand sül froid vasché  
D'amur. (*Fögl d'Engiadina* 8/7/1882 : 3)

### 8.1.2 6/10/1896 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 70.22) :

Monsieur!

Je Vous remercie de cœur pour Vos poésies avec la dédicace inméritée de Votre main. Depuis longtemps j'estimais en Vous le bon Provençal, qui est resté fidèle à la langue de son pays natal et qui, par ses magnifiques poésies, a rendu à la langue maternelle la dignité royale, à elle qui était devenue esclave. Ne fut-il pas Votre Mireille qui, d'un coup plaça le Provençal à côté des grandes langues cultivées ?

Nous combattons ici un difficile et un dur combat pour notre chère langue Rhéto-romane ; mais la configuration décentralisée de notre pays et la grande liberté dont jouissent encore nos communes ainsi que le sentiment de profonde piété du peuple pour son histoire et ses usages, nous facilitent ici le combat pour la langue maternelle. Je vous envoie un discours<sup>167</sup> que je prononçai dans la chapelle de Tell, le sanctuaire national, devant les étudiants catholiques, discours qui peut être considéré comme le programme des amis de la décentralisation en Suisse. J'y joins un exemplaire de ma Chrétomathie contenant les poésies fraîches et charmantes de nos poètes rhétoromans, qui sont aux magnifiques chants des Provençaux ce que sont les modestes fleurs des Alpes à la Flore du sud.

J'espère que cette lettre sera le commencement d'un vif commerce entre nous. N'avons nous pas bien des intérêts communs qui, forment un nœud entre les Provençaux et le Rhétoromans également menacés dans leur bien le plus cher.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée

G. Decurtins

Truns, le 6 octobre 1896

### 8.1.3 11/8/1897 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 70.23) :

Très honoré Monsieur,

Votre aimable lettre m'a bien réjoui. C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai appris par vos lignes que vous vous êtes occupé d'une façon approfondie de la langue rhétoromansch. Malheureusement je ne peux pas vous envoyer encore la mélodie de la Mastralia<sup>168</sup>, parce que elle n'est pas encore notée. Mais j'espère mettre la main sur un homme compétent qui accomplira ce travail. Je vous l'enverrai dès qu'il sera achevé.

Je serais très content de voir une étude sur la Chrestomathie due à votre plume. Je vous serais très obligé de m'envoyer l'article, car il n'est pas facile de trouver en Suisse les journaux provençaux. Je compte être à même de vous envoyer prochainement une petite revue rétoromansch.

Avec l'estime la plus parfaite, je vous envoie, Monsieur, mes salutations cordiales

G. Decurtins

Truns, le <sup>11</sup>/VIII 97

---

<sup>167</sup> Il s'agit de l'article intitulé « M. Decurtins et la centralisation », publié le 30/8/1896 dans le journal fribourgeois *La Liberté*.

<sup>168</sup> La *Mastralia* est la chanson du *cumin* (all. *Landsgemeinde*). Lors de cette assemblée annuelle, qui fait partie de la démocratie directe, les citoyens d'un district élisent le *mistral* (préfet).

**8.1.4 18/11/1897 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 70.20) :**

Monsieur,

Ci-joint je vous envoie la collection de la première année de notre chronique : Igl Ischi.

J'ai reproduit dans l'introduction vos belles paroles vraiment conservatrices sur les racines de la vraie vie nationale.<sup>169</sup> Quand vous publiez dans l'Aioli la critique de la Chrestomathie raetoromansche je vous prie de m'envoyer un exemplaire de votre journal pour que je puisse le reproduire dans la chronique de l'année 1898.<sup>170</sup>

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

G. Decurtins

Truns/Grisons, Suisse <sup>18</sup>/<sub>XI</sub> 97

**8.1.5 24/2/1903 : Frédéric Mistral à Flurin Camathias (Archiv chantunal dal Grischun, Coire DV 57) :**

*CARTE POSTALE*

*(Sans tampon de la Poste)*

À Diéu soulet onuour e glòri  
e vivo la Prouvènc d'Engadino !

À mousseu lou curat Flourin Camathias

mi coumplimen amistoy

F. Mistral

Maiano en Prouvènc, 24 de febríe 1903

---

<sup>169</sup> Cf. *Igl Ischi* 1897 : 4 : « Sche nus mettein ina principala valur sin ils studis historics, vulein nus perquei absolutamein buca inaugurar ina tschocca veneraziun dil passau ; mo nus essen cun *Mistral*, il gron poet della Provenza, della perschuasiun, „che las plontas, che han ragischs a funs, creschien il pli aul“. [Note] : Lis aubre que van founs soun li que mounton aut. *Lis isclo d'or pèr Frederi Mistral*. » (« Nous ne mettons pas en valeur les études historiques pour vénérer aveuglement le passé. Or, avec le grand poète provençal Mistral, nous sommes persuadé que „les arbres aux racines profondes sont ceux qui montent haut“ » (*La Brassado / Lis isclo d'or*).

<sup>170</sup> Cet article n'est ni publié dans *l'Aiòli* ni dans *Igl Ischi*.



**8.1.6 25/3/1903 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 70.24) :**

Monsieur,

Je vous envoie sous bande une étude sur la littérature néo-catalane et les traductions des poésies néo-catalanes choisies. Nous avons offert ces études et ces traductions au peuple rhéto-romand parce que nous croyons que la littérature des petits peuples en spécial la littérature néo-catalane a pour nous un intérêt particulier et qu'elles peuvent nous servir d'exemples. Les chansons des poètes catalans sont quelque chose de vraiment poétique qui vient du cœur et qui va au cœur. La douleur pour l'indépendance perdue parcourt toutes ces chansons comme un son plaintif.

L'année prochaine je voudrais écrire une étude semblable sur la littérature néoprovençale et Monsieur le Curé Camathias traduira un certain nombre d'épreuves caractéristiques.

Vous me feriez un immense plaisir si vous permettiez de profiter de votre conseil, du conseil du maître, pour l'élaboration de cette étude et pour le choix des épreuves à traduire. Si vous le voulez bien, je me permettrai de vous présenter prochainement quelques questions.

Veillez recevoir, Monsieur, avec quelques pages sur la littérature catalane, l'expression de ma plus profonde estime.

Votre

Gaspard Decurtins

Truns, le 25 mars 1903

**8.1.7 15/10/1903 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 70.25) :**

Monsieur

D'après ce que je vous avais écrit précédemment, l'Ischi portera cette année une étude sur la ~~nouvelle~~ littérature neoprovençale et les traductions des poésies néoprovençales. Nous aimerions aussi donner quelques essais caractéristiques des nouveaux poètes. Oserais-je vous prier de bien vouloir copier une poésie d'Arsène Vermeuouse, de même une de Paul Arène et une de Marius André et de m'envoyer l'original provençal des 3 poésies choisies accompagnés d'une traduction française interlinéaire. La bienveillance que vous avez toujours témoignée à nos efforts, m'encourage à vous adresser cette demande. Ce que votre main de maître aura choisi caractérisera véritablement le poète.

Il nous serait très agréable que la poésie ne contienne rien de non-catholique car, combien pauvre serait le monde, si l'ange de la foi n'accompagnait pas la mort !

C'est un magnifique don de Dieu de pouvoir, pendant la course ininterrompue de la vie dont l'impétueux tourbillon donne à la poussière une forme toujours nouvelle, poursuivre le chemin sûr vers Dieu éternel et aimable. Que joyeusement et librement nous jouissions de la vie, cela ne nous empêche pas d'être pieux. Ce n'est pas un aspect réjouissant quand l'impuissance et la faiblesse courbées dans une dévotion sans force se confondent, mais quand les puissants, qui sont appelés à passer droits et fiers sur la terre, inclineront volontairement devant le Tout-Puissant, sans hypocrisie, c'est alors un triomphe réjouissant et une belle victoire des sentiments religieux. C'est pourquoi je vous serais très reconnaissant si dans votre choix, vous preniez en considération les sentiments catholiques des lecteurs de l'Ischi.

Veillez agréer, Monsieur, avec l'assurance de ma haute considération, mes plus cordiales salutations

Gaspard Decurtins

Truns, le 15/x 1903.

Adr : Truns, Grisons, Suisse

**8.1.8 21/5/1904 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Arlaten, Arles PAT-A-5269) :**

Monsieur,

Avec cette lettre vous recevez sous bande mon étude sur la littérature neoprovençale et les traductions du Rd.<sup>171</sup> Curé Camathias. Mon étude a pour but de faire connaître à la jeunesse studieuse retoromanche les trésors de la littérature neoprovençale. J'ai dû me borner à accentuer par quelques traits seulement le propos et le caractère de cette œuvre et à marquer aussi vivement que possible sa particularité. Cette littérature a tant de beaux rayons, du soleil, tant de couleur et de parfum qu'il est difficile de la caractériser dans cette langue retoromanche forte mais simple. Vous pouvez juger jusqu'à quel point mon œuvre est réussie et vous me ferez plaisir en me faisant connaître votre opinion par quelques lignes. Une pensée me console, tous deux avons le même amour, la même compréhension pour l'âme du peuple, comme elle vit, comme elle croit, comme elle rêve et comme elle chante. Tous les deux nous croyons au plus bel avenir des nations romanes, ces filles de Rome éternellement jeunes.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments

G. Decurtins

Truns, le 21/v 1904

---

<sup>171</sup> Révérend.

**8.1.9 30/6/1904 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 70.26) :**

Monsieur,

Mes meilleurs remerciements pour votre si aimable et si appréciable lettre qui m'a procuré un si grand plaisir, une grande satisfaction.<sup>172</sup>

Vous êtes appelé comme personne d'autre à rendre un jugement sur mon faible essai de vouloir caractériser brièvement la poésie néoprovençale. Monsieur Camathias aussi se réjouit beaucoup du jugement que le maître à rendu de ses traductions. Faibles au nombre, nous avons conservé la langue maternelle dans la maison communale, dans l'école et l'église grâce à l'esprit historique des Grisons, de cette république des libres communes.

Seulement encore une prière, peut être est elle immodeste et imposteur, mais mon sincère enthousiasme pour vous l'excusera. Voulez-vous avoir la bonté de m'envoyer un exemplaire de Mireio et, sur une feuille de cet exemplaire quelques mots de votre main. Ce livre garnira ma table de travail : un monument de l'amitié des catholiques romands au bord de la mer et des catholiques romands dans les Alpes dans leurs luttes inévitables pour le saint droit de leur langue maternelle.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués et mes cordiales salutations

G. Decurtins

Truns, le 30/vi 1904

**8.1.10 4/4/1905 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 240.25, brouillon de la lettre conservé ds. la Cuort Ligia Grischa, Trun s.n.) :**

Cher Monsieur,

Je vous envoie, ci-joint, le 7<sup>e</sup> volume de ma chrétopathie que je me suis permis de vous dédier. Le volume contient la littérature de l'Engadine au XVIII<sup>e</sup> siècle et offre un matériel différent et bien varié. Nous y trouvons, à côté des anciens livres populaires d'Alexandre, de Pierre de la Provence et de la belle Magelune une collection de sujets antiques de chants religieux, de chroniques et d'histoires, de sermons et de lettres. Ne vous étonnez pas si c'est moi le décidé et fervent catholique qui fait l'édition des monuments littéraires de l'Engadine protestante. Je crois que c'est seulement pour le bien car c'est justement cette collection qui montre qu'une opinion catholique décidée s'accorde très bien à l'histoire objective de la littérature. Si je vous ai dédié ce volume, c'était pour vous démontrer ma reconnaissance sincère à cause de votre combat héroïque pour la langue maternelle dont les chants étaient jadis emportés en Europe comme le pollen fructueux des fleurs est emporté par la brise de mai de la poésie éveillée et dont les nouveaux résultats trouvent aussi leur écho aux rochers de granit des Alpes rhétiennes. Que ce livre soit consacré au fidèle gardien de la tradition provinciale, par un homme qui voudrait imiter cette fidélité en son propre peuple. Je vous prie donc de tresser cette humble rose des Alpes rhétiennes dans la riche couronne des fleurs qui vous a déjà été dédiée. Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleurs compliments

G. Decurtins

Truns le 4 d'avril 1905

---

<sup>172</sup> Selon Fry (1952), cette lettre devrait être publiée dans la *Gasetta Romontscha* du 11/5/1904, ce qui n'est pas le cas.

**8.1.11 26/3/1912 : Peider Lancel à Frédéric Mistral (Museon Arlaten, Arles PAT-A-2483) :**

*CARTE POSTALE*

*(Carte de l'Uniun dels Grischs, représentant un tableau d'un village)*

*(Tampon de la Poste : Genève 5, 26.3.12).*

A F. Mistral

Maillane (Bouches du Rhône)

Cher et renommé maître !

Veillez accepter mon dernier volume de poésies romanches (La cullana d'ambras) comme un fait de témoignage de ma profonde distinction.

Tout à vous,

P. Lancel

Genève,

Rue Toepfer 11 bis

le, 26/III/1912

**8.1.12 18/6/1913 : Frédéric Mistral à Peider Lancel (Chasa Lancel, Sent) :**

*CARTE POSTALE*

*(Carte représentant le tableau „Vincent et Mireille“ de Régnier (Musée de Digne) )*

*(Tampon de la Poste : Maillane, Bouches-du-Rhône, date illisible)*

M. Peider Lancel

Rue Toepfer, 11 bis

Genève (Suisse)

Ni italians, ni tudaischs !

(ni Tudesc ni Italian),

bravo l'engadino !

F. Mistral

/Maiano (Prouvènço), 18 de jun 1913/

**8.1.13 12/11/1913 : Caspar Decurtins à Frédéric Mistral (Museon Mistral, Maillane 384.89) :**

/à F. Mistral/

Cher Monsieur,

Je vous remercie pour l'aimable envoi de la carte ou j'ai admiré l'autel de votre église de Maiano. J'ai été très touché de cette attention.

Oserais je vous entretenir d'une idée qui m'a inspiré le péril que court présentement notre chère langue romanche ? Les Rêto-Romanches soutiennent en ce moment une lutte acharnée pour défendre leur langue contre les entreprises des germanisateurs. On en est venu à donner, dans certaines écoles du pays romanche, l'enseignement en allemand dès les premières classes. Ce n'est ni plus, ni moins qu'une odieuse violence faite à l'âme des petits enfants rhétoromands ; ce système antipédagogique aura pour conséquence qu'ils n'apprendront bien ni leur langue maternelle ni l'allemand.

Ce qui nous manque pour assurer l'efficacité de la résistance, c'est l'appui des langues sœurs plus puissantes, tel qu'il s'exerce, de la part du slavisme, en faveur des petits peuples de notre idiome.

Or, voici mon idée, je voudrais vous prier de faire entendre sous forme d'une lettre ouverte, que vous me manderiez, un vigoureux encouragement aux Rhêto-Romanches pour qu'ils soutiennent vaillamment la lutte pour la défense de leur langue maternelle. Ils ont d'autant plus sujet de tenir bon, que la chrestomathie romanche, qui compte dix volumes dont plusieurs de mille pages, ne contient pas seulement des œuvres d'art littéraire, prose, poésie, mais tout ~~une~~ un trésor de légendes, de chants populaires, de mots d'enfants, de proverbes, d'énigmes, de maximes et coutumes du peuple.

Si la population et les étudiants, les catholiques et les protestants unissent leurs efforts le romontsch sera sauvée pour des siècles.

Un mot de vous, qui êtes le patriarche du mouvement latin et le plus grand poète vivant des races latines, aura un effet souverain.

Je me permets de vous demander de bien vouloir écrire ce mot d'encouragement aux Rhêto-Romanches en langue provençale et d'y joindre la traduction française. La voix de Mistral sera entendue.

J'espère que ma requête trouvera bon accueil ; c'est la prière d'un homme qui est abouti dans les combats pour la défense de sa langue maternelle.

Je vous présente mes salutations les plus cordiales et l'hommage de mon profond respect

Gaspard Decurtins

Truns, le <sup>12</sup>/<sub>XI</sub> 1913

Adr : 21, Avenue de ~~Pérolles~~, Fribourg, Suisse

Pérolles

## 8.2 Les traductions

Poèmes occitans traduits par **GIAN FADRI CADERAS** (1882) :

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION FRANÇAISE	TRADUCTION EN PUTER
François Vidal	<i>La Marsihéso dei Latin</i>	<i>La Marseillaise des Latins</i>	<i>Marsigliesa dels Latins</i>
Léon	<i>L'ivèr is Aup</i>	<i>L'hiver aux Alpes</i>	<i>L'inviern nellas Alps</i>
de Berluc-Pérussis	<i>Lou pan d'amour</i>	<i>Le pain d'amour</i>	<i>Il paun d'amur</i>

Poèmes occitans traduits par **FLURIN CAMATHIAS** (1903) :

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION FRANÇAISE	TRADUCTION SURSELVAINE
Joseph Roumanille	Dous agnéu	-	<i>Dus tschuts</i>
	Madaleno	<i>Madeleine</i>	<i>Maleina</i>
	Dous boutoun de roso	-	<i>Dus brumbels de rosa</i>
	<i>La Pologno</i>	<i>A la Pologne</i>	<i>La Pologna</i>
	<i>Pauloun</i>	-	<i>Paul</i>
	<i>Nostro-Damo de la Gardo</i>	-	<i>Nossadunna de-la-Garde</i>
	<i>Li quatre rire dou vièi</i>	-	<i>Il vegliurd, che ri quater gadas</i>
	<i>La santo crous</i>	-	<i>La sontga crusch</i>
Frédéric Mistral	<i>Mirèio</i> (extraits du 1 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> chant)	<i>Mireille</i>	<i>Mireio</i>
	<i>La fin dóu meissounié</i>	<i>La fin du moissonneur</i>	<i>La mort dil medunz</i>
	<i>Lou cant dóu soulèu</i>	<i>L'hymne au soleil</i>	<i>Il cant dil solegl</i>
	<i>Lis enfant d'Ourfiéu</i>	<i>Les enfants d'Orphée</i>	<i>Ils affonts d'Orpheus</i>
	<i>La coupo</i>	<i>La coupe</i>	<i>La cuppa</i>
	<i>A la raço latino</i>	<i>A la race latine</i>	<i>Alla schlatteina latina</i>
	<i>A-n-un prouscri d'Espagno</i>	<i>A un proscrit Espagnol</i>	<i>Ad in spagnol bandischau</i>
	<i>Lou jujamen darrié</i>	<i>Le jugement dernier</i>	<i>Il davos truament</i>
Théodore Aubanel	<i>Lou libre de l'amour</i>	<i>Le livre de l'amour</i>	<i>Ord « La miougrano entre-duberto »</i>
	<i>Li segaire</i>	<i>Les faucheurs</i>	<i>Ils sitgurs</i>
	<i>Lis esclau</i>	<i>Les esclaves</i>	<i>Ils sclavs</i>
	<i>La fam</i>	<i>La faim</i>	<i>La fom</i>
	<i>Lou nou Thermidor</i>	<i>Le neuf Thermidor</i>	<i>Ils 9 de Thermidor</i>
	<i>Nostro-Damo d'Africo</i>	<i>Notre-Dame d'Afrique</i>	<i>Nossadunna d'Africa</i>
Félix Gras	<i>La Jacoumino</i>	-	<i>La Giacumina</i>

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION FRANÇAISE	TRADUCTION SURSELVAINE
Isidor Salles	<i>Pregari</i>	<i>Prière</i>	<i>Oraziun</i>
	<i>La croutz</i>	<i>La croix</i>	<i>La crusch</i>
Auguste Fourès	<i>La poulino</i>	-	<i>La puleina</i>
Alban Vergne	<i>L'anèl</i>	<i>L'anneau</i>	<i>Igl ani</i>
André Baudorre	<i>Pax Vobis</i>	-	<i>Pax Vobis !</i>
Paul Arène	<i>Raubatòri</i>	<i>Enlèvement</i>	<i>Sch'jeu vess in liung e bi manti</i>
Arsène Vermeuouze	<i>La cançon del fel</i>	<i>Le vin d'Auvergne</i>	<i>Il vin d'ol Fel</i>
Jules Ronjat	<i>Moun Brinde pèr Santo Estello</i>	-	<i>Toast per la fiasta annuala dils felibers, 1895.</i>
Marius André	?	-	<i>A F. Mistral</i>

Poèmes occitans traduits par **BALSER PUORGER** (1914) :

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION FRANÇAISE	TRADUCTION EN VALLADER
Frederic Mistral	<i>Lou cinquantenàri dòu Felibrige (2 strophes)</i>	<i>Le Cinquantenaire du Félibrige</i>	s.t.
	<i>Lou cant di Felibre (Re- frain)</i>	<i>Le chant des Félibres</i>	s.t.
	<i>Mirèio (dédicace à Lamartine et extraits du 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> chant)</i>	<i>Mireille</i>	<i>Mireio</i>
s. n.	(44 Proverbes du Bas-Limousin)	-	<i>Proverbis del Limousin bas</i>
Chant populaire de la provence	Li carretié de Prouvènço	Les rouliers de Provence	Ils vittürins

Poèmes romanches surselvain traduits par **JULES RONJAT** (1896/1900/1912) :

AUTEUR	TITRE ORIGINAL	TRADUCTION FRANÇAISE <sup>173</sup>	TRADUCTION PROVENÇALE
Gion Antoni Huonder	<i>Il pur suveran</i>	-	<i>Lou pacan soubeiran</i>
Florin Camathias	<i>Nossa viarva</i>	-	<i>Nosto lengo</i>
Alfons Tuor	<i>Sin la pezza</i>	-	<i>Sus lou brè</i>
C. Decurtins : <i>Crestomatia</i>	<i>Niessegner et ils affòns ded Adam et Eva</i>	-	<i>Uno fatorgo reto-roumano</i>

<sup>173</sup> Ces poèmes ne furent pas traduits en français.



## 8.3 Les traductions de Caderas

### 8.3.1 François Vidal

#### 8.3.1.1 La Marsiheso di Latin<sup>174</sup>

I

Caro Italio, o sorre einado,  
Noblo fiho de Romulus,  
Seguis ta bello destinado,  
I Latin largo toun trelus ;  
Es tu la terro sèmpre flòri  
Dis art e di letro qu'aman :  
Sèmpre lou grand noum de Rouman  
Dins l'univers fara ta glòri.

R

Espagnen, Italian, Franc, Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

2

Pourtugués, ardit navigaire,  
Emai vâutri fièrs Espagnòu,  
Alin is Indo, o vanegaire,  
Troubas de país flame nòu !  
En cavant l'or dóu Nouvèu-Mounde  
Plantas l'aube de Redemcioun,  
E li luénchi pouplacioun  
I Latin largon soun abounde.

R

Espagnen, Italian, Franc, Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

3

Au gai Tirol, à l'Engadino,  
Dintre ta caso, fort Grisoun,  
En la vièio lengo ladino  
Fai ta preguiero e ti cansoun...  
De-long Danùbi, o Roumanio,  
Canto Trajan, la liberta !  
Vai, fieramen podes canta,  
Di Rouman tu qu'as lu genio.

R

Espagnen, Italian, Franc, Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

4

O bèn-astrado, o ma Prouvènço,  
Vuei a mai crèis ta respèndour :  
Sies l'eterno font de Jouvènço,  
La patrio di Troubadour...  
A-z-Ais, dóu Nord qu'afrous tempèri  
Ennivoulis noste soulèu ?  
Tu, Marius, couches lou flèu,  
E de Roumo sauves l'empèri.

R

Espagnen, Italian, Franc, Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

#### La Marseillaise des Latins

Chère Italie, ô sœur aînée,  
De Romulus illustre sang,  
Sur les Latins ta destinée  
Est de luire, astre éblouissant !  
N'es-tu pas la terre féconde  
Des Arts et des Lettres, ô toi  
Dont le grand nom du Peuple-Roi  
Fait la gloire aux regards du monde ?

Français, Italiens, Ibères et Roumains,  
Chantons, chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Fils de la presqu'île Ibérique,  
Portugais, Espagnols, c'est vous  
Qui découvrez en Amérique  
Des pays ignorés  
En creusant l'or du Nouveau-Monde,  
Vous plantez la croix des Latins,  
Et de mille affluents lointains  
Notre race grossit son onde.

Français, Italiens, Ibères et Roumains,  
Chantons, chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Dans ton chalet de l'Engadine,  
Ou du gai Tyrol, fort Grison,  
En ta vieille langue « ladine »  
Fais ta prière et ta chanson !...  
Sur ton Danube, ô Roumanie,  
Chante Trajan, la Liberté !  
Tu peux chanter avec fierté :  
De Rome en toi vit le génie.

Français, Italiens, Ibères et Roumains,  
Chantons, chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

Toi, ma Provence, toi, la belle,  
Ta splendeur s'accroît tous les jours,  
De Jouvence source éternelle,  
Pays béni des Troubadours !...  
Près d'Aix, quand du Nord un orage  
Voile notre soleil si beau,  
Marius chasse le fléau  
Et sauve Rome du naufrage.

Français, Italiens, Ibères et Roumains,  
Chantons, chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

#### Marsigliesa dels Latins<sup>175</sup>

Cher' Italia, sour maggiura,  
Nöbel saung da Romolus,  
Dels latins süsom splendura  
Aster d'glüsch il pü pompus !  
Tü est terra infitteda  
D'arts, d'savair e nöbel fer ;  
Figlia d'Rom', at poust glorier,  
Prüma d'esser tü nommeda.

Frances, Spagnöl, Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

D'Portugal, tü schlatta prüma  
Traunter tuots ils navigants ;  
Te Spagnöl chi më nu't stima,  
Sün ils mers vus füttas grands ;  
Sün lontaun', ignota riva  
Il stendard avais planto  
D'redenziun, latin allo,  
Il linguach del cour floriva.

Frances, Spagnöl, Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

Nel Tirol, in Engiadina,  
In ta baita, ferm Grischun,  
Nella veidra vusch ladina  
Ura, chaunta ta chanzun...  
Sül Danubio Rumänia  
Trajan chaunta liberted !  
D'Roma hest tü vita, fled  
Ed il geni sieu ais tieu.

Frances, Spagnöl, Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

Te, o bella, te Provenza,  
Coruneda da splendor,  
Te fontauna de Jouvenza,  
Asil cher del Trovadur...  
Cur sper Aix l'orizzi tuna,  
Il solagl voul ins-chürir  
Marius vain, il fo fùgir  
E pü bella Roma truna !

Frances, Spagnöl, Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

<sup>174</sup> *Les fleurs félibresques* 1883 : 426 - 431.

<sup>175</sup> CADERAS 1883 : 141 - 143.

E tu, França cavaleirous,  
Flambèu de civilisacioun,  
Di sèt sorre la mai urouso,  
Siegues la rèino di nacioun !  
Plus ges de guerro, plus d'aurasso,  
Sout l'uei de Diéu t'espandiras,  
E dins li siècle grandiras,  
O cepo d'inmourtalo raço !

R

Espagnen, Italian, Franc, Rouman, Prouvençau,  
Latin, tóuti d'acord canten à faire gau !

Et toi, mère, toi, phare immense  
De la civilisation,  
Heureuse entre les sœurs, ô France,  
Reste la grande nation !  
Non ! Plus de tourmente nouvelle !  
En paix tu t'épanouiras,  
Sous l'œil de Dieu tu grandiras,  
O beau cep de race immortelle !

Français, Italiens, Ibères et Roumains,  
Chantons, chantons d'accord, tous frères, tous Latins !

E tū mamma, grand glūmera  
Della civilisaziun,  
Frauntscha prūm' in ota sfera,  
Reista tū la grand' naziun !  
Pū nu't riva chosa mela ;  
Pèsch at fatscha prosperer,  
L'ögl divin sūn te garder,  
Tschepp da schlatta immortela !

Frances, Spagnōl, Rumän, Italiaun  
Tuots frers del latin d'accord nus chantain !

### 8.3.2 Léon de Berluc-Pérussis

#### 8.3.2.1 L'ivèr is aup<sup>176</sup>

I

Glas e mistrau an lou guvèr.  
En lagremo toumbon li fueio ;  
L'aurasso li porto à la sueio ;  
Adiéu, ceu pourpau, oumbrin vert !

2

L'amo, tambèn, a soun ivèr :  
La pampo dóu cor se despueio,  
E di jour que la flour se cuièò,  
Rèsto rên, qu'un remembre de fèr.

3

Au daut, pamens, di grândi pènto,  
La sapino, eterno jouvènto,  
Berdejo encaro sout la nèu.

4

Ansino lou cendrun de l'amo  
Gardo un reclièu riserèu  
Tant que rèsto un cor que nous amo.

#### L'hiver aux alpes

Gel et mistral règnent dans l'air ;  
Comme un pleur tombe chaque feuille,  
Que le bourbier bientôt recueille.  
Adieu, vert ombrage et ciel clair !

L'âme aussi, l'âme a son hiver ;  
Du cœur le pampre aussi s'effeuille,  
Et le temps, où la fleur se cueille,  
N'est plus qu'un souvenir amer.

Mais dans sa jeunesse éternelle  
Sous la blancheur universelle  
Le pin des monts verdoie un peu.

Aux cendres de l'âme de même  
Rit une étincelle de feu,  
Tant qu'il reste un cœur qui nous aime.

#### L'inviern nellas alps<sup>177</sup>

Il dschel, il vent patruns sun quia ;  
Sco larmas fōglias crodan spert ;  
Il vent las chatscha sūn la via...  
Addieu, tschel blov, fōgliam bel, vert !

E sieu inviern ho l'orm' eir ella ;  
Il cour ho dscherms chi's fōglian eir ;  
Del temp d'raccoglièr la flur bella,  
Algord ledus voul be rester.

In sia giuventūn' eterna  
Il pin ais auncha vert d'aspect,  
Intaunt cha naiv il god cuverna.

Usche eir l'orm' ho sprinzla d'flamma,  
Ch'in sieu chafuol nun murentet,  
Fin cha nos cour ho ün chi l'ama.

#### 8.3.2.2 Lou pan d'amour<sup>178</sup>

I

N'en voudrian tasta cade jour  
Dóu pan sabourous de l'amour !

2

L'amour, pèrfes, dóu Cèu devalo,  
E voulastrejo à noste entour ;  
Mai se voulèn i' aganta l'alo,  
Vers lis auturo celestialo  
Quatecant lando, e pèr toujour.

3

Se n'en pasto pas cade jour  
D'aquéu pan goustous de l'amour !

#### Le pain d'amour

I

On voudrait goûter chaque jour  
Le pain savoureux de l'amour !

Parfois l'amour, que l'âme appelle,  
Vole du ciel à notre entour ;  
Mais voulons-nous saisir son aile,  
Vers sa région éternelle  
Il fuit soudain, et sans retour.

On n'en pétrit pas chaque jour  
De ce pain exquis de l'amour !

#### Il paun d'amur<sup>179</sup>

Saimper ün voless sager  
Dell' amur il paun zuond rer !

Qualche voutas l'orma clama  
Giò dal tschel l'amur. El vain ;  
Ma volains clapper si' ela,  
El ans fūgia, al serain  
Tschel el tuorna 'lura spert.

Paun d'amur, tesori rer,  
Ogni di ün nu' po fer !

<sup>176</sup> *Les fleurs félibresques* 1883 : 154sq.

<sup>177</sup> CADERAS 1883 : 160.

<sup>178</sup> *Les fleurs félibresques* 1883 : 156 - 159.

<sup>179</sup> CADERAS 1887 : 67sq.

## II

1  
Entre mitan de milo plour,  
Quau noun fai soun pantai d'amour ?

Qui n'a pas, dans notre séjour  
De pleurs, fait son rêve d'amour ?

Chi nun ho in terra co  
Per l'amur suvenz crido ?

2  
Vesèn, de-fes, coumo uno estello  
Qu'esbrihaudo pèr sa clarour :  
Soun trelus abro la parpello ;  
Mai, lou matin, vèn palinello,  
E s'amosso quand vèn lou jour.

Parfois de sa vive lumière  
L'étoile éblouit le pastour :  
Elle lui blesse la paupière ;  
Pâlie à l'aube matinère,  
Elle s'éteint, quand vient le jour.

Qualche voutas staila glüscha  
Alla vziüda del pastur  
E ferescha si' öglieda,  
Perd' all' alva la splendor ;  
Gnand il di nun glüscha pü.

3  
Es un pantai l'éterne amour :  
L'a d'éterne, eici, que li plour !

Pur rêve, l'éternel amour !  
Des pleurs ce monde est le séjour !

Sömme pür, l'étern' amur !  
'I muond ho larmes e dolur !

## III

1  
Li voudrian ausi cade jour  
Li dóuci cansoun de l'amour.

On voudrait ouïr chaque jour  
Les douces chansons de l'amour.

Ûn voless d'amur il chaunt  
Dutsch udir in tuot momaint.

2  
Des-fes, claro e siavo, descende  
Ta voues, pouët, dins lou gourg ;  
Lou cor tressauto quand l'entènde,  
L'amo la mai duro se rënde :  
Esvarto, uno ouro, si doulour.

Parfois descend, limpide et tendre,  
Ta voix, poète, au gouffre sourd ;  
Le cœur tressaute de l'entendre.  
Le plus rebelle doit s'y rendre :  
Sa peine fuit... un temps trop court.

Qualche voutas cler' arriva  
Del poët la vusch nel s-chür ;  
Palpiter fo'l cour d'algrezcha,  
Il pü fraid s'inflamma sgür,  
Ma pürmemm' il temp ais cuort.

3  
O mètre, emé ti vers d'amour,  
Brëssò nòsti cor cade jour !

O Maître, avec tes vers d'amour,  
Berce nos âmes chaque jour !

Cun tieus vers d'amur, amih,  
Do'ns dalet iminchadi !

## 8.4 Les traductions de Camathias<sup>180</sup>

### 8.4.1 Joseph Roumanille<sup>181</sup>

#### 8.4.1.1 Dous agnéu<sup>182</sup>

1  
Un enfan bèu coume lou jour  
Es où chan mounte l'alénado  
Qu'abrèu pouisso, fresco, embimado,  
Vèn de faire espeli li flour.

2  
'M'un agnéu que cabrioulejo,  
Cabrioulejo l'enfan bloun ;  
Espincha : sarro l'agneloun  
Din si bra, pièi lou poutounejo.

3  
L'enfan es bèu, l'agnéu èi dous ;  
De l'agnéu la lano es blanqueto  
Oûtan coume lou la que teto...  
Come soun pouli touti dous !

4  
Entendè pa l'agnéu que bèlo ?  
Velou que cour aprè l'enfan...  
Coume fan bèn tout ce que fan !  
O ! coume l'inoucènço es bèlo !

5  
Lou ciel es clar ; fai bon soulèu ;  
Li passeroun volon e piéuton ;  
L'agio èi lusènto... eli se viéuton...  
O moun Diéu, lou galan tablèu !

## Dus tschuts

I. In bi affon, tut leds d'amur,  
Ei sin in prau, e la fladada  
Dil matg l'emprema, balsamada,  
A tutt'jarva dat ina flur.

Il tschut sil prau saglient zapetscha,  
Cun quel termagls fa il pignet ;  
Mirei : 'gl affon sin il pastget  
El siar' il tschut en bratsch e betscha.

'Gl affon ei bials, il tschut splendus,  
Il tschut ha launa de paretta  
Schi alva sco il latg, ch'el tetta...  
O bials, gie bials ein omisdu !

Udis : Bè, be, dil tschut faviala ?  
Veseis, pil prau entuorn ei van,  
Veseis, con bi ei quei ch' ei fan,  
E l'innozenza, co l' ei biala !

Il tschiel ei clars, ei dat solegl,  
Ils passlers sgolan, 'gl ual resplenda,  
Ed els ein leds sin prad' e senda...  
O Diu ! Maletg de gron smervegl !

<sup>180</sup> Toutes les traductions de Camathias sont tirées d'*Igl Ischi* 1903 : 81 - 139.

<sup>181</sup> Roumanille (1818 - 1891).

<sup>182</sup> Roumanille 1847 : 17 - 19.

6

Quan li vese, segur me sèmble  
Vèire un cantoun doù Paradi !...  
Èi bèn verai ce que se di,  
Que quau se ressèmbo s'assèmbo !

7

Proufito, enfan d'acquèu bèu tèm,  
Su lou velou de l'erbo sauto,  
E reçaupè dessu ti gauto  
Touti li poutoun doù printèm !

8

Viras la fin d'aquela fèsto ;  
Su toun ciel li nivo vendran ;  
Aqueli flour se passiran...  
Tro lèu bramara lou tèmpèsto !

9

Anen ! jogo eme l'agneloun ;  
Vai, sara pa toujou coum'aro :  
Atrouvaras la vido amaro...  
*Vendras ome*, moun enfantoun !!

10

– E l'enfan 'me l'agnéu jougavo,  
Me regardavo, e pièi risie...  
Coumprenie pa ce que disie  
Ma pauro muso que plouravo !

#### 8.4.1.2 Madaleno<sup>183</sup>

1

Escouto : avies alor seje an, o Madaleno !  
Coume uno amo d'enfan toun amo èro sereno ;  
Ti vertu flouressien, n'en amaijan l'òudour !  
Avies de lon chuvu : semblaves ta patrouno ;  
Alor, dessu toun fron avies una courouno,  
La courouno ce la pudour.

2

Ta voas counsoularèlo oûtan qu'una prièro,  
Madaleno, èro un baume oû l'anguè de ta mèro  
Qu'apuiavo su tu soun vieiounge tramblan ;  
Pauro vièro ! disie qu'ères sa prouvidènço.  
Lou soar e lou matin, bel ange d'inoucènço,  
Poutounejaves si pèu blan.

3

T'ensouvènes ? Alor, chatouno benerouso,  
A la glèiso souvèn t'ennanaves, crentouso :  
Te trouvaves tan bèn à ginoun davan Diéu !  
Vesies d'ange, la niu ; tout lou mounde t'amavo.  
Quand noumávon, de fes, li fio li pu bravo,  
Lou proumie noum èro lou tiéu.

#### Madeleine

Vous n'aviez que seize ans alors, ô Madeleine !  
Comme une âme d'enfant votre âme était sereine.  
Vos vertus, fleurs du ciel, exhalaient leur odeur.  
Sur vous se complaisait l'œil de votre patronne ;  
Et vous aviez au front une blanche couronne,  
La couronne de la pudeur.

Votre voix, consolante, ainsi qu'une prière,  
Endormait les douleurs au cœur de votre mère,  
Et vous étiez l'appui de ses pas chancelants :  
Elle vous bénissait comme la Providence ;  
Vous déposiez, riieuse, et belle d'innocence,  
Des baisers sur ses cheveux blancs.

Vous étiez la plus chaste, et vous étiez heureuse !  
Et, le soir, à l'église, on vous voyait pieuse,  
Brûler, aux pieds de Dieu, l'encens de votre amour ;  
Et, les nuits, vos dormiez paisible et souriante ;  
Un ange, vous couvrant de son aile brillante,  
Vous parlait du ciel jusqu'au jour.

Vous en souvenez-vous ? Alors, dans les familles,  
Les mères vous citaient comme exemple à leurs filles ;  
On inclinait le front en vous voyant passer...  
Tant des parfums du ciel votre vie éteit pleine !  
– Hélas ! on ne voit plus devant vous, Madeleine,  
De respect les fronts se baisser...

\*

Miu egl, vesent els, sesmervégia  
De ver in toc dil paradis,  
E vers mi par' il plaid precis :  
Quei che semeglia, separeglia.

II. Bein drov', affon, tiu temps bufatg,  
Sin l'jarva de veli festgina !  
Retscheiva sin la vesta fina  
Las betschas tuttas dil bi matg.

La fin vegn spert de quella fiasta,  
Las neblas vegnan a far stgir,  
E quellas flurs ston prest pirir,  
E gleiti buorla la tempiasta.

Termagls, ti pign, fai cul tchutet,  
Quei buca ditg aschia resta ;  
Ti anflas prest la veta tresta,  
Ti vegnas um, miu affonet !

III. 'Gl affon cul tschut sediverteva,  
Sin mei mirav' el tut rient,  
Capeva buc quei ch'en bargient  
La giuvna musa mia scheva.

#### Maleina

I. Mo teidla : Sedisch onns ti vevas lu, Maleina !  
Ti'olma era, sco quella din affont, sereina.  
L'odur de tias vertits nus carezavan fetg.  
Cavels ti vevas liungs sco quels de tia patruna,  
Sil frunt igl innozent, portavas ina cruna :  
Il bi tschuppi dil sogn turpetg.

Migeivels, consolonts il tiu plidar adina  
Per tia mumma era sco ina medischina,  
Ti eras en ses egl's sco ina buna glisch.  
La paupra, oh ! numnava tei sia providenza  
E ti, ser' e damaun, bi angel d'innocenza,  
Carin bitschavas siu tgau grisch.

Ti mavas en baselgia cun pietat ludeivla,  
Sco egl igniv 'gl utschi, leu eras ventireivla.  
Sas aunc ? Lu eras ti avon ils peis de Diu.  
Tier tei plidav' el lu ; scadin tei carezava,  
E cura ch'ins las meglieras feglias lu numnava,  
Gl'empre num, gie, quel er' il tiu.

<sup>183</sup> ROUMANILLE 1847 : 69 - 72 et 197 - 199 (traduction par l'auteur).

4

Ta raubo d'inoucènço, aro èi touto estrassado !  
Din li gourrinaie, souiro, te sies viéutado !  
A pê jun, as soûta su la santo pudour !  
Sèn'vergougno, toun amo où peca s'abandouno ;  
Lou diable din la fango a choûcha ta courouno,  
Te chales din toun desounour !

5

Es bèn tu ! fas pieta ! sies touto rascassido ;  
I poutoun di roufian ta gauto s'èi passido !  
Ha ! regardo coume t'adoubou lou peca !  
La pratico s'en vai pu vite qu'èi vengudo ;  
Li gourrin soun sadou : cèn co te sies vendudo,  
Vendudo estrasso de marca !

6

Tambèn ! d'ana 'oùblida li councèu que ta maire,  
Su lou bor doû toubmèu te dounavo pechaire !  
D'ana 'oùblida li plour de soun darnier adieu  
Quan te bisè lou fron 'me si bouco mourènto,  
Que te faguè proumetre eme sa voas doulènto,  
De camina dre davan Diéu !

7

Ieui, te porge la man... Fôu que te repentigues ;  
Vo, fôu que tout d'un tèm, Madaleno, sourtigues  
De la seuio mount'as choûpina toun ounour.  
Entènde su la crous toun Diéu que te reclamo.  
An ! dau ! oùbouro-te ! Pênso, pênso à toun amo,  
E revène i pê doû Signour.

8

Pênso a-n-aquèu mespres que lou mounde te douno ;  
Plouro, como autre tèm plouravo ta patrouno  
Su li pê de Jesu que te perdounara.  
Anen ! baio à ta maire un bonur que ie manco :  
Vène à Diéu que t'espèro em'una raubo blanco ;  
Ta maire où ciel tresanara !

Vous vous êtes flétrie au souffle impur du vice ;  
Vous êtes descendue au fond du précipice ;  
Votre âme, la pudeur, Dieu, tout est oublié !  
Vers le ciel, en pleurant, s'est envolé votre ange ;  
Et Satan a laissé des stigmates de fange  
Sur votre front humilié.

Tant de hideux baisers ont souillé votre bouche,  
Que la débauche même insulte à votre couche,  
Et ne marchande plus, le soir, votre impudeur.  
Trop souvent au rabais vous vous êtes vendue...  
Et que vous reste-t-il, pauvre fille perdue ?  
— La misère et le déshonneur !

\*

Madeleine, sortez de cet abîme immonde ;  
Lavez-vous du mépris dont vous couvrez le monde ;  
Revenez vers Celui qui vous cherche toujours ;  
De ce pasteur divin le pardon vous réclame ;  
Oh ! revenez : le Christ seul peut rendre à votre âme  
Le calme de vos premiers jours.

D'une jeunesse infâme effacez la souillure,  
En répandant vos pleurs et votre chevelure  
Sur les pieds de Jésus qui vous pardonnera.  
Un regard sur la Croix, ô grande pécheresse !  
Une larme ! une larme ! et, là-haut, d'allégresse  
Votre mère tressaillera !

II. La vestgadira de purschal' ei uss scarpada,  
En pitignem schi malamein eis lavagada !  
Sco aua beibas en zanur senza schanetg !  
Ti' olma, senza tuorp, vertit, bien num banduna.  
O paupra ! En la lozza has ti fiers la cruna,  
Il bi tschuppi dil sogn turpetg !

Eis ti bein quella ? O, co ti eis semidada,  
Scurdada ei la vesta ton sfarfatg bitschada,  
O mira, co ti eis malmunda tral puccau !  
La cueida va pli spert, che quei ch'ell'ei vegnida,  
Disgust ti sentas dals excess, tschien ga vendida,  
Vendida, gie schi bien marcau !

Pusseivel ! D'emblidar ils sogns cussegls aschia  
Bi testament d'amur de quella mumma tia,  
Las larmas sponsas tiel commiau schi benediù,  
Cu ella ha bitschau tiu frunt sco moribunda  
E fatg tei empermetter cun la vusch profunda,  
Ded ir per via endretg von Diu !

III. Carstgaun curdau po sesalzar tras ricla vera.  
Si pia ! Consolesch' igl aungel, che tei encuera ;  
Si ord la lozza, ch'ha privau tei dall'onur !  
Ti audas, silla crusch, Jesus da leu tei cloma.  
Risponda spert ! Ti' olma salva dalla flomma,  
Retuorna tiels peis dil Signur !

Pertratga, co il mund uss sprezza tia persuna ;  
Sebogn' en tias larmas, fai sco tia patruna.  
Sefier' avon il Segner, el vegn a perdunar.  
A mumma dai quei che gli maunca per esser salva,  
Tier Diu sevolva, el spetga tei en rassa alva,  
Tia mumma en tschiel vegn a selegrar !

### 8.4.1.3 Dous boutoun de roso<sup>184</sup>

I

Vènes de naice, fres boutoun,  
Où mitan di roso flourido ;  
Doû soulèu encaro un poutoun,  
E vas èstre flour espandido ;

2

'M'acó vendras de toun bouissoun  
La perleto la mai poulido,  
E pièi ti feuio à-n-un mouloun,  
Demau où soar, saran passido !

3

Rosa, sies un boutoun que nai ;  
Ma mignoto, as un galan biaï ;  
Se Diéu vóu, te faras fieto.

4

A vint an, te maridaras,  
Avan trento, te passiras ;  
Pièi... mouriras, ma pichouneto !

### Dus brumbels de rosa

Naschius, o brumbel, eis marvegli  
Amiez de rosas plein rugada,  
Ed aunc in betsch dil bi solegl,  
E ti eis flur dil tut ornada.

E lu ti stas sin tiu roser  
En fina terlichonta rassa ;  
Mo lu damaun schon dat pilver  
La biala fegli' ensemèn, passa !

Affon, ti eis in brumbel tal ;  
Pintgetta mia, schièrm vernal,  
Sche Dieus vul, creschas ti en veta.

Da vègn onns ti lu nozzas fas,  
Avon ils trenta, passa stas,  
E lu ti mieras, Margareta !

<sup>184</sup> ROUMANILLE 1847 : 73sq.

#### 8.4.1.4 La Pologno<sup>185</sup>

1

Una courouno à tu, Pologno, rèino santo !  
Tro lontèm t'an choûcha li pè de ti bourrèu !  
T'ouïboures enca 'n co 'me ta raubo soûnanto :  
De touti li doulour as acaba lou fèu !

2

An crigu t'espoûti ! – Te drèisses, minaçanto,  
Quan per t'enseveli cavavon lou toumbèu.  
Li tiran, su soun trone, an fèrni d'espouvanto,  
Quan t'an vi rambaia li tro de toun drapèu.

3

D'un oûtar arissable o vitimo escapado,  
De toun san generous sies tournamai trempado ;  
Mai n'en mouriras pa, car dèves pa mourir !

4

Souletto contro tres, dison : N'èi pa de taio...  
– Armado de la crous, dau ! volo à la bataio,  
Pologno ! Sia tan for quan avè tan soufri !

#### À la Pologne

Une couronne à toi, Pologne agonisante !  
Trop longtemps sur ton cœur piétina la bourreau.  
Tu te dresses encor dans ta robe sanglante,  
Et ta liberté voit poindre un soleil nouveau.

T'écraser !... ils ont pu le croire !... Menaçante,  
Tu sais encor t'armer des débris d'un tombeau !  
Les tyrans sur leur trône ont frémi d'épouvante,  
Te voyant ramasser ton linceul pour drapeau !

D'un autel odieux ô victime échappée,  
Dans ton généreux sang tu palpites trempée...  
Non, tu ne mourras pas : tu ne dois pas mourir !

Contre trois seule, on dit que tu n'es pas de taille...  
Prends la croix, en avant ! et vole à la bataille,  
Pologne ! On est si fort quand on peut tant souffrir !

#### La Pologna

Ina crun' a ti, Pologna, sontga regina,  
Gia ditg vesein tei vid il pal ligiada vi,  
En sanganada aunc ti fas in sforz tuttina  
Per scarpas ora da tiu pezs niu il cunti.

Tes hentgers schevan, che ti seis ell'agonia,  
Cavavan ina fossa per tei prest sattrar,  
Ti eras morta ; anetg finid' ei lur legria,  
Vesent tia bandiera rutta sesalzar.

Din odius altar unfrenda strusch scampada,  
De tiu saung gienerus ti eis aunc tut bognada ;  
Murir ti mieras buc, ti deigies ca murir !

Solett' encunter treis, ins di : « L'ei pauc de vaglia ! »  
Armada della crusch ! Va, sgol' en la battaglia,  
Pologna ! Firms ei tgi che sa schizun surfrir !

#### 8.4.1.5 Pauloun<sup>186</sup>

1

Li vèn, aquela niu, boufavan ;  
Touti li campano plouravon,  
E iéu pregave per li mor ;  
E pièi sounjave à tu, moun frèro !  
Te disiéu : Lissères la terro,  
Sènso regrè, sènso remor...

2

E ploureian quan mouriguères,  
Quan de noster mas t'envoulères,  
Per ana vèire lou bon Diéu !  
– Mai quan quitaves noster vido  
D'espigno e d'ouvali clafido,  
Qu'avie de triste toun adiéu ?...

3

Lou lume à toun coussin viavo ;  
E ma mèro te regardavo ;  
Su toun fron toumbavon si plour.  
Ia lontèm, me sèmble qu'es aro ;  
Dedin toun brè te vese encaro  
Eme ta courouno de flour.

4

Sabies tout où mai, o moun frèro,  
Lou noum de Diéu e de ta mèro ;  
Counessies rên que li pourtoun,  
Li brassado de la famio.  
Mai tambèn, Pauloun, toun fron brío  
Coum'uno estêlo, aperamoun !

5

De longo toun amo èi countêto ;  
Ti bouco soun toujou risêto ;  
T'assètes i pè doû Signour.  
N'as pa degu su' questa terro  
Tarnassa toun fai de misèro  
Où lon camin de la doulour.

#### Paul

Ils vents en questa notg bufavan  
E tut ils zens zun fetg pliravan  
Ed jeu oravel per ils morts...  
Tei, Paul, jeu vevel en memoria,  
Miu frar, ch'eis ius si ella gloria,  
El liug de celestials accords...

Nus ton pliravan, cu ti mavas,  
Da nossa cuort naven s'alzavas  
Tut leds el sogn parvis beau !  
Cu ti mitschaus eis d'ina veta,  
Ch'ei pleina spinas pli ch'ins quetta,  
Tgei veva trest il tiu commiau ?...

La glisch sper tiu plumatsch berschava,  
La paupra mumma contemplava  
Tiu frunt tut bletsch da siu bargir.  
Daditg eis ei, mo oz ei para ;  
Tei ves' jeu en la tgina cara  
Ed in tschuppi sin tei flurir.

Paucs plaids, fraret, empriu ti vevas,  
Mo « mumma », « Jesus », aunc ti schevas.  
Utschi, che sa aunca sgolar,  
Eis giud la frastga prius natala,  
Per auter has c' aviert ti' ala,  
Che per el paradis s' alzar !

Ventira gaudas ti completa.  
Nus che murin. Ti eis en veta  
Leu nua, che nuot fa sgarschur.  
Ti' olma prida baul navenda  
Cun saung ha ca signau la senda  
Sin quest viadi de dolur !...

<sup>185</sup> ROUMANILLE 1847 : 79sq. et 200 (traduction par H. Maquan).

<sup>186</sup> ROUMANILLE 1847 : 87 - 89.

– Tre que la Mor vendra me dire  
De parti, vène lèu me rire ;  
Decendras quan te sounarai ;  
Ver Diéu oûbouraras moun amo ;  
E pièi, su ti-z-alo de flamo,  
Oû ciel, Pauloun, m'ennanarai !...

7

– Li vèn, aquela niu, boufaron ;  
Touti li campano plouravon ;  
Disiéu, malau e pietadous ;  
– Bagne de plour lou pan que mange,  
Moun frèro ! o ! perque lou mume ange  
Nous emmenè pa touti dous ?...

#### 8.4.1.6 Nostro-Damo de la Gardo<sup>187</sup>

1

Rèino, oû bor de la mar, su la roco assetado,  
Vierjo, eme fe te pregueian ;  
Oûgiguères gemi nosi-z-amo alassado.  
Davan toun oûtar ploureian.

2

O flour que de si rai lou Ciel a 'nvirounado,  
Eme bonur respireian  
Toun oûdour qu'es un baumo i-z-amo amalugado,  
Bon remèdi qu'empourteian.

3

Maire qu'amères tan e que tan soufriguères,  
Tu qu'oû pè de la crous 'me toun enfan buguères  
Lou calice de la doulour,

4

O ! n'oûblidas pa, maire, aquela pirèro  
Que faguèron ensèn e la sore e lou frèro,  
Cor plen de soufranco e d'amour !

#### 8.4.1.7 Li quatre rire dou vièi<sup>188</sup>

1

Un vièi de nonante an  
Èro, pechaire ! à l'angounio ;  
La campano fasie din dan,  
Conto èu plouravo sa famio.  
Vaqui que lou malau richounejè tres fè,  
E l'un de si-z-enfan ie demandè perque.

2

Ai vis, faguè lou vièi, ai vis din ma pensado  
Ce que soun li plesi d'agues mounde... fumado !  
Li plesi, mi-z-enfan, passon coume li flour,  
E quan n'en samena, deque sor ? – de doulour !  
Li plesi d'agues mounde ? o ! lissa-me lour dire,  
M'an fa pieta, m'a fougu rire !

3

E pièi, pauri-z-enfan, quan me siéu rapela  
Touti li peno de la vido,  
E la crous monte l'ome èi toujou clavela,  
Monte l'ome gingoulo e crido...  
En sounjan que moun amo à Diéu vai s'envoula,

Bintguna mei la mort : allura  
Compar' a mi rient da sura,  
Neu giu lu, cur' ch'jeu clomel tei ;  
Jeu spetgel ; ti mi'olma prendas  
Si tier las magnificas tendas  
Sin tias alas aulzas mei !...

Ils vents en lezza notg bufavan  
E tut ils zens zun fetg pliravan,  
Malsauns e trests, hai detg confus :  
Jeu magliel paun de larmas, staungels,  
Miu frar ! Pertgei, ah, han ils aunghels  
Lu buca priu nus domisus ?...

#### Nossadunna de-la-Garde

Regina sper la riva sil grep ault postada.  
Fidont nus tei leu invocavan,  
E ti schemer udevas l'olma stuncclentada,  
Von tiu altar nus fetg pliravan.

O rosa, ch'eis dal tschiel cun radis coronada,  
Tut ledamein nus respiravan  
La ti' odor, balsam all' olma bandunada,  
Remiedi bien da leu portavan.

O mumma sper la mar, che vevas tont carezia,  
Che sut la crusch dil Fegl buviu has en tristezia  
Il peter calisch de dolur,

Ti has udiu il riug, purschala benedida,  
Ch'ei fatgs da frar e sor' ensem per urbida,  
Dus cors pleins tema ed amur.

#### Il vegliurd che ri quater gadas

I. In vegl en ses novonta onns,  
El sesanflav' en agonia,  
Il zen fagiev' en tuns plironts  
Din-dan !... Ils ses sper el vevan malenconia.  
Mo il malsau entschweich' a rir treis ga vonzei :  
Il vegl de ses affons empiara il pertgei.

II. Vai viu, di il vegliurd, vai viu cun mi' egliada,  
Tgei ils plaschers de quest mund ein : empau parada !  
Els passan, mes affons, schi gleiti sco las flurs.  
Tgei raccolteis, sche vus semneis plaschers ? – Dolurs !  
Ils legerments dil mund, oh ! Schei mei dir :  
Vanadats ! Mei han ei mo fatg rir !

III. E lu, mes paupers pigns, cu jeu seregordavel  
De las anguoschas della veta  
E della crusch, che semper jeu sco tuts portavel  
Cun gronda seit, mo senza greta...  
Speront, che l'olma mia sgoli tier Diu gleiti,

<sup>187</sup> ROUMANILLE 1847 : 103sq.

<sup>188</sup> ROUMANILLE 1847 : 133 - 135, (imité de l'allemand).

Mi-z-enfan, lissa-me vous dire  
 Que de plesi m'a fougu rir !  
 4  
 E pièi, pauri-z-enfan, quan ai sounja 'la mor  
 Que destaco l'amo dou cor,  
 Que vèn feni noste martire ;  
 La mor, ange que sauvo e que l'ome maudi,  
 E que nous meno où Paradi !  
 Mi-z-enfan,... mi-z-enfan,... o ! lissa-me vous dire...  
 Que de bonur... m'a fougu rir !...  
 5  
 Per la darniero fes alor lou vièi riguè...  
 E din li bra de Diéu, erous s'endourmiguè !

#### 8.4.1.8 La santo crous<sup>189</sup>

*A Frederi Mistral*

I  
 O santo Crous, Crous pendoulado  
 A la testiero de moun lié,  
 O tu qu'assoustes mi niuechado,  
 En santa coume en malautié ;  
 2  
 De l'amour de Diéu meraviho,  
 O Crous, avans de me coucha  
 E tre que l'aubo me revihò,  
 Ame de te poutouneja.  
 3  
 Tout-just ma lengo bretounavo,  
 Ere encaro enfant au mamèu,  
 Ma maire à ti pèd m'ensignavo  
 A prega Diéu coume se dèu.  
 4  
 E iéu, brave enfantoun, amave  
 Jeuse, qu'amo lis enfantoun ;  
 E sero e matin ié baiave  
 Tout moun amour dins un poutoun !  
 5  
 E dempièi sèmpre t'ai amado,  
 – Bono maire, gramaci vous ! –  
 E sèmpre dempièi t'ai beisado,  
 Crous e moun Segne, o santo Crous !...  
 6  
 De l'amour de Diéu meraviho,  
 O Crous, avans de me coucha  
 E tre que l'aubo me revihò,  
 Ame de te poutouneja.

II.  
 I  
 Diéu, que l'ome estrasso e bacello,  
 Qu'abéuro à l'espoungo de fèu !  
 Diéu, que l'ome à la Crous clavello,  
 E qu'à l'ome duèrbes lou cèu :

Mes affons, laschei mei dir :  
 Tal plascher ha mei fatg rir !

VI. E lu, mes cars, la mia mort consideront,  
 Che olm' e tgièrp vegn separont  
 Ed il marteri fa finir,  
 La mort spindront', avon la quala nus dein is,  
 Che meina nus el Paradis,  
 Mes cars, mes cars, a vus quei stos jeu dir :  
 Da ventira hai jeu stoviu rir !

V. Per la davosa ga il vegl ha ris beaus,  
 Cu el en pasch de Diu ei lu sedormentaus !

#### La sontga crusch

*A Fridric Mistral.*

O sontga Crusch, ti ch'eis pendida  
 Leu si da tgau si sur miu letg,  
 Da tei mi' olm' ei defendida  
 En sanadat sco en disclèt.

D'amur de Diu enzenna gronda,  
 O Crusch, avon ch'ir a ruaus  
 E cu il di naschent suonda,  
 Jeu betschel tei, tut consolaus.

Aunc strusch jeu vevel la faviala,  
 Affon, che beiba aunc dal sein,  
 Che mumma cun manonza biala  
 D'urar mussava ledamein.

Sper quella crusch jeu carezavel  
 Jesus 'gl amitg d'affons, schi car,  
 Damaun e sera schengegiavel  
 Ad el mi' olma cun bitschar !

Da lurenneu eis carezada,  
 – O mumma, engraziar sai strusch ! –  
 E semper eis da mei bitschada,  
 Crusch dil Salvador, sontga Crusch !...

D'amur de Diu enzenna gronda,  
 O Crusch, avon ch'ir a ruaus  
 E cu il di naschent suonda,  
 Jeu betschel tei, tut consolaus.

O Diu sprezzau cun bia aviras,  
 Ch'eis dal carstgaun cun fel bubraus,  
 Crucifigau, o Diu, ch'endiras  
 Pil mund sfundrau en tonts puccaus,

<sup>189</sup> Poème publié dans *Flour de Sàuvi*, publié sur : <http://sites.univ-provence.fr/tresoc/libre/integral/libr0115.pdf> (13/1/2008)



2

Quand moun cor plouro e se desolo,  
Qu'es de doulour ablasiga,  
Cerque alor aquéu que l'assolo,  
Trove moun Diéu tout trafia !

2

Ah ! quand countèmples, entre dous laire,  
Ti man, ti pèd, toun front saunant,  
E de toun sen, grand connsoulaire !  
L'amour que raio emé toun sang,

4

Moun amo alor se reviscoulo ;  
Pu ges d'angouisso e pu de plour !  
Chasque degout d'ou sang que coulo  
Garis uno de mi doulour !...

5

De l'amour de Diéu meraviho,  
O Crous, avans de me coucha  
E tre que l'aubo me revihio,  
Ame de te poutouneja !

### III.

1

Crous, flour d'ou cèu que t'espandisses  
Subre la terro di vivènt ;  
Crous, bèu lume que tant lusisses  
Is iue de t'ouli li cresènt ;

2

Flour d'ou cèu, embaumo moun amo  
De ti prefum, que soun divin !  
Lume, bèu lume, que ta flamo  
Me t'engue dins lou dre de camin !

3

Pièi quand vendra l'ouro finalo  
De mi jour, que soun tant catiéu !  
Cargo-me ma raubo nouvialo,  
Meno-me i noço de l'Agnèu,

4

O grand Sant Crist ! – Que ta presènço  
Embeligue à mis iue la mort !  
Qu'enfestouligue ma partènço,  
E fague tresana moun cor !

5

Que te vegue amount trelusènto,  
Bello Crous, quand trespasrai !  
Vène sus mi bouco mourènto  
Reçaupre moun darrié badaï !...

6

De l'amour de Diéu meraviho,  
O Crous, avans de me coucha  
E tre que l'aubo me revihio,  
Ame de te poutouneja.

Cu trests, squitschaus, miu cor suspira  
E da dolur ei tormentaus,  
Per quei confièrt jeu vi lu ira ;  
Miu Diu jeu anflel perforaus.

Da mintga vart ti has in lader,  
De plagas frunt e pei e maun !  
Da tiu sogn cor, grond consolader,  
L'amur degghira cun tiu saung.

Cheu ei mi' olma ca persula,  
Negin' anguoscha ni sgarschur !  
Scadin deguot de saung, che cula,  
Svanir da mei fa la dolur !...

D'amur de Diu enzenna gronda,  
O Crusch, avon ch'ir a ruaus,  
E cu il di naschent suonda,  
Jeu betschel tei, tut consolaus.

Crusch, flur dil tschiel, che luntsch sestendas  
O sur la tiara dils vivents,  
Crusch, glisch ton biala ; che resplendas  
Els egl de tuts ils vercartents ;

O flur dil tschiel, fai l'olma loma  
Cun balsam e cun etg divin,  
Glisch, biala glisch, che tia flomma  
Mei meini po tier buna fin !

E lu, vegnent l'ura finala  
De tut miu temps mal impundiu,  
La rassa dai, la nupziala,  
Mei meina tier il Tschut de Diu.

Grond Fegl de Diu, tia preschientscha  
Levgieschi a mes egl la mort,  
Che jeu cun tei en suatientscha  
Arrivi tier beada sort,

Ch'jeu vesi tei, leu resplendentia,  
O biala crusch, cu jeu stos ir,  
Neu sin mia bucca murenta,  
Retscheiva miu davos suspir !...

D'amur de Diu enzenna gronda  
O Crusch, avon ch'ir a ruaus,  
E cu il di naschent suonda,  
Jeu betschel tei, tut consolaus.

## 8.4.2 Frédéric Mistral :

### 8.4.2.1 Mirèio

#### Cant proumié<sup>190</sup>

1

Cante uno chato de Prouvènço.  
Dins lis amour de sa jouvènço,  
A travès de la Crau, vers la mar, dins li blad,  
Umble escoulan dóu grand Oumèro,  
Iéu la vole segui. Coume èro  
Rèn qu'uno chato de la terro,  
En foro de la Crau se n'es gaire parla.

2

Emai soun front noun lusiguèsse  
Que de jouinesso ; emai n'aguèsse  
Ni diadèmo d'or ni mantèu de Damas,  
Vole qu'en glòri fugue aussado  
Coume uno rèino, e caressado  
Pèr nosto lengo mespresado,  
Car cantan que pèr vautre, o pastre e gènt di mas !

3

Tu, Segneur Diéu de ma patrio,  
Que nasquères dins la pastrinho.  
Enfioco mi paraulo e douno-me d'alén !  
Lou sables : entre la verduro,  
Au soulèu em' i bagnaduro,  
Quand li figo se fan maduro,  
Vèn l'ome aloubati desfucha l'aubre en plen.

4

Mai sus l'aubre qu'éu espalanco.  
Tu toujours quihes quauco branco  
Ounte l'ome abrama noun posque aussa la man,  
Bello jitello proumierenco.  
E redoulènto e vierginenco,  
Bello frucho madalenenco  
Ounte l'aucèu de l'èr se vèn leva la fam.

5

Iéu la vese, aquilo branqueto.  
E sa frescour me fai lingueto !  
Iéu vese, i ventoulet, boulega dins lou cèu  
Sa ramo e sa frucho inmourtalo...  
Bèu Diéu, Diéu ami, sus lis alo  
De nosto lengo prouvençalo.  
Fai que posque avera la branco dis aucèu !

6

De-long dóu Rose, entre li pibo  
E li sausetto de la ribo.  
En un paure oustaloun pèr l'aigo rousiga  
Un panieraire demouravo,  
Qu'emé soun drole pièi passavo

### Mireille

#### Chant premier

Je chante une jeune fille de Provence.  
Dans les amours de sa jeunesse,  
à travers la Crau<sup>191</sup>, vers la mer, dans les blés,  
humble écolier du grand Homère,  
je veux la suivre. Comme c'était  
seulement une fille de la glèbe,  
en dehors de la Crau il s'en est peu parlé.

Bien que son front ne resplendit  
que de jeunesse ; bien qu'elle n'eût  
ni diadème d'or ni manteau de Damas,  
je veux qu'en gloire elle soit élevée  
comme une reine, et caressée  
par notre langue méprisée,  
car nous ne chantons que pour vous,  
ô pâtres et habitants des *mas*<sup>192</sup> !

Toi, Seigneur Dieu de ma patrie,  
qui naquis parmi les pâtres,  
enflamme mes paroles et donne-moi du souffle !  
Tu le sais : parmi la verdure,  
au soleil et aux rosées,  
quand les figues mûrissent,  
vient l'homme, avide comme un loup,  
dépouiller entièrement l'arbre de ses fruits.

Mais sur l'arbre dont il brise les rameaux,  
toi, toujours tu élèves quelque branche  
où l'homme insatiable ne puisse porter la main,  
belle pousse hâtive  
et odorante et virginale,  
beau fruit mûr à la Magdeleine,  
où vient l'oiseau de l'air apaiser sa faim.

Moi, je la vois, cette branchette,  
et sa fraîcheur provoque mes désirs !  
Je vois, au souffle des brises, s'agiter dans le ciel  
son feuillage et ses fruits immortels...  
Dieu beau, Dieu ami, sur les ailes  
de notre langue provençale,  
fais que je puisse aveindre la branche des oiseaux !

Au bord du Rhône, entre les peupliers  
et les saulaies de la rive,  
dans une pauvre maisonnette rongée par l'eau,  
un vannier demeurerait,  
qui, avec son fils, passait ensuite

### Ord „Mirèio, pouèmo prouvençau de Frederi Mistral.“

#### L'entschatta digl'empre cant.

Ded ina giuvna provenzala  
Canzun jeu contel cordiala,  
Mon suenter ell'atras la Crau enviers la mar ;  
Dal grond Homer jeu vi emprendre,  
Honur a quella matta render,  
Schegie ch'jeu sai gie ca pretender,  
Ch'ins audi luntsch entuorn dad ella bia plidar.

Siu frunt, schegie ch'el resplendeva  
Mo d'innocenz'ed ella veva  
Ni cruna d'aur ni mantel seida maiestus ;  
Jeu vi, che quella sei undrada,  
E sco regina carezada  
Da nossa viarva ditg sbittada ;  
Pasturs e gliet d'ucclauns, jeu contel mo per vus !

O Diu de mia patria cara,  
Amiez pasturs naschius sin tiara,  
Tiu fug dai a mes plaids e gl'anim grond, sincer !  
Ti sas : gl'atun s'approximescha,  
El cauld solegl semadirescha  
Il fic schi dultsch, e lu da prescha  
Vegn il carstgaun sc'in luv e sblutta il pumer.

Mo vid la plonta, ch'el cheu zunda  
Stat il tschupi bein ault avunda,  
Che l'engurdientscha po ca tonscher mintga rom :  
Fadetgna bein tumpriva, biala  
E bein ferdonta, virginala,  
Bi fretg madir, che bein carmala  
Neutier gl'utschi dell'aria per dustar la fom.

Jeu vesel quella frestga frastga :  
Sche mo miu bratsch la tonscher astga !  
Dal suffel muentai, jeu vesel ils tschupials  
Cun rom'e puma immortala,  
Bi Segner Diu, ti car, sin l'ala  
De nossa viarva provenzala  
Ch'jeu possi tonscher, fai, la frastga dils utschals !

Osum la riva della Rhona  
Sper triembels, salischs la camona  
Din canistrer vesev'ins sin ils urs bognai ;  
Il pauper um leu habitava,  
Che cun siu mat savens passava

<sup>190</sup> MISTRAL 1968 : 54 - 63.

<sup>191</sup> Vaste plaine aride et caillouteuse, bornée au nord par la chaîne des Alpilles, au sud par la mer, au levant par les étangs der Martiques, au couchant par le Rhône. (Nous avons raccourci les notes de MISTRAL 1968.)

<sup>192</sup> Le mot *mas*, maison rustique, ferme, métairie, est usité partout dans l'arrondissement d'Arles et en Languedoc.

De mas en mas, e pedassavo Li canestello routo e li panié trouca. 7 Un jour qu'èron ansin pèr orto, Emé si long fais de redorto : « Paire, diguè Vincèn, espinchas lou soulèu ! Vesès, eila sus Magalouno, Coume lou nivo l'empielouno ! S'aquelo emparo s'amoulouno, Paire, avans qu'èstre au mas nous bagnaren belèu.	de ferme en ferme, et raccommodait les corbeilles rompues et les paniers troués.  Un jour qu'ils allaient ainsi par les champs, avec leurs longs fagots de scions d'osier : « Père, dit Vincent, regardez le soleil ! Voyez-vous, là-bas, sur Maguelone <sup>193</sup> , les piliers de nuages qui l'étaient ? Si ce rempart vient à s'amonceler, père, avant d'être au mas, nous nous mouillerons peut-être.	Da cuort tier cuort e rugalava Canastras ruttas e bia spurtelletgs furai.  Mont els in di per trutgs e stortas Cun fashcs cudetschas e cun tortas : « Bab, di Vintschegn, ei dat curios solegl, mirei ! Veseis giu leu sur Magueluna, Co la neblaglia ault s'empluna, Sche quei rempart cheu sesballuna, Vegnin nus buca schetgs tier quella cuort, mattei!
8 – Hòu ! lou vènt-larg brando li fueio... Noun !... acò sara pas de plueio, Respoundegù lou vièi... Ah ! s'acò 'ro lou Rau, Es diferènt !... – Quant fan d'araire, Au Mas di Falabrego, paire ? – Sièis, respoundè lou panieraire. Ah ! 'cò 's un tenemen di plus fort de la Crau !	– Oh ! le vent large <sup>194</sup> agite les feuilles... Non !... ce ne sera pas de la pluie, répondit le vieillard... Ah ! si c'était le Rau <sup>195</sup> , c'est différent !... – Combien <i>fait-on</i> de charrues, au Mas de Micocoules, père ? – Six, répondit le vannier. Ah ! c'est là un domaine des plus forts de la Crau !	« Ho ! L'aura sut zacuda si la feglia... Sin l'autra vart gl'uradi seglia, » Il vegl rispunda. « Ha, sche quei fuss stau il Rau !... » Vintschegn sin quei siu bab domonda : « La cuort de Falabreg'ei gronda ? » Il vegl : « Biars anflan cheu vivonda, Gliei ina dellas meglieras cuorts en tut la Crau.
9 Tè, veses pas soun òuliveto ? Entre-mitan i'a quàuqui veto De vigno e d'amelé... Mai lou bèu, recoupè, (E n'i'a pas dos dins la coustireo !) Lou bèu, es que i'a tant de tiero Coume a de jour l'annado entiero E, tant coume de tiero, en chasco i'a de pèd !	Tiens ! ne vois-tu pas leur verger d'oliviers ? Parmi eux sont quelques rubans de vignes et d'amandiers... Mais le beau, reprit-il en s'interrompant, (et de tels, il n'en est pas deux sur la côte !) le beau, c'est qu'il y a autant d'allées qu'a de jours l'année entière et dans chacune d'elles, autant que d'allées il y a de pieds d'arbre !	Hé, vesas ti'l curtin d'olivas, E denter en las vits tumprivas E bests de mandels ?... Gie, ed il pli bi ei quei, In ornament de la contrada, Che retschas bests ha la plantada Exact sco dis l'entir'annada, E grad tons bests en mintga retscha gliei puspei. »
10 – Mai, faguè Vincèn, caspitello ! Dèu bèn falé d'òulivarello Pèr òuliva tant d'aubre ! – Hòu ! tout acò se fai ! Vèngue Toussant, e li Bausenco, De vermeialo, d'amelenco, Te van clafi saco e bourrenco !... Tout en cansounejan n'acamparien bèn mai ! »	Mais, fit Vincent, <i>caspitello</i> <sup>196</sup> ! Que d'oliveuses il doit falloir pour cueillir les olives de tant d'arbres ! – Oh ! tout cela s'achève ! Vienne la Toussaint, et les filles des Baux <sup>197</sup> d'olives <i>vermeilles</i> ou <i>amygdalines</i> te vont combler et sacs et draps !... Tout en chantant, elles en amasseraient bien davantage ! »	Cheu di Vintschegn : « Mo co bein era Ei anflan per schi bia pumera Las giuvnas, che duein olivas encurrir ? » « Igl encurrir, schegie redeivel Da Numnasontga bein maneivel, Cantont leutier aunc amureivel, Ei tut finius. Bia sacs han pleins podiu vegnir. »
11 E Mèstre Ambròï toujour parlavo... E lou soulèu que trecoulavo Di plus bèlli coulour tegnié li nivoulun ; E li bouié, sus si coulado, Venien plan-plan à la soupado, Tenènt en l'èr sis aguado... E la niue soubrejava alin dins la palun.	Et Maître Ambroise continuait de parler... Et le soleil, qui disparaissait au-delà des collines, des plus belles couleurs teignait les légers nuages ; Et les laboureurs, sur leurs bêtes accouplées par le cou, venaient lentement au repas du soir, tenant levés leurs aiguillons... Et la nuit commençait à brunir dans les lointains marécages.	Ambros', il vegl continuava, Ed il solegl suls crests gia mava Mettent colurs bi vivas vid ils nibels tschuors ; Ed ils luvriers lur bos en pera, Catschont a casa cun canera, Spitgavan gleiti la tschavera La notg curelava giu daluntsch clutgers e tuors.
12 « An ! deja s'entre-vèi dins l'iero Lou camelun de la paiero, Diguè mai Vincenet : sian au recatadou !... – Aqui, ié vènon bèn li fedo ! Ah ! pèr l'estiéu, an la pinedo, Pèr dins l'ivèr, la claparedo, Recommencè lou vièi... Hòu ! aqui i'a de tout !	« Allons ! déjà s'entrevoit, dans l'aire, le comble de la meule de paille, Dit encore Vincent : nous voici au refuge ! – C'est là que prospèrent les brebis ! Ah ! pour l'été, elles ont le bois de pins, pour l'hiver, la plaine caillouteuse, recommença le vieillard... Oh ! là, il y a de tout !	« Lein caminar ! O leu compara Il tetg clavau si ord la tiara, Sch'ei plova, di Vintschegn, pudein nus leu star sut. » « Gie cheu las nuorsas prospereschan. La stad els aults ei pasculeschan, Gl'unviern ils plauns ei empleschan » Puspei entscheiv'il vegl... O cheu eis ei dil tut.
13 E tóuti aquéli grands aubrage Que sus li téule fan oumbrage ! E 'quelo bello font que raio en un pesquié ! E tóuti aquéli brusc d'abiho	Et tous ces grands massifs d'arbres qui sur les tuiles font ombrage ! Et cette belle fontaine qui coule en un vivier ! Et toutes ces ruches d'abeilles	E tut quels bests sin tiar'uliva, Che fan sur il tetg en umbriva ! Ed il dutget, che va el lag de pescs schi bials ! Tut quels casets d'avuius en retscha,

<sup>193</sup> Maguelone, sur le littoral du département de l'Hérault. De cette cité, ancienne colonie grecque, il ne reste aujourd'hui qu'une église en ruine.

<sup>194</sup> Brise de mer.

<sup>195</sup> Vent d'ouest, vent du Rhône.

<sup>196</sup> *Caspitello*, ou *càspi*, interjection qui marque la surprise.

<sup>197</sup> Les Baux, ville ruinée, ancienne capitale de la maison princière des Baux.

Que chasco autouno desabiho,  
E, tre que mai s'escarrabiho,  
Pendoulon cènt eissame i grand falabreguè !

14

– Ho ! pièi, en touto la terrado,  
Paire, lou mai qu'à iéu m'agrado,  
Aqui faguè Vincèn, es la chato dóu mas...  
E, se vous n'en souvèn, moun paire,  
L'estiéu passa, nous faguè faire  
Dos canestello d'oulivaire,  
E metre ùni maniho à soun pichot cabas. »

15

En devisant de talo sorto,  
Se capitèron vers la porto.  
La chatouno venié d'arriba si magnan ;  
E sus lou lindau, à l'eigagno,  
Anavo alor torse uno escagno.  
« Bon vèspre en touto la coumpagno ! »  
Faguè lou panieraire en jitant si vergan.

#### Cant tresen<sup>198</sup>

1

« Noro, an ! dau ! tu que tant bèn cantes,  
Tu que, quand vos, l'ausido espantes,  
Canto-ié Magali, Magali qu'à l'amour  
Escapavo pèr milo escampo,  
Magali que se fasié pampo,  
Aucèu que volo, rai que lampo,  
E que toumbè, pamens, amourouso à soun tour. »

2

– O Magali, ma tant amado !...  
Coumençè Noro ; e l'oustalado  
A l'obro redoublè de gaieta de cor ;  
E coume, quand d'uno cigalo  
Brusis la cansoun estivalo,  
En Cor touti reprenon, talo  
Li chatouno au refrin partien toutis en Cor.

3

MAGALI  
O Magali, ma tant amado,  
Mete la tèsto au fenestroun !  
Escouto un pau aquesto aubado  
De tambourin e de viouloun.

4

Es plen d'estello, aperamount.  
L'auro es toumabado,  
Mai lis estello paliran,  
Quand te veiran.

5

– Pas mai que dóu murmur di broundo  
De toun aubado iéu fau cas !  
Mai iéu m'envau dins la mar bloundo  
Me faire anguielo de roucas.

que chaque automne dépouille,  
et qui, dès que mai s'éveille,  
suspendent cent essaims aux grands micocouliers !

– Oh ! puis, en toute cette terre,  
père, ce qui m'agrée le plus,  
fit là Vincent, c'est la fille de la ferme...  
Et, s'il vous en souvint, mon père,  
elle nous fit, l'été passé, faire  
deux corbeilles de cueilleur d'olives,  
et mettre des anses à son petit cabas. »

En devisant ainsi,  
ils se trouvèrent vers la porte.  
La fillette venait de donner la feuillée à ses vers à soie ;  
Et sur le seuil, à la rosée,  
elle allait, en ce moment, tordre un écheveau.  
« Bonsoir à toute la compagnie ! »  
Fit le vannier, en jetant bas ses brins d'osier.

#### Chant troisième

« Allons ! Nore, toi qui chantes si bien,  
toi qui, quand tu le veux, émerveilles l'ouïe,  
chante-lui Magali, Magali qui à l'amour  
échappait par mille subterfuges,  
Magali qui se faisait pampre,  
oiseau qui vole, rayon qui brille,  
et qui tomba, pourtant, amoureuse à son tour. »

– O Magali, ma tant aimée !...  
commença Nore ; et la maisonnée  
à l'ouvrage redoubla de gaieté de cœur ;  
Et telles, quand d'une cigale  
bruit la chanson d'été,  
toutes les autres en chœur reprennent, telles  
les jeunes filles au refrain portaient toutes en chœur.

MAGALI  
O Magali, ma tant aimée,  
mets la tête à la fenêtre !  
Écoute un peu cette aubade  
de tambourins et de violons.

Le ciel est là-haut plein d'étoiles.  
Le vent est tombé,  
mais les étoiles pâleront  
en te voyant.

– Pas plus que du murmure des branches  
de ton aubade je ne me soucie !  
Mais je m'en vais dans la mer blonde  
me faire anguille de rocher.

Dals quals gl'atun ton mel rabetscha,  
El cauld solegl dil Matg, che squetscha,  
Tschien schaumnas novas penden si vid ils tschupials. »

« En quei circuit schi grond, fritgeivel  
Ei nuot per mei aschi legreivel. »  
Di cheu Vintschegn, « sco la feglietta dil patrun.  
Gliet stau, saveis, la stad vergada,  
Ch'ell'ha fatg far nus ina gada,  
Sputellas duas en schurnada  
E far manetschas vid in'autra cun caschun. »

Plidont aschi'entuorn la storta,  
Arrivan els avon la porta.–  
Ses viarms de seida vul Mirei'ual perver ;  
Els vesan ella, ch'ella mava  
O en curtin grad sur la sava.  
Leu la fumeiglia ruassava,  
E « buna sera » clom'a tuts il canistrer.–

#### Ord il tierz cant :

##### Nora conta la canzun da Magali.

O Nora, spert ! Schi bein ti contas,  
Ti sas schi bia canzuns legrontas.  
Da Magali nus lein udir, che dall'amur  
Sin melli modas gia mitschada,  
En ina cagli'ei semidada,  
En in utschi in'autra gada,  
Mo tonaton surprid'ei stada a siu tur.

« O Magali, ti mi'amada !... »  
Entscheiva Nora. La rimnada  
Lavura dublamein pli spert da leger cor ;  
Sco cur ch'in gregl en l'jarva sia  
Entscheiva l'aula melodia,  
Ils auters fan de compagna,  
Aschia las mattauns rispundan en in chor.

« O Magali, ti mi'amada,  
Po stenda o tiu tgau blondin.  
Marvegl a ti, aunc strusch levada,  
Resunan giegi'e tamburin.

Egl ault, in tschiel stellu e fin  
E plein rugada :  
Las steilas, ston stulir puspei  
Sch'ei vesan tei ! »

« De tiu sunar hai pli ch'avunda,  
De quel nuotzun jeu fetschel cas ;  
Jeu mondel en la mar profunda,  
Daventel pesc giu leu a bass. »

<sup>198</sup> MISTRAL 1968 : 160 - 171.

6

– O Magali, se tu te fas  
Lou pèis de l'oundo,  
Iéu, lou pescaire me farai,  
Te pescarai.

7

– Oh ! mai, se tu te fas pescaire,  
Ti vertoulet quand jitaras,  
Iéu me farai l'aucèu voulaire,  
M'envoulerai dins li campas.

8

– O Magali, se tu te fas  
L'aucèu de l'aire,  
Iéu lou cassaire me farai,  
Te cassarai.

9

– I perdigau, i bouscarido,  
Se vènes, tu, cala ti las,  
Iéu me farai l'erbo flourido  
E m'escoundrai dins li pradas

10

– O Magali, se tu te fas  
La margarido,  
Iéu l'aigo lindo me farai  
T'arrousarai.

11

– Se tu te fas l'eigueto lindo,  
Iéu me farai lou nivoulas,  
E lèu m'enanarai ansindo  
À l'Americo, perabas...

12

– O Magali, se tu t'envas  
Alin is Indo,  
L'auro de mar iéu me farai,  
Te pourtarai.

13

– Se tu te fas la marinado,  
Iéu fugirai d'un autre las :  
Iéu me farai l'escandihado  
Dôu grand soulèu que found lou glas.

14

– O Magali, se tu te fas  
La souleiado,  
Lou verd limbert iéu me farai,  
E te béurai.

15

– Se tu te rëndes l'alabreno  
Que se rescound dins lou bartas,  
Iéu me rendrai la luno pleno  
Que dins la niue fai lume i masc.

16

– O Magali, se tu te fas  
Luno sereno,  
Iéu bello nèblo me farai,  
T'acatarai.

17

– Mai se la nèblo m'enmantello,  
Tu, pèr acò, noun me tendras ;  
Iéu, bello roso vierginello,

– O Magali, si tu te fais  
le poisson de l'onde,  
moi, le pêcheur je me ferai,  
je te pêcherai.

– Oh ! mais si tu te fais pêcheur,  
quand tu jetteras tes verveux,  
je me ferai l'oiseau qui vole,  
je m'envolerai dans les landes.

– O Magali, si tu te fais  
l'oiseau de l'air,  
je me ferai, moi, le chasseur,  
je te chasserai.

– Aux perdreaux, aux becs-fins,  
si tu viens tendre tes lacets,  
je me ferai, moi, l'herbe fleurie,  
et me cacherai dans les prés vastes.

– O Magali, si tu te fais  
la marguerite,  
je me ferai, moi, l'eau limpide,  
je t'arroserai.

– Si tu te fais l'onde limpide,  
je me ferai, moi, le grand nuage,  
et promptement m'en irai ainsi  
en Amérique, là-bas bien loin...

– O Magali, si tu t'en vas  
aux lointaines Indes,  
je me ferai, moi, le vent de mer,  
je te porterai.

– Si tu te fais le vent marin,  
je fuirai d'un autre côté :  
Je me ferai l'échappée ardente  
du grand soleil qui fond la glace.

– O Magali, si tu te fais  
le rayonnement du soleil,  
je me ferai, moi, le vert lézard,  
et te boirai.

– Si tu te rends la salamandre  
qui se cache dans le hallier,  
je me rendrai, moi, la lune pleine  
qui éclaire les sorciers dans la nuit.

– O Magali, si tu te fais  
lune sereine,  
je me ferai, moi, belle brume,  
Te t'envelopperai.

– Mais si la brume m'enveloppe,  
pour cela tu ne me tiendras pas ;  
Moi, belle rose virginale,

« O Magali, fas ti quei pass.  
In pesc ell'unda,  
In pescadur vi daventar  
E tei pigliar. »

« In pescadur, sche ti daventas,  
Cu ti la reit vul far fundar,  
Sco in utschi ti mei spuentas,  
En l'aria vi jeu sesalzar. »

« O Magali, vul ti sgolar,  
Ti mei vilentas,  
Il catschadur jeu vi lu far  
E tei catschar. »

« En ina val, stgir-umbrivauna  
Vul ti pigliar utschals cul latsch,  
Davent'jeu ina flur cotschnauna,  
Sezuppel luntsch, luntsch da tiu bratsch. »

« O Magali, vas si tiel glatsch  
Sco flur striauna,  
Il dutg ded alp vi daventar  
E tei schuar. »

« Sefas ti in dutget aschia,  
Daventel jeu in nibel grond  
E spertamein sur l'aua via,  
Vi en l'America jeu mond. »

« O Magali, ed jeu dentont  
Dun compagnia :  
Il vent de mar vi daventar  
E tei portar. »

« Leventas ti la mar stemprada,  
Lu fugiel jeu sin outra vart.  
Dil grond solegl sco glisch dorada,  
Calir'al mund jeu dundel part. »

« O Magali, eis ti tras art  
La suleghiada,  
Il verd luschar vi daventar  
E tei tadlar. »

« Ti mo sco in luschard semeina,  
Sezuppa pér en cagliom stgir :  
Jeu sundel lu la glina pleine,  
Sco glisch vi als striuns survir. »

« O Magali, vul ti vegnir  
Glina sereina,  
In nibel bi vi daventar  
E tei curclar. »

« Vul ti curclar mei cun mantiala,  
Sch'ei quei per mei gie mo in spass :  
Sco frestga rosa virginala,

M'espandirai dins l'espinas.

18

– O Magali, se tu te fas  
La roso bello,  
Lou parpaïoun iéu me farai,  
Te beissarai.

19

– Vai, calignaire, curre, curre !  
Jamai, jamai m'agantarás.  
Iéu, de la rusco d'un grand roure  
Me vestirai dins lou bouscas.

20

– O Magali, se tu te fas  
L'aubre di mourre,  
Iéu lou clot d'èurre me farai,  
T'embrassarai.

21

– Se me vos prene à la brasseto,  
Rèn qu'un viè chainé arraparas...  
Iéu me farai blanco moungeto  
Dóu mounastié dóu grand Sant Blas !

22

– O Magali, se tu te fas  
Mounjo blanqueto,  
Iéu, capelan, counfessarai,  
E t'ausirai !

23

Aqui li femo ressautèron ;  
Li rous coucoun di man tombèron...  
E cridavon à Noro : « Oh ! digo, digo pièi  
Ço que fagué, 'n estènt moungeto,  
Magali, que déjà, paureto !  
S'es facho roure emai floureto,  
Luno, soulèu e nivo, erbo, aucloun e pèis.

24

– De la cansoun, reprengué Noro,  
Vous vau canta ço que demoro.  
N'erian, se m'ensouvèn, au rode ounte elo dis  
Que dins la clastro vai se traire,  
E que respond l'ardènt cassaïre  
Que i' intrara pèr counfessaïre...  
Mai d'elo touna-mai ausès l'entravadis :

25

– Se dóu couvènt passes li porto,  
Tóuti li mounjo trovaras  
Qu'à moun entour saran pèr orto,  
Car en susàri me veiras.

26

– O Magali, se tu te fas  
La pauro morto,  
Adounc la terro me farai,  
Aqui t'aurai !

27

– Aro coumence enfin de crèire  
Que noun me parles en risènt :  
Vaqui moun aneloun de vèire  
Pèr souvenir, o bèu jouvènt !

je m'épanouirai dans le buisson.

– O Magali, si tu te fais  
la rose belle,  
je me ferai, moi, le papillon,  
je te baiserais.

– Va, poursuivant, cours, cours !  
Jamais, jamais tu ne m'atteindras.  
Moi, de l'écorce d'un grand chêne  
je me vêtirai dans la forêt sombre.

– O Magali, si tu te fais  
l'arbre des mornes,  
je me ferai, moi, la touffe de lierre,  
je t'embrasserais.

– Si tu veux me prendre à bras-le-corps,  
tu ne saisisas qu'un vieux chêne...  
Je me ferai blanche nonnette  
du monastère du grand saint Blaise !

– O Magali, si tu te fais  
nonnette blanche,  
moi, prêtre, à confesse  
je t'entendrai !

Là les femmes tressaillèrent ;  
Les cocons roux tombèrent des mains,  
et elles criaient à Nore : « Oh ! dis, dis ensuite  
ce que fit, étant nonnain,  
Magali, qui déjà, pauvrete !  
S'est faite chêne et fleur aussi,  
lune, soleil et nuage, herbe, oiseau et poisson.

– De la chanson, reprit Nore,  
je vais vous chanter ce qui reste.  
Nous en étions, s'il m'en souvient, à l'endroit où elle dit  
que dans le cloître elle va se jeter,  
et où l'ardent chasseur répond  
qu'il y entrera comme confesseur...  
Mais de nouveau oyez l'obstacle qu'elle oppose :

– Si du couvent tu passes les portes,  
tu trouveras toutes les nonnes  
autour de moi errantes,  
car en suaire tu me verras.

– O Magali, si tu te fais  
la pauvre morte,  
adoncques je me ferai la terre,  
là je t'aurai !

– Maintenant je commence enfin à croire  
que tu ne me parles pas en riant.  
Voilà mon anneau de verre  
pour souvenir, beau jeune homme !

En spinas stund'jeu giu a bass. »

« O Magali, sche ti sefas  
La rosa biala,  
La tschitta vi jeu daventar  
E tei bitschar. »

« Festgina mo ! Satieuas forsa !  
Na, mai ti pos mei survegnir !  
Jeu sevestgeschel en la scorsa  
Dil ruver egl uvriu tut stgir. »

« O Magali, vul ti vegnir  
In best de forza,  
Sco la busecca vi s'alzar,  
Tei circumdar. »

« Vul ti tschaffar mei culla detta :  
Spel ruver vegl ti stas sc'in dasch :  
Jeu sundel ida sco mungietta  
En claustra de nies grond sogn Plasch. »

« O Magali, encueras pasch  
De la claustratta :  
Caplon jeu vi leu daventar  
E tei tedlar. » –

Cheu ein las giuvnas si siglidas –  
Giun plaun ein las carlognas idas –  
Ed han clamau : « O Nora, di, o di mo fresc  
Tgei Magali, essent mungietta,  
Ha fatg aunc, stada già, paupretta,  
Solegl e glina, nibel, flur, utschi e pesc. »

« De la canzun, rispunda Nora,  
Quei ch'ei vanzau, vi ventscher ora.  
Sch'jeu sbagliel buc, el liug nus eran, ch'ella di,  
Ch'en claustra ella bein sesiari  
E che rispund'igl adversari,  
Ch'el vegni en sco confessari ;  
Tadlei tgei niev incap Magali mett'agli.

« Sch'en claustra ti vas en da porta,  
Las soras anflas leu sin peis,  
Formont entuorn mei in'escorta,  
Sper ina bara vus leu steis. »

« O Magali, sche ti leu eis  
La paupra morta ;  
Lu tratsch daventel jeu, mo crei,  
Lu hai jeu tei. »

« Sche vi jeu esser uss madira :  
Ti plaidas cun detschartadat !  
Cheu has ti per carezia spira  
Gl'ani de glas, o brav bi mat ! »

– O Magali, me fas de bèn !...

Mai, tre te vèire,  
Ve lis estello, o Magali,  
Coume an pali !

29

Noro se taiso ; res mutavo.  
Talaman bèn Noro cantavo,  
Que lis autro, enterin, d'un clinamen de front  
L'acoumpagnavon, amistouso :  
Coume li mato de moutouso  
Que, penjouletto e voulountouso.  
Se laisson ana 'nsèmble au courrènt d'uno font.

30

– « Oh ! lou bèu tèms que fai deforo !  
En acabant ajustè Noro...  
Mai déjà li segaire, à l'aigo d'ou pesquié,  
De si daioun lavon la goumo...  
Cuei-nous, Mirèio, qu'auqui poumo  
Di Sant-Janenco, e 'mé 'no toumo  
Nautre anaren gousto sout li falabreguié. »

#### Cant dougen<sup>199</sup>

1

Mai déjà venié 'scoulourido,  
Coume uno blanco margarido  
Que lou dardai la rimo, entre que s'espandis ;  
E Vincenet, l'esfrai dins l'amo,  
Agrouva contro aquelo qu'amo,  
La recoumando à Nosto-Damo,  
La recoumando i Santo e Sant d'ou Paradis.

2

Avien abra de candeletto...  
Cencha de l'estolo viouletto,  
Venguè lou capelan 'mé lou pan angeli  
Refresca soun palai que crèmo ;  
Ié dounè pièi l'ouncioun estrèmo,  
E la vougnè 'mé lou Sant crèmo  
En sèt part de soun cors, segound l'us catouli.

3

D'aqué moumen tout èro en pauso ;  
Noun s'entendié dessus la lauso  
Que l'oremus d'ou prèire. Au flanc de la paret,  
Lou jour-fali que se prefoundo  
Esvalissié si clarta bloundo,  
E la marino à bèllis oundo  
Plan-plan venié se roumpre em' un long chafaret.

4

Ageinouia, soun tènre amaire,  
Emé soun paire, emé sa maire,  
Trasien de tèms en tèms un senglut rau e sourd.  
« Anen ! diguè Mirèio encaro,  
La despartido se preparo...  
Anen ! touquen-nous la man aro,  
Que d'ou front di Mario aumento la lusour.

– O Magali, tu me fais du bien !...

Mais, dès qu'elles t'ont vue,  
o Magali, vois les étoiles,  
comme elles ont pâli !

Nore se tait ; nul ne disait mot.  
Tellement bien Nore chantait,  
que les autres, en même temps, d'un penchement de front  
l'accompagnaient, sympathiques :  
Comme les touffes de souchet  
qui, pendantes et dociles,  
se laissent aller ensemble au courant d'une fontaine.

– « Oh ! le beau temps qu'il fait dehors !  
Ajouta Nore en achevant...  
Mais déjà les fauchers, à l'eau du vivier,  
lavent la gomme de leurs faux...  
Cueille-nous, Mireille, quelques pommes,  
de celles qui mûrissent à la Saint-Jean, et avec un fromage frais  
nous irons, nous, goûter sous les micocouliers. »

#### Chant douzième

Mais déjà elle devenait décolorée,  
comme une blanche marguerite  
que les dards du soleil brûlent, à peine épanouie ;  
et Vincent, l'effroi dans l'âme,  
accroupi près de sa bien-aimée,  
la recommande à Notre-Dame,  
la recommande aux Saintes et aux Saints du Paradis.

On avait allumé des cierges...  
Ceint de l'étole violette,  
vint le prêtre avec le pain angélique  
rafraîchir son palais qui brûle ;  
puis il lui donna l'onction extrême,  
et l'oignit avec le chrême saint  
en sept parties de son corps, selon l'us catholique.

En ce moment, tout était calme ;  
on n'entendait sur la dalle  
que l'oremus du prêtre. Au flanc de la muraille,  
le jour défaillant qui s'engloutit  
évanouissait ses reflets blonds,  
et la mer, à belles ondes,  
lentement venait se rompre avec un long bruissement.

Agenouillés, son tendre amant,  
avec son père, avec sa mère,  
poussaient de temps en temps un sanglot rauque et sourd.  
« Allons ! dit Mireille encore,  
la séparation se prépare...  
Allons ! touchons-nous la main ores,  
car du front des Maries augmente l'auréole.

« O Magali, o tgei buontat !...

Las steilas, mira,  
Ei han, vesent tiu dultsch surrir  
Stoviu stullir ! » –

Calont uss Nora, tut cuscheva.  
Schi bein ella cantar saveva,  
Che tutas autras anavon stendent il tgau  
L'accompignavan curteseivlas,  
Sco las fadetgnas bein maneivlas,  
El dutg pendentas e storscheivlas,  
Che lessen ir pli luntsch cul dutg el leger vau.

« O tgei bialaura gliei cheu ora ! »  
Di aunc per conclusiun la Nora...  
Mo ils sitgurs gia fruschan giu el lag de pescs  
Il lut, ch'ei vid las faultsch duvradas.  
« Mireio, dai per las cantadas  
Dus pums sogn Gion. Cun las rugliadas  
Nus mein lu giu sut ils pumers d'umbriva frescs. »

#### Ord il dudischavel cant :

##### La mort da Mireio.

Plaunsu Mireio sesmidava,  
Sco ina flur sin caulda grava,  
Ch'ils radis dil solegl fan passa daventar.  
Vintschegn cul cor plein disfortuna  
Per ella roga Nossadunna  
La mumma carezonta, buna,  
Che ella cun tuts sogns agid gli vegli dar.

Gia arda trest la candeiletta...  
Portont la stola violetta,  
Vegn il caplon tier ella cun il paun divin,  
Dat forza a si' olm' ardenta  
En l'ura della mort presenta  
E cul songt' Jeli 'la frestgenta,  
Sco il catholic vul, unschent dils sens scadin.

Silenci quei moment regieva ;  
Sin l'ault' altan' ins nuot udeva,  
Ch'il spiritual gl'Oremus schent. Si el cantun  
De la caplutta aunc sclareva  
Bi clar solegl, che serendeva ;  
E bialas undas neu betteva  
La mar, che serumpevan plaunsu sil sablun.

Enschanugliai, siu mat aschia  
Cul bab e culla mumma sia,  
In schem ei devan mintgatton de bia snavur.  
« Giebein », di aunc sin quei Maria,  
« Neutier ei la spartgida mia...  
Sche lein nus tucar maun aunc pia,  
Sul frunt de las Marias crescha la splendur.

<sup>199</sup> MISTRAL 1968 : 502 - 515.

5

À l'endavans, li flamen rose  
Courron déjà di bord dôu Rose...  
Li tamarisso en flour coumençon d'adoura  
O bôni Santo ! me fan signe  
D'ana 'm' éli, qu'ai rên à cregne,  
Que, coume entêndon is Ensigne,  
Sa barco en Paradis tout dre nous menara. »

Au-devant d'elles, les flamants roses  
accourent déjà des bords du Rhône...  
Les tamaris en fleur commencent d'adorer...  
O bonnes Saintes ! elles me font signe  
D'aller avec elles, que je n'ai rien à craindre,  
Que, vu qu'elles entendent aux constellations,  
Leur barque en Paradis tout droit nous mènera. »

Ei vegnan, oh ! en glischa zona  
Neutier las rivas della Rhona,  
Tschupials de plontas stattan giu sco d'adorar.  
O bunas Sontgas ! Las signuras,  
Ei cloman mei da quellas uras  
Ded ir cun ellas, protecturas,  
Lur barca vegn el paradis nus a menar. »

[...]

6

Lou brun trenaire de garbello  
Ié crido alor : « Moun tout, ma bello,  
Tu que m'aviés dubert toun fres palais d'amour,  
Toun amour, ôumorno flourido !  
Tu, tu pèr quau ma labarido  
Coume un mirau s'êro clarido,  
E sêns crento jamai di marridi rumour ;

Le brun tresseur de corbeilles  
lui crie alors : « Mon tout, ma belle,  
toi qui m'avais ouvert ton frais palais d'amour,  
ton amour, aumône fleurie !  
Toi, toi par qui ma bourbe,  
comme un miroir s'était clarifiée,  
et sans crainte, jamais, des mauvaises rumeurs ;

Il canistrer de membra brina :  
« O matta mia, ti regina, »  
El clom', « aviert has ti tiu frestg palaz d'amur  
Almosn' a mi has dau flurida,  
Tras tei schi fetg ei sesclarida  
La mia sort, schiglioc burrida,  
E mai han tschontschas sminui la noss'honur.

7

Tu, la perleto de Prouvênço,  
Tu, lou soulêu de ma jouvênço,  
Sara-ti di que iéu, ansin, dôu glas mourtau  
Tant lèu te vegue tressusanto ?...  
Sara-ti di, vous, grândi Santo,  
Que l'aurés visto angounisanto  
E de-bado embrassa vòsti sacra lindau ? »

Toi, la perle de Provence,  
toi, le soleil de ma jeunesse,  
sera-t-il dit qu'ainsi, des glaces de la mort,  
sitôt je te voie suante ?  
Sera-t-il dit, ô grandes Saintes,  
que vous l'aurez vue agonisante  
et vainement embrasser vos seuils sacrés ? »

De la Provenza ti fadetgna,  
Solegl de mia giuventetgna,  
Eis ei aschia, ch'jeu stos tei considerar  
Dal suadetsch de mort curclada,  
Da quellas sontgas bandunada,  
Che han tei viu cheu arrivada  
E tut per nuot lur sontgas savas embratschar ? »

8

Su 'cò-d'aquí, la jouveineto  
Ié respoudeguê plan-planeto :  
« O moun paure Vincèn, mai qu'as davans lis iue ?  
La mort, aquêu mot que t'engano,  
Qu'es ? uno nèblo que s'esvano  
Emé li clar de la campano,  
Un soungue que revihô à la fin de la niue !

Là-dessus, la jeune fille  
lui répondit d'une voix lente :  
« O mon pauvre Vincent, mais qu'as-tu devant les yeux ?  
La mort, ce mot qui te trompe,  
qu'est-ce ? un brouillard qui se dissipe  
avec les glas de la cloche  
un songe qui éveille à la fin de la nuit !

Sin quei rispunda la giuvnetta  
Cun vusch migieivla e brausletta :  
« Vincenz, paupret, tgei quarcla vi tiu egl schi fin ?  
La mort, quei plaid tei disturbescha :  
Ell' ei in nibel, che svanescha.  
Il tun din zen, che spert stulescha,  
In siemi che ensemèn cun la notg ha fin.

9

Noun, more pas ! Iéu, d'un pèd proumte  
Sus la barqueto déjà mounte...  
Adiêu, adiêu !... Deja nous emplanan sus mar !  
La mar, bello plano esmougudo,  
Dôu Paradis es l'avengudo,  
Car la bluiour de l'estendudo  
Tout à l'entour se toco emé lou toumple amar.

Non, je ne meurs pas ! D'un pied léger  
je monte déjà sur la nacelle !...  
Adieu, adieu !... Déjà nous gagnons le large, sur la mer !  
La mer, belle plaine agitée,  
est l'avenue du Paradis,  
car le bleu de l'étendue  
touche tout à l'entour au gouffre amer.

Jeu mierel buca ! Na , promptetta,  
Jeu passel vi sin la navetta...  
Stei bein ! Stei bein !... Nus mein luntsch ora silla mar !  
La mar, planira muentada,  
Dil paradis ell' ei l'intrada,  
Pertgei ell' ei gie circumdada  
Sin tutas varts dal firmament bi blau e clar.

10

Ai !... coume l'aigo nous tintourlo !  
De tant d'astre qu'amount penjourlo,  
N'en trouverai bèn un mounte dous cor ami  
Libramen poscon s'ama !... Santo,  
Es uno ourgueno, alin, que canto ?... »  
E souspiré l'angounisanto,  
E revessé lou front, coume pèr s'endourmi...

Aïe !... comme l'eau nous dodeline !  
Parmi tant d'astres là-haut suspendus,  
j'en trouverai bien un où deux cœurs amis  
puissent librement s'aimer !... Saintes,  
est-ce un orgue, au loin, qui chante ?... »  
Et l'agonisante soupira,  
et renversa le front, comme pour s'endormir...

Ai ! Co nus essan beinvegnidas !  
Ord tontas steilas leu pendidas  
Jeu vegnel per dus cors amitgs bein in' anflar  
Per patria lur beatificonta !...  
Eis ei in' orgla, luntsch, che conta ?...  
O Sontgas !... » cloma l'exspironta  
E volv' envi il frunt sco per sedormentar...

11

Is èr de sa risênto caro,  
Auriên di que parlavo encaro...  
Mai déjà li Santen, à l'entour de l'enfant  
Un après l'autre s'avançavon,  
E 'm' un cire que se passavon  
Un après l'autre la signavon...  
Atupi, si parênt arregardon que fan.

A l'air de son visage souriant,  
on aurait dit qu'elle parlait encore...  
Mais déjà les Saintins autour de l'enfant,  
un après l'autre, s'avançaient,  
et avec un cerge qu'ils se passaient,  
ils lui faisaient, un après l'autre, le singe de la croix...  
Atterrés, les parents contemplent ce qu'ils font.

Vid sia fatscha solegliva  
Ins vess teniu ell' aunc per viva.  
Mo gia entuorn gl'affôn dil liug ils habitonts  
In suenter l'auter s'avanzavan,  
Cun in tschep-tschera els passavan  
E cun la crusch cheu l'enzinavan ;  
Ils gieniturs vesevan quei cun eglis larmonts.



12

En-liogo d'èstre mourtinouso,  
Éli la veson luminoso ;  
An bèu la senti frejo, au cop descounsoula  
Noun volon pas, noun podon créire.  
Mai Vincèn, éu, quand la vai vèire  
Emé soun front que pènjo à rèire,  
Si bras enregouï, sis iue coume entela :

13

« Es morto !... vesès pas qu'es morto ?... »  
E coume torson li redorto,  
A la desesperado éu toursegù si poung ;  
E'mé si bras foro di mancho,  
Acoumencèron li coumplanchò :  
« L'a pas que tu que saras plancho !  
Emé tu de ma vido a tounba lou cepoun !

14

Es morto !... Morto ? Es pas poussible !  
Fau qu'un demòni me lou siblé...  
Parlas, au noum de Diéu, bòni gènt que sia 'qui,  
Vautre, avès agu vist de morto :  
Digas-me s'en passant li porto  
Risoulejavon de la sorto !...  
Pas vrai qu'a sis èr quasimen ajougui ? »

15

« Vièi Mèstre Ambroi, plouro toun drole !  
Ai ! ai ! ai ! Vincèn fasié, vole,  
Santen, que dins lou cros em'elo m'empourtés...  
Aqui, ma bello, à moun auriho  
Tant-e-pièi-mai de ti Mario  
Me parlaras... E de couquihò,  
O tempèsto de mar, aqui nous acatés !

16

Bràvi Santen, de vous me fise...  
Fasès pèr iéu ço que vous dise :  
Pèr un dôu coume aquéu es pas proun lou ploura !  
Cavas-nous dins l'areno molo  
Pèr tóuti dous qu'uno bressolo.  
Aubouras-ié 'no clapeirolò,  
Pèr que l'oundo jamai nous posque separa ! »

17

E, desvaga, lou panieraire  
À la perdudo vèn se traire  
Sus lou cors de Mirèio, e lou desfourtuna  
Dins si brassado fernetico  
Sarro la morto... Lou cantico,  
Eilavau dins la glèiso antico,  
Coume eiço touma-mai s'entendié ressouna :

18

« O bèlli Santo, segnouresso  
De la planuro d'amaresso,  
Clafissès, quand vous plais, de pèis nòsti fielat ;  
Mai à la foulo pecadouiro  
Qu'à vosto porto se douloiro,  
O blànqui flour de la sansouiro,  
S'es de pas que ié fau, de pas emplissès-la ! »

Loin qu'elle soit livide,  
eux la voient lumineuse ;  
Vainement ils la sentent froide ; au coup inconsolable  
ils ne veulent pas, ils ne peuvent croire.  
Mais Vincent, lui, lorsqu'il la voit  
avec son front qui pend en arrière,  
ses bras roidis, ses yeux comme voilés :

« Elle est morte !... Ne voyez-vous pas qu'elle est morte ?... »  
Et comme on tord les harts d'osier,  
en désespéré il tordit ses poings ;  
Et, les bras hors des manches,  
commencèrent les plaintes :  
« Il n'est pas que toi qui seras pleurée !  
Avec toi de ma vie est tombé le tonc !

Elle est morte !... Morte ? Ce n'est pas possible !  
Un démon doit me le siffler...  
Parlez, au nom de Dieu, bonnes gens qui êtes là,  
vous avez eu vu des mortes :  
Dites-moi si, en passant les portes,  
elles souriaient ainsi !...  
Vraiment n'a-t-elle pas ses traits presque enjoués ? »

[...]

« Vieux Maître Ambroise, pleure ton fils !  
Hélas ! hélas ! faisait Vincent, je veux,  
Saintins, que dans la fosse avec elle vous m'emportiez...  
Là, ma bella, à mon oreille,  
tant et plus de tes Maries  
tu me parlaras... Et de coquillages,  
ô tempêtes des mers, là puissiez-vous nous couvrir !

Bons Saintins, je me confie en vous...  
Faites pour moi ce que je vous dis :  
Pour un deuil pareil, ce n'est pas assez que les pleurs !  
Creusez-nous dans l'arène molle  
pour tous deux un seul berceau !  
Élevez-y un tas de pierres,  
afin que jamais l'onde ne puisse nous séparer. »

[...]

Et, hors de lui, le vannier  
éperdument vient se jeter  
sur le corps de Mireille, et l'infortuné  
dans ses embrassements frénétiques  
serre la morte !... Le cantique  
là-bas, dans la vieille église,  
ainsi de nouveau s'entendait résonner :

« O belles Saintes, souveraines  
de la plaine d'amertume,  
vous comblez, quand il vous plaît, de poissons nos filets ;  
Mais à la foule pécheresse  
qui à votre porte se lamente,  
ô blanches fleurs de nos landes salées,  
si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-la ! »

Essent la fatscha schi graziusa,  
La mort aunc para dubiusa,  
Malgrad ch' ell' era freid', ils gieniturs sfracai  
Quei tut aunc buca crer pudevan  
Vesent Vintschegn, ch'ils mauns pendevan,  
Che anavos las tempras stevan,  
Ch'ils egls surtrags tut eris eran daventai :

« L'ei morta !... vus, veseis ? L'ei morta !...  
E sco de salisch ina torta  
Ses pugns el storsch' e stroclo sco sedesperaus.  
Siu bratsch vegn ord la mongia lada,  
Vincenz, en tresta lamentada :  
« Persul' eis ti ca deplorada,  
Cun tei il tschep de mia veta ei curdaus !

L'ei morta !... Morta ? Nunpusseivel !  
Il giavel di quei plaid sgarscheivel...  
Plidei en num de Diu vus tuts el liug presents !  
Vus veis bein viu la mort macorta ?  
Sche schei, schebein passont la porta,  
Vus veis zacu viu tala morta !...  
Ei buca sia fatscha plena legerment ? »

« Trai en, car bab, malencurada,  
La fossa, di Vintschegn, cavada  
Ei e per mei. Santins, sper ella mei satrei !  
E leu ti resdas, mia biala,  
En mi' oreghia la nuvia  
De las Marias, celestia,  
La mar stremblir fa nossa fossa lu vonzei.

Santins, en vus vi ver fidonza !...  
Dei ina fossa beinvengonza  
En quei sablun cheu silla riva della mar !  
Mettei nus dus en ina tgina  
De crappa, che la mar vischina  
Molestia fetschi aunc negina  
E possi in da l'auter mai nus separar. » –

E disturbaus tut ord maniera,  
Il canistrer giun plaun sefiera  
Vitier Mireio. Ed il pauper sfortunau  
Embratsch' en febra la persuna  
La mort' en tonta disfortuna...  
Si ord il tempel vegl resuna  
Danovamein adault il cantic modulau :

« Sontgas Marias, vus Signuras  
De las planiras protecturas  
Cun nossas reits, sch'ei plai, bia pescs vus scheis pigliar.  
Flurs alvas de dultschezia tonta,  
La fuola si pigl esch plironta,  
La glieut fideivla, mo pucconta  
La pasch, la quala maunca, schei la pasch anflar ! »

### 8.4.2.2 La fin dóu meissounié<sup>200</sup> La fin du moissonneur

1

– Ligarello, acampas, acampas lis espigo,  
Prengués pas gardo é iéu !  
Lou blad gounfle e madur s’espòussa au vènt d’esiéu :  
Leissés pas, ligarello, is aucèu, i fournigo,  
Lou blad que vèn de Diéu –

2

E lou vièi meissounié sus la rufo gavello  
Èro coucha, tout pale e tout ensaunousi,  
E levant soun bras nus que la caud a brounzi,  
Parlavo ansin i ligarello.

3

E tout à l’entour d’èu, si voulame à la man,  
Lis àutri meissounié ‘scoutavon lagremant.

4

Mai li chato e li femo, e peréu li glenaire,  
E peréu lis enfant qu’au faudau de si maire  
S’arrapavon, de crid e de gingoulamen  
Fasien restouinti l’aire en s’estressant lou sen.  
Car, un moumen avans, dins lou fiò de l’empencho,  
Dins lu canç dóu travaï, dins la forto afecioun  
Qu’empourtavo lis ome à coupa la meissoun,  
Dóu sang dóu capoulié la meissoun s’èro tencho.

5

Gourbihavon : lou vièi menavo lou travaï.  
La rajo dóu soulèu fasié de mai en mai  
Boumbeja lou sang dins li veno ;  
E li garbo souto lou tai,  
Li garbo en crussissènt toumbavon pèr centeno.

6

Un davans l’autre agroumela,  
Li meissounié, lou còu brula,  
Van à grand cop chaplant lou blad ;  
Dirias qu’un fouletoun fai lampa li voulame :  
La terro desvestido à l’ardènt pres-fachié  
Mostro soun pitre nus, e lou vièi capoulié  
Traucant dins lou blad rous e marchant lu proumié,  
Duerb un camin à tout l’eissame.

7

Li jouine tenien pèd : li jouine sèmpre mai  
Èron gai, èron fres, èron ferme au travaï.  
Mai dóu vièi tout-d’un-cop li cambo flaquejèron ;  
A si det tremoulant lis espigo escapèron ;  
E ‘m’ acò vergougous, pèr la proumiero fes,  
Maudiguè dóu vieioung e l’outrage e lou pes.

8

Mai li jouvènt, ome intrepide,  
Lou front courba vers lou moutard,  
Venien darrié, venien rapide  
Coume lis erso de la mar :  
De si péu l’aigo regoulejo ;  
Sus l’estoubloun que beluguejo

« Lieuses, ramassez, ramassez les épis :  
ne vous occupez pas de moi !  
Le blé gonflé et mûr s’égrené au vent d’été :  
ne laissez pas, lieuses, aux oiseaux, aux fourmis,  
le blé qui vient de Dieu. »

Et le vieux moissonneur sur la javelle rude  
était couché, tout pâle et tout sanglant,  
et levant son bras nu hâlé par la chaleur,  
il parlait ainsi aux lieuses de gerbes.

Et rangés autour de lui, leurs faucilles à la main  
les autres moissonneurs écoutaient en pleurant.

Mais les filles et les femmes, et aussi les glaneurs,  
et aussi les enfants au tablier de leurs mères  
suspendus, de gémissements et de cris  
faisaient retentir l’air en se déchirant le sein.  
Car un moment avant, dans le feu de la poussée,  
dans l’élan du travail, dans la forte affection  
qui entraînait les hommes à scier la moisson,  
avec le sang du chef la moisson s’était teinte.

Les faucilles allaient : le vieillard menait la bande.  
L’ardeur du soleil faisait de plus en plus  
bouillonner le sang dans les veines,  
et les gerbes sous le tranchant,  
les gerbes par centaines tombaient en craquant.

Accroupis l’un devant l’autre,  
les moissonneurs, le cou brûlé,  
vont à grands coups hachant le blé ;  
on dirait qu’un tourbillon fait briller les faucilles :  
à l’ardent tâcheron la terre dévêtue  
montre nue sa poitrine, et le vieux chef,  
trouvant dans le blé roux et marchant le premier,  
ouvre la voie à tout l’essaim.

Les jeunes tenaient pied ; les jeunes, toujours davantage,  
étaient gais, étaient frais, étaient fermes à l’œuvre.  
Mais au vieillard les jambes flageolèrent tout d’un coup ;  
à ses doigts tremblants les épis échappèrent ;  
et honteux de l’échec, pour la première fois,  
il maudit l’outrage et le poids de la vieillesse.

Mais les jeunes gens intrépides,  
le front courbé vers la glèbe,  
venaient derrière, venaient rapides  
comme les vagues de la mer :  
de leurs cheveux l’eau ruisselle ;  
sur le chaume qui scintille

### La mort dil medunz

« Mo frestgamein, ligunzas, cheu rimnei las spigias!...  
A mi ei maunc’ il flad !  
Il graun madir dat ora tgunsch el vent de stad ;  
Surschei buc als utschals il fretg de bia fadigias,  
Il graun, ch’il Segner dat. »

Il vegl medunz ei daus entuorn sil frestg mantun,  
Curclaus cun saung el schai leu uss schement en prun,  
Alzont siu bratsch tut brin berschau da la calira  
Aschi’ el plaïda e suspira.

Ils conluvrers entuorn il vegl in rin formont,  
Siu maun la farcla, vesan quei cun egl larmont.

Mattauns, dumauns, mattaschs, ch’encueran si las spigias,  
Affonts cheu bragian sependent vid il scussal,  
Cheu greschan ils medunz curri neutier ual,  
Ils umens, che sils mauns han tagls ed è vischigias.  
Pertgei avon d’empau el sforz ed ardimont,  
De domignar cun forza tut impediment  
E tschuncanar la tenda gronda digl er quader,  
A funds el era daus, murent, il vegl menader.

Las farclas mavan ; el menava la lavur,  
Ils radis dil solegl furavan cun ardur  
Scaldont il saung en las aveinas.  
El er’ il ferm ampelladur,  
Il graun curdava en mantuns de monas pleinas.

Medunz cun ils culiazs berschai,  
Egl er en lingia sepostai,  
S’avonzan cun ils fiars gizzai,  
Ils umens smeinan ils taglioms sco en cudria  
E disvestgida vegn la tiara pli e pli,  
Che sia niadat compara suravi,  
Il vegl medunz sedrova pli che enzitgi,  
Per tuts tagl er el rumpa via.

Ils giuvens tegnan petg ; ils giuvens fan in lur ;  
Els ein gie leds e fretgs e fermes tier la lavur.  
Vonzei las combas digl um vegl tremblont scarpetschan,  
Ed orda maun agli las spigias ussa metschan,  
L’emprema ga : el tratga : giei bein vergognus !  
El smaladescha vegliadetgn’ ed onns mendus.

Las autras forzas giuvenilas,  
Il tgau a bass dil seduvrar,  
S’avonzan sco roschas hostilas,  
Sco aultas undas della mar ;  
Da lur cavels deguots deghiran  
E dalla seit ei ferm endiran :

<sup>200</sup> MISTRAL 1970 : 442 - 449.

Lou souleias dardao à mort ;  
E d'enterin l'espigo d'or  
Souto lou fèrri que fouguejo  
Sèmblo que d'esperlo e se clino e se tors.

9

– Zôu toujours ! dis lou vièi ; e l'alén que ié manco  
Rangoulejo e bruis dins soun palai abra ;  
E veici qu'un droulas, estroupa jusqu'is anco,  
Un droulas alucris rasclavo lou gara,  
Coume un fiô flamejant que vai tout devoura,  
Coume un gaudre que vèn de creba li restanco.

10

E veici que lou vièi, toursegu d'ou travaï,  
Coume d'ou bouscatié, quand vòu nousa soun fais,  
Es toursegu lou liame,  
Lou vièi vers lis espigo aloungavo la man,  
Quand lou jouine, que vèn em' un terrible vanc,  
Aubouro en l'èr soun grand voulame...  
Li femo fan qu'un crid, mai lou vièi, barrulant,  
Deja mourrejo au sôu, la lamo dins lou flanc.

11

E lou vièi meissounié sus la rufo gavello  
Èro coucha, tout pale e tout ensaunousi  
E, levant soun bras nus que la caud a brounzi,  
Parlavo ansin i ligarello :

12

– De que sièr que plourés, ligarello ? acò 's fa !  
Quand pluressias cènt an, retardarias pas l'ouro...  
E vaudrié miés canta, bessai, emé i chouro,  
Car iéu davans que vautre ai fini moun pres-fa...

13

O, bessai, au païs ounte sarai tout-aro,  
Me vai èstre de-mau, quand lou sero vendra,  
De noun plus, coume antan sus la tepo amourra,  
Aussi d'ou bœu jouvènt la cansoun forto e claro  
Entre lis auvre s'enaure.

14

Mai parèis, mis ami, qu'acò 'ro ma planeto...  
O bessai que lou Mèstre, aquéu d'aperamout,  
En vesènt lou froment madur fai sa meissoun.  
Ah ! ç' anen, à Diéu-sias ! iéu m'envau plan-planeto...  
Pièi quand garbejarés, enfant, sus la carreto  
Empourtas voste baile emé lou garbeiroun...

15

De-fes, dins l'escabot, qund un poulit anouge  
A senti de si bano afourti lou pivèu,  
Pico au sôu de la bato e part d'un bound ferouge,  
Part sus lou grand aret, vièi mascle d'ou troupeu.  
A soun jouine aversâri  
Long-tèms lou dur bestiâri  
Rènd assaut pèr assaut ;  
Long-tèms dintre la coumbo  
Un contro l'autro boumbo ;  
Long-tèms toumbo e retoumbo  
De terribli turtau.  
Enfin, mort sus la plaço,  
Enfin lou vièi parrò debano encervela ;  
Mais l'avé, d'enterin, despouncho l'erbo grasso,  
Inchaïènt de soun mascle au sôu esvedela ;

le grand soleil darde implacable ;  
et l'épi d'or, en même temps,  
sous le fer qui chatoie,  
semble de lui-même s'incliner et se tordre.

« En avant toujours ! » dit le vieux ; et son souffle haletant  
râle bruyamment dans son palais embrasé ;  
et voilà qu'un garçon, nu jusqu'aux hanches,  
un grand gars âpre au gain dépouillait le guéret,  
tel qu'un feu flamboyant qui va tout dévorer,  
tel qu'un torrent qui a crevé ses digues.

Et voilà que le vieillard, tordu par le travail,  
comme par le bûcheron est tordu le lien,  
lorsqu'il veut nouer sa falourde,  
le vieillard allongeait la main vers les épis,  
quand le jeune, qui vient avec un terrible élan,  
lève dans l'air sa grande faucille...  
Les femmes poussent un cri, mais le vieillard, roulant,  
déjà mord la poussière, la lame dans le flanc.

Et le vieux moissonneur sur la javelle rude  
était couché, tout pâle et tout sanglant,  
et levant son bras nu, hâlé par la chaleur,  
il parlait ainsi aux lieuses :

« A quoi pleurer, lieuses ? C'est fait !  
Cent ans de doléances ne retarderaient pas l'heure...  
Mieux vaudrait chanter, peut-être, avec les jeunes gars,  
car moi, avant vous autres, j'ai terminé ma tâche...

« Oui, peut-être, au pays où je serai tantôt,  
il me sera pénible, lorsque le soir viendra,  
de ne plus entendre, allongé comme autrefois sur le gazon,  
la chanson forte et claire de la belle jeunesse  
monter entre les arbres.

« Mais il paraît, amis, que c'était ma planète...  
ou peut-être que le Maître, celui de là-haut,  
voyant le froment mûr, fait sa moisson.  
Allons, adieu ! moi, je m'en vais tout doucement...  
Puis, enfants, quand vous transporterez les gerbes sur la charrette,  
emportez votre chef avec le gerbier.

« Parfois, dans une troupe, lorsqu'un jeune mouton  
a senti s'affermir le pivot de ses cornes,  
il frappe la terre du pied et fond, d'un bond farouche,  
fond sur le grand bélier, vieux mâle du troupeau.  
A son jeune adversaire,  
longtemps le dur animal  
rend assaut pour assaut ;  
longtemps dans la vallée  
l'un bondit contre l'autre ;  
longtemps tombent, retombent  
de terribles heurts de tête.  
Enfin, mort sur la place,  
enfin le vieux bélier roule, la cervelle ouverte :  
cependant les brebis broutent l'herbe grasse,  
insouciantes de leur mâle étendu sur le sol ;

Il grond solegl cun siu berschar,  
Las spigias d'aur fa sesbassar,  
Ch'ei sut las farclas sco suspiran  
E da sesezzas vegnan per seschar tiglier.

« Mo vinavont ! » di il vegliurd cun plaid de peisa,  
Malgrad ch'el po strusch si cul flad sper siu canvau...  
Mirei ! cheu in umatsch niu tochen silla queissa,  
El seglia tras la stubla sco in tier rabiau,  
Sco ina flomma, che arsentia strom seccau,  
Sco in ual, che pren il bau giud spunda teissa.

E cheu mirei, il vegl cun membra tut storschida,  
Sc'in salisch, ch'il fumegl strubegia sin il baun  
Ligjont la sterpa zacudida,  
El tonsch' ual in tschof de spigias cun il maun :  
Cheu seglia gl'um en ina gada  
Neutier cun sia farcla tribel smanatschont ;  
Las femnas dattan grius, il vegl medunz, curdонт  
Si graun mediu, el ha la costa ferm plada.

Il vegl medunz ei daus entuorn sil frestg mantun.  
Curclaus cun saung el schai leu uss schement en prun ;  
Alzont siu bratsch tut brin berschau da la calira  
Aschi' el plaïda e suspira :

« Pertgei bargis, ligiunzas, gliei ca de midar,  
Bargiesses e tschien onns, quei retardass ca l'ura !  
Plitost cantont dueis vus giuvens sper mei star,  
Pertgei gl'emprem arrivèl jeu tiel mund si sura.

Bein grev ei para fors' a mi en lezza tiara  
La sera, cur' ch'ins vesa, ch'ei vegn plaunsu stgir,  
Schischent sil tschespet verd, de buca pli udir  
De biala giuventetgna la canzun bi clara,  
Che giuvens fa il cor vegnir.

Ei par', amits, ch'ei seigi quei per mei ventira :  
Vegnus ei fors' il Segner sez per raccoltar,  
Per meder giud siu er la spigia gia madira,  
Stein bein ! Jeu mon tier Diu, ch'ei nossa sontga mira,  
E meis vus questa ser' a casa cun il carr,  
Sil graun vuleies era quest miu tgièrp cagar !

Aschia fa in frestg anugl bein enqualgadas :  
Sentent la forza de ses corns, el fa in segl  
En spir sfarfatgadat cun grondas zapitschadas,  
El fa l'attaca sil menader, tschanc pli vegl.  
Al giuven adversari  
Liung temps il dir glimari,  
El renda sfrac per sfrac ;  
Liung temps en la vallada  
Resuna la botschada ;  
Spert ina retirada,  
E lu in tribel schmac,  
En fin morts silla piazza,  
Il vegl sedersch' a funds ; rutt' en ei la cavazza !  
Las nuorsas fan pauc cas, ch'il capo ei curdaus ;  
Ei pastgan sin pastira l'jarva buna grassa

E quand vèn jour fali, lou vèntre assadoula,  
Coume à l'acoustumado éu s'entourno à la jasso  
E li mamèu gounfle de la. –

16

Ansin parlè l'ancien ; mai li chato e li femo,  
D'entèndre acò-d'aquí, tresanavon que mai,  
E li brun meissounaire, oubliant lou travai,  
Toumbavon de gròssi lagremo.

17

Uno passado après, coume éu avié proun set,  
Begué 'n pau d'aigo fresco, e sus lu blad rousset  
Pausant pièi la dourgueto,  
De sis iue nivoulous fissavo lou soulèu  
Qu', au moumen de quita, li planuro dóu cèu,  
Sus la pinedo e l'ouliveto  
Escampavo si rai coume un riche mantèu.

18

Dins l'aire tout-d'un-cop si dous bras s'aubourèron,  
D'un estrange belu sis iue beluguejèron :  
– O mounsegne sant Jan, cridè, sant Jan d'esiéu,  
Patroun di meissounié, paire de la pauriho,  
Dins voste Paradis souvenès-vous de iéu !

19

Ai quàuquis òulivié que dins la roucassiho  
Plantèrè i' a dous an : quand la caud escandiho,  
Lou terren ounte soun dirias de recauliéu...  
O mounsegne sant Jan, vuei lou soulèu grasiho  
De moun tros d'òulivié souvenès-vous peréu.

20

Amount, à noste endré, pecaire, ma famiho  
Dèu espera li sòu que chasque an i' adusiéu...  
Mai aro, pèr Nouvè, souparan sènso iéu...  
O mounsegne sant Jan, agués l'iue sus ma fiho  
Counsoulas ma femeto, enantissès moun fiéu.

21

Se me siéu plan, de-fès, perdounas ! La gourbiho,  
Quand rescontro un caiau, elo peréu creniho :  
O mounsegne sant Jan, sant Jan l'ami de Diéu,  
Patroun di meissounié, paire de la pauriho,  
Dins voste Paradis souvenès-vous de iéu ! –

22

Lou vièi s'èro teisa : sis iue toujours fissavon,  
Mai soun cors coume un mabre èro devengu blanc ;  
E mut, li meissounié, lou voulame à la man,  
A meissouna se despachavon,  
Car un mistrau à flamo espoussavo lou gran.

et à la tombée du jour, le ventre plein,  
comme à l'accoutumée, elles retournent au bercail,  
les mamelles gonflées de lait. »

Ainsi parla l'ancien, mais les filles et les femmes,  
entendant ces paroles, sanglotaient encore plus,  
et les bruns moissonneurs, oubliant le travail,  
versaient de grosses larmes.

Après un intervalle, comme il avait bien soif,  
il but un peu d'eau fraîche, et sur le froment blond  
déposant ensuite la cruche,  
il fixa ses yeux brumeux sur le soleil,  
qui au moment de quitter les plaines célestes,  
sur les forêts de pins et d'oliviers  
répandait ses rayons comme un riche manteau.

Et dans l'air, tout à coup, s'élevèrent ses bras,  
d'étranges étincelles ses yeux étincelèrent :  
« O monseigneur saint Jean, s'écria-t-il, saint Jean d'été,  
patron des moissonneurs, père des pauvres gens,  
dans votre Paradis souvenez-vous de moi !

« J'ai quelques oliviers que je plantai dans la rocaille,  
voilà deux ans ; quand la chaleur arrive,  
le terrain où ils sont ressemble à de la braise.  
O monseigneur saint Jean, aujourd'hui le soleil brûle,  
de mon coin d'oliviers, souvenez-vous aussi.

« Là-haut, dans nos montagnes, ma pauvre famille  
doit attendre les sous que chaque année je lui portais...  
Mais maintenant, à la Noël, ils souperont sans moi...  
O monseigneur saint Jean, veillez sur ma fille,  
consolez ma chère femme, élevez mon fils.

« Si parfois j'ai murmuré, pardonnez-moi ! La faucille,  
lorsqu'elle rencontre un caillou, crie, elle aussi :  
ô monseigneur saint Jean, saint Jean, l'ami de Dieu,  
patron des moissonneurs, père des pauvres gens,  
dans votre Paradis souvenez-vous de moi ! »

Et le vieillard st tut : ses yeux étaient toujours fixes,  
mais son corps avait blanchi comme du marbre ;  
et muets, les moissonneurs, la faucille à la main,  
s'étaient remis à moissonner en toute hâte,  
car un mistral de flamme secouait les épis.

E tuornan sco schiglioc la sera tier lur claus,  
Ruaussan tut rodundas ; gl'iver, ch'ei slargaus,  
El porta latg en massa. » –

Aschia plaid' il vegl. Las femnas cheu che ligian,  
Entscheivan lu beingleiti mo pli fetg a grir ;  
Ils umens brins, dentuorn, ei miran cun egl stgir,  
Las larmas strusch pli schigian.

Empaueit aua frestga per la seit, pli stretg,  
Vonzei el beiba e sil strom bi mellen setg  
El lai naven lischnar la honta ;  
Siu egl el fetg' allura sil solegl leusi,  
Che bandunont ual il funds dil tschiel clar bi  
Ras' ora sur campagn' e plonta  
Ses radis tarlischonts sco in solemn manti.

Anetgamein en l'aria stend' el si la bratscha,  
In remarcabel fiug sbrinzlegi' ord egl e fatscha :  
« Obien sogn Gion », clom' el, « sogn Gion de stad schi car,  
Patrun de nus medunz, de paupra gliuet luvrusa,  
Po leies en parvis de mei seregordar !

Jeu hai plantau sin ina spund' empau carpusa  
Dus olivers. Vegn la calira prigulusa,  
La crappa sco burniu ei leu lu de tuccar :  
O bien sogn Gion, calir' eis ei oz stermentusa,  
Mes giuvens olivers vuleies pertgirar !

Mes cars jeu hai leusi en tiara montagnusa ;  
Mintg' onn sin miu gudogn els ston speront spitgar.  
Mo de Nadal uonn ei vegnan a plirar –  
Gidei, o bien sogn Gion, familia basignusa :  
La vieua e mes orfens leies consolar !

Perduna, ch'jeu hai fatg bein tschera murmignusa !  
Tucc' ell' in crap, ei er la farcla capriziusa.  
O monsignur sogn Gion, amitg de Diu schi car,  
Patrun de nus medunz, de paupra gliuet luvrusa  
Po leies en parvis de mei seregordar ! » –

Uss quesched' il vegl. L'egliada rest' adault drizzada,  
Siu tgiarp denton, sco marmel alvs, el schai giun plaun  
Ed ils medunz, tut tgeu, las farclas sinta maun  
Continueschan la tschuncada,  
Pertgei ei va in vent de flommas tras il graun.

### 8.4.2.3 Lou cant dóu soulèu<sup>201</sup>

1

Grand soulèu de la Prouvenco,  
Gai coumpaire dóu mistrau,  
Tu qu' escoules la Durènço  
Coume un flot de vin de Crau,

### L'hymne au soleil

Grand soleil de la Provence,  
gai compère du mistral,  
toi qui taris la Durance  
comme un flot de vin de Crau.

### Il cant dil solegl

Grond solegl de la Provenza,  
Dil favugn ti led cumpar,  
Che schigientas la Durenza,  
Sco in pign tschalat vin clar ;

<sup>201</sup> MISTRAL 1970 : 94 - 97. 1) « Lou Cant dóu Soulèu », 2) « Lis Enfant d'Ourfiéu » et 3) « La Coupo » sont des chansons. Elles ont paru avec indication de la musique sur laquelle elles devaient être chantées : 1) l'air alors en vogue du *Bivouac* de Kucken ; 2) un air spécialement composé par J. Cohen et 3) l'air ancien *Guihaume, Tòni, Pèire* de Saboly) (BOUTIERE 1970 : 92). Les pièces ont été mises ultérieurement plusieurs fois en musique. Boutière donne une liste détaillée des mélodies composées ou empruntées pour les *Iscolo d'Or* (BOUTIERE 1970 : 1189sq.).

R

Fai lusi toun blound calèu !  
Coucho l'oumbro emai li flèu !  
Lèu ! lèu ! lèu !  
Fai te vèire, bèu soulèu !

2

Ta flamado nous grasiho,  
E pamens, vèngue l'estiéu,  
Avignoun, Arle e Marsiho  
Te reçaupon coume un diéu !

R

Fai lusi toun blound calèu !  
Coucho l'oumbro emai li flèu !  
Lèu ! lèu ! lèu !  
Fai te vèire, bèu soulèu !

3

Pèr te vèire, li piboulo  
Sèmpe escalon que plus aut,  
E la pauro berigoulo  
Sort au pèd dóu panicaud.

R

Fai lusi toun blound calèu !  
Coucho l'oumbro emai li flèu !  
Lèu ! lèu ! lèu !  
Fai te vèire, bèu soulèu !

4

Lou soulèu, ami, coungreio  
Lou travaï e li cansoun,  
E l'amour de la partio,  
E sa douço languisoun.

R

Fai lusi toun blound calèu !  
Coucho l'oumbro emai li flèu !  
Lèu ! lèu ! lèu !  
Fai te vèire, bèu soulèu !

5

Lou soulèu fai lume au mounde  
E lou tèn caud e sadou...  
Diéu nous garde que s' escounde,  
Car sarié la fin de tout !

R

Fai lusi toun blound calèu !  
Coucho l'oumbro emai li flèu !  
Lèu ! lèu ! lèu !  
Fai te vèire, bèu soulèu !

Fais briller ta blonde lampe  
Chasse l'ombre et les fléaux !  
Vite ! vite ! vite !  
Montre-toi, beau soleil !

Ta flamme nous rôtit,  
et pourtant, vienne l'été,  
Avignon, Arles et Marseille  
te reçoivent comme un dieu !

Fais briller ta blonde lampe  
Chasse l'ombre et les fléaux !  
Vite ! vite ! vite !  
Montre-toi, beau soleil !

Pour te voir, les peupliers  
montent de plus en plus haut,  
et le pauvre agaric  
sort au pied du chardon.

Fais briller ta blonde lampe  
Chasse l'ombre et les fléaux !  
Vite ! vite ! vite !  
Montre-toi, beau soleil !

Le soleil, amis, procrée  
le travail et les chansons,  
et l'amour de la patrie,  
et sa douce nostalgie !

Fais briller ta blonde lampe  
Chasse l'ombre et les fléaux !  
Vite ! vite ! vite !  
Montre-toi, beau soleil !

Le soleil éclaire le monde  
et le chauffe et le nourrit...  
Dieu nous garde qu'il se cache !  
car ce serait la fin de tout !

Fais briller ta blonde lampe  
Chasse l'ombre et les fléaux !  
Vite ! vite ! vite !  
Montre-toi, beau soleil !

Ampla glischa senza prègl,  
Scatsch' ils mals cun bi smervegl,  
Neu marvegl,  
Spert sesaulza, grond solegl !

Brischan era las flammadas,  
Cu ti vegnas sin tiu tron,  
Tei retscheivan cun cantadas  
Arles, Marseille ed Avignon ;

Ampla glischa senza pregl,  
Scatsch' ils mals cun bi smervegl,  
Neu marvegl,  
Spert sesaulza, grond solegl !

Per tei ver, ils triembels stendan  
Pli e pli adault il tgau ;  
Sper las cuschas spess ascendan  
Ils bulius ord tratsch scaldau :

Ampla glischa senza pregl,  
Scatsch' ils mals cun bi smervegl,  
Neu marvegl,  
Spert sesaulza, grond solegl !

Il solegl, amitgs, nus gida  
De luvrar e de cantar ;  
Per la patri' amur envida,  
Ed il dultsch encrescher schar !

Ampla glischa senza pregl,  
Scatsch' ils mals cun bi smervegl,  
Neu marvegl,  
Spert sesaulza, grond solegl !

Bi solegl il mund sclarescha,  
Scauld' il sid, nutresch' il nord ;  
Dieus pertgiri, sch'el svanescha,  
Nuot cheu metscha dalla mort :

Ampla glischa senza pregl,  
Scatsch' ils mals cun bi smervegl,  
Neu marvegl,  
Spert sesaulza, grond solegl !

#### 8.4.2.4 Lis enfant d'Ourfiéu<sup>202</sup>

Sian li felen de la Grèço inmourtalo,  
Sian tis enfant, Ourfiéu, ome divin !  
Car sian ti fiéu, o Prouvènço coumtalo,  
E nosto capitala  
Es Marsiho, qu'en mar vèi jouga li dóufin.

#### Les enfants d'Orphée

I

Nous sommes les rejetons de la Grèce immortelle,  
nous sommes tes enfants, Orphée, homme divin !  
Car nous sommes tes fils, ô Provence comtale,  
et notre capitale  
est Marseille, qui en mer voit les dauphins s'ébattre.

#### Ils affonts d'Orpheus

Nus derivein da Grecia l'immortala,  
Tes fegls, Orpheus, nus essan, um divin !  
Affonts de la Provenza, la comtala  
E nossa capitala  
Ei Marseille, ch'en la mar saglir ves' il delfin.

<sup>202</sup> MISTRAL 1970 : 126 - 129.

R

De nòsti paire canten la glòri  
Que dins l'istòri  
An fa soun trau,  
E que de-longo, nous dien li libre,  
Soun resta libre  
Coume la mar e lou mistrau.

Ounte lou jour se lèvo, ounte s'escounde,  
Inmènsi mar, pourtas nòsti marin ;  
Mai li païs li plus riche d'ou monde,  
Emé tout soun aboude,  
Fan jamai oubliada lou son d'ou tambourin.

R

De nòsti paire canten la glòri  
Que dins l'istòri  
An fa soun trau,  
E que de-longo, nous dien li libre,  
Soun resta libre  
Coume la mar e lou mistrau.

Afeciounado e galoio, Marsiho,  
Qu'au grand soulèu travaio, ivèr-estieu,  
Tèn à la bouco uno flour de cacio,  
E noun plego li cihò  
Que davans lou trelus de la Maire de Diéu.

R

De nòsti paire canten la glòri  
Que dins l'istòri  
An fa soun trau,  
E que de-longo, nous dien li libre,  
Soun resta libre  
Coume la mar e lou mistrau.

#### 8.4.2.5 La coupo<sup>204</sup>

I

Prouvençau, veici la coupo  
Que nous vèn di Catalan :  
A-de-rèng beguen en troupo  
Lou vin pur de noste plant !

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

2

D'un vièi pople fièr e libre  
Sian bessai la finicioun ;  
E, se toumbon li Felibre,  
Toumbara nosto nacioun.

Chantons la gloire de nos pères  
qui dans l'histoire  
ont fait leur trou,  
et qui toujours, nous disent les livres,  
sont restés libres  
comme la mer et le mistral.

II

Jusqu'ou le jour se lève et jusqu'ou il se cache,  
immenses mers, vous portez nos marins ;  
mais les contrées les plus riches du monde,  
avec leur opulence,  
ne font jamais oublier le son du tambourin.

Chantons la gloire de nos pères  
qui dans l'histoire  
ont fait leur trou,  
et qui toujours, nous disent les livres,  
sont restés libres  
comme la mer et le mistral.

III

Ardente et joyeuse, Marseille,  
qui travaille au grand soleil, hiver comme été,  
tient à la bouche une fleur de *cacie*<sup>203</sup>  
et ne ferme les cils  
que devant la splendeur de la Mère de Dieu.

Chantons la gloire de nos pères  
qui dans l'histoire  
ont fait leur trou,  
et qui toujours, nous disent les livres,  
sont restés libres  
comme la mer et le mistral.

#### La coupe

Provençaux, voici la coupe  
qui nous vient des Catalans :  
tout à tour buvons ensemble  
le vin pur de notre cru.

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

D'un ancien peuple fier et libre  
nous sommes peut-être la fin ;  
et, si les Félibres tombent,  
tombera notre nation.

A nos babuns canteien gloria,  
Dals quals l'istoria  
Sa raquintar,  
Ch'ei han salvau cun emminenza  
L'independenza,  
Sco il favugn e sco la mar !

Da la levada tochen la rendida,  
Immensas mars, porteis vus nos marins ;  
Mo la contrada, la pli benedida,  
Cun tut bien enrihida,  
Po mai far emblidar ils suns dils tamburins.

A nos babuns canteien gloria,  
Dals quals l'istoria  
Sa raquintar,  
Ch'ei han salvau cun emminenza  
L'independenza,  
Sco il favugn e sco la mar !

Marseille, d'allegría incantada,  
Ch'el grond solegl lavuras gl'onn stendiu,  
Cun ina flur d'acazia eis ornada,  
Ti sbassas ca l'egliada,  
Ch'avon las terlichurs de la mumma de Diu.

A nos babuns canteien gloria,  
Dals quals l'istoria  
Sa raquintar,  
Ch'ei han salvau cun emminenza  
L'independenza,  
Sco il favugn e sco la mar !

#### La cuppa

Provenzals, oz semusseien  
Cun ils Catalans units !  
Ord lur cup d'argent bueien  
Il vin d'aur de nossas vits.

Cuppa pleina,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin' ardur  
E dretg' amur  
Cun forza e vigur !

Din vegl pievel losch e liber  
Essan forsa nus la fin ;  
Va ei mal cun ils feliber,  
La naziun va en declin.

<sup>203</sup> *Cacie* : Fleur d'acacia.

<sup>204</sup> MISTRAL 1970 : 136 - 139.

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

3

D'uno raço que regreio  
Sian hessai li proumié gréu ;  
Sian bessai de la patrio  
Li cepoun emai li priéu.

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

4

Vuejo-nous lis esperanço  
E li raive dóu jouvènt,  
Dóu passat la remembranço  
E la fe dins l'an que vèn.

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

5

Vuejo-nous la couneissènço  
Dóu Vrai emai dóu Bèu,  
E lis àuti jouissènço  
Que se trufon dóu toumbèu.

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

6

Vuejo-nous la Pouèsio  
Pèr canta tout ço que viéu,  
Car es elo l'ambrousio  
Que tremudo l'ome en diéu.

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

D'une race qui regerme  
peut-être sommes-nous les premiers jets ;  
de la patrie, peut-être, nous sommes  
les piliers et les chefs.

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

Verse-nous les espérances  
et les rêves de la jeunesse,  
le souvenir du passé  
et la foi dans l'an qui vient.

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

Verse-nous la connaissance  
du Vrai comme du Beau  
et les hautes jouissances  
qui se rient de la tombe.

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

Verse-nous la poésie  
pour chanter tout ce qui vit,  
car c'est elle l'ambrosie  
qui transforme l'homme en Dieu.

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

Cuppa pleina,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin'ardur  
E dretg'amur  
Cun forza e vigur !

De schlatteina revegnienta  
Essan fors' ils giuvens cagls ;  
E la patria renaschenta  
Porsch' a nus ils guvernacls.

Cuppa pleina,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin'ardur  
E dretg'amur  
Cun forza e vigur !

Beiber lai nus beadientschas  
E dils giuvents onns contegn ;  
Dil passau las regordientschas  
E fidonz' egl onn, che vegn.

Cuppa pleina,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin'ardur  
E dretg'amur  
Cun forza e vigur !

Porsch' a nus l'enconoschientscha  
De tut quei, ch'ei ver e bi ;  
Lai contonscher la sabientscha,  
Che il stgir sclarescha si.

Cuppa pleina,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin'ardur  
E dretg'amur  
Cun forza e vigur !

Beiber lai la poesia,  
Quei che viva per ludar :  
Ella ei gie l'ambrosia,  
Che en dieus po nus midar.

Cuppa pleina,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin'ardur  
E dretg'amur  
Cun forza e vigur !

7

Pèr la glòri dóu terraire  
Vautre enfin que sias counsènt,  
Catalan, de liuen, o fraire,  
Coununien tóutis ensèn !

R

Coupo santo  
E versanto,  
Vuejo à plen bord,  
Vuejo abord  
Lis estrambord  
E l'enavans di fort !

#### 8.4.2.6 A la raço latino<sup>205</sup>

R

Aubouro-te, raço latino,  
Souto la capo dóu soulèu !  
Lou rasin brun boui dins la tino,  
Lou vin de Diéu gisclara lèu.

I

Emé toun péu que se desnouso  
A l'auro santo dóu Tabor,  
Tu siés la raço lumenouso  
Que viéu de joio e d'estrambord.  
Tu siés la raço apoustoulico  
Que sono li campano à brand :  
Tu siés la troumpo que publico  
E siés la man que trais lou gran.

R

Aubouro-te, raço latino, etc.

2

Ta lengo maire, aquéu grand flume  
Que pèr sèt branco s'espandis.  
Largant l'amour, largant lou lume  
Coume un resson de Paradis.  
Ta lengo d'or, fiho roumano  
Dou Pople-Rèi, es la cansoun  
Que rediran li bouco umano,  
Tant que lou Verbe aura resoun.

R

Aubouro-te, raço latino, etc.

3

Toun sang illustre, de tout caire,  
Pèr la justico a fa rajòu ;  
Pereilalin ti navegair  
Soun ana querre un mounde nou ;  
Au batedis de sa pensado  
As esclapa cènt cop ti rei...  
Ah ! se noun ères divisado,  
Quau poudrié vuei te faire lèi ?

R

Aubouro-te, raço latino, etc.

4

A la belugo dis estello  
Abrant lou mou de toun flambeù,  
Dintre lou mabre e sus la telo  
As encarna louubre-bèu.

Pour la gloire du pays  
vous enfin nos complices  
Catalans, de loin, ô frères,  
tous ensemble communins !

Coupe sainte  
et débordante,  
verse à pleins bords,  
verse à flots  
les enthousiasmes  
et l'énergie des forts !

#### À la race latine

Relève toi, race latine,  
Sous le manteau de ton soleil !  
Le raisin brun bout dans la cuve,  
Et le vin de Dieu va jaillir.

Avec tes chevaux dénoués  
Au souffle sacré de Thabor,  
Tu es la race lumineuse  
Qui vit de joie et d'enthousiasme.  
Tu es la raçe apostolique  
Qui sonne les volées des cloches :  
Tu es la trompe qui publie  
Et la main qui jette le grain.

Relève-toi, race latine, etc.

Ta langue mère, ce grand fleuve  
Qui par sept branches se répand.  
Versant l'amour et la lumière  
Comme un écho de paradis.  
Ta langue d'or, fille romane  
Du peuple-roi, est la chanson  
Que redira la bouche humaine,  
Tant que le verbe aura raison.

Relève-toi, race latine, etc.

De toutes parts, ton sang illustre,  
Pour la justice a ruisselé ;  
Tes navigateurs aux vieux monde  
Ont conquis un monde nouveau ;  
Aux battements de ta pensée  
Tu as brisé cent fois tes rois...  
Ah ! Si tu n'étais divisée,  
Qui pourrait aujourd'hui te vaincre ?

Relève-toi, race latine, etc.

À l'étincelle des étoiles  
Allumant là-haut ton flambeau,  
Tu as, dans le marbre de ta toile  
Incarné la beauté suprême.

Per la gloria veglia rara  
De nies tratsch ensemèn stein :  
Frars de catalana tiara,  
Ord vies calisch nus buein !

Cuppa plena,  
Sontga tscheina ;  
Fai cuorer sur tiu ur  
Divin'ardur  
E dretg'amur  
Cun forza e vigur !

#### Alla schlatteina latina

Stai si latina ti schlatteina,  
Il bi solegl ei tiu vestgiu ;  
Ded juas ei la brenta plena,  
Ord quellas bugli' il vin de Diu.

Cun cavellura disnuada  
En l'aria sontga dil Thabor,  
Ti eis la razz' illuminada  
Cun fiug e legerment el cor.  
D'apiestel has ti la clamada,  
Ils zens ti tuccas la damaun,  
Verdat da tei vegn publicada,  
Ti eis il maun, che semna graun.

Stai si latina ti schlatteina, etc.

Tiu vierf matern, flum de grondezia,  
El sedivid' en siat bials roms ;  
El porta or' amur, clarezia,  
Dil paradis duns dultschs e loms ;  
Tiu plaid ded aur, feglia romana,  
Dil Pievel-Retg ei la canzun,  
Che tuna dalla lieung' umana,  
Schi ditg ch'il Vierf mantegn raschun.

Stai si latina ti schlatteina, etc.

Tiu saung, buglient per la giustia,  
Pertut ti has voliu unfri.  
Navigaturs cun gagliardia  
Mund niev ein î per encurrir.  
Sentent de tiu pertratg la frida,  
Cedf tschien gadas ein tes retgs ;  
O fusses ti ca dividida,  
Tgi less smesar a ti tes dretgs ?

Stai si latina ti schlatteina, etc.

Ord la burnida dellas steilas  
Il fiug ti prendas cul tizun,  
Ti das en marmel e sin teilas  
Dil bi suprem cheu la visiun ;

<sup>205</sup> MISTRAL 1970 : 398 - 403.



De l'art divin siés la patrio,  
E touto grâci vèn de tu :  
Siés lou sourgènt de l'alegrio  
E siés l'eterno jouventu !

*R*

Aubouro-te, raço latino, etc.

5

Di formo puro de ti femo  
Li panteon se soun poupla ;  
A ti triounfle, à ti lagremo  
Tóuti li cor an arbela ;  
Flouris la terro, quand fas flòri ;  
De ti foulié cadun vèn fôu ;  
E dins l'esclüssi de ta glòri  
Sèmpre lou mounde a pourta dòu.

*R*

Aubouro-te, raço latino, etc.

6

Ta lindo mar, la mar sereno  
Ounte blanquejon li veissèu,  
Friso à ti pèd sa molo areno  
En miraiant l'azur dóu cèu.  
Aquelò mar toujours risènto,  
Diéu l'escampé de soun clarun  
Coume la cencho trelusènto  
que dèu liga ti pople brun.

*R*

Aubouro-te, raço latino, etc.

7

Sus ti coustiero souleiouso  
Crèis l'oulivié, l'aube de pas,  
E de la vigno vertuiouso  
S'enourgulisson ti campas :  
Raço latino, en remembranço  
De toun destin sèmpre courous,  
Aubouro-te vers l'esperanço,  
Afraïro-te souto la Crous !

*R*

Aubouro-te, raço latino,  
Souto la capo dóu soulèu !  
Lou rasin brun boui dins la tino,  
Lou vin de Diéu gisclara lèu.

De l'art divin tu es la patrie,  
Et toute grâce vient de toi :  
C'est toi la source d'allégresse  
C'est toi la jeunesse éternelle !

Relève-toi, race latine, etc.

Des formes pures de tes femmes  
Les panthéons se sont peuplés ;  
À tes triomphes, à tes larmes,  
Tous les cœurs ont battu d'émoi ;  
Quand tu fleuris, fleurit la terre ;  
De tes folies chacun s'affole ;  
Et dans l'éclipse de ta gloire  
Toujours le monde porta deuil.

Relève-toi, race latine, etc.

Ta mer, si limpide et sereine,  
Où blanchissent au loin les voiles,  
Frise à tes pieds sa molle arène  
En reflétant l'azur du ciel.  
Cette mer toujours souriante,  
Dieu l'épancha de sa clarté  
Comme la ceinture splendide  
Qui doit lier tes peuples bruns.

Relève-toi, race latine, etc.

Sur tes rivages radieux  
Croît l'olivier, l'arbre de paix,  
Et de la vigne plantureuse  
S'enorgueillissent tes campagnes.  
Race latine, en souvenir  
De ton destin toujours brillant,  
Relève-toi vers l'espérance,  
Et fédère-toi sous la croix !

Relève toi, race latine,  
Sous le manteau de ton soleil !  
Le raisin brun bout dans la cuve,  
Et le vin de Dieu va jaillir.

Digl art divin la patria sia,  
De tutta grazi' eis ti vischi,  
Fontauna clara d'allegria,  
Perpetna giuventetgn'eis ti.

Stai si latina ti schlatteina, etc.

En fuormas schubras tias femmas  
Els pantheons han plaz anflau.  
En tes triumphs, en tias temas  
Ils cors de tuts han palpitau.  
Stas ti en flur, di la historia,  
Lu stat il mund entir ornaus ;  
Mo el digren de tia gloria,  
Il mund adina mal ei staus.

Stai si latina ti schlatteina, etc.

Sin tia mar sereina viva  
Van navs cun tendas de lenziel,  
Sablun fier' ella silla riva,  
Bein respindent gl'azur dil tschiel.  
Sur quella mar, tut temps rienta,  
Dieus ha dersch' o ses radis fins,  
Sco sin la tschenta transparenta,  
Che dei ligiar tes pievels brins.

Stai si latina ti schlatteina, etc.

Sin tias costas soleglivas  
Stat gl'olivèr, pumer dils giests,  
De tias vegnas bein spundivas  
Pon esser loschs tes funds e crests :  
Stai si puspei e spert s'avonza,  
Tiu grond vergau ha ferma vusch,  
Stai si, latina, plein speronza,  
Stai ferm' unida sut la Crusch !

Stai si latina ti schlatteina,  
Il bi solegl ei tiu vestgiu ;  
Ded juas ei la brenta plena,  
Ord quellas bugli' il vin de Diu.

#### 8.4.2.7 A-n-un prouscri d'Espagno<sup>206</sup> À un proscrit Espagnol

1

Se t'ères embarca pèr lis isclo Canàri,  
Auriés gagna bessai lou capèu d'amirau ;  
Se t'avien tounsura dins quauque semenàri,  
Belèu pourtariés mitro e bastoun pastourau ;

2

Simplamen pourcatié, deveniés miliounàri ;  
Enroula pèr sòudard, sariés vuei generau ;  
S'ères meme esta rên, qu'un pacan ourdinàri,  
Segur la pas de Diéu regnarié dins toun trau.

Si tu eusses navigué jusqu'aux îles Canaries,  
tu aurais gagné peut-être le chapeau d'amiral ;  
si, dans un séminaire, l'on t'avait tonsuré,  
tu porterais peut-être la mitre et la crosse ;

Simple marchand de porcs, tu devenais millionnaire ;  
enrôlé pour soldat, tu serais aujourd'hui général ;  
si tu n'avais, même, été rien, qu'un vulgaire manant,  
certainement la paix du ciel régnerait dans ton gîte.

#### Ad in spagnol bandischau

(Victor Balaguer)

Fusses ti ius sin l'insla digl utschi canari,  
Ti vesses mertiau capiala d'admiral ;  
Ne sch'ins havess tei tonsurau el seminari,  
Portasses forsa gneff' uss e fest pastoral ;

Ord simpel marcadont ti fusses millionari,  
Ord in schulldau cummin vegnius in gieneral.  
E fusses staus ti in puranchel ordinari,  
Segir la pasch de Diu regiess sut tiu tetgal.

<sup>206</sup> MISTRAL 1970 : 692sq.

3

Mai coume te siés fa pouèto e patrioto,  
Que ta voues a clanti sus tóuti li rioto,  
Qu'as vougu sauva l'ome e cura lou pouciéu,

4

Lou mounde, sèmpre dur i paraulo inmourtalo,  
O, tau que lis aucèu en vesènt qu'aviés d'alo,  
T'a cassa de pertout, paure ! à cop de fusiéu.

#### 8.4.2.8 Lou jujamen darrié<sup>207</sup>

I

La troumpo sono pèr li coumbo,  
Plovon lis estello dóu cèu,  
E quatecant tóuti li toumbo  
An revessa si curbecèu.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fau que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

2

Tóuti li mort se destressounon  
E li campano van plourant ;  
Tóuti li vilo s'abousounon,  
E i' a plus ges d'ouro au cadrant.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fau que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

3

De la despampo atremoulido  
Talo que lou rebaladis,  
La raço umano agroumelido  
Vers Jousafat s'agamoutis.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fau que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

4

Que t' an servi li jouissèncò  
De toun ourguei, ome ufanous ?  
Te vaqui nus, te vaqui sènso,  
Dins tun pecat tout vergognous.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fau que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

5

Siés coume un aubre sènso ramo,  
La mort alabro t' a tout pres,  
E noun te rèsto plus que l'amo  
Qu'à la Cisampo fai trestrés.

Mais comme tu t'es fait poète et patriote,  
que ta voix a retenti sur toutes les disputes,  
que tu as voulu sauver l'homme et nettoyer l'étable,

Le monde, toujours dur aux paroles immortelles,  
oui, te voyant des ailes comme en ont les oiseaux,  
t'a chassé de partout, las ! à coups de fusil.

#### Le jugement dernier

La trompe sonne par les vallées,  
les étoiles pleuvent du ciel,  
et soudain toutes les tombes  
ont renversé leurs couvercles.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Tous les morts se réveillent en sursaut  
et les cloches vont pleurant ;  
toutes les villes s'écroulent,  
et il n'y a plus d'heure au cadran.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Telle que le ramassis  
des feuilles qui tombent, tremblotantes,  
la race humaine agglomérée  
se blottit devers Josaphat.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Que t'ont servi les jouissances  
de ton orgueil, homme superbe ?  
Te voilà nu, dépouillé de tout,  
et dans ton péché tout honteux.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Tu es comme un arbre sans ramée :  
la mort avaré t'a tout pris,  
et il ne te reste plus que l'âme  
qui grelotte à la bise glacée.

Mo davenport poet e patriot fideivel,  
Per consolvar la tiar' alzon la vusch dueivel,  
Dretg uorden reclamont : quei ei ca stau d'engrau ;

Il mund che tschaffa vess ideias immortalas,  
Vesent, che ti sco in ferm tschess havevas alas,  
Ha tei, pupratsch, pertut cun baionet scatschau.

#### Il davos truament

Tral' aria tunan las posaunas,  
Las steilas ston da tschiel curdar ;  
Las fossas enten tratsch e taunas  
Anetgamein ston sescurclar.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

Ils morts la fossa lur bandunan,  
Ils zens resunan lamentont ;  
Ensemen ils marcaus sballunan,  
Las uras pon ca vinavont.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

Sco feglia melna pass turrida,  
Ch'avon gl'unviern per tiara dat,  
La razz' humana reunida  
Semov' encunter Josaphat.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

Tes vans plaschers, tgei uss ei gidan,  
Carstgaun ti losch ed ambizius ?  
Cheu stas ti nius, tes sens semidan,  
Da tes puccaus tut vergognus.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

Ti stas sco ina plonta tresta :  
La mort da tut ha tei privau ;  
A ti solet aunc l'olma resta,  
Che trembla sco in fegl schelau.

<sup>207</sup> MISTRAL 1970 : 546 - 549.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fàu que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

6

Un rouge uiau d'alin se lanço  
Au fïermamen tout esbegu,  
E sant Michèu 'mè li balanço  
Eilamoundaut a pareigu.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fàu que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

7

Ah ! dins lou cros iéu en brenigo  
Basto restèsse enseveli !  
O dins lou trau d'uno fournigo  
Aro pousquèsse m'avali !

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fàu que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

8

Sus lou vièi mounde que s'enfounso  
Aguènt barra lou gros missau,  
Lou Segneur Diéu alor prounounço  
Lou jujamen universau.

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fàu que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

9

« Vàutri que dins la draio estrecho  
Avès toujour segui ma lèi,  
Assetas-vous, dis, à ma drecho :  
Sias pèr toujour mi fiéu d'elèi. »

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fàu que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

10

« Vàutri qu'avès pres la vau torto,  
Iéu vous boumisse de moun sen :  
Au garagai, à plen de porto,  
Maudi de Diéu, anas-vous-en ! »

R

Sian à la fin dóu mounde,  
E tout ço qu' avèn fa  
Dins lou grand drai fàu que se mounde  
Au vènt de Diéu que vai boufa.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

De l'horizon un rouge éclair s'élance  
au firmament éteint et vide,  
et saint Michel, les balances en main,  
au haut du ciel est apparu.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Ah ! dans la fosse ; moi, en poussière  
que ne pouvais-je rester enseveli !  
ou dans le trou d'une fourmi  
que ne puis-je à présent me perdre !

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Sur le vieux monde qui s'effondre  
ayant fermé le grand missel,  
le Seigneur Dieu prononce alors  
le jugement universel.

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

« Vous autres qui, dans la voie étroite,  
avez toujours suivi ma loi,  
asseyez-vous, dit-il, à ma droite :  
vous êtes pour toujours mes fils d'élite. »

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

« Vous autres qui avez pris la vallée tortueuse,  
je vous vomis, moi, de mon sein :  
à pleine porte, dans l'abîme,  
maudits de Dieu, allez-vous-en ! »

Nous sommes à la fin du monde,  
et tout ce que nous avons fait  
doit passer par le grand crible,  
au vent de Dieu qui va souffler.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

In ferm cametg de tribla tschera  
Va tras il tschiel, tut vids berschaus,  
E sogn Michel cun la stadera  
El firmament ei sepostaus.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

« O sch'jeu, curclaus en puorl' e ricla,  
Podess en fossa mo restar,  
Ni el mantun dina formicla  
Per quest' uriala sezuppar. »

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

Sur quei mund vegl, che va sutsura,  
Dartgont giud siu ault tribunal,  
Il Segner Diu pronunzi' allura  
Il truament universal.

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

« Vus auters che sin senda stretga  
Veis suondaus ils mes commonds,  
Sesei persuerter da vart dretga,  
Mes elegi, mes cars affonts !

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

« Vus auters de perversas vias,  
Jeu vi da vus saver nuot pli !  
Gl'uffiern arva las portas sias,  
Naven da mei, vus smaedi ! »

Il mund va uss sutsura,  
Tut quei che nus vein fatg,  
Cul vent, che buffa en quell'ura,  
Dieus fa passar atras il dratg.

### 8.4.3 Théodore Aubanel<sup>208</sup>

#### 8.4.3.1 Lou libre de l'amour<sup>209</sup>

S'iéu dic pauc, ins el cor me sta.

*Arnaud Daniel.*

*I*

Ai lou cor bèn malaut, malaut à n'en mourir ;

Ai lou cor bèn malaut, e vole pas gari.

E membre vos qual fo l' comensamens  
De nostr' amor !

*La Countesso de Dio.*

*I*

Alor, n'avès garda memòri,  
D' aquéu jour que, long dóu camin,  
Fasias, davans un ouratòri,  
Vosto preièro dóu matin ;

*2*

Preièro douço, tèndro, antico !  
Iéu, peraqui d'asard vengu,  
En entendènt lou bèu cantico,  
M'ère arresta tout esmougu.

*3*

Èro eila, souto lou vièi sause  
Que bèu lis aigo dóu pesquié...  
Me sèmblo encaro que vous ause :  
– Bello Crous, vosto voues disié,

*4*

O pèiro sacrado,  
Bello, bello Crous,  
Fugués ounourado  
De tóuti li flous.

*5*

Jèsu-Crist escouto  
Lou roussignoulet,  
E soun sang degouto  
Coume un raioulet.

*6*

Franc de purgatóri,  
O sant Crucifis,  
Baio-nous la glòri  
De toun paradis !

*7*

E vóstis Ouro aqui finido,  
M'avance, e vous dise, crentous :  
Vosto paraulo es benesido !  
Iéu vole prega coume vous.

*8*

E vous tant gènto, e vous rèn fièro,  
Madamisello, quatecant  
M'avès douna vosto preièro  
Coume l'aucèu douno soun cant.

*9*

#### Le livre de l'amour

*I*

Si je dis peu, le reste est dans mon cœur.

*Arnaud Daniel.*

J'ai le cœur bien malade, malade à en mourir ;  
j'ai le cœur bien malade, et ne veux pas être guéri.

*II*

Et qu'il vous souvienne quel fut  
le commencement de notre amour !

*La Comtesse de Die.*

Vous avez donc gardé souvenance  
du jour où, au bord du chemin,  
vous faisiez, devant un oratoire,  
votre prière du matin ;

Prière douce, tendre, antique !  
Moi, par là, venu d'aventure,  
en entendant le beau cantique,  
je m'étais arrêté, tout ému.

C'était là-bas, sous le vieux saule  
qui boit les eaux du vivier...  
Il me semble vous entendre encore :  
– Belle Croix, votre voix disait,

O pierre sacrée,  
Belle, belle Croix,  
Soyez honorée  
Par les fleurs des bois.

Jésus-Christ écoute  
Le rossignolet,  
Et son sang dégoutte  
Comme un ruisseau.

Saufs du Purgatoire,  
O saint Crucifix,  
Donne-nous la gloire  
De ton paradis !

Et là, votre prière terminée,  
je m'avance et vous dis, craintif :  
Votre parole est bénie !  
Je veux prier comme vous.

Et vous toute gentille, et vous nullement fière,  
mademoiselle, aussitôt  
vous m'avez donné votre prière  
comme l'oiseau donne son chant.

#### Ord „La miougrano entre-duberto“ de Teodor Aubanel

Sch'jeu digiel pauc, il rest ei en miu cor.

*Arnaud Daniel.*

Miu cor ei malmalsauns,  
Malsauns sco sin murir ;  
Miu cor ei malmalsauns,  
Mo vul ca sauns vegnir.

Vus bein seregordeis aunc pia  
Dil di ch'en jert vus dad in maun  
Fagievas viers la crusch sper via  
Voss' oraziun per la damaun ;

Tgei oraziun schi dultscha, veglia !  
Jeu per schabetg leu arrivaus,  
A quei bi cant porschent ureglia,  
Jeu sundel staus tut commuentaues.

Quei fuva giu sper l'aua clara,  
Ch'il salisch vegl po tonscher strusch ;  
Scho sch'jeu udess aunc, ei mi para  
La vossa vusch : « O biala Crusch »,

Crusch de crap sacrada,  
Biala Crusch de Diu,  
Seigies honorada  
Cun in matg fluriu.

Jesus vid la guota  
Teidla gl'utschiet,  
E siu saung deguota  
Scho in ualet.

O po buca sbetta  
Nus, Crucifigau,  
Dai a nus la veta  
El parvis beau !

Voss' oraziun allù finida,  
S'avonzel jeu plidont confus ;  
« La viarva voss' ei benedida,  
Jeu vi far oraziun sco vus. »

E vus bugien, humiliteivla,  
Dunschala veis porschiu a mi  
Voss' oraziun schi consoleivla,  
Scho siu bi cant porsch' igl utschi.

<sup>208</sup> Teodor (Théodore) Aubanel (1829 - 1886) d'Avignon était imprimeur, éditeur et cofondateur du Félibrige.

<sup>209</sup> AUBANEL 1973 : 8 - 15, 20 - 23.

Vosto preïero, ah ! coume es bello !  
Avien la fe, dins l'ancian tèm !  
Quand la dise, madamisello  
Iéu sounje à vous, e siéu countènt.

10

Vaqui pamens vosto escrituro !  
Sus aquéu poulit papié blanc,  
Vosto man, qu'es pas bèn seguro,  
Mouto e davallo en tremoulant.

11

La relegisse, quand siéu triste ;  
La tène dins moun tiradou,  
Emé ço qu'ai de mai requiste,  
Emé li letro de Rebou ;

12

Contro uno flour touto passido,  
Pichoto flour qu'aquest estiéu,  
A Font-Clareto avès culido,  
Uno flour culido pèr iéu !

13

Iéu qu'ai tant crento emé li chato,  
Ai ges de crento davans vous ;  
E tout moun cor se desacato,  
A voste rire amistadous.

14

Tenès, vous dirai tout : pecaire !  
Aquelo flour, aquéu papié,  
Madamisello, acò 's pas gaire,  
E pèr iéu i'a rèn de parié !

I

Aquesto vido alasso, e n'i'a que soun bèn las !  
Que lou bon Diéu vous acoumpagne  
Pertout mounte se plouro ! auran lèu de soulas,  
Car amas tout ço qu'èi de plagne :  
Li vièi, li pàuri vièi tóuti clin, tóuti blanc ;  
Li gènt qu'an dóu malur, li gènt qu'an ges de pan ;  
Lis enfantoun qu'an ges de maire,  
Li maire que n'an plus d'enfant.  
Segur, de vosto bouco èi brave d'être plan ;  
Sabès tant bèn dire : – Pecaire !

E pois ela se rendèt monga.

*Vido de Jaufré Rudel e de la Countesso de Tripoli.*

I

Vous, tant urouso  
A vostre oustau  
Èstre amouroso  
D'un espitau !  
Partès, pecaire !  
Partès deman !  
E lou troubaire  
Se plan.

2

Vous, nosto joio  
E noste amour,  
Vous, la beloio

Votre prière, oh ! qu'elle est belle !  
Ils avaient la foi, au temps passé !  
Quand je la lis, mademoiselle,  
je songe à vous, et suis content.

Voilà pourtant votre écriture !  
Sur ce joli papier blanc,  
votre main, qui n'est pas bien assurée,  
monte et descend, tremblante.

Je la relis, quand je suis triste ;  
je la tiens dans mon tiroir,  
avec ce que j'ai de plus rare,  
avec les lettres de Reboul ;

Contre une fleur toute fanée,  
petite fleur que, cet été,  
vous avez cueillie à Font-Clarette,  
une fleur cueillie pour moi !

Moi si timide avec les jeunes filles,  
je ne suis point timide devant vous,  
et tout mon cœur se découvre,  
à votre sourire amical.

Tenez, je vous dirai tout : hélas !  
cette fleur, ce papier,  
mademoiselle, c'est peu de chose,  
et pour moi il n'est rien de pareil !

IV

La vie est accablante, et il en est qui sont bien las !  
Que le bon Dieu vous accompagne  
partout où l'on pleure ! ils seront bientôt consolés,  
car vous aimez tous ceux qui sont à plaindre :  
les vieillards, les pauvres vieillards tout courbés et tout blancs ;  
ceux qui sont dans le malheur, ceux qui n'ont pas de pain ;  
les petits enfants sans mères,  
les mères qui n'ont plus d'enfants.  
Certes, par votre bouche il est doux d'être plaint ;  
vous savez si bien dire : – *Pecaire* !<sup>210</sup>

VIII

Et puis elle se rendit nonne.

*Vie de Geoffroy Rudel et de la Comtesse de Tripoli.*

Vous, si heureuse  
dans votre maison,  
être éprise  
d'un hôpital !  
Vous partez, hélas !  
demain vous partez !  
et le trouvere  
se plaint.

Vous, notre amour  
et notre joie ;  
vous, la parure

Voss'oraziun, o, ell' ei biala,  
Cardientscha vev' il temps pli vegl ;  
E digiel jeu quei riug, dunschala,  
Vegn ina larma en miu egl.

Cheu vesel jeu vossa scartira,  
Sin quei pupi alv terlichont ;  
Ell' ei empau de malsegira,  
Il maun va si e giu vibront.

Cu jeu sun trests, quei scret jeu legiel,  
Ed en schaffet jeu quarclel giu ;  
Savens mes egl's sin el diregiel  
Sco sin las brevs dil car Rebou ;

Sper ina flur, ch'ei gia sblihida,  
Fluretta che vus questa stad  
A Font-Clareto encurrida  
A mi portau veis cun buontat.

Jeu schiglioc schenaus sco ina tscharva,  
Jeu hai ca tema avon vus  
E tut miu cor bugien sesarva  
A vies surrir misterius.

Pilver, gliei la verdat totala,  
La flur da vus e quest pupi,  
Gliet buca bia, denton, dunschala,  
Nuot ei schi car sco quei a mi.

Cun peisa sin bia paupers questa veta schai !  
Che Dieus vus detti compagnia  
Tiels bandunai dil mund ! Els vegnien confortai  
Portont tier els vus la legria :  
Ils vegls, ils paupers vegls, tut alvs ed inclinai,  
La gliet ch'han buca paun, malsauns e sventirai,  
Ils orfens, che negin embratscha,  
Las mummas, ch'han ca pli affonts,  
Segir ! Tuts audan plaids da vus schi consolonts  
Pleins compassiun : « Pupratsch, pupratscha ! »

« E lu eis ella ida mungia. »

*Veta de Jaufré Rudel e de la countesso Tripoli.*

Schi ventireivla  
Sut vies tetgal,  
Vus amureivla,  
Meis el spital !  
Damaun, absentia !  
Il cantadur,  
El cor el senta  
Dolur.

Vus, la legria  
Din paradis ;  
Vus l'harmonia

<sup>210</sup> *Pecaire* : Mot intraduisable, interjection de compassion, d'amitié, de tendresse.

De nòsti jour,  
 Vous, adourado,  
 Ana 'u couvènt !...  
 Sarès plourado  
 Souvènt !

3

Voste vièi paire  
 Que devendra ?  
 Dins soun mau-traire  
 N'en mourira !  
 Ah ! l'avéusage  
 Èi tant marrit,  
 En aquel age,  
 Zani !

4

Plus ges de femo,  
 Plus ges d'enfant !  
 Que de lagremo,  
 A si vièis an !  
 Èi pas de faire,  
 Oh ! vè ! resta !  
 Pèr voste paire  
 Pieta !

Chascun jorn s'en anav' al som de la montanha,  
 E regardava luen si veirà sa companha.  
*Ramoun Feraud.*

1

Ai escala sus la cimo di mourre,  
 Eilamoundaut, mounte i'a lou castèu ;  
 Ai escala sus la cimo di toure.

2

Blanco e duberto dins lou cèu  
 Coume lis alo d'un aucèu,  
 Ai vist li velo d'un veissèu,  
 Bèn liuen, bèn liuen, longtèms encaro...  
 Pièi n'ai plus vist que lou soulèu  
 E si trelus sus l'aigo amaro.

3

Alor, d'amount, alor ai davala.  
 Long de la mar e di grândis oundado,  
 Ai courregu coume un descounsoula,  
 E pèr soun noum, tout un jour, l'ai cridado !...

#### 8.4.3.2 Li segaire<sup>211</sup>

Plantèn nòsti clavèu,  
 Dau ! espòussen la cagno,  
 E bagen d'escupagno  
 La ribo dóu martèu !

R

Ai qu'un parèu de braio  
 Que soun traucado au quiéu,  
 Mai i'a res coume iéu  
 Pèr enchapla li daïo !

2

La femo e lis enfant

de nos jours ;  
 vous adorée,  
 aller au couvent !...  
 Vous serez pleurée  
 bien des fois !

Votre vieux père,  
 que deviendra-t-il ?  
 Dans sa peine amère,  
 il en mourra !  
 Ah ! le veuvage  
 est bien triste,  
 à cet âge,  
 Zani !

Plus de femme,  
 plus d'enfant !...  
 Que de larmes  
 dans sa vieillesse !  
 Oh ! n'en faites rien,  
 oh ! de grâce, restez !  
 Pour votre père,  
 pitié !

#### IX

Chaque jour il s'en allait au sommet de la montagne,  
 et il regardait au loin s'il verrait sa compagne.  
*Raymond Féraud.*

Je suis monté sur la cime des mornes,  
 sur le sommet où est le castel ;  
 je suis monté sur la cime des tours.

Blanches et ouvertes dans le ciel  
 comme les ailes d'un oiseau,  
 j'ai vu les voiles d'un navire,  
 bien loin, bien loin, longtemps, longtemps encore...  
 Puis je n'ai plus vu que le soleil  
 et ses splendeurs sur l'onde amère.

Lors, de là-haut, lors je suis descendu.  
 Le long de la mer et des grandes vagues,  
 j'ai couru comme un inconsolé,  
 et par son nom, tout un jour, je l'ai criée !...

#### Les faucheurs

I

Plantons nos aires<sup>212</sup>,  
 allons ! secouons l'indolence,  
 et mouillons de salive  
 le bord du marteau !

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
 et qui tombent en loques,  
 mais nul n'est tel que moi  
 pour marteler les faux !

La femme et les enfants

De nos bials dis.  
 Vus, carezada,  
 En claustra ir,  
 Fa quella gada  
 Bargir !

Vies bab fideivel  
 Vegn a pitir  
 Dal mal noscheivel  
 El sto murir.  
 Gie, vieus, el croda  
 En il vischi,  
 Gliet trest ord moda,  
 Zani !

Privaus da dunna,  
 Privaus d'affons,  
 Quei mal caschuna  
 En ses vegls onns.  
 Midei la mira  
 Per caritat  
 Pil bab, che plira,  
 Pietat !

« El mava mintga di sigl ault de la montogna,  
 Mirava, sch'el vesess zanua la compogna. »  
*Raymond Féraud.*

Jeu sun passaus sil spitg de las collinas  
 E silla tschema spel casti sfundrau,  
 Jeu sun passaus sisum las tuors vischinas.

Tut alvas, bein rasadas el tschiel blau,  
 Sco alas din utschi allontanau,  
 Las teilas dina nav hai observau,  
 Bein lunsch, bein lunsch, liung temps, liung temps avunda...  
 E lu mo il solegl pli hai cattau  
 E sias glischs sur quella petra unda.

Allur' engiu jeu sundel returnaus  
 Vitier la mar, giu si, el cor torturas ;  
 Jeu sun currius gia miez sedesperaus,  
 Clamont ella per num viado bia uras.

#### Ils sitgurs

Fermeien il lintgin  
 El tschep cun buna frida  
 E cul marti de spida  
 Lein batter ferm e fin !

Mo in per caultschas hai jeu  
 Scarpadas aunc leutier ;  
 Mo fermes jeu sun sco fier  
 E batter faultschs, quei sai jeu !

Mes cars mintga damaun

<sup>211</sup> AUBANEL 1973 : 98 - 105.

<sup>212</sup> *Aire/clavèu* : Enclume portative dont se servent les fauchers pour marteler le tranchant de la faux.

Espéron la becado ;  
La daïo es embrecado...  
De-vèspre, auran de pan.

R

Ai qu'un parèu de braïo  
Que soun traucado au quiéu,  
Mai i'a res coume iéu  
Pèr enchapla li daïo !

3

En quau fai soun mestié  
Jamai lou viéure manco :  
Mis ami, subre l'anco  
Cenglen nôsti coufié.

R

Ai qu'un parèu de braïo  
Que soun traucado au quiéu,  
Mai i'a res coume iéu  
Pèr enchapla li daïo !

4

Cargon si grand capèu,  
La chato emé la maire ;  
Lis enfant dóu segaire  
Aduson li rastèu.

R

Ai qu'un parèu de braïo  
Que soun traucado au quiéu,  
Mai i'a res coume iéu  
Pèr enchapla li daïo !

5

Lou pu jouine, à la man,  
Tintourlo uno fougasso ;  
L'einat porto la biasso  
E camino davan.

R

Ai qu'un parèu de braïo  
Que soun traucado au quiéu,  
Mai i'a res coume iéu  
Pèr enchapla li daïo !

6

– Que portes ? – De pebroun,  
De cachat, de cebeto,  
Un taïoun d'óumeleto.  
– Em' acò n'i'a bèn proun !

R

Ai qu'un parèu de braïo  
Que soun traucado au quiéu,  
Mai i'a res coume iéu  
Pèr enchapla li daïo !

7

Siés brave coume un sôu !...  
Mis ami, bon courage !  
Partèn pèr lou segage,  
La daïo sus lou còu.

attendent la becquée ;  
la faux est ébréchée...  
Ce soir, ils auront du pain.

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
et qui tombent en loques,  
mais nul n'est tel que moi  
pour marteler les faux !

A qui fait son métier,  
jamais ne manque le vivre :  
mes amis, sur la hanche,  
ceignons nos *coufiés*<sup>213</sup>.

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
et qui tombent en loques,  
mais nul n'est tel que moi  
pour marteler les faux !

La fille et la mère  
prennent leurs grands chapeaux ;  
les enfants du faucheur  
apportent les râteaux.

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
et qui tombent en loques,  
mais nul n'est tel que moi  
pour marteler les faux !

Le plus jeune, à la main,  
dodeline une fouace ;  
l'aîné porte le bissac  
et chemine devant.

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
et qui tombent en loques,  
mais nul n'est tel que moi  
pour marteler les faux !

– Que portes-tu ? – Des piments,  
du *cachat*<sup>214</sup>, des ciboules,  
un morceau d'omelette.  
– En voilà bien assez !

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
et qui tombent en loques,  
mais nul n'est tel que moi  
pour marteler les faux !

Tu es brave comme un sou !...  
– Mes amis, bon courage,  
allons faucher,  
la faux sur le cou !

Domondan la buccada ;  
La faultsch ei uss gizzada,  
Qesera han ei paun.

Mo in per caultschas hai jeu  
Scarpadas aunc leutier ;  
Mo fermes jeu sun sco fier  
E batter faultschs, quei sai jeu !

Sch'ins fa siu sogn duer,  
Mai il de viver maunca :  
Fermei enuorn la launca,  
Amitgs, vies bien cuzzer.

Mo in per caultschas hai jeu  
Scarpadas aunc leutier ;  
Mo fermes jeu sun sco fier  
E batter faultschs, quei sai jeu !

Ei vegnan cun capi,  
La mumma e la matta ;  
Affons dil bab, che batta,  
Ei vegnan cun risti.

Mo in per caultschas hai jeu  
Scarpadas aunc leutier ;  
Mo fermes jeu sun sco fier  
E batter faultschs, quei sai jeu !

Il pign de tuts, el fa  
Sil prau in leger segl.  
La tastga port' il vegl,  
Pli spert che tuts el va.

Mo in per caultschas hai jeu  
Scarpadas aunc leutier ;  
Mo fermes jeu sun sco fier  
E batter faultschs, quei sai jeu !

« Tgei portas el sac plein ? »  
« Fava de pres merenda,  
Bein cotgs e senza menda. »  
« Avunda ei quei bein. »

Mo in per caultschas hai jeu  
Scarpadas aunc leutier ;  
Mo fermes jeu sun sco fier  
E batter faultschs, quei sai jeu !

Ti sgolas sc'in utschi !...  
Compogns, cun ver curascha  
Segein nus giu bagascha,  
Las faultschs uss sin schui !

<sup>213</sup> *Coufié* : étui de bois plein d'eau, dans lequel les fauchers tiennent la pierre à aiguiser.

<sup>214</sup> *Cachat* : fromage pétri, qui acquiert par la fermentation un goût excessivement piquant.

R

Ai qu'un parèu de braio  
Que soun traucado au quiéu,  
Mai i'a res coume iéu  
Pèr enchapla li daïo !

I

Aniue, d'aqueste prat  
N'en restara pas gaire,  
Parai, famous segaire ?  
E l'obro lusira !

R

Lou soulèu que dardaïo  
Fai trelusi li daïo.

2

La daïo vai e vèn,  
Fai ges de curbecello :  
Sauton li sautarello  
Sus li marro de fèn.

R

Lou soulèu que dardaïo  
Fai trelusi li daïo.

3

En travaïant, segur,  
S'acampo de famasso,  
Pèr lampa la vinasso  
E catcha lou pan dur !

R

Lou soulèu que dardaïo  
Fai trelusi li daïo.

4

Adiéu ! l'erbo e li flour !  
Li rastèu rastelavon,  
E li grihet quilavon  
D'esfrai e de doulour !

R

Lou soulèu que dardaïo  
Fai trelusi li daïo.

5

Siéu las e siéu gibla !  
Tambèn, dins la journado,  
Sega cinq eiminado,  
E lou tèms d'enchapla !

R

Lou soulèu que dardaïo  
Fai trelusi li daïo.

6

Ve-l'aqui tout au sòu !  
Vèngue uno bono luno !...  
Fasen-n'en tuba-v-uno,  
E tant-plus-mau, se plòu !

R

Lou soulèu que dardaïo  
Fai trelusi li daïo.

7

Que li daïo au saumié  
Brandusson pendoulado...  
E manjen l'ensalado  
Garnido emé d'aïet.

Je n'ai qu'une paire de *braies*,  
et qui tombent en loques,  
mais nul n'est tel que moi  
pour marteler les faux !

II

A la nuit, de ce pré,  
il n'en restera guère,  
n'est-ce pas, fameux faucheurs ?  
et l'ouvrage luira !

Le soleil qui darde  
fait resplendir les faux.

La faux va et vient,  
rien ne lui échappe ;  
les sauterelles sautent  
sur les lignes de foin.

Le soleil qui darde  
fait resplendir les faux.

En travaillant, certes,  
s'amasse l'âpre faim,  
pour sabler le vin fort  
et broyer le pain dur !

Le soleil qui darde  
fait resplendir les faux.

Adieu ! l'herbe et les fleurs !  
les râteaux râtaient,  
et les grillons criaient  
de douleur et d'effroi !

Le soleil qui darde  
fait resplendir les faux.

Je suis las et ployé !  
Aussi bien, en un jour,  
faucher cinq *héménées*,  
et le temps de marteler la faux !

Le soleil qui darde  
fait resplendir les faux.

Le voilà tout par terre !  
Vienne une bonne lune !...  
Faisons brûler une (pipe),  
et puis, tant pis s'il pleut !

Le soleil qui darde  
fait resplendir les faux.

Que les faux à la solive  
branlent appendues...  
et mangeons la salade  
assaisonnée d'aïl.

Mo in per caultschas hai jeu  
Scarpadas aunc leutier ;  
Mo fermes jeu sun sco fier  
E batter faultschs, quei sai jeu !

Entochen notg quei funds  
Nus domignein, speronza,  
Sitgurs, ch'ei nuot pli vonza,  
Malgrad ch'el ei profunds.

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs fa terlischar.

La faultsch fier' o canvaus  
E nuot dad ella metscha ;  
Saleps siglient en retscha,  
Encueran auters praus.

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs fa terlischar.

Cun fom e seit segir  
Vegn ins, luvront aschia :  
Vin ferm lu dat legria  
E forza il paun dir.

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs fa terlischar.

Stei bein, uss jarv' e flurs !  
Ristials cheu ferm luvravan,  
Fertont ch'ils gregls giblavan  
Da temas e snavurs.

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs fa terlischar.

Sun staunchels uss per quatter !  
En in di far segadas,  
Ton sco per tschun schurnadas  
Ed aunc il temps de batter !

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs fa terlischar.

Giun plaun la miass schischess !  
Sch'ei dat mo buna glina !...  
Lein envidar uss ina ;  
Mo mender, sch'ei pluess !

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs ha fatg glischar.

Las faultschs mettei a sust  
Vid il mugrin pendidas,  
Maglieien per ventschidas  
Salatt' en agl da gust.



R

Lou soulèu que dardaio  
A fa lusi li daio...

Le soleil qui darde  
a fait briller les faux.

Solegl en tschiel bi clar  
Las faultschs ha fatg glischar !

### 8.4.3.3 Lis esclau<sup>215</sup>

Semetipsum exinanivit,  
formannm servi accipiens.

*Philip., II-6, 7.*

1

– Oh ! quente bon soulèu ! trelusis qu’esbrihaudo !  
Au founs de nòsti cros, de tout l’an intro pa.  
Que lou cèu èi bellas ! coume la terro èi caudo !  
Ah ! pèr aro, sian escapa !  
Pèr plus pati, de-que fau faire ?  
Ounte èi que sias, noste Sauvaire ?  
Car an di qu’erai arriba.

2

Que renguiero de gènt ! – quau mounto, quau davalò, –  
De la cresto di colo i baissò dóu valoun !  
Tóuti porton quicon sus la tèsto o l’espalo ;  
Intron dedins un establon :  
Caminen sus la memo draio. –  
E veguèron su ‘n pau de paio  
Un poulit pichot nus e blond.

3

– Quau èi lou mèstre, eici, digas, quau èi lou mèstre ?  
Quent es aquèu que vèn pèr nous descadena ?  
Èi belèu tu, bon vièi ?... S’èi pas tu, quau pòu èstre ?  
Pèr l’ajougne, ounte fau ana ?  
– Pas bèn liuen ! Pèr sauva lou mounde,  
Fau, davans, que trento an s’escounde,  
L’enfant que dins lou jas èi na.

4

– Hoi ! es tu, paure enfant ? E qu’èi que vènes faire  
Dins un marrit estable ? E dison que siés Diéu !  
Mai de te manda ‘nsin en que soungo toun paire ?  
Es vougué la mort de soun fiéu ?  
Pourras-ti fugi la coulèro  
Di Cesar que, subre la terro,  
Aro cridon : Tout acò ‘s miéu !

5

Pèr nautre quete sort ! e i’a long-tèms que duro !  
Vau mies èstre, segur, si chin o si chivau.  
I lampre di pesquié nous jiton pèr pasturo,  
Tóuti viéu, car sian lis esclau !  
Ah ! la mort vèn que trop tardiero !  
Èi jamai que dins sa sourniero  
Qu’atrouvan un pau de repau.

6

Arribon pièi li jour de grand jouïssènço,  
Jour de maladicioun que n’an pas si parié !  
De Cesar, de soun fiéu celèbron la neissènço :  
Enfant, ome, chato, mouié,  
Uno foulo desbardanado,  
Dins lis Areno, à plen d’arcado,  
Escalo li grands escalie

7

### Les esclaves

Il s’est anéanti lui-même,  
prenant la forme d’esclave.

*Aux Philip., II-6, 7.*

– Oh ! quel bon soleil ! il resplendit éblouissant !  
Au fond de nos fosses, de tout l’année il n’entre pas !  
Que le ciel est magnifique ! que la terre est chaude !  
Ah ! pour l’heure nous voici échappés !  
Pour ne plus souffrir, que faut-il faire ?  
Où êtes-vous, notre Sauveur ?  
car on vous dit arrivé.

Quelle file de gens ! – qui monte, qui descend, –  
de la crête des collines en bas du vallon !  
Tous portent quelque chose sur la tête ou l’épaule :  
Ils entrent dans une petite étable :  
marchons sur la même voie. –  
Et ils virent sur un peu de paille  
un joli enfant nu et blond.

– Qui est le maître, ici, dites, qui est le maître ?  
Quel est celui qui vient pour nous désenchaîner ?  
C’est toi, peut-être, bon vieillard?... Si ce n’est toi, qui ce peut-il être ?  
Pour l’attendre où faut-il aller ? –  
Pas bien loin ! Pour sauver le monde,  
il faut, auparavant, que trente ans il se cache,  
l’enfant né dans la bergerie.

– Quoi ! c’est toi, pauvre enfant ? Et que viens-tu faire  
dans une méchante étable ? Et l’on dit que tu es Dieu !  
Mais de t’envoyer ainsi à quoi songe ton père ?  
C’est vouloir la mort de son fils ! –  
Pourras-tu fuir la colère  
des Césars qui, maintenant, sur la terre,  
crient : – Tout cela est à moi !

Pour nous quel sort ! et il y a longtemps qu’il dure !  
Mieux vaut être, à coup sûr, leurs chiens ou leurs chevaux !  
Aux lamproies des viviers ils nous jettent en pâture,  
tout vifs, car nous sommes les esclaves !  
Ah ! la mort ne vient que trop tardive !  
Ce n’est jamais que dans sa nuit  
que nous trouvons quelque repos.

Arrivent puis les jours de grande réjouissance,  
jours de malédiction, qui n’ont point leurs pareils.  
De César, de son fils on célèbre la naissance :  
enfants, hommes, jeunes filles, épouses,  
une foule désordonnée,  
dans l’amphithéâtre, à pleines arcades,  
gravit les énormes gradins.

### Ils esclavs

« El ha tratg ora sesez,  
Retschavent la furma de sclav. »

*(Philip. II. 6,7)*

« O tgei buontat solegl ! Tgei terlischur dorada !  
El funds de nos ignivs el penetrescha mai.  
Tgei tschiel schi magnific, tgei tiara bein scaldada !  
In’ ura mo siedo mitschai,  
Co lein surventscher la tristezia ?  
Spindrader nies, vus pleins carezia,  
Ins di, vus seigies arrivai. »

Tgei pievelun ! Da tuttas varts en pintg’ uriala  
Semovan retschas sur ils crests tier in vallet ;  
Tuts portan enzitgei sin tgau e sin schuiala.  
Ei passan leu sut in grepet :  
« Lein ir er nus tier la miraglia. » –  
E vesan leu sin empau paglia  
In pign affon bi blond e cret.

« Qual ei il cau en cheu en questa compagnia ?  
Nu’ eis el, quel, che vegn nus a discadenar ?  
Eis forsà ti, bien vegl ?... Sche buc, tgi eis el pia ?  
E nua eis el bein d’anflar ? » –  
« Maneivel ! Il naschiu en stalla,  
El spendr’ il mund alla finala,  
Trent’ onns el sto aunc sezuppar. »

« Tgei ? ti tschutet ? cheu en cavorgia schi retratga ?  
Tgei vul ? Ei dian, che ti seigies in grond Diu !  
Ti schais cheu en pursepen : Tgei tiu bab pertratga ?  
Lai el priri tei, niev-naschiu ?  
Pussents cesars en gronda greta,  
Els prendan fors’ a ti la veta,  
Ei greschan gie : Tut quei ei miu !

Per nus, tgei tresta sort ! Gia ditg miseria gronda !  
Fuss meglier d’esser mo lur tgauns e lur cavals.  
Ei fieran nus els lags als pescs sco per vivonda,  
Tut vivs, essent gie esclavs, vasals !  
La mort per memia vegn tardiva  
E mai, dano en si’ umbriva,  
Anflein ruaus, carstgauns mortals.

Ils dis de giuc, o quels han gronda suatientscha !  
Per nus teater ed aren’ ein smaelfi.  
Dil cesar, de siu fegl la fiasta de naschientscha  
Tut va, carschi e nuncarschi,  
En fuola e plein engurdientscha  
Tier giucs brutals de pauc sabientscha,  
Tut reiva dallas scalas si.

<sup>215</sup> AUBANEL 1973 : 110 - 115.

La vilo sèmblo viejo. E tout lou pople guèiro :  
 Lou bestiàri d’Africo espèro lou taïoun...  
 Ausissès-lei brama dins si cauno de pèïro ?  
 An lou ruscle : quente aguïoun !  
 Lis embandisson... La bataïo,  
 D’entrin que Cesar badaïo,  
 Chaplo l’esclau e lou leioun.

8

Sian aclapa de mau, sian carga de cadeno :  
 Pèr gari tout acò, de-que pos, enfantoun ?  
 E pamens, s’ères Diéu, te sarié ges de peno...  
 Fai vèire se lou siés o noun ! –  
 Autant lèu la Vierge Mario  
 Dins la grùpio pren lou Messio :  
 Lis esclau toumbon d’à-geïnoun.

9

– Es iéu, pàuris esclau, que siéu voste Sauvaire.  
 Vòsti mau, li sabiéu ; quand vous en agarri,  
 Vesiéu tut d’eïlamount, e diguère à moun Paire :  
 – Ço que souffron vole souffri.  
 D’aquesto ouro, lou mounde espèro :  
 Leissas-me veni sus la terro,  
 Moun Paire, leissas-me mourir !

10

Me vaqui ! Siéu vengu pourta vòsti misèri,  
 E de vòsti doulour manja lou negre pan,  
 Siéu vengu vous signa dóu meme batistèri,  
 Dóu batistèri de moun sang !  
 Mai esperas que iéu grandigue,  
 Pèr qu’un jour, ome, iéu patigue,  
 Ço que noun pode, encaro enfant.

11

Autambèn, mourirai au mitan de dous laire ;  
 Sus la crous dis esclau mourirai clavela ;  
 Pèr maire sus ma crous, vous baiarai ma Maire :  
 Saren coume fraire de la ! –  
 E lis esclau trefouliguèron,  
 E dintre l’estable cridèron :  
 – Cesar, à tu de tremoula !

### 8.4.3.4 La fam<sup>216</sup>

1

La maire li couchè, mai li pàuris enfant  
 Virouïon dins la brèssò, e rouvihon de fam.

2

– Quouro manjan, ma maire, quouro ?  
 Qu’aqueste cop fugue de-bon !  
 – Vous torne à dire qu’èi pas l’ouro ;  
 Anen, fasès encaro un som !

3

Toujour vosto bouco èi duberto,  
 Toujours, de fam, toujours badas !  
 Plegas-vous dins vosto cuberto,  
 E teisas-vous ! De-que cridas ?

4

Fau toujours de pan ! La becado,

La ville semble vide. Et tout le peuple guette :  
 les bêtes d’Afrique attendent leur proie...  
 Entendez-les hurler dans leurs cavernes de pierre !  
 La faim les torture, quel aiguillon !  
 On les lâche... la bataille,  
 cependant que bâille César,  
 écharpe l’esclave et le lion.

Nous sommes accablés de maux, nous sommes chargés de chaînes :  
 pour guérir tout cela que peux-tu, enfantelet ?  
 Et pourtant, si tu étais Dieu, cela te serait si facile !...  
 Fais voir si tu l’es ou non ! –  
 Aussitôt la Vierge Marie  
 prend le Messie dans la crèche :  
 les esclaves tombent à genoux.

– C’est moi, pauvres esclaves, qui suis votre Sauveur.  
 Vos maux, je les savais ; quand ils vous ont frappés,  
 je voyais tout de là-haut, et je dis à mon Père :  
 – Ce qu’ils souffrent, je veux le souffrir.  
 A cette heure, le monde attend ;  
 laissez-moi descendre sur la terre ;  
 mon Père, laissez-moi mourir !

Me voici ! Je suis venu porter vos misères  
 et manger le pain noir de vos douleurs ;  
 je suis venu vous signer du même baptême,  
 du baptême de mon sang.  
 Mais attendez que je grandisse,  
 pour qu’un jour, homme, moi je souffre  
 ce que je ne puis, encore enfant.

Aussi bien, je mourrai entre deux larrons ;  
 sur la croix des esclaves, je mourrai cloué.  
 Pour mère, sur ma croix, je vous donnerai ma Mère :  
 nous serons comme frères de lait !  
 – Et les esclaves tressaillirent,  
 et dans l’étable ils crièrent :  
 – César, à toi de trembler !

### La faim

La maire les coucha, mais les pauvres enfants  
 se retournent dans la berce, et se plaignent de la faim.

\*

– Quand mangeons-nous, ma mère, quand ?  
 Que cette fois-ci soit la vraie !  
 – Je vous redis que ce n’est pas l’heure ;  
 allons, faites encore un somme !

Toujours votre bouche est ouverte ;  
 toujours, de faim, toujours vous bééz !  
 Pliez-vous dans votre couverture,  
 et taisez-vous ! Pourquoi crier ainsi ?

Il faut toujours du pain !

Sco vids par’ il marcau. Giud lautgas tut lagegia ;  
 La bestia d’Africa garegia siu toccun.  
 Udis ils buorls ord lur casets ; igl egl camegia.  
 La fom endrida tier il sprun,  
 Il cesar arva la bataglia  
 E quella sfracca e smardaglia  
 Il sclav schibein sco il liun.

Nus essan surcargai cun mals, portein cadeinas :  
 Sas ti midar tut quei cun tiu schi petschen maun ?  
 Sche ti eis Dieus, pos ti spindrar tuttas schlatteinas...  
 Fai ver, sch’ti eis il Diu – carstgaun ! » –  
 La giuvna mumma cheu, Maria,  
 Pren ord pursepen il Messia ;  
 Ils sclavs semettan tuts giun plaun :

« O paupers sclavs, giebein, jeu sundel vies Salvader ;  
 Vies endrirar ha compassiun mei fatg sentir,  
 Vesent vus paupers, jeu hai detg a miu sogn Pader :  
 Las lur dolurs vi jeu surfrir,  
 Il mund leu spetga en quell’ ura,  
 Sil mund lai ir mei giu da sura ;  
 Miu Bab, per els lai mei murir !

Cheu sundel jeu ! E portel la miseria vossa ;  
 Jeu vegnel a magliar en bia dolurs vies paun !  
 Vus tuts jeu clomel uss tier nova vet’ e possa,  
 Entras il batten de miu saung !  
 Spitgei empau ! Denton jeu creschel,  
 Sco um in di lu jeu pateschel  
 Quei ch’jeu, affon, pos buca aunc.

En pugn da mort jeu entamiez dus laders stundel  
 E vid la crusch dils sclavs selasch’ jeu enguttar ;  
 Per mumma leu a vus jeu mia mumma dundel,  
 Sco frars de latg lein daventar ! » –  
 Ils sclavs, tut leds giud la nuvia,la,  
 Siglient ei cloman en la stalla :  
 « Cesar, entscheiv’ uss a tremblar ! »

### La fom

La mumma ses pignets a mess a letg sil strom,  
 Mo ils pupratschs sestorschan, pliran dalla fom.

« Cu das ti tscheina, mumma, cura ?  
 O quella ga das ti zitgei ! »  
 « Jeu hai aunc nuot. Glièi buca l’ura,  
 Dormi empau, sedormentei !

Vus veis traso la bucc’ aviarta  
 Adina essas fomentai !  
 Prendei la cozza per cuviarta,  
 Cuschei entoch’ jeu spisa vai !

Ei drova paun ! O la buccada

<sup>216</sup> AUBANEL 1973 : 134 - 137.

Lou bon Diéu la mando is aucèu,  
E sèmpre, o ma pauro nisado,  
Siés à l'espèro dóu moussèu !

5

De pan, n'i'a plus dins la paniero ;  
De-matin, l'avès acaba.  
Janet, mounto sus la cadiero :  
Regardo, se me creses pa !

6

l'a rên... tè ! Digo-l'a ti fraire :  
Me creson pas, te creiran, tu !  
N'es ana querre, voste paire,  
E voste paire rinto plu ! –

7

– Quant èi d'ouro ? – Nòuv ouro e miejo.  
Èi bèn tardié, mounte es ana ?  
– Sabès, ço qu'a di : – Li man viejo,  
Pichot, vole pas m'entourna !

8

– La fre, la fam nous agouloupo ;  
La chambro èi negro... vendra lèu ?  
Passa-tèms, trempaves la soupo,  
O maire, au tremount dóu soulèu !

9

Quouro manjan, ma maire, quouro ?  
Qu'aqueste cop fugue de-bon !  
– Pàuri pichot, n'es panca l'ouro ;  
Teisas-vous, e fasès un som !

10

– Quouro manjan, o maire, quouro ?...

11

Lis enfant soun coucha, mai podon pas dormir :  
La som, quand avès fam, es marrido à veni !

La becquée, aux oiseaux le bon Dieu l'envoie,  
et toujours, ô ma pauvre nichée,  
tu es à l'attente du morceau.

Du pain, il n'y en a plus dans la huche ;  
ce matin, vous l'avez achevé.  
Jeannet, monte sur la chaise :  
regarde, si tu ne m'en crois pas !

Il n'y a plus rien... tiens ! Dis-le à tes frères :  
ils ne veulent pas me croire, ils te croiront, toi !  
Il est allé en chercher, votre père,  
et votre père ne rentre plus ! –

– Quelle heure est-ce ? – Neuf heures et demie.  
Il est bien tardif ! où est-il allé ?  
– Vous savez ce qu'il a dit : – Les mains vides,  
petits, je ne veux pas m'en revenir !

– Le froid, la faim nous enveloppe,  
la chambre est noire... viendra-t-il bientôt ?...  
Autrefois, tu trempais la soupe,  
ô mère, au coucher du soleil !

Quand mangeons-nous, ma mère, quand ?  
Que cette fois-ci soit la vraie !  
– Pauvres petits, ce n'est pas l'heure encore ;  
taisez-vous, et faites un somme !

– Quand mangeons-nous, ô mère, quand ?...

\*

Les enfants sont couchés, mais ils ne peuvent pas dormir :  
le sommeil, aux affamés, est bien dur à venir !

Termett' il Segner als utschals ;  
Mo mes pignets, mia casada  
Endiran fom tier auters mals.

En truicca-meisa mo pupira !  
D'ensolver veis vintschiu il paun.  
Gionet, vul buca crer, sche mira,  
Mir' el truchet si leu spel baun.

Nuotzun... tegn ! Fai tes frars star eri,  
Sch'els crein c'a mi, ei crein a ti ;  
Vies bab ei ius, ch'el paun encueri  
Vies bab, el tuorna buca pli ! –

« Con tard eis ei ? – « Las nov e mesa. »  
Nu' ei bab ius ? Tgei po el far ? »  
In plaid pensont, cheu ella sesa :  
« Culs mauns vids pos jeu ca turnar ! »

« Il freid, la fom fan gronda peina ;  
La combr' ei nera... « Ei bab vegnius ?  
Schiglioc tempravas ti la tscheina,  
Cu il solegl era svanius ! »

« Cu das ti tscheina, mumma, cura ?  
O quella ga ti has zitgei !  
« O paupers pigns ! Gliet aunca l'ura,  
Dormi empau, sedormentai ! »

« Cu das ti tscheina, mumma, cura ?...

A letg ein ils affons, mo san nuotzun dormir,  
La fom fa, che la sien s'entarda de vegni

#### 8.4.3.5 Lou nou Thermidor<sup>217</sup>

*Ahi dura terra, perchè non t'apristi ?*

*Dante, Infern, c. XXXIII.*

*R*

– Ounte vas emé toun grand coutèu ?  
– Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

*I*

– Mai lou sang a giscla sus ta vèsto,  
Sut ti det... bourrèu, lavo ti man.  
– E perqué ? Coumence mai deman :  
Rèsto encaro à sega tant de tèsto !

*R*

– Ounte vas emé toun grand coutèu ?  
– Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

*2*

– Siés bourrèu ! lou sabe. Siés-ti paire ?  
Un enfant t'a jamai esmógu.  
Sèns ferni, s sènso avé begu,  
Fas mouri lis enfant e li maire !

#### Le neuf Thermidor

*Ah ! dure terre, pourquoi ne t'ouvris-tu pas ?*

*Dante, Enfer, c. XXXIII.*

– Où vas-tu avec ton grand couteau ?  
– Couper des têtes, je suis bourreau.

– Mais le sang a jailli sur ta veste,  
sur tes doigts... bourreau, lave tes mains.  
– E pourquoi ? Demain je recommence :  
il reste encore à faucher tant de têtes !

– Où vas-tu avec ton grand couteau ?  
– Couper des têtes, je suis bourreau.

– Tu es bourreau ! Je le sais. Es-tu père ?  
Un enfant ne t'a jamais ému.  
Sans frissonner et sans avoir bu,  
tu fais mourir les enfants avec les mères.

#### Ils 9 de Thermidor

*« Pertgei sesarvas buc, ah, dira tiara ? »*

*Dante. (Uffiern, c. 33)*

« Tgei pomai fas cul cunti mulau ? »  
« Sun hentger : tagliel giu il tgau. »

« Mira, saung has ti vid tias vestas,  
Vid la detta... hentger, lav' il maun. »  
« E pertgei ? Sco oz fetsch' jeu damaun :  
Aunc stos jeu segar giu biaras testas ! »

« Tgei pomai fas cul cunti mulau ? »  
« Sun hentger : tagliel giu il tgau. »

« Hentger, gie ! Eis forsa bab ? Ti paras  
Mai d'haver sco bab el cor sentiu ;  
Senza snavur, senz' haver buiu,  
Fas murir affons e mummas caras ! »

<sup>217</sup> AUBANEL 1973 : 146 - 149.

R

– Ounte vas emé toun grand coutèu ?  
– Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

3

– De ti mort la plaço es caladado !  
Ço qu’èi viéu te prègo d’à-geinoun.  
Digo-me se siés ome vo noun...  
– Laisse-me, qu’acabe ma journado.

R

– Ounte vas emé toun grand coutèu ?  
– Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

4

– Digo-me quete goust a toun béure.  
Dins toun got noun escumo lou sang ?  
Digo-me, se quand trisses toun pan,  
Creses pas de car faire toun viéure ?

R

– Ounte vas emé toun grand coutèu ?  
– Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

5

– La susour, lou lassige t’arrapo...  
Pauso-te ! Toun coutèu embreca,  
O bourrèu, pourrié proun nous manca,  
E malur se la vitimo escapo !

R

– Ounte vas emé toun grand coutèu ?  
– Coupa de tèsto : siéu bourrèu.

6

–A ‘scapa ! Bouto, à toun tour, ta gauto  
Sus lou plo rouge de sang móusi.  
De toun còu li tèndo van crussi !  
O bourrèu, quouro ta tèsto sauto ?

7

– Amoules de fres lou grand coutèu :  
Tranquen la tèsto dóu bourrèu !

– Où vas-tu avec ton grand couteau ?  
– Couper des têtes, je suis bourreau.

– La place est pavée de tes morts.  
Ce qui vit te prie à genoux.  
Dis-moi si tu es homme ou non ?...  
– Laisse-moi, que j’achève ma journée.

– Où vas-tu avec ton grand couteau ?  
– Couper des têtes, je suis bourreau.

– Dis-moi, quel goût a ton breuvage.  
Dans ton gobelet n’écume-t-il pas, le sang ?  
Dis-moi, si quand tu broies ton pain,  
tu ne crois pas de chair faire ton vivre.

– Où vas-tu avec ton grand couteau ?  
– Couper des têtes, je suis bourreau.

– La sueur, la lassitude te saisit...  
repose-toi ! Ton couteau ébréché,  
ô bourreau, pourrait bien nous manquer,  
et malheur si la victime échappe !

– Où vas-tu avec ton grand couteau ?  
– Couper des têtes, je suis bourreau.

– Elle a échappé ! Mets, à ton tour, ta joue  
sur le billot rouge de sang moisi.  
De ton cou les tendons vont craquer.  
Quand, ô bourreau, ta tête saute-t-elle ?

– Aiguisiez de frais le grand couteau :  
tranchons la tête du bourreau !

« Tgei pomai fas cul cunti mulau ? »  
« Sun hentger : tagliel giu il tgau. »

« Cun tes morts la piazza ei sulada,  
Tut ils vivs ti mazzas ruc a ruc :  
Di a mi : eis aunc carstgaun ne buc... »  
« Schei mei, jeu fineschel la schurnada. »

« Tgei pomai fas cul cunti mulau ? »  
« Sun hentger : tagliel giu il tgau. »

« Di, tgei gust ha bein tia bubronda,  
En tiu cup fa buca spema il saung ?  
Tratgas ca, cu ti maguglias paun,  
Che carnala sei ti’ envernonda ? »

« Tgei pomai fas cul cunti mulau ? »  
« Sun hentger : tagliel giu il tgau. »

Dal suar ei la camischa bletscha...  
Cal’ empau ! Spir crennas ei’l cunti ;  
O sventira, sch’el ca taglia pli,  
Hentger, sch’in’ unfrenda da tei metscha ! »

« Tgei pomai fas cul cunti mulau ? »  
« Sun hentger : tagliel giu il tgau. »

L’ei a metsch ! Cheu mett’ uss tia gaulta,  
Sin tiu tschep de saung tschent’ il culiez,  
Las terscholas dattan empermeiz,  
Hentger, cur che tia testa saulta !

La sigir da frestg ins ha mulau :  
Al hentger sez uss rocl’ il tgau !

#### 8.4.3.6 Nostro-Damo d’Africo<sup>218</sup> Notre-Dame d’Afrique

I

I’a proun tèms que lou sang t’arrose,  
Vièio Africo, e lou sang fegoundo, à tèms o tard ! –  
Sang di martire e di sòudard,  
O roso roujo, o bello roso,  
Siés expandio sus l’autar.

R

Roso d’Africo, Nosto-Damo,  
Pieta, pieta de nòstis amo !  
Nosto terro èi cremado, o roso ! mando-nous,  
Coume uno douço pluieio,  
L’eigagno de ti fueio,  
Lou prefum e ta flous.

2

Te bastisson uno capello,  
La bastisson amount, pèr que fugue un signau  
A l’Aràbi qu’es à chivau,  
Au marin que la mar bacello,  
E que de liuen ié fague gau.

R

Depuis assez longtemps le sang t’arrose,  
vieille Afrique, et le sang féconde, tôt ou tard ! –  
Sang des martyrs et des soldats,  
ô rose rouge, ô belle rose,  
tu es épanouie sur l’autel.

Rose d’Afrique, Notre-Dame,  
pitié pour nos âmes, pitié !  
Notre terre est brûlée, ô rose ! envoie-nous,  
comme une douce pluie,  
la rosée de tes feuilles,  
le parfum de ta fleur.

On te bâtit une chapelle.  
On la bâtit sur la montagne, pour qu’elle soit un signal  
à l’Arabe qui chevauche,  
au marin battu par la mer,  
et que de loin elle leur porte joie.

#### Nossadunna d’Africa

Tei bogn’ il saung gia liung’ uriala,  
O veglia Africa, el vegn bein fretg a far ! –  
Dils marters e schuldaus saung car,  
O rosa cotschna, rosa biala,  
Ti eis dad’ ora sigl altar.

Rosa d’Africa, Nossadunna,  
O pren puccau de nus, o buna !  
Nies tratsch ei tut berschaus, o rosa en verdur,  
Lai dar sco dultscha plievia  
Sin nus rugada tievia,  
L’odur de fegli’ e flur.

Sil quolm a ti vegn bagegiada  
Ina caplutta sco signal el horizont,  
Al fegl d’Arabia cavalcont,  
Al pelegrin sin mar stemprada  
Daluntsch sco in salid legront.

<sup>218</sup> AUBANEL 1973 : 166 - 169.

Roso d’Africo, Nosto-Damo,  
 Pieta, pieta de nòstis amo !  
 Nosto terro èi cremado, o roso ! mando-nous,  
 Coume uno douço plueio,  
 L’eigagno de ti fueio,  
 Lou prefum e ta flous.

3

Au souleias que vous esbriho,  
 Vautri, qu’anas trimant à travès li sablas,  
 Caravané quand sarès las,  
 Venès au rousié de Mariò  
 Cerca l’oumbrun e lou soulas.

R

Roso d’Africo, Nosto-Damo,  
 Pieta, pieta de nòstis amo !  
 Nosto terro èi cremado, o roso ! mando-nous,  
 Coume uno douço plueio,  
 L’eigagno de ti fueio,  
 Lou prefum e ta flous.

4

Emé de pèiro, emé de maubre,  
 Aubouren la capello, aubouren-la bèn aut !  
 Que de tóuti fugue l’oustau !...  
 Quand lou rousié sara ‘n grand aubre,  
 L’assoustara de si rampau.

R

Roso d’Africo, Nosto-Damo,  
 Pieta, pieta de nòstis amo !  
 Nosto terro èi cremado, o roso ! mando-nous,  
 Coume uno douço plueio,  
 L’eigagno de ti fueio,  
 Lou prefum e ta flous.

5

Vierge, ai paga ma redevènço :  
 Mis amour an brula dins toun encensé d’or...  
 Vierge, refresco-me lou cor !  
 E ‘ntre l’Africo e la Prouvènço,  
 Que touto velo ane à bon port !

R

Roso d’Africo, Nosto-Damo,  
 Pieta, pieta de nòstis amo !  
 Nosto terro èi cremado, o roso ! mando-nous,  
 Coume uno douço plueio,  
 L’eigagno de ti fueio,  
 Lou prefum e ta flous.

Rose d’Afrique, Notre-Dame,  
 pitié pour nos âmes, pitié !  
 Notre terre est brûlée, ô rose ! envoie-nous,  
 comme une douce pluie,  
 la rosée de tes feuilles,  
 le parfum de ta fleur.

Sous l’ardent soleil qui vous éblouit,  
 vous qui allez, en grande hâte, à travers les sables,  
 voyageurs des caravanes, quand vous serez las,  
 venez au rosier de Marie  
 chercher l’ombre et le délassement.

Rose d’Afrique, Notre-Dame,  
 pitié pour nos âmes, pitié !  
 Notre terre est brûlée, ô rose ! envoie-nous,  
 comme une douce pluie,  
 la rosée de tes feuilles,  
 le parfum de ta fleur.

Avec de la pierre, avec du marbre,  
 élevons la chapelle, élevons-la bien haut !  
 Qu’elle soit la maison de tous !...  
 Quand le rosier sera un grand arbre,  
 il l’abritera de ses rameaux.

Rose d’Afrique, Notre-Dame,  
 pitié pour nos âmes, pitié !  
 Notre terre est brûlée, ô rose ! envoie-nous,  
 comme une douce pluie,  
 la rosée de tes feuilles,  
 le parfum de ta fleur.

Vierge, j’ai payé ma redevance :  
 mes amours ont brûlé dans ton encensoir d’or...  
 Vierge, rafraîchis-moi le cœur !  
 et, entre l’Afrique et la Provence,  
 que toute voile aille à bon port !

Rose d’Afrique, Notre-Dame,  
 pitié pour nos âmes, pitié !  
 Notre terre est brûlée, ô rose ! envoie-nous,  
 comme une douce pluie,  
 la rosée de tes feuilles,  
 le parfum de ta fleur.

Rosa d’Africa, Nossadunna,  
 O pren puccau de nus, o buna !  
 Nies tratsch ei tut berschaus, o rosa en verdur,  
 Lai dar sco dultscha plievìa  
 Sin nus rugada tievia,  
 L’odur de fegli’ e flur.

Vus, ch’en caliva meis per via  
 Da presch’ en caravana tral subulun ardent,  
 Sentis vus seit e berschament,  
 Vegni tiel roser de Maria,  
 El porsch’ umbriv’ e legerment.

Rosa d’Africa, Nossadunna,  
 O pren puccau de nus, o buna !  
 Nies tratsch ei tut berschaus, o rosa en verdur,  
 Lai dar sco dultscha plievìa  
 Sin nus rugada tievia,  
 L’odur de fegli’ e flur.

Da crap e marmel vegni gronda,  
 Gie ault sesaulzi la caplutt’ el firmament,  
 Che tuts en casa possien ent,  
 Vegn il roser lu aulta plonta,  
 Dat el schurmetg al casament.

Rosa d’Africa, Nossadunna,  
 O pren puccau de nus, o buna,  
 Nies tratsch ei tut berschaus, o rosa en verdur,  
 Lai dar sco dultscha plievìa  
 Sin nus rugada tievia,  
 L’odur de fegli’ e flur.

Jeu hai unfriu cun reverenza  
 A ti, purschala, quei ch’jeu vevel il pli car ...  
 Confiert el cor mi veglies dar !  
 E denter Africa e Provenza  
 Lai tutta nav bien port anflar !

Rosa d’Africa, Nossadunna,  
 Pren puccau de nus, o buna !  
 Nies tratsch ei tut berschaus, o rosa en verdur,  
 Lai dar sco dultscha plievìa  
 Sin nus rugada tievia,  
 L’odur de fegli’ e flur.

## 8.4.4 Félix Gras<sup>219</sup>

### 8.4.4.1 La Jacoumino<sup>220</sup>

I

Paire, me leissas souleto ?  
 – Vau querre ma destraletto.  
 – Aurai pòu dins lou castèu.  
 – Vau querre moun long coutèu,  
 Deman, dedins la bouscasso,  
 Te menarai à la casso.  
 Coucho-te, revendrai tard. –

### La Giacumina

I. « Bab, scheis ussa mei soletta ? »  
 « Jeu encuerel la spadetta. »  
 « Tema hai jeu el casti. »  
 « Jeu mon mo per miu cunti,  
 Nus damaun en la vallatscha  
 Mein ensemen alla catscha.  
 Va a letg, jeu tuornel tard. » –

<sup>219</sup> Félix Gras (1844 - 1901).

<sup>220</sup> GRAS 1887 : 149 - 157.

Acò di, lou compte part :  
 S'en vai vèire sa gourrino,  
 La michanto Jacoumino.  
 2  
 – Quau pico à moun fenestroun ?  
 – Es lou comte d'Anteroun.  
 – Mostro-me ta fiho morto,  
 Se vos que duerbe ma porto !  
 – Noun ause trempa mi man  
 Dins lou sang de moun enfant !  
 – Toun enfant ! crido la drolo,  
 Que la jalousié rènd folo,  
 Vai dire à toun servitour  
 De la couire dins soun four !  
 – Noste four vuei noun brulavo.  
 – Fai-l'enterra diuns ta cavo !  
 – Oh ! quente suplice afrous !  
 – Fai-la traire dins toun pous ! –  
 Acò di la Jacoumino,  
 De durbi noun fai plus mino.

3  
 Lou comte torno au castèu :  
 – Moun fournié, lèvo-te lèu ;  
 Boutou au four forço ramado,  
 Que faras grossoournado !  
 – Mèstre, fai lou servitour,  
 Que fau couire dins lou four ?  
 – Couseiras dins la brasiero  
 La persouno la proumiero  
 Que vuei te demandara  
 S'as de pan bèn fres tira,  
 O se noun, au plus aut roule,  
 Aquest vèspre, te pendoule ! –  
 Pièi, lou comte desvaria,  
 Vai sa fiho revilha.  
 Ah ! l'afan de Jacoumino  
 Lou bourroulo e lou carcino !..  
 – Ma fiho, lèvo-te lèu,  
 Vès, que vai faire soulèu.  
 Sus li mount lou jour s'aubouro,  
 Pèr la casso es déjà l'ouro... –

4  
 Quand n'en soun dins la fourèst  
 'Mé lebré, 'mé chin d'arrèt :  
 – Oi ! fai lou comte à sa fiho,  
 Ai oubliada la mangiho !  
 Entorno-te, moun enfant,  
 Vai au four quere de pan !... –

5  
 [L]a chatouno, óubeïssènto,  
 E douceto e coumplasènto,  
 S'adus lèu sus soun destrié  
 Davans l'oustau dóu fournié.  
 Mai coume n'en duerb la porto,  
 Devèn blavo coume morto !  
 Se reviro quatecant  
 E se sauvo à-travès champ ;  
 Car sis iue vènon de vèire  
 Causo que noun se pòu creire !

Detg quei, il cont cun malart  
 Va per ver la Giacumina,  
 Sia schliata concubina.

II. « Tgi dat vida miu barcun ? »  
 « Gliei il cont ded Anterun. »  
 Muoss' a mi la feglia morta,  
 Schiglioc jeu arvel buc la porta ! »  
 « Dess jeu macular el saun  
 De miu car affont miu maun ?!  
 « Tiu affont ! » La nauscha grescha,  
 Che schalusa furiescha.  
 « Va e fai, che tiu survient  
 Metti ell' el fuorn ardent ! »  
 « Oz ruaussa nies furnèr. »  
 « Fai sattrar ell' en tschaler ! »  
 « O con tribla fuss la sort ! »  
 « Dai ell' aua ad ella mort ! –  
 Detg quei tut, la Giacumina  
 Tschera d'arver fa negina.

III. Il cont tuorn' uss el casti !  
 « Miu furnèr, spert leva si :  
 Scauld' il fuorn cun cargentada,  
 Far stos ti gronda furnada ! »  
 « Meister, di uss il survient ;  
 Tgei far cuer el fuorn ardent ? »  
 « Enten fuorn bein spert sparuna  
 Quella, l'emprema persuna,  
 Che vegn cheu cun domandar,  
 Sche paun frestg ti sappies dar.  
 Fas quei buca – questa sera  
 Ti pendius, fas schliata tschera. »  
 Lu il cont de stuorna testa  
 Va, la feglia si dedesta.  
 Ah, dal regl per Giacumina  
 Tormentaus el ei tuttina...  
 « Mia feglia, leva si,  
 Il solegl terlischa bi,  
 Sin ils quolms il di splendura,  
 Per la catscha eis ei l'ura...

IV. Cur ch'els ein en la vallatscha  
 Cun ils tgauns o sin la catscha,  
 Di il bab : « Il de magliar –  
 Vein stoviu tut emblidar !  
 Miu affont, va de retuorn,  
 Per paun frestg va tier il fuorn ! »... –

V. La feglietta obedeivla  
 E modesta e plascheivla  
 A cavagl tut a pei per  
 Tiel pistrin vegn dil furner,  
 Mo arvent ella la porta,  
 Vegn ell' alva sc'ina morta !  
 Anavos ella zapetscha,  
 Tras il funds spert ella metscha :  
 Ai ! Ses egls havevan viu  
 Causa, ch'ins vess mai cartiu !

N'en an vist, tout en coumbour,  
 Lou mitroun que dins soun four,  
 Emé sa longo fourchino  
 Enfournavo Jacoumino !...

Viu il ner furner vev' ella,  
 Che suont leu enaquella  
 Enta fuorn cun la fuortgetta  
 Mettev' en la Giacumetta !...

## 8.4.5 Isidore Salles<sup>221</sup>

### 8.4.5.1 Pregari<sup>222</sup>

1

Moun Diu, en lou cours de la bite,  
 A les bostes leys qu'èy mancat ;  
 E se n'espiait que lou pecat,  
 A-m coumdemna tout que-p embite.

2

Mas prèp de bous segur qu'habite  
 En la glori de sentetat,  
 Le chrestian qui m'ha pourtat,  
 La may qui m'ha balhat le tite !

3

Abant de mourir que m'a dit :  
 —« Hilh de moun cô, sis benedit !  
 Dou yourn oun – t'èy boutat au mounde,

4

Yamès ne m'has balhat soupic :  
 La-haut qu'at diserey, amic,  
 E lou boun Diu en tiendra counde ! ».

### Prière

Mon Dieu, dans le cours de la vie  
 j'ai manqué à vos lois  
 et si vous ne regardez que le péché  
 tout vous invite à me condamner.

Mais près de vous, il est sûr, habite  
 dans la gloire se la sainteté  
 la chrétienne qui m'a porté,  
 la mère qui m'a donné le sein.

Avant de mourir elle m'a dit :  
 – Fils chéri de mon cœur, sois béni  
 depuis le jour où je t'ai mis au monde,

Jamais, tu ne m'as fait soupirer :  
 Là-haut, je le dirai, mon ami,  
 et le bon dieu en tiendra compte ! ».

### Orazium

Miu Diu, el cuors de mia veta  
 Vos condaments hai surpassau ;  
 Sche vus mireis mo sil puccau,  
 Po condemnar mei Vossa gretta.

Mo franc la mumma christianieivla  
 Leu si sper Vus el liug beau,  
 La mumma, ch'ha mei cheu portau,  
 Rest' er' en tschiel a mi fideival.

L'ha detg murent, cu'l spert ei ius :  
 « Fegl de miu cor, seis benedius !  
 Depi ch'jeu sun a ti mummetta,

Mai has ti fatg larmar miu egl ;  
 Jeu digiel quei leusi, miu fegl :  
 Si quei segir Deus peisa metta. »

### 8.4.5.2 Le croutz<sup>223</sup>

1

En lou beth mes de may, quant l'arrouside en goutes  
 Hey lusi dens loup rat lous gazouns reberditz,  
 Que saludi le croutz qu'en d'outs temps beneditz,  
 Lous anciens au plantade au rebès de les routes !

2

La natura qu'arrit ; mes ères, que soun toutes  
 Com lou cô dous mourtaus tristes, estremounditz,  
 Desesperant de Diu, Cassous chens arreditz,  
 Qui plèguen en yemint, au bent de tous lous doutes !

3

A le croutz dou Cahurt, pend un bras destacat !  
 De la croutz dou Pount-nau, le couroune que cad,  
 Com un signe mवादित dount lou passant se saube !

4

Croutz de Jesus ! d'outs cops que le sabèn pourta !  
 Mes despuch que t'en bas dou camin, de l'auta,  
 Que pèses mé que mé sus l'espalle dou praube !

### La croix

Au beau mois de mai, quand les gouttes de rosée  
 font luire dans les prés les gazons reverdis  
 je salue la croix qu'en d'autres temps bénis  
 les aïeuls ont plantée au carrefour des chemins.

La nature s'en est réjoui mais elles sont maintenant  
 comme les corps des tristes mortels, inconscients  
 désespérant de Dieu, chênes sans racines  
 qui ploient en gémissant au vent de tous les doutes.

A la croix du carrefour, pend un bras détaché !  
 De la croix du Pont-neuf la couronne tombe  
 comme un signe maudit qui fait fuir le passant.

Croix de Jésus ! Autrefois nous savions la porter !  
 Mais depuis que tu disparais du chemin, de l'autel,  
 tu pèses de plus en plus sur l'épaule du pauvre.

### La Crusch

El meins de Matg, il bi, cu bia deguots rugada  
 Fan terlischar sil prau ils tschespets niev vestgi,  
 Salidel jeu la crusch, ch'en temps pli benedi  
 Sper nossas vias ei dals vegls sidretgs tschentada.

La primavera ri – denton, o tgei midada !  
 Els cors sco sin ils trutgs trizezi' entaupas ti :  
 Seseparont da Diu sco ruvers pass cavrî,  
 Ei schanen enten dubis, sentan la muncada.

La crusch dil prau Casut, ell' ha che pend' in bratsch ;  
 La cruna giul Tului dat giu dal best sil tratsch :  
 Enzenna schliata fetg per quels de lezzas sendas.

O crusch de Jesus ! Schlioc savevan tei portar !  
 Depi che ti vas uss dal funds e dagl altar  
 Las spatlas pli e pli dil pauper ti pesentas !

<sup>221</sup> Isidore Salles (1821 - 1900).

<sup>222</sup> SALLES 1893.

<sup>223</sup> SALLES 1893.

## 8.4.6 Auguste Fourès<sup>224</sup>

### 8.4.6.1 La poulino<sup>225</sup>

1

La poulino descabestrado,  
Dins le prat audous e flourit,  
Va, galaupo coumo 'no fado  
E sauto milhou qu'un crabit.

2

La negro cirmièiro expandido,  
La cugo reto, le cap naut,  
Volo, volo, flambanto, ardido  
E prèsto à fa qualche bèl saut.

3

Penejo sus l'auriero estreito ;  
Apuei, cap al mieï se salvant,  
Troto, troto ; – se levo dreito,  
Broco dambe 's peds de davant.

4

Repren valum ; coumo un valsaire,  
Fa milo tours agradivouls,  
Reguinno : – on vei passa dins l'aire  
De fuelhos secos e de pouls.

5

Es toutjoun escarabilhado !  
S'arrèsto cop sec, mour levat ;  
Fa restounti qualquo nilhado  
Vès l'estable qu'es alandat.

6

Puei tound las lausardos nouvelos,  
Escouto le gric-gric des grillhs ;  
'Stournido, quand les pimparelos  
Al sieu nasic fan de gratilhs.

7

Se gouludo, gagno cibado  
Sus l'èrbo mouflo tant que pot ;  
Dins un rés de tems es levado,  
Se brandis e partis al trot.

8

Semblo feito al pouce ; e qu'es fino !  
Sabi pas d'être pus magnèl  
Que la Griso, nostro poulino,  
Bravo e franco coumo 'n agnèl.

## 8.4.7 Alban Vergne

### 8.4.7.1 L'anèl<sup>226</sup>

1

Sans page, sans escorte,  
Dins lou nostre païs,  
Sans page, sans escorte,  
Passo lou rèi Louvis ;

### L'anneau

Sans page et sans escorte  
Dans notre pays  
Sans page et sans escorte  
passe le roi Louis.

### La puleina

Decavestrada la puleina  
Sin prada sper il clavaziel.  
Va galoppont sco ord cadeina  
E saulta meglier ch'in ansiel.

La cuma nera rebattida,  
Il tgau adault, sbrinzlont igl egl,  
Sgulont, sgulont ell' ei ardida  
De far vonzei in detg bi segl.

Sil rieven graschel ella scava,  
E tuorna lu el liug d'anson ;  
Va vi e neu, sesaulza sbava  
E sfuola cun ils peis davon.

Prendent niev flad, sco de saltar  
Suondan melli turs plascheivels,  
Turnigels cun davos o dar,  
Ch'il tratsch va si in toc veseivels.

Ell' ei tudi schi frestg a strada :  
Seferm' anetg, fitgont igl egl :  
E lai udir ina tgulada  
Envi encunter il nuegl.

Tudent dil cle la flur carschida,  
Tadlont sils gregls, che gric-gric fan,  
Bein denteren ella sturnida,  
Cu feins sguztgont el nas gli van.

Aunc ina marcla, gudignada  
Ei oz la tscheina el prau grass ;  
En in giena en pei levada,  
Sescrola ell' e va el pass. –

Gie, bein formada e compleina,  
Dumiastia, sperta en dil tut :  
La nossa Grischa, la puleina  
Ei cretta, tgunscha sco in tschut !

### Igl ani

Leu nua ch'jeu buentel  
Las nuorsas mintga di,  
Leu nua ch'jeu buentel,  
Anflau hai in ani.

<sup>224</sup> Auguste Fourès (1848 - 1891).

<sup>225</sup> FOURES 1888 : 60 - 63.

<sup>226</sup> VERGNE 1903.



2

Lou loung de nostro aigueto,  
Sul fi sable del bord,  
Lou loung de nostro aigueto,  
El trobo un anèl d'or ;

3

Pèiro, eiseladuro  
N'en fan pas la beutat  
Pèiro, eiseladuro  
Ni diamant encastrat ;

4

Mès un degt de princesso,  
Per ié poudier pass,  
Mès un degt de princesso,  
A mancat lou falsa ;

5

E lou rèi vol per femno,  
Mai d'uno assajara  
E lou rèi vol per femno  
La que lou boutara.

6

Mès soun or, sa courouno,  
Per pla mounde presats,  
Mès soun or, sa courouno  
Ié seran refusats.

7

Car es moun adourado  
Qu'a perduto soun anèl,  
A la cando beurado  
Ount mèno soun troupèl.

Le long de notre rivière  
sur le fin sable de la rive  
le long de notre rivière  
il trouve un anneau d'or.

Ce ne sont  
ni pierre ciselée,  
ni diamant enchâssé  
qui en font la beauté.

Mais un doigt de princesse  
qui pourrait y passer  
mais un doigt de princesse  
a failli le trahir<sup>227</sup>

Et le roi veut prendre pour femme  
Plus d'une l'essaiera  
et le roi veut prendre pour femme  
celle qui pourra le mettre au doigt.

Mais on or, sa couronne  
sont prisés par un grand nombre  
mais son or, sa couronne  
leur seront refusés.

Car c'est mon adorée  
qui a perdu son anneau  
à l'abreuvoir limpide  
où elle mène son troupeau.

Ni ornements ni pèdras  
S'empon, ch'el ei schi bials  
Ni ornements ni pedras  
Ein mess vid ses rudials.

Tut 'gl aur, ch'ei mess vidlunder,  
Quel peisa buca bia ;  
Tut 'gl aur ch'ei mess vidlunder  
Zun pauc valetta ha.

Mo'l det dina princessa,  
Per en puder passar,  
Mo'l det dina princessa,  
Quel prest vess fatg schluppar.

Il retg per dunna leva,  
Lubiu quei c'er' agli,  
Il retg grad quella leva,  
Che veva pers 'gl ani.

Siu aur e sia cruna  
Tertgav' el ton stimai,  
Siu aur e sia cruna  
Ein stai cheu refusai !

Pertgei gliei mia cara,  
Che veva pers 'gl ani,  
Leu nua ch'jeu buentel  
Las nuorsas mintga di.

## 8.4.8 André Baudorre

### 8.4.8.1 Pax Vobis<sup>228</sup>

*T'aus nobis.* (Aux mariés)

Suban « Beati omnes qui timent Dominum ».

1

Que la pats dou boun Diu toustem sie dap bous.  
Sie, la boste uniou, debat sa goarde, urouse.  
Que-p balhe lous plâ-heyts qui nou balhe qu'aus bous,  
Que mie bostess pas de sa mâ poudrouse.

2

Qu'ayat horce et santat ; nad nou bau lou plase  
De-s senti lou sanc biu courre dehens las bées.  
Qu'ayat, en tribalhan dou mati dinqu'aousé,  
Hère grâ sous soulès e las barriques plées.

3

Qu'ayat boëus plaournats, las baques qu'ayen lèyt,  
Las ôulhes agnerous, pouricous las garies ;  
Que l'eslou dou roumen s'enle dehens la mèyt,  
Que pinnen per lous prats cabales e pouries.

4

Qu'ayat cansous au cô, mes yamey, yamey plous,  
T'aus eschuga, qu'ey prou, hemne, te mâ balente.  
E quand lou lauradou tourne lou sé, gauyous,  
Que trobe, au sou larè, toustem care arridente.

5

### Pax Vobis !

Che sontga pasch de Diu adina sei cun vus !  
Sut sia protecziun la casa vossa stetti ;  
Ch'il maun dil tutpussent semuossi gienerus  
E vus, cun sogn agid, sin bunas vias metti.

En ferma sanadat podeies cun plascher  
Sentir vies saung viv frestg percuorer las aveinas,  
E mintga di luvront retscheiver e guder  
Bia graun en ils arcuns e vin en buts bein pleinas.

E possi il muvel vies la megliaera prova far,  
Las nuorsas ver bia tschuts, pluscheinas las gaglinas.  
La pasta de salin el zeiver dei s'alzar  
E seglien per ils praus puleinas grassas finas.

Haveies en vies cor canzuns ; mo larmas mai !  
Per talas schigentar, o dunna ti, sestenta ;  
Retuorna il luvrer la sera leds, lu fai,  
Ch'a cas' el anfli bein migieivladat rienta.

<sup>227</sup> Sens confus dû à la construction. Le doigt trahirait la propriétaire de l'anneau.

<sup>228</sup> BAUDORRE S. D.

Que sies coum la bit daban boste mysou,  
 Que lous sourelh d'estiu e ren poumpouse e bère ;  
 Que lou hoèc d'amistat, tau coum arrays de sou,  
 Hays eslouri las flous sus la toue machere.

6

Que pénes e maugrat, baduds dou hat yelous  
 Hoeyen d'aqueste endret adare qu'es bingude ;  
 Que yamey lous miscats, pays de malaes doulous,  
 Ne boulhen t'afayta quan t'ayen counegude.

7

Puch que, fruts de l'amou, las hilhes e lous hilhs,  
 Arroun de boste taule, arrams de boune souque,  
 Poussen, horts coum courau, tilhous coum lous bencilhs,  
 Dap l'arride sous pots et la cante à la bouque.

8

Permu qu'au mey bèt pèis qu'y a brumes pou cèu,  
 E que pou mey bèt tems quaucop rounne l'auratye ;  
 Qu'y a drin d'amarou toustem au mielle mèu :  
 Mes que ringue tan clà, lou gouguey d'û maynatye.

9

A qu'ey, en se plegan, lous caps de cap au brès,  
 – Taus lous cabelhs de blad quon l'aure lous ahouque, –  
 Qui bienen l'û ta l'aut, coum s'ère hèyt exprès,  
 En boulhen se pausa sus la mediche bouque.

10

Que la pats dou boun Diu toustem sie dap bous.  
 Sie la boste uniou, debat sa goarde, urouse,  
 Que-p balhe lous plâ hêyts qui nou balhe qu'uas bous.  
 Que mie bostes pas de sa mâ pouderouse.

E seigies sco la vit, che va si per vies mir,  
 Ch'il bi solegl de stad pompousa ves' e biala,  
 Carezia sco solegl bein possi far flurir  
 Las flurs de frestgadat sin vesta e missiala.

Che peinas e disclèts sterment els dis futurs  
 Mai fetschein, cu ti eis sco spusa cheu vegnida.  
 Che malvulientaschas mai caschunien dolurs,  
 Naven da che ti eis endretg enconoschida.

A vus lu feglias, fegls Dieus vegli regalar :  
 Entuom la meisa quels, roms fermes che rumpan buca,  
 Sco ruvers creschien si, sco salischs de menar  
 Sin fatscha led surrir e la canzun en bucca.

Bein vegn savens il tshiel surtratgs sco cun in vel  
 Ed er' el temps pli bi resuna la tempiasta,  
 Aschia dultschs dil tut ei gnanc il megler mel,  
 Mo grond confièr ei franc gl'affon, la flur schi casta.

Gie, enten s'enclinar en tgina cun ils tgaus,  
 Sco spigias en igl er, che l'aria muenta,  
 Sco sch'ei fuss fatg express, ensem, leds, beaus  
 Vies betsch gartegi leu sin bucca bein rienta !

Che sontga pasch de Diu adina sei cun vus,  
 Sut sia protecziun la casa vossa stetti !  
 Ch'il maun dil tuptussent semuossi gienerus  
 E vus cun sogn agid sin bunas vias metti !

## 8.4.9 Paul Arenò (Pau Arène)

### 8.4.9.1 Raubatòri<sup>229</sup>

1

S'aviéu un long mantèu brouda  
 Coume l'avié la Belaudiero,  
 M'aplantariéu dins ta carriero  
 A chivau, souto toun barda.

2

Violo i det, espaso au cousta,  
 Te diriéu ma cansoun radiero ;  
 Sarias dos pèr m'aussi canta :  
 Tu 'mé l'estello matiniero.

3

Rouginello mai qu'un rasin,  
 Dins moun grand mantèu cremesin,  
 Dóu tèms que ririés e l'aubado,

4

Sus moun chivau t'empourtariéu...  
 E dridariés : – Pauro de iéu !  
 Crese qu'un Arquin m'a raubado !...

### Enlèvement

Si j'avais un long manteau brodé  
 comme en avait La Bellaudière,  
 je me posterais dans ta rue,  
 à cheval, sous la grille de ton balcon.

La viole en main, l'épée au côté,  
 je te dirais ma dernière chanson;  
 Et vous seriez deux pour entendre mon chant :  
 Toi et l'étoile du matin.

Plus rougissante qu'un raisin,  
 dans mon ample manteau cramoisi,  
 pendant que tu rirais de l'aubade,

Je t'emporterais sur mon cheval...  
 Et tu crierais : "Malheur à moi !  
 Je crois qu'un Arquin<sup>230</sup> m'a ravie !"

### Sch'jeu vess in liung e bi manti

Sch'jeu vess in liung e bi manti,  
 In sco La Belaudiero veva,  
 Sut tia lautga, aulta, leva,  
 Jeu a cavagl vegness in di.

Cun spad' e flurs jeu less vegnir,  
 Cun la canzun davosa fina ;  
 Vus fusses dus per mei udir,  
 Ti cun la steila matutina.

Schi cotschna sco in jua ti  
 En miu manti schi lartg e bi,  
 Laschont plascher ti la cantada,

Sin miu cavagl jeu mass cun tei  
 E ti garesse : « Paupra mei,  
 Dad in cugliun naven portada ! »

<sup>229</sup> <http://georges.martello.neuf.fr/poesie.htm> (14/1/2008).

<sup>230</sup> *Arquin* : Soldat libertain.

## 8.4.10 Arsène Vermenouze<sup>231</sup>

### 8.4.10.1 La cançon del fel<sup>232</sup>

1

Nòstra Auvèrnha a de jantas filhas,  
De tench cande e de pièu rossèl.  
Sans coton dins lo bavarèl,  
E qu'an ps freg a las avelhas.  
Nòstra Auvèrnha a de jantas filhas,  
Mès enquèra a quicòm de mièlhs.

2

Nòstra Auvèrnha a de rudes dròlles,  
Dels mascles a large capèl.  
Qu'an de la borra sus la pèl  
E que semblan fach dins dels mòtles.  
Nòstra Auvèrnha a de rudes dròlles,  
Mès enquèra a quicòm de mièlhs.

3

Nòstra Auvèrnha a dels puègs sauvatges,  
Talamant nauts que cap d'aucèl  
Mònta pas jusca a lor nivèl :  
L'ègla sola, al mièg dels auratges,  
Domina aquels puègs sauvatges  
Mès enquèra a quicòm de mièlhs.

4

Nòstra Auvèrnha a de cranas pradas,  
Qu'òfron lo pus jante còp d'uèlh,  
Quand las vacas, roge tropèl,  
De suls puègs son davaladas.  
Nòstra Auvèrnha a de cranas pradas,  
Mès enquèra a quicòm de mièlhs.

5

Al mièg d'una tèrra cenrosa,  
Sans una èrba, sans un capfuèlh,  
Sans un aube pichon ni bèl,  
Possa la vinha malaudosa,  
Que dona lo bon vin dal Fèl :  
L'Auvèrnha n'a pas res de mièlhs.

6

Se n'en beuguèt una botelha  
D'aquel vin, quand es jovenèl,  
Ispròt enquèra e pichinèl,  
A pena se vos escarbilha,  
Se n'en beguèt una botelha  
D'aquel vin, quand es jovenèl.

7

Mès se n'estunhèt tres o quatre,  
D'aquel vin, quand n'es pas novèl,  
Vos semblarà que sètz pus bèl,  
Batalharetz, vos voudretz batre,  
Se n'en davalatz tres o quatre  
D'aquel vin, quand n'es pas novèl.

### Le vin d'auvergne

Notre Auvergne a de gentes filles,  
au teint candide et aux cheveux roux  
sans coton dans le corsage,  
et qui n'ont pas froid aux oreilles.  
Notre Auvergne a de gentes filles  
mais elle a encore quelque chose de mieux.

Notre Auvergne a de rudes garçons,  
des mâles au grand chapeau,  
qui ont du poil sur la peau  
et qui paraissent avoir été moulés.  
Notre Auvergne a de rudes garçons  
mais elle a encore quelque chose de mieux.

Notre Auvergne a des collines sauvages,  
si hautes qu'aucun oiseau  
ne monte jusqu'à leur niveau :  
Seul l'aigle, au milieu des orages,  
domine ces collines sauvages ;  
mais elle a encore quelque chose de mieux.

Notre Auvergne a de fières prairies,  
qui offrent le plus beau panorama,  
quand les vaches, rouge troupeau,  
sont descendues des collines.  
Notre Auvergne a de fières prairies,  
mais elle a quelque chose de plus.

Au milieu de la terre cendreuse,  
sans une herbe, sans verdure,  
sans un arbre petit ou gros,  
pousse la vigne souffreteuse  
qui donne le vin du Fèl :  
L'Auvergne n'a rien de meilleur.

Si vous buvez une bouteille  
de ce vin, quand il est jeune,  
âpre encore et léger,  
à peine vous egaye-t-il.  
Si vous buvez une bouteille  
de ce vin quand il est jeune.

Mais si vous videz trois ou quatre bouteille  
de ce vin quand il est vieux,  
vous paraîtrez plus beau/brave,  
vous bataillerez, vous voudrez vous battre  
si vous en descendez trois ou quatre  
de ce vin quand il est vieux.

### Il vin d'ol Fel

L'Overgna nossa ha mattauns bein bialas  
Da fatscha fin-sereina ed egl clar  
E cun cavels sco aur de contemplar,  
Che pendant sur l'ureglia giu en gnialas,  
L'Overgna nossa ha mattauns bein bialas,  
Mo enzitgei aunc meglier sa 'la dar.

L'Overgna nossa ha bia mats de vaglia,  
Che san co ins duei il tgau portar,  
Cun membra sco culada de mirar,  
Che teman ni calira ni ferdaglia ;  
L'Overgna nossa ha bia mats de vaglia,  
Mo enzitgei aunc meglier sa 'la dar.

L'Overgna nossa ha è quolms selvadis,  
Schi aults, ch'ils utschellins si leu darar  
Cun lur canzuns emprovan de sgolar,  
Mo l'evla leu amiez ils fermes uradis  
Persula dominesch' ils quolms selvadis ;  
Mo enzitgei aunc meglier sa la dar.

L'Overgna nossa ha bellezia pradas,  
Igl egl surstau sto quellas admirar,  
Sch'ins vesa leu las vacas pascular  
Els grass muletgs ded alp bein envernadas ;  
L'Overgna nossa ha bellezia pradas,  
Mo enzitgei aunc meglier sa la dar.

Amiez ded ina tiara tut en tschendra,  
Che porta jarva gnanc en in englar,  
Leu nua che negin pumer po star,  
La vit cheu las pli finas juas schendra,  
Che dattan vin gustivel sco nectar :  
L'Overgna nossa sa nuot meglier dar.

Sche vus bueis de quel ina buteglia,  
Entochen ch'el ei novs, sco per schigiar,  
El ha in gust selvadi e barbar  
E struch promov' el vossa buna veglia,  
Sch vus bueis de quel ina buteglia,  
Entochen ch'el ei novs, sco per schigiar.

Fagieis vus aber vitas treis ni quater  
Dil vin, che ha saviu ditg setemprar :  
Vies anim vus sentis a s'augmentar  
E sco herox vus lesses ir a batter,  
Sche vus haveis fatg vitas treis ni quater  
Dil vin, che ha saviu ditg setemprar.

<sup>231</sup> Arsène Vermenouze (1850 - 1910).

<sup>232</sup> VERMENOSA 1980 : 257. Le texte est en graphie normalisée.

8

Quand dins la taça d'argent fina,  
Regiscle, roge, a gròs grumèls,  
De la canèla del vaissèl,  
Cap de vin n'a tan bona mina,  
Quand dins la taça d'argent fina,  
Regiscle roge, a gròs grumèls.

9

Lo beuriatz a plena topina,  
E, las pòtas jol pissarèl,  
Lo tetariats coma un vedèl  
Teta lo lach de la tetina.  
Lo beuriatz a plena topina,  
Mai vos botriatz jol pissarèl.

10

E lo melhor vin de Gasconha  
Fa pas tan esterlusr l'uèlh,  
N'esclaira pas tan lo cervèl,  
Mai dóna pas tan de ponha  
Coma aquel bon vin, quand es vièlh.  
Viva, Viva lo vin dal Fèl !

Quand dans la fine tasse d'argent,  
il gicle, rouge, à flots épais,  
du robinet de la barrique,  
aucun vin n'a si bonne mine,  
quand dans la fine tasse d'argent  
il gicle, rouge, à flots épais.

Vous le boiriez à plein pot,  
et les lèvres sous le jet,  
vous le têteriez comme un veau  
tête le lait à la mamelle.  
Vous le boiriez à plein pot  
et vous vous mettriez sous le jet.

Et le meilleur vin de Gascogne  
ne fait pas aussi bien luire l'œil,  
n'éclaire pas aussi bien votre cerveau  
et ne donne pas autant de force  
que ce bon vin quand il est vieux.  
Vive, Vive le vin du Fèl !

Cu en la tassa argientada fina  
El sbrufra ora la buot e buglia clar,  
Schi vivs e cotschens enten siu spimar,  
Lu mai in meglier vin vegn ord la spina,  
Cu en la tassa argientada fina  
El sbrufra ora la buot e buglia clar.

E vus vegnis a beiber el cun cueida,  
Las lefzas vid la spina sez fermar ;  
Jeu digiel vus vegnis leu a tschitschar  
Sco in vadi de latg, che trai galeida,  
Gie vus vegnis a beiber el cun cueida,  
Las lefzas vid la spina sez fermar.

Il meglier vin, che crescha en Gascogna,  
El fa l'egliada meins che tschels sbrinzlar,  
Ed il tschurvi pli pauc s'illuminar :  
De quei bien vin nus lein schar far a mogna,  
Che quei vin veder vegli nus legrar !  
Il vin d'ol Fel el possi prosperar !

## 8.4.11 Jules Ronjat/Júli Rounjat

### 8.4.11.1 Moun Brinde pèr Santo Estello<sup>233</sup>

1

Coume Antièu, au bais de la Terro Maire,  
Recoubravo lèu mestrio e vigour,  
Tau nous amourran, coumuniant en fraire,  
E chourlan au-cop la forço e l'amour.

2

La forço, n'en fau, pèr gara di laire  
Nòsti liberta santo dóu Miejour,  
E l'amour, es éu lou liame sauvaire  
Que tendra la Franço unido toujour.

3

Un sang liure e viéu cour dins nòsti veno ;  
Un liame voulèn, noun uno cadeno :  
La que nous enclaus, la desforjaren.

4

O Coupo d'argènt, que li mascle abèures,  
E tu, lengo d'or, o clau que destliures,  
Nous avès fa gai emai fort : vincren !

## 8.4.12 Marius André<sup>234</sup>

### 8.4.12.1

### Toast per la fiasta annuala dils feliber, 1895 (Santo Estello)

Sco Anteus, bitschont la sontga Mumma-Tiara,  
Retscheveva prest pussonza e vigur :  
Frars, aschia nus en communiun schi cara,  
Nus buein unì la forza e l'amur :

Forza nus duvrein per ventscher o l'uiara,  
A nies Sid salvont la songa libertat,  
E l'amur, ch'a nus sco ferm ligiom compara,  
Che duei tener la Galli'en unitat.

Losch e giuven saung percuora noss' aveina ;  
In ligiom nus lein, mo mai ina cadeina :  
Strenscha quella nus, nus lein la spert sfraccar !

O boccal d'argient, che umens delecteschas,  
O faviala d'aur, o clav, che libereschas :  
Leds e ferms tras vus : Nus lein victorisar !

### A F. Mistral

1

Poet, tiu plaid pussent, che tut transporta,  
Cun sia harmonia el dedesta  
La Biala, che haveva sc'ina morta  
Serrau ils egls en sien bein liunga tresta.  
La notg de tala sien ei greva stada !  
Ils quolms schiglioc adina en parada,  
Ils orts flurents schi loschs de star sut cruna  
E scepter dina rosa plein fortuna :

<sup>233</sup> Aiòli n° 164.

<sup>234</sup> Marius André (1868 - 1927).

Tut tgeus ei stevan en malencurada,  
 Gnanc in plascher dad ina solegliada,  
 Negin deletg els vevan dall' altezia  
 Dil firmament, da tutta la bellezza !  
 Per quella Biala tuts encrescher schavan,  
 Dils premis la regina buntadeivla,  
 La quala trubadurs biars suondavan,  
 Per in tschuppi cantont canzun legreivla.  
 Sedormentad' en in uault la Biala,  
 Ses cars utschals spitgavan la nuvia  
 De celebrar cun himni de legria  
 Il plaid emprem, il rir de bucca fina,  
 Il led sedestadar de lur regina –  
 Lur veta era plein melanconia.

2

Princessas dil contuorn discus rievàn,  
 Squidussas sin la Biala, ellas schevan :  
 Avon, nus eran bunamein sprezzadas,  
 Uss retschavein nus las honors stimadas  
 Dils cavaliers, che orda sen vegnevan,  
 Cu els sin porta l'otra mo vesevan ! »  
 Notg els uaults, sils lags, sin munts e siaras ...  
 Mo ti, in diu en l'olma, uss comparas  
 Cun duns sublimes, in retg de poesia !  
 Udent la tia vusch plein melodia,  
 Ils utschellins han viu, ch'ei era l'ura  
 Sperada gia daditg per lur signura :  
 Sgolai ein els per palesar viadora,  
 Ch'ei vesien sur tiu tgau sclarent l'aurora.

3

E ti eis ius, – divina la figura  
 Sco digl Orpheus il porta-lyra cura,  
 Ch'el cun cantar fagieva si miraglia –  
 E ti eis ius, menaus bein dall' utschlaglia  
 Tut premuraus en lezza selva greva,  
 Tier quella, che per morta tut teneva.  
 Legri' immensa spert ei serasada  
 En tut la selv' ed ei seprolunghida  
 Entochen tier la mar, ch'ei sesalzada,  
 Entochen silla pezz' en alv vestgida,  
 Da la levada' entochen la rendida.

4

E s'enclinont tiel frunt dell' emblidada,  
 Sco spus tras ina buna saluteivla  
 Da tei la Bial' ei cheu sedestadada  
 Schent : « Hai spitgau, bun' Olma curteseivla,  
 Depi tons tschantaners ti' arrivada ! »...

## 8.5 Les traductions de Balser Puorger<sup>235</sup>

### 8.5.1 Textes de Frédéric Mistral

#### 8.5.1.1 Lou Cinquantenàri dóu Felibrige<sup>236</sup>/Le Cinquantenaire du Félibrige

1

Per l'obro magnifico  
S'esmouvié la nacioun  
E fasian pacifico  
Una revolucioun.

Par des œuvres magnifiques  
La nation se remuait  
et nous faisons, pacifique,  
Une révolution :

Con ovra magnifica  
As svagliet la nazion,  
E fet tuot pacifica  
'na gran revoluziun.

2

Au grand caleu  
Abrant nostis audaci,  
Foundavian dins l'espaci  
L'emperi dou Souleu.

Au grand flambeau  
Allumant nos audaces,  
Nous fondions dans l'espace  
L'Empire du Soleil.

Con la vigur,  
Cha Dieu dal tselhel trametta,  
Nus il solai nomnettan  
Sco nos imperatur.

#### 8.5.1.2 Lou cant di Felibre<sup>237</sup>

1

Sian tout d'ami galoi e libre  
Que la Provenço nous fai gau ;  
Es nàutri que sian li felibre,  
Li gai felibre prouvençau !

#### Le chant des Félibres (Refrain)

Tous des amis, joyeux et libres,  
De la Provence tous épris,  
C'est nous qui sommes les félibres,  
Les gais félibres provençaux !

Allejers eschan tuots e libers,  
Della Provenz' innamurats,  
Nus oters eschan ils felibres,  
Ils Provenzals bain allegrats !

#### 8.5.1.3

1

Te counsacre *Mirèio* : es moun cor e moun amo ;  
Es la flor de mis an ;  
Es un rasin de Crau qu'emé touto sa ramo  
Te porge un païsan.

#### Dédicace de *Mireille* à Lamartine<sup>238</sup>

Je te consacre *Mireille* : c'est mon cœur et mon âme ;  
C'est la fleur de mes années ;  
C'est un raisin de Crau qu'avec toutes ses feuilles  
T'offre un paysan.

Qui at dedich *Mirèio*, ais meis cour e mi' orma,  
Da meis ans l'ais la flur ;  
Ûn zoc d'ûas d'la Crau, sco natûra las fuorma,  
Presentadas d'ûn pur.

#### 8.5.1.4 Proverbes du Bas-Limousin

1

Per Sent Michial  
Lou merendet remonta e'l cial.

#### Proverbis del Limousin bas

Per San Michel  
La marena tuom'in tselhel.  
(I's mangia be trais voutas al di.)

2

Per Toutz-Sentz  
La niu es als senhs.

Per Tuots Sancts  
La naiv ais als sains.  
(sain da segn-Zeichen)

3

Can l' iverne ve per Sent Marti,  
Seg soun drech chami.

Cur la naiv vain a San Martin,  
Ella segua seis dret chamin.

4

Per Nadal  
Lous journs creisson d'un ped de jal.

Per Nadal  
Ils dis creschan d'ûn pe d'ûn gial.

5

Carnaval sens luna,  
De cent femnas se sauva una.

Carnaval sainza glûna,  
Da tschient femnas as salva ûna.

6

Miels val so que la sechada nous laissa,  
que so que la plueja nous dona.

Meglder ais que cha la secsda [sic !] ans lascha,  
co que cha la plövgia an [sic !] dà.

7

La nued, lou journ  
Duron toutjourn.

Di e not dūra saimper.

<sup>235</sup> Toutes les traductions en vallader sont publiées dans *Annalas* 1914.

<sup>236</sup> Extrait de [http://www.lexilogos.com/provençal\\_chant\\_felibrige.htm](http://www.lexilogos.com/provençal_chant_felibrige.htm) : *Lou Cinquantenàri dóu Felibrige* de Frédéric Mistral, chanté à Font-Ségugne, le 23 mai 1904.

<sup>237</sup> *Armana Prouvençau* 1855.

<sup>238</sup> MISTRAL 1968 : 52sq.

8

Lou temps

Trabalha mais que las gens.

9

Res ne menciuna lo bel temps  
couma la plueja.

10

Batre sa femna,  
Aqu' ei batre la faussa mouneda.

11

Home ta femna es morta ;  
Cent escutz a ta porta !

12

La femna n' en fai sautar per l'estra  
mais que l'ome n'en fai entrar per la porta.

13

Lou sanc n'es pas de l'aigua.

14

Qu manca de testa,  
dev aver de bounas chambas.

15

La lengua n'a pas d' ossas.

16

Qu te sa lengua,  
te la dels autres.

17

Testa grossa, cirvel estrech.

18

Las charns da l'entuorn dels os  
son las melhouras.

19

Un cop de lengua val miels  
qu'un cop d'espaza.

20

Boun pa, boun vi, bouna chara  
fan boun auberge.

21

De so que l'an non sab,  
lou cor ne dol.

22

Vi sus lach – Fai santat  
Lach sus vi – Fai mourir.

23

Lou mal ve d'a chaval,  
e s' en torna d'a ped.

24

Mal de denz, mal d'amour.

25

Tan es lairou lou qui para  
lou sac que lou qui lei bota.

26

L'ocasiu fai lou lairon.

27

Paubretat noun es vice.

28

Lou coumessiunari ne deu  
esser menassat ni batut.

Il temp

Ha main travaglia co la glied.

Inguotta manzuna il bel temp  
sco la plövgia.

Batter la muglier  
Ais sco batter monaida fossa.

Hom, ta donn' ais morta ;  
Tschient tolers a ta porta !

Que cha l'hom maina pro con quatter chavagls,  
la donna porta d'avent col scussal.

Sang non ais aua.

Chi non ha cheu,  
ha chammas.

La lengua no ha ossa.

Chi tegna sia lengua,  
tegn quella dels oters.

Testa grossa e stret tscharvé.

La charn intuorn l'ossa  
ais la meglidra.

Ûn cuolp da lengua vala plü  
co ün cuolp da spada.

Bun pan, bun vin e buna tschera  
fan bun albiere.

Que ch'eu non sa,  
non am scoscha.

Vin sur lat – Fa sandat,  
Lat sur vin – Trida fin.

Il mal vain a chavagl  
e va a pé.

Mal als daints, mal d'amur.

Culpabel ais quel chi tegna  
sco quel chi scorch.

L'ocasiun fa il lader.

Povertad non ais vizi.

Mes non porta paina.

29

As bel a te levar d' aboura,  
Chal enquera arribar a l'oura.

30

Una sirventa de Curat dis la primieira annada :  
« Las poulas de Moussu lou Curat » ;  
la segounda : « Nostras poulas »,  
la tresieme : « Mas poulas. »

31

Lou premier al mouli, engrana.

32

La nueg porta counselh.

33

Se pren pas de mouchas am del vinagre,  
ni de lecres amb' un tambour.

34

Boun jal n'es jamais estat gran.

35

Chasque auzel  
Troba son niu bel.

36

Qu'a terra,  
A guerra.

37

S' amas tous efans,  
Trabalha tous champs.

38

L'argen druebe toutes las portas.

39

Per pagar e per mourir  
ia toutjourn prou temps.

40

L'argen n'a pas de paren.

41

Aur es aur,  
Mas lou blat es tresaur.

42

Argen mal acquesit  
trova bours trauchada.

43

Preniam lou temps couma vé,  
e l'argen pers o que val.

44

Errour n'es pas coumte.

### 8.5.1.5 Mirèio

#### Cant proumié<sup>239</sup>

1

Cante uno chato de Prouvènço.  
Dins lis amour de sa jouvènço,  
À travès de la Crau, vers la mar, dins li blad,  
Umble escoulan dóu grand Oumèro,  
Iéu la vole segui. Coume èro  
Rèn qu'uno chato de la terro,  
En foro de la Crau se n'es gaire parla.

2

### Mireille

#### Chant premier

Je chante une jeune fille de Provence.  
Dans les amours de sa jeunesse,  
à travers la Crau, vers la mer, dans les blés,  
humble écolier du grand Homère,  
je veux la suivre. Comme c'était  
seulement une fille de la glèbe,  
en dehors de la Crau il s'en est peu parlé.

[...]

Güda bler cha tü stast sü a bun' ura,  
Scha non arrivast mai a drett' ura.

La fantschella del plavan disch il prümman :  
« Las giallinas del signur plavan » ;  
il segond : « Nossas giallinas »  
ed il terz : « Mias giallinas. »

Chi vain il prüm, mol'il prüm.

La not gnarà con cussagl.

I non as tschüffa muos-chas con aschai,  
ne levras col tambur.

Ün bun gial non ais mai gras.

Ad ogni utschel  
Seis gnieu ais bel.

Chi ha terra  
Ha guerra.

Scha tü amast teis infants,  
Schi cultiva bain teis champs.

La monaida riva tuot las portas.

Per pajar e per morir  
Ais ün saimper a temp.

La monaida non cognoscha parantella.

Or ais or,  
Ma il gran ais ün tesor.

Monaida mal acquistada  
Chatta üna buorsa forada.

Pigliain il temp sco ch'el ais,  
E la monaida per que ch'ella vala.

Errur non ais pajamaint.

### Mireio

#### Prüm chant

Chant d'üna matta da Provenza  
In sia amur, e con licenza  
As condüj tras la Crau, vers il mar e nel gran,  
Voless sco cha Homer chantaiva,  
Bler meglder el co eu savaiva,  
Quintar da giuvna chi amaiva,  
Scontschainta utrò, co que get tuot a man.

<sup>239</sup> MISTRAL 1968 : 54sq., 66sq. et 94sq.



Lou gai soulèu l'avié 'spelido ;  
E nouveleto, afrescoulido,  
Sa caro, à flour de gauto, avié dous pichot trau.

3

E soun regard èro uno eigagno  
Qu'esvalissié touto magagno...  
Dis estello mens dous es lou raï, e mens pur ;  
Ié negrejavo de trenello  
Que tout-de-long fasién d'anello ;  
E sa peitrino redounello  
Èro un pessègue double e panca bèn madur.

4

« Léu m'es d'avis, fasi' à sa maire,  
Que, pèr l'enfant d'un panieraire,  
Parlo rudamen bèn! ... O maire, es un plesi  
De soumiha, l'ivèr; mai aro  
Pèr soumiha la niue 's trop claro :  
Escouten, escouten-l'encaro...  
Passariéu mi vihado e ma vido à l'ausi! »

#### Cant segund<sup>240</sup>

1

E dins l'estrecho valounado,  
La fouligauodo moulounado  
Que noun pòu libramen faire soun roudelet,  
À grand varai d'arpioun e d'alo,  
Fasié, dins li mounto-davalo,  
Toumbareleto sènso egalo,  
Fasié long di galis milo bèu redoulet.

#### Cant tresen<sup>241</sup>

MAGALI

1

O Magali, ma tant amado,  
Mete la tèsto au fenestroun !  
Escouto un pau aquesto aubado  
De tambourin e de viouloun.

2

Es plen d'estello, aperamout.  
L'auro es toumabado,  
Mai lis estello paliran,  
Quand te veiran.

3

– Pas mai que dóu murmur di broundo  
De toun aubado iéu fau cas !  
Mai iéu m'envau dins la mar bloundo  
Me faire anguielo de roucas.

4

– O Magali, se tu te fas  
Lou pèis de l'oundo,  
Iéu, lou pescaire me farai,  
Te pescarai.

Le gai soleil l'avait éclosé ;  
Et frais, ingénu,  
Son visage, à fleur de joues, avait deux fossettes.

Et son regard était une rosée  
Qui dissipait toute douleur...  
Des étoiles moins doux est le rayon, et moins pur ;  
Il lui brillait de noires tresses  
Qui tout le long formaient des boucles ;  
Et sa poitrine arrondie  
Était une pêche double et pas encore bien mûre.

[...]

« Il m'est avis, disait-ella à sa mère,  
Que, pour l'enfant d'un vannier,  
Il parle merveilleusement !... O mère, c'est un plaisir  
De dormir, l'hiver ; mais à présent,  
Pour dormir la nuit est trop claire :  
Écoutons, écoutons-le encore.  
Je passerais, à l'entendre, mes veillées et ma vie! »

#### Chant deuxième

Et, dans l'étroit vallon,  
La folâtre multitude  
Qui ne peut librement se caser,  
Se démenant des griffes et des ailes  
Faisait, dans les ondulations,  
Culbutes sans pareilles,  
Faisait, le long des talus, mille belles roulades.

#### Chant troisième

MAGALI

O Magali, ma tant aimée,  
mets la tête à la fenêtre !  
Écoute un peu cette aubade  
de tambourins et de violons.

Le ciel est là-haut plein d'étoiles.  
Le vent est tombé,  
mais les étoiles pâliront  
en te voyant.

– Pas plus que du murmure des branches  
de ton aubade je ne me soucie !  
Mais je m'en vais dans la mer blonde  
me faire anguille de rocher.

– O Magali, si tu te fais  
le poisson de l'onde,  
moi, le pêcheur je me ferai,  
je te pêcherai.

Al bel solai la juventschella  
S' eira rivida rōsa bella,  
Sūn sa fatscha paraiva dipinta l'amur.

Suot sia ögliada franca, viva  
Ūn amalà subit guariva ...  
Dellas stailas main cler eir' il raz e main pür;  
Ils nairs chavels la teista ornaivan,  
E duas tarscholas quels liaivan,  
E seis bel pet quel sumagliaiva  
Ad ün grand persic dubel, chi ais bod madür.

Eu sun d' avis, o chara mamma,  
Mirèio disch con vusch fich lamma,  
Cha pel figl d' ün temer el sa fich bain tschantschar;  
Dormin d'inviern per lungurella,  
Ma cur d'instad la not ais bella,  
Requints tadlain per curturella!  
Eu Vincen tuot ma vita udiss a quintar!

#### Seguond chant

D' intra las tettas la vallada  
Dels utschelins ais occupada,  
E per que chi ais strett, ils povrets stan fich mal.  
Svelt sbiattond els as sfuschignan,  
Con peis ed alas as starschignan,  
Per raiver sū la pel sgraffignan,  
Tuot invan, els ston saimper crodar nella val.

#### Terz chant

MAGALI

O Magali, ma tant amada,  
Metta la test' al finestrin !  
Sta a sentir la serenada  
Da meis tambur e violin.

Il firmamaint ais plain da stailas,  
Plü 'l vent non soffla,  
Ed eir las stailas spariran,  
Cur at vezz'ran !

Na plü co il schischur da föglia  
Import' a mai teis bel chantar,  
Eu d' ir nel mar ha granda vögliä  
Ed in anguilla am müdar.

O Magali, vost tü dvanter  
Il pesch dell' onda ?  
Allur pes-chader am farä  
E' t pes-cherä !

<sup>240</sup> MISTRAL 1968 : 116sq.

<sup>241</sup> MISTRAL 1968 : 160 - 171.

5

– Oh ! mai, se tu te fas pescaire,  
Ti vertoulet quand jitaras,  
Iéu me farai l'aucèu voulaire,  
M'envoulrai dins li campas.

6

– O Magali, se tu te fas  
L'aucèu de l'aire,  
Iéu lou cassaire me farai,  
Te cassarai.

7

– I perdigau, i bouscarido,  
Se vènes, tu, cala ti las,  
Iéu me farai l'erbo flourido  
E m'escoundrai dins li pradas

8

– O Magali, se tu te fas  
La margarido,  
Iéu l'aigo lindo me farai  
T'arrousarai.

9

– Se tu te fas l'eigueto lindo,  
Iéu me farai lou nivoulas,  
E lèu m'enanarai ansindo  
À l'Americo, perabas...

10

– O Magali, se tu t'envas  
Alin is Indo,  
L'auro de mar iéu me farai,  
Te pourtarai.

11

– Se tu te fas la marinado,  
Iéu fugirai d'un autre las :  
Iéu me farai l'escandihado  
Dôu grand soulèu que found lou glas.

12

– O Magali, se tu te fas  
La souleiado,  
Lou verd limbert iéu me farai,  
E te béurai.

13

– Se tu te rëndes l'alabreno  
Que se rescound dins lou bartas,  
Iéu me rendrai la luno pleno  
Que dins la niue fai lume i masc.

14

– O Magali, se tu te fas  
Luno sereno,  
Iéu bello nèblo me farai,  
T'acatarai.

15

– Mai se la nèblo m'enmantello,  
Tu, pèr acò, noun me tendras ;  
Iéu, bello roso vierginello,  
M'espandirai dins l'espinas.

– Oh ! mais si tu te fais pêcheur,  
quand tu jetteras tes verveux,  
je me ferai l'oiseau qui vole,  
je m'envolerai dans les landes.

– O Magali, si tu te fais  
l'oiseau de l'air,  
je me ferai, moi, le chasseur,  
je te chasserai.

– Aux perdreaux, aux becs-fins,  
si tu viens tendre tes lacets,  
je me ferai, moi, l'herbe fleurie,  
et me cacherai dans les prés vastes.

– O Magali, si tu te fais  
la marguerite,  
je me ferai, moi, l'eau limpide,  
je t'arroserai.

– Si tu te fais l'onde limpide,  
je me ferai, moi, le grand nuage,  
et promptement m'en irai ainsi  
en Amérique, là-bas bien loin...

– O Magali, si tu t'en vas  
aux lointaines Indes,  
je me ferai, moi, le vent de mer,  
je te porterai.

– Si tu te fais le vent marin,  
je fuirai d'un autre côté :  
Je me ferai l'échappée ardente  
du grand soleil qui fond la glace.

– O Magali, si tu te fais  
le rayonnement du soleil,  
je me ferai, moi, le vert lézard,  
et te boirai.

– Si tu te rends la salamandre  
qui se cache dans le hallier,  
je me rendrai, moi, la lune pleine  
qui éclaire les sorciers dans la nuit.

– O Magali, si tu te fais  
lune sereine,  
je me ferai, moi, belle brume,  
Te t'envelopperai.

– Mais si la brume m'enveloppe,  
pour cela tu ne me tiendras pas ;  
Moi, belle rose virginelle,  
je m'épanouirai dans le buisson.

Scha tû't farast eir ün pes-chader,  
E per am tschüffer tû gnarast,  
Lur in utsché am müderà eu,  
Tras prad' e gods spert svolerà.

O Magali, vost tû dvanter  
L'utsché nel aier ?  
Subit chatschader eu'm farà  
E' t tchüfferà.

Scha mai, utsché, tû vainst per tschüffer  
Con latschs e traplas bain perdert,  
In üna fluor subit am müd eu,  
Suot tschell' erb' aint eu' m zopp' bain spert.

O Magali, vost lû dvanter  
La margarita ?  
Allur rusché eu am farà  
E' t bagnerà.

E cur rusché sarast, allura  
Eu üna nübla vögl dvanter,  
Per spert fûgir ant la mal' ura,  
Fin nell' Amer'ca vögl mütschar.

O Magali, scha tû vost ir  
Infin in India,  
Il vent del mar eu dvanterà  
E' t porterà !

Scha tû del mar il vent eir dvaintast,  
D' ün' otra vart eu vögl fûgir,  
E del solai il raz, ch' alguinta  
La naiv e' l glatsch, eu vögl' lur gnir.

O Magali, cur tû, sulai,  
Dal tschel splendurast,  
Eu la lütschernà am farà  
E' t gioderà !

Scha tû at fast ün tanterpletscha,  
Chi aint nels mürs sta gent zoppà,  
La glüna plaina' lur am fetscha,  
Chi al striöm fa clerità.

O Magali, vost tû dvanter  
La glüna plaina ?  
Eu la tschiera am farà  
E' t cuernerà !

Scha tû' m circondast sco tschièra,  
Vögl üna rōsa eu dvanter  
E tanter föglia blera blera,  
Ch' ingün non'm chatta, am zoppar.

– O Magali, se tu te fas  
La roso bello,  
Lou parpaioun iéu me farai,  
Te beisarai.

17

– Vai, calignaire, courre, courre !  
Jamai, jamai m'agantaras.  
Iéu, de la rusco d'un grand roure  
Me vestirai dins lou bouscas.

18

– O Magali, se tu te fas  
L'aubre di mourre,  
Iéu lou clot d'èurre me farai,  
T'embrassari.

19

– Se me vos prene à la brasseto,  
Rèn qu'un vièi chaine arraparas...  
Iéu me farai blanco moungeto  
Dóu mounastié dóu grand Sant Blas !

20

– O Magali, se tu te fas  
Mounjo blanqueto,  
Iéu, capelan, counfessari,  
E t'ausirai !

21

– Se dóu couvènt passes li porto,  
Tóuti li mounjo trovaras  
Qu'à moun entour saran pèr orto,  
Car en susàri me veiras.

22

– O Magali, se tu te fas  
La pauro morto,  
Adounc la terro me farai,  
Aqui t'aurai !

23

– Aro coumence enfin de crèire  
Que noun me parles en risènt :  
Vaqui moun aneloun de vèire  
Pèr souvenènço, o bèu jouvènt !

24

– O Magali, me fas de bèn !...  
Mai, tre te vèire,  
Ve lis estello, o Magali,  
Coume an pali !

### Cant seten<sup>242</sup>

/

« Qu'à soun paire un fiéu reguignèsse,  
De noste tèm, ah ! Diéu gardèsse !  
L'aurié tua, belèu !... Li famiho, tambèn,  
Li vesian forto, unido, sano,  
E resistènto à la chavano  
Coume un brancage de platano !  
Avien proun si garrouio, – acoto, lou sabèn.

– O Magali, si tu te fais  
la rose belle,  
je me ferai, moi, le papillon,  
je te baisera.

– Va, poursuivant, cours, cours !  
Jamais, jamais tu ne m'atteindras.  
Moi, de l'écorce d'un grand chêne  
je me vêtirai dans la forêt sombre.

– O Magali, si tu te fais  
l'arbre des mornes,  
je me ferai, moi, la touffe de lierre,  
je t'embrasserai.

– Si tu veux me prendre à bras-le-corps,  
tu ne saisisas qu'un vieux chêne...  
Je me ferai blanche nonnette  
du monastère du grand saint Blaise !

– O Magali, si tu te fais  
nonnette blanche,  
moi, prêtre, à confesse  
je t'entendrai !

– Si du couvent tu passes les portes,  
tu trouveras toutes les nonnes  
autour de moi errantes,  
car en suaire tu me verras.

– O Magali, si tu te fais  
la pauvre morte,  
adonques je me ferai la terre,  
là je t'aurai !

– Maintenant je commence enfin à croire  
que tu ne me parles pas en riant.  
Voilà mon anneau de verre  
pour souvenir, beau jeune homme !

– O Magali, tu me fais du bien !...  
Mais, dès qu'elles t'ont vue,  
o Magali, vois les étoiles,  
comme elles ont pâli !

### Chant septième

« Qu'à son père un fils regimbât,  
De notre temps, ah ! Dieu garde !  
Il l'eût tué, peut-être !... Les familles, aussi,  
Nous les voyions fortes, unies, saines,  
Et résistantes à l'orage  
Comme un branchage de platane !  
Elles avaient, sans doute, leurs querelles, nous le savons.

O Magali, vost tû dvanter  
La bella rōsa ?  
La pula placha eu' m farà  
E' t bütscherà.

Lascha' m in pasch, va per ta via,  
Cha Dieu' t perchûra, va bainbod.  
Eu vögl müdar la vita mia  
In ûna planta del grand god.

O Magali, dvanassast tû  
Il bös-ch d' la mort eir,  
Eu subit l' edera am fess  
Ed at brancless !

Cur tû' m tgnarast in ta bratschetta,  
Be ün bös-ch sech tû qua avrast,  
Eu vögl dvanter ûna muonchetta  
Da ûna clostra da Sonch Plasch !

O Magali, vost tû dvanter  
Ûna muonchetta ?  
Per tia confessiun taidlar,  
Vögl prer am far !

Scha del convent la porta passast,  
Crajand del tschert d'am tour con tai,  
Sper ün barnöchel d'muonschas chattast  
Ûn nair vasché con aint a mai.

O Magali, sche tû at fast  
La povra morta,  
La terra nair' eu vögl dvanter  
E't cuvernar !

A crajer alla fin comainz eu,  
Cha tû am vögliast propa bain,  
Teh quaiast anè, metta'l in dait eir,  
Da mi' amur el si' il pain !

O Magali, co' m fast del bain !  
Las stailas guarda ...  
Sparid' ais dvan ta gran beltà  
Lur clerità !

### Settavel chant

A meis temp al bap far cunter non das-chaiva  
Il figl, eir sch' el in dret s'crajaiva ;  
Il bap sgür l'avess in si'ira mazzà.  
Sco resistenza fa la planta  
Al vent, in granda circumstanza  
Sto la famiglia in abinanza  
‘s unir, eir sch'els han bieras jà dispittà.

<sup>242</sup> MISTRAL 1968 : 328sq.

Mai quand lou vèspre de Calèndo,  
Souto soun estelado tèndo,  
Acampavo lou rèire e sa generacioun,  
Davans la taULO benesido,  
Davans la taULO ounte presido,  
Lou rèire, de sa man frounsido,  
Negavo tout acò dins sa benedicioun ! »

#### Cant nouven<sup>243</sup>

/

« Ome ! escoutas qu'a di lou mèstre,  
Ié fai lou mandadou campèstre :  
– Chourlo, m'a di, subran parte coume l'uiou !  
Que li segaire e labourarie  
Quiton li daio e lis araire !  
I meisounié digo de traire  
Li voulane ; i mendi, de leissa lou bestiau. »

#### Cant dougen<sup>244</sup>

/

« O bèlli Santo, segnouresso  
De la planuro d'amaresso,  
Clafissès, quand vous plais, de pèis nòsti fielat ;  
Mai à la foulo pecadouro  
Qu' à vosto porto se doulouiro,  
O blànqui flour de la sansouiro,  
S'es de pas que ié fau, de pas emplissès-là ! »

Mais quand le soir de Noël,  
Sous sa tente étoilée,  
Réunissait l'aïeul et sa génération,  
Devant la table bénie,  
Devant la table où il préside,  
L'aïeul, de sa main ridée,  
Noyait tout cela dans sa bénédiction ! »

#### Chant neuvième

« Hommes ! écoutez ce qu'a dit le maître,  
Leur fait le messager rustique :  
– Echanson, m'a-t-il dit, pars soudain comme l'éclair !  
Que les faucheurs et laboureurs  
Quittent les faux et les charrues !  
Aux moissonneurs dis de jeter  
Les faucilles ; aux bergers, de laisser le bétail. »

#### Chant douzième

« O belles Saintes, souveraines  
De la plaine d'amertume,  
Vous comblez, qund il vous plaît, de poissons nos filets ;  
Mais à la foule pécheresse  
Qui à votre porte se lamente,  
O blanches fleurs de nos landes salées,  
Si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-la ! »

E cur cha' l Sonch Nadal arriva,  
E tuots sun radunats in stüva,  
Süsom maisa sco capo d'famiglia il tat,  
Non po exister differenza,  
Ognün mossar sto bainvuglientscha,  
Sch'el sentir voul la beadentscha,  
Cur sa benedicziun il vegliet ha bain dat.

#### Nouvavel chant

– Senti que cha' l patrun trametta,  
El vus a chasa tuots aspetta, –  
Va clamand dapertuot il mes da Ramoun.  
– Büttai las fotschs ed it, tschuncaders,  
Laschai las monas, vus dozzadras,  
Sgionschai ils bovs subit, araders,  
E vers chasa cuorrai sco la cula tel tun. –

#### Dudieschavel chant

O bellas Sonchas, donnas charas,  
Con vos agid non siat avaras,  
Scha i' s plascha, biers peschs in las raits tramettai.  
Ma' l prüm rovai a quel sü d' sura,  
Cha in nos cour la spranza dmura,  
Ch'El detta pasch a chi chi ura,  
Nus povers mortals da qui gio consolai !

### 8.5.1.6 Li carretié de Prouvènço<sup>245</sup> Les rouliers de Provence<sup>246</sup>

/

Un roulié qu'es bèn mounta,  
Fau qu'ague de rodo  
De sièis pouce à la Mabrou,  
Acò 's à la modo,  
Em' un eissieu de dès pan,  
Em' un pichot bidet blanc  
Pèr lou gouvèrnage  
De soun equipage.

2

En arribant à Lioun,  
Nous cercon rancuro  
E nous fan passa dessus  
De la basso-culo:  
Acò n'es d'aquéli gènt  
Que demandon que d'argènt  
Pèr fai de dentello  
A si damisello.

3

Lou matin à soun leva,  
La soupo au fromage  
Acò 's un friand manja,  
Qu amo lou latage.  
Pièi, pèr s'escarrabiha,  
Un vèire de ratafia;

Un roulier qui est bien monté  
Doit avoir des roues  
De six pouces, à la Marlborough :  
Ça, c'est à la mode !  
Un essieu de dix empan  
Et un petit bidet blanc  
Pour le gouvèrnage  
De son équipage.

En arrivant à Lyon,  
Ils nous cherchent noise  
Et nous font passer dessus  
Le pont à bascule :  
Tout cela, ce sont des gens  
Qui ne demandent qu'argent  
Pour faire des dentelles  
A leurs demoiselles.

Le matin à son lever  
La soupe au fromage :  
C'est là un friand manger,  
Qui aime le laitage.  
Puis, ça nous réveillera,  
Un verre de ratafia,

### Ils vittürins

Vost dvantar tü vittürin,  
Ûn brav char at cumpra,  
E scha' l dovrast da contin,  
Ferm, perch' el non s' rumpa ;  
Schlassas rodas da bun lain,  
Tscherchels gros chi clodan bain,  
Lura giand per via,  
Sgür inguott' intrija !

Cur ch' ün riva a Liun,  
Ha ün bod dispitta ;  
Paisan tuot, fan dar blerun  
Quasi con la gritta.  
Els blier vöglian guadagnar,  
Per podair con que comprar  
Vestimainta bella  
A lur damigella.

La daman a meis alvar  
Ûna schoppa sütta.  
Que ais tschert ün bun mangiar,  
Forza dà e vita ;  
Lur amo ün brav zanin.  
Ogni tant ün magöl vin,

<sup>243</sup> MISTRAL 1968 : 382sq.

<sup>244</sup> MISTRAL 1968 : 514sq.

<sup>245</sup> Chant populaire de la Provence. Extrait de : MISTRAL, *Memòri e raconte* : <http://sites.univ-provence.fr/tresoc/libre/integral/libr0027.pdf> (24/1/08).

<sup>246</sup> MISTRAL 1906 : 265sqq.

E, long de la routo,  
Béuran mai la gouto.

4

En arribant à Paris,  
Usanço nouvello:  
De taiolo n'i'a plus ges,  
Culoto à bretello.  
Acò n'es de franchimand  
Qu'atalon deforo man  
E fan tout au burre...  
Que lou tron te cure.

5

Tè, garçon, vaqui pèr tu,  
Vai metre en caviho...  
Mai l'oustesso a respoundu:  
Iéu que siéu solio,  
Iéu que te fau tant de bèn,  
Tu jamai me donnes rèn?  
Fai-me 'no brassado,  
Sarai soulajado.

Et le long de la route  
La petite goutte !

En arrivant à Paris,  
Usances nouvelles :  
Des *tailloles*, n'y en a plus,  
Culottes à bretelles.  
Ce ne sont que *franchimands*  
Qui attellent à l'envers  
Et font tout au beurre...  
Sur eux le tonnerre !

Tiens, garçon, voilà pour toi,  
Va mettre en cheville...  
Mais l'hôtesse a répondu :  
Moi qui suis jolie,  
Moi qui te fais tant de bien,  
Tu ne me donnes donc rien ?  
Par une caresse  
Calme ma tendresse.

Chi mett' allegria,  
Scurznischa la via.

Chi arriva a Paris,  
Chatt' usanza nova :  
Tschintas qua non ha mai vis,  
Be güvleras dovr' ün :  
Non san gnanca metter sot  
Eir scha tû als mossast tot,  
Tuot con painch cuschinan,  
Cha'l malspiert straschina !

Teh, stallier, la bunaman,  
Eu sto far viadi ;  
Qua l' uster' al disch be plan :  
Povra bandunada !  
Eu t' ha fat fich bler del bain,  
Sainza tai sgür greiv am vain,  
Dam üna branclada,  
Cha sun sullevada.

## 8.6 Les traductions de Jules Ronjat

### 8.6.1 Gion Antoni Huonder<sup>247</sup>

#### 8.6.1.1 Il pur suveran<sup>248</sup>

1

Quei ei miu grep, quei ei miu crap,  
Cheu tschentel jeu miu pei.  
Artau hai jeu vus da miu bab,  
Sai a negin marschei.

2

Quei ei miu parau, quei miu clavau,  
Quei miu regress e dretg ;  
Sai a negin perquei d'engrau,  
Jeu sun cheu mez il retg.

3

Quei mes affons, miu agen saung,  
Da miu car Diu schenghetg.  
Nutreschel els cun agen paun,  
Els dorman sut miu tetg.

4

O libra libra paupradad,  
Artada da mes vegls,  
Defender vi cun tafradad  
Sco poppa da mes egl.

5

Gie libers sundel jeu naschius,  
Ruasseivels vi durmir,  
E libers sundel si carschius,  
E libers vi murir.

#### Lou pacan soubeiran<sup>249</sup>

Acò's moun baus, acò's moun ro :  
Moun pèd i'es clavela ;  
De moun paire eiretère acò :  
Degun lou pòu croumpa.

Acò's moun champ, acò's moun sòu,  
Acò's moun bèn, ma lèi ;  
Dève en degun, pas meme un sòu :  
Iéu siéu au miéu lou rèi.

Acò's mi fiéu, moun propre sang,  
Douna pèr moun bon Diéu ;  
Ié fau manja moun propre pan,  
Dormon en l'oustau miéu.

Bèn di vièi, libro paureta,  
Vediho de mis iue,  
Iéu metriéu tout, pèr t'apara,  
Aurouge, en dès-e-vue.

Libre iéu siéu aqui nascu,  
E, siau, vole dourmi ;  
Libre iéu ai aqui creissu ;  
Libre vole mouri.

<sup>247</sup> Gion Antoni Huonder (1824 - 1867).

<sup>248</sup> HUONDER 1924 : 79.

<sup>249</sup> Publié dans : L'*Aiòli* 17/5/1896 : 3, l'*Ischi* 1900 : 136, l'*Armana prouvençau* 1902 : 95.

## 8.6.2 Flurin Camathias

### 8.6.2.1 Nossa viarva<sup>250</sup>

1

Romontsch, romontsch ei nies lungatg  
e viva nossa viarva,  
schi ditg che sin nos cuolms il matg  
verdegia nova jarva !

2

Romontsch tunav'il griu dils Rets  
che tiel combat clamava ;  
salid romontsch dils Grischs tut leds  
gl'ischi a Trun tedlava.

3

Romontsch, lungatg de nos babuns,  
tiu plaid ei sco lur spada  
che inimitgs tagliav'a funs  
en caulda sanganada.

4

Romontsch, nies vegl lungatg grischun,  
o retica faviala,  
eis ti buc il pli niebel dun  
de nossa tiara biala ?

5

Romontsch, lungatg alpin sonor  
tiu tun ei deletgeivels,  
tiu cant dat anim a nies cor  
de star a ti fideivels.

6

Romontsch, miu car lungatg matern  
empriu hai tei en tgina  
e dultschamein en miu intern  
aud'jeu la vusch carina.

7

Perquei romontsch, stai nies lungatg  
e viva nossa viarva,  
schi ditg che sin nos cuolms il matg  
verdegia nova jarva !

### Nosto lengo<sup>251</sup>

Rouman, Rouman, noste parla,  
Vivo la nostro lengo,  
Tant que Mai en flour bruiara  
Pèr serre e pèr valengo !

Rouman trounè lou crid recian  
Qu'i bataio clamavo ;  
Lou Grisoun d'un salut rouman  
L'aubre sant ounouravo.

Rouman, lengage dis aujòu  
Siés coume soun espaso,  
Que d'enemi fai terro-sòu,  
Quouro sauno e tabaso.

Rouman, noste parla grisoun,  
O retico favello,  
Siés-ti pas lou plus noble doun  
De nosto terro bello ?

Rouman, parla dindant dis Aup,  
Toun verbe es dous e lèime,  
Toun cant vuejo cresènço e gau  
Dins li cor e lis èime.

Rouman, o lengo de ma mai,  
Dins lou brès t'ai parlado,  
E dins moun amo longo-mai  
Sone ta voues amado !

Rèsto, Rouman, noste parla,  
E vivo nosto lengo,  
Tant que Mai reverdejara  
Pèr serre e pèr valengo !

<sup>250</sup> CAMATHIAS 1971 : 141.

<sup>251</sup> Publié dans : *L'Ischi* 1900 : 136sq., l'*Armana prouvençau* 1902 : 96.

### 8.6.3 Alfons Tuor<sup>252</sup>

#### 8.6.3.1 Sin la pezza<sup>253</sup>

1

Tgei senta quei carstgaun che per l'emprema gada  
Seposta sin in péz e tut persuls sc'in retg,  
Datier dil firmament, dalunsch dil mund schi stretg,  
survesa lunsch entuorn ils aults e la vallada ?

2

Avon el sin tuts mauns la tiar'ei derasada :  
Siu cor vegn cheu cargaus d'in ver celest deletg,  
Cu tut quei maïestus, quei imposant maletg  
De pézs e vitg e vals seporsch'a si'egliada.

3

Banduna tia caum'e neu empau tscheu ora,  
Ti sabi dil marcau, ti malcartent dil plaun ;  
Serenda sin in péz, mo cun in fest en maun,  
Cu tut la pezza vegn cuvretga dall'aurora :

4

Leu mira surenvi, leu mira surengiu,  
E leu pretenda ti, ch'ei detti buc in Diu !

#### Sus lou brè<sup>254</sup>

Que sènt l'ome que, pèr la proumiero vegado,  
Sus lou brè, coume un rèi, se quiho tout soulet,  
Proche dóu fiermamen e liuen dóu mounde estré,  
E bèlo aperalin li soum e la valado ?

Davans tu de-pertout la terro es encloutado ;  
Toun cor d'un divin chale esprovo lou poudé :  
Ve tout aquéu tablèu subre-majestous, ve  
Li mas, li brè, li vau se porge à toun uiado.

Laisso-me toun calanc e vène aqui-deforo,  
Tu, savi de la vilo, o mescresest dóu plan :  
Escalo lou brecas em'un bastoun en man,

Quand tóuti li crestèn soun cubert pèr l'auroro ;  
E miro aperamount, e miro aperabas,  
Pièi aqui digo-me que Diéu eisisto pas !

---

<sup>252</sup> Alfons Tuor (1871 - 1904).

<sup>253</sup> TUOR 1934 : 210.

<sup>254</sup> Publié dans : *Igl Ischi* 1900 : 137sq., l'*Armana prouvençau* 1902 : 97.

## 8.6.4 Casper Decurtins

### 8.6.4.1 Niessegner et ils affons ded Adam et Eva<sup>255</sup>

Adam et Eva havevan, suenter esser stai catschai ord il Paradis, survegniua affons et ei havevan detgavunda de trer vi els. In di ei Niessegner justier Eva per mirar, co ella tegni casa. Eva fuva grad vid il lavar e scultrir ils affons, cu Niessegner vegneva encunter la casa. Vesent Eva a vegnent Niessegner, ha ella zupau ils affons, ch'eran bucca lavai e scultri, sut il strom e fein e sut las stialas et in sut la platta de fiuc. Cu Niessegner ei vegnius en casa, ha ella presentau ad el mo ils affons, ch'eran lavai e scultri. Niessegner ha giu in tschaffèn giu da quels frestgs e bein regulai affons e di d in : « Ti stos far mistral ! » – al secund : « Ti stos far Bannaher ! » al tierz : « Ti stos far giera ! » –

Cura che Eva ha viu, co Niessegner partev'ora uffecis, ha ella detg : « Segner, jeu hai aunc plirs affons ; jeu vi era far vegnir neunavon ils sezs. » Quels, ch'eran sut il fein e strom ein vegni neunavon ; mo ei eran tut starschli et ils cavels plein fein e strom. Niessegner ha mirau sin els e detg : « Vos stueis far il pur ! » Cura che quels, ch'ei stai sut las stialas ein vegni tier il Segner, tschufs sco els eran, ha el detg : « Vos stueis luvrar dil mistregn ! » Il davos ei aunc quel sut la platta da fiuc vegnius ora, ners sco in cotgel, ch'ins veseva nuot auter, ch'igl alv dils egls.

Niessegner ha detg ad el : « Ti stos far il parlè ! » –

Da cheu darivan ils stands.

### Uno fatorgo reto-roumano<sup>256</sup>

Adam em'Èvo, uno fes èstre foro-bandi dóu Paradis terrèstre, avien agu forço enfant, e se vesien proun peno pèr lis abali.

Un jour Diéu lou Paire davalè de-vers Èvo pèr vèire coume elo tenié soun oustau.

Èvo èro just à lava e penchina si pichot quand lou Segnour venguè contro l'oustau. Vesènt que Diéu venié, lis enfat qu'èron pancaro lava e penchina, elo lis escoundegùè dins la paio e lou fen e soute lis estello de bos, emai un soute lou fournèu.

Quand Diéu lou Paire arribè dins l'oustau, Èvo ié presenté rèn que lis enfant qu'èron lava e penchina. Lou Segnour se chalavo de vèire aquéli pichot fres e bèn alisca, e diguè à-n-un : « Tu, faras lou mistrau<sup>257</sup> ; à-n-un autre : « Tu, faras lou chivalié » ; à-n-un tresen : « Tu, faras lou conse. » Vesènt Èvo coume Diéu partissié lis oufice : « Segnour, elo diguè, ai encaro d'autris enfant : vole tambèn faire veni li darrié ». Aquéli qu'èron dins lou fen e la paio venguèron, mai èron tout sous e maunet, emé si péu plen de fen e de paio. Diéu lis espinchè, e diguè : « Vautre, farés lou païsan. »

Quand li qu'èron soute lis estello de bos venguèron davans lou Segnour, brut coume èron, éu diguè : « Vautre, oubrarés coume mesteirau. »

Lou darrié, aquéu qu'èro soute lou fournèu, alors venguè, negre coume carboun, que d'éu noun se vesié rèn que lou blanc dis iue. Lou Segnour ié diguè : « Tu faras lou peiroulié. »

D'aquí sorton li meno diverso dis estat e me.

<sup>255</sup> DECURTINS 1982sq., *Band 2* : 106sq.

<sup>256</sup> *Vivo Prouvènço !* 1913 : 231. Annotation de Ronjat : Conte poulpàri dóu païs grisoun ; reclus pèr Casper Decurtins, tradù Jùli Rounjat.

<sup>257</sup> Note de Jules Ronjat : « Aut ouficié de justico e de finanço, au païs grisoun emai en Doufinat : vèire l'article *Mistral* au *Tresor dóu Felibrige* e G. d. M. (Gui de Munt-Pavoun = F. Mistral), *Lou noum de Mistral e soun ourigino*, dins l'*Aioli* dou 7 de Juliet 1897.



